

coll. spec.

Vancro, André Joseph
L'ART

D E

**DÉSOPILER
LA RATE,**

Sive de modo C. prudenter.

En prenant chaque feuillet pour
se T. le D.

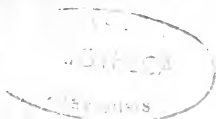
Entremêlé de quelques bonnes choses.

Non est ingenii cymba gravanda tui.



A GALLIPOLI DE CALABRE,

L'an des Folies 175886.



PQ

2019

• P28A9

1756

Coll. spec.



P R E F A C E.

LE Roi de Male, Maître de douze mille Isles dans l'Océan Asiatique, assemble une fois tous les ans les Gurrouës, espèce de Philosophes qui président dans les Isles les plus remarquables, où ils sont les dépositaires & les exécuteurs des ordres de Sa Majesté Maleine ; ces Gurrouës se trouvent une fois tous les ans dans l'Isle principale, où demeure Sa Majesté, & y apportent dans une boîte d'écaille de tortuë artistement travaillée, un Conte, une Historiette, un fatras, un rebus, qui est le dicton remarquable qui se soit dit dans l'Isle dans le courant de l'année ; mais le gout épuré ne pourra parvenir chez eux que l'an du monde 870790.

Le répertoire général de tous ces fatras remplit un appartement aussi long que l'enceinte de la rivière de la Seine, à la prendre à la Porte de Saint Bernard

jusqu'à l'extrémité des Tuilleries , & aussi élevé que les tours de Notre-Dame : malgré cela cet immense recueil ne contient pas le quart des bonnes choses qui se trouvent dans les Coudées franches, les Etrennes de la Saint Jean, les Ecoffeuses , &c. qui sont tous chef-d'œuvre en leur genre ; je vous parle donc du plus fameux & du plus universel Sottisier qu'on puisse découvrir dans la vaste étendue de l'Univers , je vous parle suivant la supputation du Gurrouë que j'ai connu , des Archives les plus complètes de l'esprit de travers. : le recueil sera, quand l'Imprimerie sera établie dans ces Isles , de 426505000000000000000000 , augmenté de soixante-huit millions de zero , de volumes in folio, forme d'atlas , papier impérial.

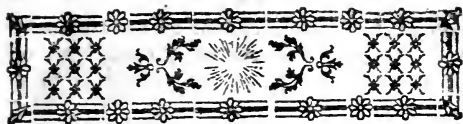
Mais, me direz-vous, comment avez-vous été mis en possession de quelques bribes de ce, &c.

J'appartiens depuis dix ans la Compagnie des Indes en qualité d'Ecrivain, dans mon dernier voyage de l'an 1894. je fus pris à la hauteur de l'Isle Dauphine par un Corsaire Malain, qui nous mena chez le Gurrouë de son Isle ; après

nous avoir honnêtement dépouillé , & nous avoir régélé en tortuës de toutes espèces , assaisonnées de toutes façons ; le Gurrouë me dit qu'il possédoit une partie des thrésors de la Bibliothèque Royale , parceque les Gurrouës ses amis à la sortie de la Cour venoient se rafraichir dans son Isle , & lui communiquoient les efforts du Génie transcendant de leurs Isles ; je me servis de mes talens pour copier ces mauvaises plaisanteries : l'opération faite , on nous exposa au gré des vents , & par un malheur inouï , notre vaisseau fut repris quatre jours après par un Corsaire , qui nous mena dans une petite Isle , où il y avoit un Hollandois réfugié depuis que la Librairie étoit en désordre en Hollande ; c'est lui qui avoit donné au Roi un mémoire pour monter une Imprimerie Royale , dont il s'établissoit le Directeur , & qui devoit être chargé par 298 vaisseaux de 600 tonneaux chacun , & dont le retour se feroit en écailles de tortuës dont ces Isles abondent , en attendant que le plan fut agréé , notre Hollandois offrit d'imprimer mon manuscrit des Gurrouës , & de le transporter en Europe avec le possesseur , aussi

tôt qu'il auroit ses agrémens & ses ordres de la Cour ; j'acceptai ses offres , & l'on se mit à travailler , vale & fruere ; permis à tout le monde de condamner en plein l'ouvrage des Gurrouës , nous en avons même indiqué un usage très-licite, aussi ne donnerons-nous que la table des observations du Libraire Hollandois.





L'ART DE DÉSOPPILER LA RATE.

DE quel secret vous servez-vous , Madame , pour conserver les bonnes graces de votre Époux , disoit une Dame vertueuse à une autre : *Je fais , lui répondit-elle , tout ce qu'il lui plaît , & je souffre patiemment tout ce qu'il fait , quoiqu'il ne me plaise pas.*

Un Gascon prenoit le nom d'une Terre qu'il faisoit beaucoup valoir ; comme il en parloit un jour à son ordinaire dans un Caffé , un autre Gascon lassé de sa ridicule vanité éclata de rire , & se tournant vers ceux qui étoient assis proche d'eux : *cette Terre , dont il vous étourdit les oreilles , par ma foi si deux Renards se battoient au milieu , leurs queue's passeroient dehors.*

Nous en retournant à nos navires , je vis derrière je ne sçai quel buisson , je ne sçai quels gens* , faisant je ne sçai quoi , & je ne sçai

* *Traité de la civilité* , p. 303.

comment. C'étoit , comme on nous a raconté , deux hommes de je ne sçai quel âge , ni de quelle condition , qui étoient allés de compagnie pour je ne sçai quoi ... après avoir fait chacun comme ils croyoient , ils regardent avec satisfaction , par je ne sçai quelle complaisance que l'on a pour ses œuvres , dont Esope n'a pû rendre raison , si l'effet répondoit à leur opinion ; l'un se congratule du bon succès , l'autre regarde , rien ; il cherche , rien ; il demande s'il rêve , rien ; il fouille par tout , rien. Le voilà dans un étonnement étrange , car il étoit assuré de son fait ; il en apelle à son camarade , il le presse de chercher avec lui , cet autre dit qu'il est visionnaire , & le lui prouve ; celui-ci enche-rit , & croit être enforcélé , il faisoit froid , ils quittent la place , & reprennent leur chemin , & comme l'enchanté voulut se cacher de son manteau , il bride le nez à son compagnon qui étoit sous sa main , du je ne sçai quoi ; celui ci le discernant à l'odorat , s'écrie : ah ! on visite , il se trouve que le je ne sçai quoi , qu'il avoit fait dans la doublure de son manteau , s'étoit en se levant coulé vers le bout , & étoit allé donner justement dans le nez de l'autre , comme toutes choses vont à leur centre , par je ne sçai quelle disposition naturelle.

A Beauvais le 14. Janvier anciennement on célébroit la fête des Asnes ; on choissoit une fille élégante pour représenter la Vierge ; elle étoit montée sur un Asne , & portoit un enfant dans ses bras , elle partoît de la Cathédrale pour aller à l'Eglise de Saint Étienne ,

avec tout le Clergé & le Peuple ; la Vierge se poſoit avec ſon Aſne dans le Sanctuaire du côté de l'Evangile ; l'*Introite* , le *Kyrie* , le *Gloria* , le *Credo* ſe terminoient par l'imitation de la voix de l'Aſne , en répétant *hin ham* , *hin ham* , & le Diacre à la fin de la Meſſe tourné vers le peuple diſoit , *ite Miſſa eſt* ; *hin ham* , *hin ham* , *hin ham* , & le peuple répondoit de même , *Deo gratias* ; *hin ham* , *hin ham* , *hin ham*.

Voilà la proſe qui ſe chantoit à cette Meſſe ſolemnelle :

Orientis * partibus
Adventavit Aſinus
Pulcher & fortiffimus ,
Sarcinis aptiffimus.
Hez , Sire Aſnes , car chantez ,
Belle bouche rechignez ,
Vous aurez du foin aſſez ,
Et de l'avoine à plantez.

Lentus erat pedibus ,
Niſi foret baculus ,
Et eum in clunibus
Pungeret aculeus.
Hez , &c.

Hic in co'libus Sichem ,
Jam nutritus ſub rubem ,
Transiit per Jordanem ,
Saliit in Bethleem.
Hez , &c.

* *Gloſſar. du Cange* , v. *feſtum Aſin.*

Ecce magnis auribus
 Subjugalis filius ,
 Asinus egregius ,
 Asinorum Dominus.
 Hez , &c.

Salto vincit Hinnulos ,
 Damas & Capreolos ,
 Super Dromedarios
 Velox Madianeos.
 Hez , &c.

Aurum de Arabia ,
 Thus & Mirrham de Saba ,
 Tulit in Ecclesia
 Virtus Asinaria.
 Hez , &c.

Dum trahit vehicula
 Multa cum sarcinula
 Illius mandibula
 Dura terit pabula.
 Hez , &c.

Cum aristis hordeum
 Comedit & carduum ,
 Triticum à paleâ
 Segregat in areâ.
 Hez , &c.

Amen dicas , Asine , (*hic genus.*)
 Jam satur de gramine ,
 Amen , Amen itera
 Aspernare vetera.
 Hez va ! hez va ! hez va hez !
 Bialx , Sire Asnes , car allez,
 Belle bouche , car chantez.

Le Magistrat fêtoit cette fête à part , l'Asne étoit revêtu d'un manteau d'écarlate , dont les extrémités étoient tenus par quatre principaux Chanoines , tout le Clergé y assistoit avec les habits du jour de Noël , & plus tout ce cérémonial étoit risible, plus l'observoit on avec un culte religieux.

Un Sculpteur vouloit vendre à un grand Seigneur un Crucifix mille pistoles; comment dit une personne qui étoit présente , l'original ne fut vendu que trente deniers ; *oh !* répondit le Sculpteur , *c'est qu'on ne connoissoit pas bien la marchandise en ce tems-là.*

Un Curé de Village avoit un chien qu'il aimoit avec passion ; il arriva que ce pauvre animal tomba malade & mourut ; son maître pour honorer sa mémoire le fit enterrer dans le Cimetière ; l'Evêque en étant instruit , fit venir le Curé , le reprimanda vertement : Monseigneur , lui dit le Curé , si votre Grandeur eut seulement connu le jugement de ce pauvre chien , & si elle eut vû sa fin charitable , sûrement elle ne lui eut pas refusé place dans le Cimetière : Comment donc reprit l'Evêque : Monseigneur , dit le Curé , lorsqu'il vit approcher sa fin , il envoya chercher un Notaire , & il fit son testament ; Monseigneur l'Evêque , dit - il , n'est pas riche , je veux lui faire un legs de cent écus , & me chargea de l'exécuter.

Dès que Monseigneur eut reçu l'argent , il trouva le testament fort bon , & l'enterrement très canonique ; il retint le Curé à dîner , & le renvoya chargé de tous ses pouvoirs.

Colombine.

De bonne foi m'aimes-tu ?

Arlequin.

Où ! assurément je t'aime, je t'aime, comme les Filoux aiment la bourse ; & toi m'aimes-tu ?

Colombine.

Je t'aime , comme les Vicillards aiment l'argent.

Arlequin.

Et moi , comme les Maîtres à danser aiment les beaux habits.

Colombine.

Et moi , comme les Normands aiment les procès.

Arlequin.

Et moi , comme les Libraires aiment les Auteurs qui ne demandent rien pour leur copie.

Colombine.

Et moi , comme les Femmes aiment à paroître belles.

Arlequin.

Et moi , comme les Médecins aiment la maladie.

Colombine.

Et moi , comme les Procureurs aiment les procès , où les cliens fournissent largement à la dépense.

Arlequin.

Et moi , comme les Jeunes Gens aiment la dépense.

Colombine.

Et moi , comme les Musiciens aiment à boire.

Arlequin.

Et moi , comme les Joueurs aiment les cartes ou les dez.

Et moi , comme un Poète aime une assemblée nombreuse , lorsqu'on joue une de ses pièces.

Le fameux & facétieux Rabelais suivit à Rome le Cardinal de Lorraine en qualité de son Médecin , ce Prélat étant allé saluer le nouveau Pape Grégoire XIII. fut admis suivant la coutume à lui baiser la pantoufle. Rabelais qui étoit présent , parut si surpris & si indigné de cette bassesse , qu'il sortit brusquement & s'en alla ; le Cardinal de retour à son logis lui demanda en colère , pourquoi il étoit sorti sans attendre qu'il le présentât au Saint Pere avec les Gentilshommes de sa suite : *je vous supplie de me pardonner , Monseigneur , si j'ai manqué ,* répondit il ; *mais voyant que , vous qui êtes Cardinal , un grand Prince , baisiez les pieds du Pape , j'ai cru que le plus grand honneur que je pus espérer , étoit celui de lui baiser le derrière.*

Exercice de la Tabatière.

1. Prenez la Tabatière de la main droite.
2. Passez la Tabatière dans la main gauche.
3. Frappez sur la Tabatière.
4. Ouvrez la Tabatière.
5. Présentez la Tabatière à la compagnie.
6. Retirez à vous la Tabatière.
7. Rassemblez le Tabac dans la Tabatière , en frappant la Tabatière de côté.
8. Pincez le Tabac proprement de la main droite.
9. Tenez quelque temps le Tabac dans les doigts , avant que de le porter au nez.
10. Portez le Tabac au nez.

11. Reniflez avec justesse des deux narines & sans grimace.
12. Fermez la Tabatière, éternuez , crachez , mouchez.

Monfieur de Saint Preuil , Gouverneur d'Amiens , propofa un jour une entreprife fur Arras à Courcelles en cette manière.

J'ai fait choix de vous, comme du plus fage foldat que je connoiffe, pour faire un coup qui fera votre fortune : Il s'agit de furprendre Arras , & voici comme je l'ai conçu ; vous vous déguiferez en Payfan, & porterez vendre des fruits fur la Place ; après avoir été là quelque temps , vous chercherez querelle à quelqu'un que vous tuerez fur le champ d'un coup de poignard , vous vous laifferez prendre, on vous fera votre procès, & on vous condamnera à être pendu ; je ne fçai , fi vous fçavez , que la coûtume d'Arras eft de faire les exécutions hors de la Ville , c'eft là deffus que roule mon deffein. Je difpoferai une embuscade auprès de la porte , par où on vous fera fortir , de laquelle mes gens fe rendront maîtres , dès qu'ils verront qu'on fera attaché au fpectacle ; je marcherai en même temps pour les foûtenir , s'il en eft befoin , & pour m'affurer entièrement de la place ; après quoi je fuis à vous , & je vous délivre : voilà mon deffein , qu'en dites-vous ? Il eft beau , répliqua Courcelles ; mais la chofe mérite réflexion ; & bien songez y , dit Saint Preuil , & je fçaurai demain votre réfolution. Le lendemain Courcelles alla le trouver , & lui dit : Monfieur , j'ai penfé à votre deffein , il eft admirable , je fuis ravi d'en être ; mais je

vous prie de trouver bon , que je commande l'embuscade , & que vous soyez le patient.

Une Dame marchandant une chaise percée en offroit trop peu , le Bahutier pour l'engager à en donner davantage , la prioit de considérer la bonté de la serrure & de la clef ; *pour ce qui est de cela*, dit la Dame , *je n'en fais pas grand cas , car je n'ai pas peur qu'on me dérobe ce que j'ai dessein d'y mettre.*

Les Muses sont Vierges ; sçavez vous pourquoi , disoit un homme qui les avoit servies, sans en devenir plus riche ? C'est qu'elles sont si pauvres , que faute de dot , elles n'ont pu trouver de mari.

Chorea, dit Menot, *est iter circulare, diaboli iter est circulare , ergo chorea est motus diaboli.*

Il prouve la mineure par ces passages : *Circuiti terram , &c. Circuit quarens quem devoret. In circuitu impii ambulans.*

Les Saturnales donnerent naissance à la fête des Foux , qui a été un regne pendant près de quatorze siècles dans l'Eglise. Lucien a mis dans la bouche de Saturne tout l'objet de cette fête. *Pendant tout mon regne , qui ne dure qu'une semaine , il n'est pas permis de vaquer à aucune affaire ni publique , ni particulière, mais seulement de boire, chanter, jouer, faire des Rois imaginaires, mettre les valets à table avec leurs maîtres, les barbouiller de suie, &c.*

Dans la fête des Foux les jeunes Clercs & les Ministres inférieurs de l'Eglise officioient publiquement ; leur élection se faisoit avec des bouffonneries incroyables. Un Clergé du

même calibre y assistoit en habits de masquerade & de comédie , mangeoit des boudins & des saucisses au pied des Autels , y jouoit aux dez & aux cartes ; enfin ces divertissemens s'appelloient *la liberté de Décembre* à l'imitation des anciennes Saturnales.

Age libertate Decembri.

Quando ita majores voluerunt , utere , narra.

Hor.

On dit que Démocrite trouva la vérité dans le fond d'un puits ; voici comme l'explique Beroalde titre *Songe*. Le Roi avoit fait faire un puits * , qui répondoit à une vieille carrière où Démocrite alloit souvent se rafraichir ; en ce puits on rafraichissoit le vin du Roi ; Démocrite s'en aperçut , & alla joliment prendre le bon vin en flacon dans l'eau du puits, & trouva que c'étoit la vérité, que le vin valoit mieux que l'eau.

Quare Dominus noluit quod gladio uteretur Petrus ; dicunt aliqui , quod Dominus noluit , quia ipse non didicerat ludere de spata , nam volendo amputare caput , scidit auriculam. Menot , lundi du quatriéme Dim. de Carême.

Clérée prête à Jesus-Christ ces paroles *Petre , ut es semper fatuus & calidus.*

Dans l'édition de Ptolomée que Servet donna Argentorati 1525 fol. parlant du pouvoir des Rois de guérir les écrouelles, il dit : *Vidi ipse Regem plurimos hoc languore (écrouelles) tangentem ; an sanati fuerint ? non vidi.*

* *Moyen de p.*

Dans l'édition de 1541 , on a retranché ce passage & mis : *pluresque sanatos passim audivi.*

On a aussi retranché dans cette édition un passage qui regarde la Judée , où Servet se moque de Moyse , qui représentoit ce pays comme extrêmement fertile.

Le pain est plus ancien que le vin ; d'où vient qu'étant le pain dans la bouche , il est long-tems à se démener çà & là , avant que de trouver le chemin de la vallée , & le vin tout incontinent le trouve ? C'est parce qu'il y a plus d'esprit dans une pinte de vin , qu'il n'y en a dans un boisseau de bled. *Beroalde.*

Jean Clérée Jacobin , Confesseur de Louis XII. dans son Sermon du Dimanche des Rameaux demande : *Pauper concubinarie , quot sunt anni , quibus tenes Concubinam ? Frater , sunt benè decem , pone audacter duodenam plenam.*

Catalogue des Mouches.

La *Passionnée* , au coin de l'œil.
 La *Majestueuse* , au milieu du front.
 L'*Enjouée* , sur le pli que fait la joue en riant.
 La *Galante* , au milieu de la joue.
 La *Baiseuse* , au coin de la bouche.
 L'*Effrontée* , sur le nez.
 La *Coquette* , sur les lèvres.
 La *Receuseuse* , sur un bouton.

Le Sieur Pecquet , Dieppois , étoit Médecin de M. Fouquet , il fit la célèbre decouverte anatomique du *Reservoir* , qui porte son nom.

L'Eau-de-vie , fut pour lui une eau de mort ; la bonne édition de ses œuvres est la suivante : *Joannis Pecqueti D. experimenta nova anatomica de chili receptaculo , & vasis lacteis thoracicis ; dissertatio anatomica de circulatione sanguinis & chili motu.* Edit. secunda Cramoisy ; fig. 1654.

La bonne édition de Daphnis , & Chloé est un in-12 de Paris de l'an 1718 , avec environ 30. figures dessinées par le Duc d'Orléans Régent du Royaume : il est marqué au bas de chaque figure , *Philippus invenit , B. Audran sculpsit*. Cette édition ne s'est pas vendue ; M. le Duc d'Orléans en faisoit des présents ; ceux qui n'ont point cette édition , peuvent se contenter de celles que Coutelier fit faire l'an 1731 & 1745 in-8. & in-4 , avec des figures de Cochin , elles imitent la première de très-près.

A ce roman des Anciens , les curieux joignent *les amours de Théagenes & de Chariclée* , traduit du Grec d'Héliodore 2 vol in-12 fig. édition de Coutelier 1743. *Les amours d'Ismene & Ismenias* du même Coutelier 1743 in-8. fig.

L'Abbé Lenglet , Page 21 de sa Bibliothèque des Romans , cite un ouvrage de Jean Maldonat sous ce titre :

Joannis Maldonadi Hispaniola , quæ Plautinâ festivitate , Terentianâque facundiâ redundant , varios amantium casus , jucundosque successus , non sine venustate elegantiaque complectitur. In-4 Pincix 1525.

Et ajoute : l'Auteur qui étoit Vicaire Gé-

néral de l'Evêque de Burgos , a fait outre ce Roman , une Vie des Saints assez estimée en Espagne ; *c'est toujours le même genre.*

Le Traité des dispenses du Carême par M. Hecquet en un vol. * contient quelques Anecdotes , que l'édition en 2 vol. Paris 1741 ne contient point. Dans le Chapitre X. de la troisième Partie , M. Hecquet examine la tache prétendue originelle , avec laquelle le Caffé est venu en Europe , de rendre les hommes impuissans & les femmes infécondes : il rapporte l'histoire suivante § , tirée de Sim. Pauli qui la tenoit d'Oléarius Secrétaire d'Ambassade en Perse.

Une Reine de Perse ne sçachant ce qu'on vouloit faire d'un Cheval , qu'on tourmentoit pour le renverser à terre , s'informa à quel dessein on se donnoit & à cet animal tant de mouvemens. Les Officiers firent honnêtement entendre à la Princesse , que c'étoit pour en faire un Hongre. Que de fatigues , répondit-elle , il ne faut que lui donner du Caffé ! elle prétendoit en avoir la preuve domestique dans la personne du Roi son mari , que le Caffé avoit rendu indifférent pour elle.

Comme ce livre se lisoit au réfectoire de Port-Royal , ce trait scandalisa les Religieuses ; M. Hecquet a retranché cette histoire dans la seconde édition en 2 vol.

Gabriel Naudé ** a eu envie d'en imposer au public , lorsqu'il a voulu lui faire croire ,

* Paris 1709.

§ P 495.

** L'Auteur du *Patiniana* le dit aussi.

qu'on n'avoit tiré que douze exemplaires de ses *considérations politiques sur les coups d'Etat*, imprimés à Rome in-4. 1639 ; il est sûr que cet ouvrage se trouve dans le cabinet de plusieurs curieux, & qu'il en paroît d'avantage d'exemplaires ; peut-être l'Auteur a-t-il voulu par cette circonstance exciter la curiosité du public, il pouvoit s'épargner cette fraude littéraire. La singularité de la matière qu'il traitoit, devoit lui être garant de l'empressement du public à voir cet ouvrage ; aussi trois éditions qui s'en sont faites, ne l'ont pas encore satisfait. Il n'est pas encore commun de la dernière édition, à peine même est-elle connue ; elle fut imprimée en Allemagne en 1673 sous ce titre, *science des Princes, ou considérations politiques sur les coups d'Etat, par Gabriel Naudé Parisien, avec les réflexions, &c. de L. D. M. C. S. D. S. E. D. M.* 1673. C'est un gros in 8 de 956 pages, sans l'Épître dédicatoire & une Analyse de tout l'ouvrage en forme de table qui est à la fin. Ce qui a grossi ce livre, ce sont les longs commentaires de celui qui a dirigé cette édition ; il a rempli son objet avec assez d'exactitude ; il ne paroît pas fort passionné, si ce n'est lorsqu'il s'agit de la prétendue réformation de l'Eglise par Luther. Il ne ménage point alors la Cour de Rome, ailleurs ces raisonnemens sont solides & judicieux, & les morceaux d'histoire qu'il emploie à éclaircir le texte de M. Naudé, ou à prouver ce qu'il a lui-même avancé, sont assez choisis. Son exactitude à faire mettre dans cette édition, tout ce qui se trouvoit dans les deux autres, a été, jusqu'à ne pas oublier la Préface de l'édition d'Hollande de 1667.

Mais quelle raison a-t-il eu de cacher son nom ?
Il l'ignore lui-même , comme on le voit par
ces vers qui sont à la tête de l'ouvrage :

Mais je ne sçai pourquoi celui qui t'interprète,
N'ose dire son nom ;
Peut-être auroit-il fait une heureuse conquête
D'honneur & de renom :
Au moins n'auroit-il point diminué sa gloire !
S'il en eut autrefois ;
Et les sçavans auroient honoré sa mémoire
D'une commune voix.

On est pourtant dédommagé de ce silence
par les lettres initiales du titre , qui s'expli-
que par un passage de ses Commentaires ,
c'est à la page 488 , où il s'agit de l'obser-
vation de la foi donnée aux Hérétiques ; l'Au-
teur est pour l'affirmative , & j'en rapporte ,
dit-il , *les raisons en l'Etat de l'Empire , pre-
mière partie , Dial. 6. p. 365 & suiv.*

Pour achever de se convaincre , il faut pren-
dre le titre de ce dernier ouvrage , *l'Etat de
l'Empire , ou abrégé du Droit public d'Al-
lemagne , mis en Dialogue pour plus grande
commodité d'un jeune Prince , à qui il a été
enseigné par Louis du May , Chevalier , Sieur
de Salettes , Conseiller de son Altesse de Wir-
temberg ; à Paris chez Guill. de Luynes 1660 ,
in-12. pages 519.*

Mais que signifient les trois dernières let-
tres E. D. M. du premier livre ? Le livre pré-
cedent n'est qu'une traduction , comme dit
le Sieur Alexis Ecuyer , Docteur ès Droit &
Avocat en Parlement , qui les dédia à M.
Hervat , Contrôleur Général des Finances
de France.

L'Épître dédicatoire du livre de la *science des Princes* s'adresse au Prince Electoral Palatin Duc de Baviere , &c. , il fait souvenir ce Prince , *qu'un des plus habiles Princes de l'Europe lui avoit conseillé de lire un de ses ouvrages (de lui Auteur) & qu'il l'avoit lu avec quelque satisfaction.*

On voit par cette Préface que l'Auteur étoit Protestant , il vante Frederic le Sage Electeur Palatin d'avoir connu la vérité , de l'avoir embrassée , & *par un acte de générosité peu commune* , d'avoir secoué le joug , que les Papes avoient mis sur les consciences de ses prédécesseurs :

Voyez encore page 50 , 200 , 242 , (où il parle de la reforme de Luther en termes magnifiques) 258 , 440 , 441 , 449 , 499 , (où il fait l'apologie des Protestans) 467 , 468 , 470 , 491 , 492 , 497 , (où il blâme fort partout la S. Barthelemi ; (499 , 501 , 503 , 504 , 505 , 547 , 548 , (où il se donne pour Lutherien , pour l'éloge qu'il fait de Luther.)

Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fut Allemand. Page 366 , il dit ; *en notre Allemagne* la Très-Auguste Maison de Habsbourg acquit l'Autriche. Page 620 , *notre Empereur & Roi de Germanie.* Voyez encore page 856 , 864 , 870 & 871.

C'étoit un grand Voyageur , il parle dans différens ouvrages de ceux qu'il avoit faits en Amérique , page 455 de ses considérations , il dit : *aux Indes Occidentales* , où les Portugais & les Castillans sont en beaucoup moindre nombre que leurs esclaves , ils ont droit de les tuer comme des bêtes à leur bon plaisir. . . J'ai vu des effets de rigueur , qui sembleroient in-

croyables à mes Lecteurs , si j'en faisois le récit.

Page 646, j'ai vu dans le Bresil des cédres d'une hauteur prodigieuse, que trois hommes n'auroient pas pu embrasser, &c. Peu après, j'ai vu une dent d'éléphant au Bresil chez Antonio de la Cerda . . je trouvais qu'elle avoit quatorze pieds de long ; & sans l'avoir pesée ; je m'imaginai qu'elle pouvoit peser près de deux quintaux. Les baleines sont les monstres de la mer, comme les éléphants sont ceux de la terre. Plus bas, il dit, qu'il a demeuré quatre ans dans ce pays - là avec les Hollandois.

Page 160, après avoir parlé du Perou, il ajoute : mais j'ai vu un pays qui n'est pas fort éloigné de celui là.

Et parlant des cruautés des Espagnols en Amérique, page 280, il dit : mais je n'oserois pas assurer, que ces massacres aient été commis par ordre de l'Empereur (Charles Quint) au contraire j'ai vu dans ces pays - là des Ordonnances du Roi Sebastien de Portugal, qui défendoient de maltraiter le peuple conquis dans le Bresil.

Page 3 de ses considérations, l'Auteur dit, qu'il a connu M. Naudé, qu'il l'a trouvé homme d'esprit & de probité ; mais qu'il ne croit pas, qu'en sa vieillesse il eut approuvé ce qu'il avoit écrit, lorsqu'il étoit jeune.

Page 36, l'Auteur parle de l'honneur qu'il a eu de converser avec le Cardinal Bagni, tandis qu'il étoit Nonce en France, & avec le Sieur Naudé, lorsqu'il étoit Bibliothécaire du Cardinal Mazarin.

Si l'on veut des éloges sur la bonne police

de la France , la sagesse de son gouvernement, on les trouvera page 162 , 854 , 864 , 921 , 956.

Si l'on cherche l'éloge d'une Héroïne complète , qu'on lise celui que fait notre Auteur de la Princesse Amelie - Elisabeth Landgravine de Hesse ; le morceau est admirable , c'est à la page 869.

Page 942 , on apprend que notre Auteur passa d'Italie en France , & qu'il vit le fameux Caroussel de l'an 1662 ; c'est dans cet endroit qu'en parlant des Espagnols , il dit , qu'il ne vit jamais peuple qui estimât plus ces choses , ni qui méprisât davantage celles d'autrui.

Dans l'inventaire des bijoux de Charles V. Roi de France * fait à Melun le 23 , 24 & 25 Janvier 1579 , on trouva deux plats dorés à fruit , & à chacun sur le bord trois Fleurs de lys fermées en maniere d'écusson , & pesant 9 marcs 6 onces.

On suppose que c'est Charles V. § qui a fait cette réduction à trois , le préambule de l'inventaire commence singulièrement cette réduction : 1. On fait un parallele entre les trois Personnes de la Sainte Trinité & les trois Fleurs de lys , & de même que les trois Personnes ne font qu'un , de même les trois Fleurs de lys composent un seul écu.

2. Le Soleil de la Divinité résidant dans le ciel empyré , illumine tout le monde ; les
trois

* Hist. de Ch. V. par Choisi Bibliot. du Roi, n. 8356.

§. Voyez Trevoux Novemb. 1713, pag. 1948.

trois Fleurs de lys placées dans un champ d'azur , répandent leur lumière sur toute la terre.

3. La puissance , la sagesse & la douceur sont les attributs des trois Personnes : les trois Fleurs de lys désignent aussi les qualités , par lesquels le Royaume de France a toujours été distingué sur tous les autres Etats , la puissance dans les armes , la science dans les lettres , & la clémence de ses Princes.

Le livre qui a pour titre , *Essais sur la Noblesse de France , contenant une dissertation sur son origine & abaissement* , par feu M. le C. de Boulainvilliers , &c. Amsterdam (Rouen) 1732 , est enrichi d'une lettre à la Noblesse , dont l'Auteur s'est fait connoître par ces initiales à la fin , J. F. D. T. L. D. P. N. D. S. Q. E. V. qui signifient ; Jean - François de Tabari , Libraire de Paris , natif de Saint-Quentin en Vermandois.

Les notes sont sçavantes , & la plupart bien digérées , quelques-unes sont déplacées , comme celle de l'avanture d'Auteuil * , où trois à quatre amis de Molière dont Boileau étoit , échauffés de vin , & pleins d'une morale furieuse , furent se jeter à l'eau , & que Molière engagea à remettre la partie à demain en plein jour , de sang froid , & à jeun sur le Pont-neuf.

Sidronii Hofchii è Societate Jesu , *Elegiarum* lib. vi. Antuerpiæ 1667.

Cet Auteur , qu'à juste titre on peut appeler l'Ovide des Flamands , est plein de beautés ravissantes ; son *vita mare est* , & ses *lacrime Sancti Petri* , sont des chefs-d'œuvres.

Dans l'Elégie cinquième du premier ouvrage , où il prouve la nécessité du travail , il rapporte l'exemple de ce vieillard Romain , dont le champ étoit toujours fertile , & la vigne abondante , qui remédioit aux influences des temps , & à l'intempérie des saisons par des soins assidus.

Cujus opes messis , cultaque vitis erant ,
Sive Foret ficcus ventis , aut solibus annus ,
Non illi segetes sicca negabat humus ,
Sive fata aut terras nimius perfunderet timber ,
Humida speratas terra ferebat opes.

Le voisin n'étoit pas si heureux :

Fallebat vicina seges , quandoque colonos ;
Illius semper luxuriebat ager :
Quidquid peccabant soles , auræque malignæ ,
Supplebat variâ sedulus arte labor.

Tant de bonheur excite de la jalousie ; on en veut au bon homme : on cherche noise ; on attribüe la fertilité de son champ à la magie :

Carminibus fruges nostris traducit ab agris ,
Traducit nostrâ semina jacta manu.

On l'accuse ; on le traduit devant les Juges ; il y transporte tous les instrumens de sa magie , une grosse fille aux bras robustes, une peau brûlée du soleil, des bœufs de service, sem-

blables au chien, dont parle la Fontaine , qui portoit sur le cou des preuves de son esclavage , des instrumens de toute espèce propres au labeur.

Consedere patres : posito stetit ille timore ,
 Et baculo nitens hos dedit ore sonos :
 Non agit ulla meam, nec aget facundia causam;
 Alterius verbis rebus agenda mea est :
 Nec mora. Splendentes versâ tellure ligones,
 Sarculaque in medio ponit adunca foro.
 Tribulaque & falces, & iniquo pondere rastros;
 Nec teres ingenti mole cylindrus abest.
 Astiterat patri robustis nata lacertis
 Grandis , & astivis solibus ursa genas :
 Astiterant soliti glebas invertere ferro
 Innexique jugo colla torosa boves :
 Dum stupet , expectatque silens cum plebe
 Senatus ,
 Tam nova judicii quid sibi forma velit ;
 Callosam senior tendens ad singula dextram ;
 Ista veneficii sunt , ait , arma mei ,
 His mea carminibus vitis purgatur & uvas
 Tot parit. His felix est mihi, sitque seges;
 Hæc, ego si damner, mecum damnentur oportet
 Criminis auxilium, parsque fuere mei
 Simplicitas placuit , placuerunt verba coloni ,
 Tutaque Romano Judice causa fuit.

A ce morceau je vais joindre le parallele que Saint Pierre fait dans le second ouvrage , de la manière * dont l'aveugle né soutint la cause de Jesus - Christ devant le Sanhédrin , & la foiblesse qu'il eut de renier son maître à la voix d'une méprisable servante.

* *Eleg. VIII.*

O quantò melius cui nuper facta videndi
 Copia, quem numquam viderat ante diem,
 Ille suum est Medicum defendere fortiter ausus,
 Quem violare fui turpiter ausus ego ;
 Illi oculos tribuit , non omnibus utile munus.
 Qui lacrymis causas sapè dedere suis :
 At mihi divinæ fontem cognoscere lucis ,
 Utque Dei verum sit genus, ipse Deus ;
 Nec miles, nec serva mihi convicia fecit ;
 Acribus exceptus vocibus ille fuit.
 Bissenos inter proceres, sanctumque Senatum :
 Dux ego, pars nostri non erat ille chori,
 Non ego Pontificum vultus quos ille subivi ,
 Nec mea sub duro Judice causa fuit ,
 Quæ me parjorum verbo percelluit uno ,
 Sordida contemptæ femina fortis erat ;
 Sapè ego quærentes studui celare quis essem,
 Non illi pietas dissimulata metu est ;
 Ille relaturum se nil impunè sciebat ,
 Poena fuit capiti nulla parata meo :
 Ille sibi medio stetit in discrimine præsens ;
 Me levis incerti perdidit umbra mali :
 Heu ! quid agam cum verberibus strictoque
 tyrannus
 Tentabit nostram barbarus ense fidem !
 Cùm mea nudatæ terre bunt ora secures ,
 Aut crux supplicio forte parata meo ?
 Cùm trux impietas, uncos , ignesque, rotasque
 Proferet in sævas ingeniosa neces ?
 Tunc animos mihi, magne Deus, tunc suffice
 vires ,
 Aut ego, quod timeo dicere , rursus ero.

Si on veut d'autres preuves de l'élégance
 & de la beauté de cet Auteur , qu'on lise l'É-
 légie qui a pour titre , *Sancti Andrea in cru-*
cem amor , Liv.2. Eleg.17.

La suivante que l'Auteur adresse au sommeil :

Somne quies animi, curarum somne levamen,
Et primus placidos inter habende Deos.

L'Élégie qui a pour titre , *Supplicium cupidinis* , liv. 3 Elég. 2 , où l'amour dépeignant à sa manière les lieux qui sont le domicile de la vertu , dit si élégamment :

Gens odio , nobis quidquid amatur , habet
Virginitasque pudorque colunt loca ; vulgus
amantum

Exulat , & flammæ conscia turba meæ ;
Nemo quid sit hymen, quid sint connubia curat,
Omnibus est odio seu grave crimen amor.
Pars flores incerta legunt , pars carmina dicunt

Qualia gens nostri non canit ulla chori ;
Non umber , non naso tuus, non ipse tibulus,
Fama licet nihil his dulcius esse putet ,
Quilibet ex illis nec te pulcherrima mater
Respicit aut curat, nostra nec arma timet;
Dant animos illis scuticæ , setæque rigentes ,
Et labor, & longâ pallida membra fame,
Pars quoque numinibus faciunt convitia nostris ;

Pars vocat impuros, pars negat esse Deos;
Fabula dicor ego, & vanum sine corpore nomen

Tu pelagi spumis vanior esse Dea.

*Bibliothèque des Dévotes à la mode, ou la fausse dévotion démasquée , dédiée à Madame la Marquise * * * par la Sœur Sainte Vérité , chez Guillaume le Franc , à la Charité , rue de la Bonne Foy , au Port Salut.*

*A Madame la Marquise * * *.*

MADAME ,

Après bien des recherches j'ai enfin trouvé le Catalogue des Livres, dont il faut vous prémunir en tout temps ; l'on me la remis hier , j'en ai fait la lecture ce matin , & je vous l'envoie ce soir ; tenez-moi compte je vous prie, de mon exactitude , & persuadez - vous qu'il n'a pas dépendu de moi , que vous ne soyez plutôt satisfaite ; considérez qu'il m'a fallu fouiller dans les Archives de l'Ordre des Fausse Dévotes, que cette opération ne s'est point faite sans une extrême précaution & une scrupuleuse conduite. Qui vous diroit, Madame , que contre mon inclination j'ai fait connoissance avec une des Sœurs de cette Archiconfrerie , pour avoir l'entrée du trésor de leurs chartres ; ce rôle que j'ai été forcé de jouer, m'a coûté beaucoup : mais que ne fait-on pas pour obliger des amies pour lesquelles vivement on s'intéresse ?

Je me suis vu au moment d'être bien discipliné par ces bonnes Sœurs , si elles se fussent apperçues du vol que je leur faisois d'un manuscrit si précieux à leur Ordre ; à la mode des Matelots , quand le péril est passé , on oublie le Saint ; au surplus l'examen que j'ai

fait des Livres qui composent cette Bibliothèque , m'a si fort indigné contre celles qui en font tous les jours un criminel usage , que j'ai regardé mon rapt comme un bien pour l'Etat ; un avantage enfin pour les maris , dont les femmes sont enrollées dans cette Archiconfrerie ; un bonheur pour les enfans , dont les meres ont arboré ce pavillon , & la tranquillité des domestiques , dont les maîtresses font parade de cette fausse dévotion.

N'avouerez-vous pas avec moi , Madame , lorsque vous aurez jetté les yeux sur ce manuscrit , que rien n'est plus pernicieux , & que toute la grace qu'on pourroit faire à ces partisannes , ce seroit de les loger toutes aux petites-maisons ; en effet n'est-ce pas une extravagance outrée , que d'affecter une dévotion qu'on n'a pas dans le cœur ? Rien est-il plus opposé à la vraie dévotion que le luxe , la bonne chere , le jeu , les parties de plaisirs , la volupté , l'imposture , la vengeance , l'intérêt , la médisance & la calomnie ? Ce sont cependant là les Statuts des Dévotes à la mode. Nous rions sur les Théâtres des folies d'Arlequin , il nous amuse par ses lazzi & par ses caprioles ; préparés à la représentation de son rôle , nous n'en sommes point surpris ; mais lorsque nous voyons une femme mondaine se couvrir impunément du voile de la religion pour fasciner les yeux du public sur sa conduite scandaleuse , nos sens se révoltent : un célèbre Auteur de nos jours a sagement dit à ce sujet , *tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévotes ?*

Il me semble que je me donne les airs de moraliser & de faire le petit Docteur en par-

lant à une Dame , dont la solide piété & la profonde érudition confondroit nos plus habiles Philosophes ; confirmons-nous donc dans notre style , & donnons au public la satisfaction de juger de ce manuscrit , d'examiner cette Bibliothèque , d'en condamner les Livres au feu , & de proscrire de la société chrétienne & civile toutes celles qui en font un usage conforme à leurs sens.

Étant dépositaire du manuscrit, c'est à vous, Madame , à qui la gloire appartient de démasquer ces fausses Dévotes , en faisant part à vos amis & amies des Livres qui composent la Bibliothèque de toutes ces Sœurs minaudières ; répandue comme vous l'êtes dans le grand monde , vos décisions y seront reçues comme des oracles , vous vengerez vos concitoyens , vous rétablirez la paix dans les familles , le bon ordre dans les ménages , & vous remettrez la tranquillité dans les domestiques. Que d'époux vous immortaliseront , & que d'enfans vous béniront ; la destruction de l'Ordre des Fausses Dévotes procurera un bien infini à l'Etat ; cet ouvrage est difficile , mais rien ne vous est impossible , quand il s'agit de la gloire de Dieu. Je me suis acquité de la commission dont vous m'avez honoré , je suis persuadé que la lecture de ce manuscrit vous causera un plaisir pareil à celui que l'on goûte , en lisant des Livres d'un style baroque , étayé d'absurdités & d'impertinences outrées ; quoique je tienne ce petit manuscrit d'une de ces fausses dévotes , j'ai lieu de croire que l'ayant rendu public , elles se plaindront d'indiscrétion de ma part ; en tout cas je ne l'ai fait que pour leur rendre service ,

& les engager à faire une réforme dans leur Ordre, & principalement dans leur Bibliothèque ; cet ouvrage vous est réservé, sitôt qu'elles verront votre nom en tête, elles capituleront avec vous, & se rendront à la solidité de vos raisons. Le vice est bientôt confondu, où la vertu paroît. J'ai l'honneur d'être à mon ordinaire, en attendant vos ordres, Madame, votre très - humble & très - obéissant serviteur, * * *.

*Catalogue des Livres de la Bibliothèque des
Fausſes Dévotes.*

I.

Le chemin du Ciel nouvellement élargi ; applani & débarrassé de tout ce qui pourroit gêner la sensualité & la cupidité. Par le Révérend Pere Bénigne. A Plaisance, chez Jacques Commode, rue Saint Sauveur, à l'Espérance.

II.

Méthode courte & facile pour apprendre à faire l'Oraison sans penser à rien. Par Malaval. A Cambray, chez Pierre Guyon, rue du Temps-perdu, au Docteur Molinos.

III.

Diverses Méditations composées de pensées creuses, d'affections sèches, & de résolutions en l'air. Par Nicolas l'Abstrait. A Lunenburg, chez Christophle Reveur, rue des Rats, à l'Alambic.

IV.

Réflexions consolantes & édifiantes sur les bonnes qualités, & sur les défauts du prochain. Par Sœur Sainte Justine A Sienne,

chez la veuve Philacti , ruë du Paon , aux deux Balances.

V.

Soliloques de l'amour propre pour s'entretenir dévotement pendant la journée. Par Genevieve Narcisse. A Bethune , chez la veuve Parfait , ruë de la Perle , au Miroir.

VI.

Élevation du cœur à Dieu & au cher Pere Directeur. Par Sœur Agnès. A Spire , chez Joseph Aimable , ruë du cœur volant , aux Séraphins.

VII

Retraites des Directeurs & des Dévotes dans leurs agréables Maisons de Campagne durant la belle saison. Par le Révérend Pere Jovial. A Beaujeu , chez Sebastien Bon-temps , ruë de la Magdeleine , aux deux Tourterelles.

VIII.

Les doux Entretiens des Directeurs & des Pénitentes. Par Jacqueline Mufard. A Xaintes , chez Jean l'Attrayant , à la Pie.

IX.

Les gémissemens de la Tourterelle , & les sanglots d'une ame dévote en l'absence de son aimable Directeur. Par Sœur Marie des Sept Douleurs. A Ham , chez la veuve Langoureux , ruë de l'Arbre-sec, à la Magdeleine.

X.

Les innocentes jalousies des Dévotes sur leur bien aimé Directeur. Par Helene Galand. A Digne , chez Urbain Gentil , ruë des trois Maries , aux Bons Cœurs.

XI.

Les cruelles inquiétudes des Dévotes sur la santé de leur Directeur enrhumé. Par Christi-

ne des Bouillons. Chez Guy Maffepin , au Coq en-pâte.

XII.

La meilleure manière de faire des Confitures , Sirops , Ratafiats pour le Directeur. Par Catherine Sucrion. A Verdun , chez la veuve la Violette , rue des Amandiers , au Gros Citron.

XIII.

Les songes & les rêveries des Dévotes jeûneuses ou artificieuses , rapportés en forme de visions & de révélations. Par Gilles le Niais. A Amboise , chez Charles Nigaut, rue des Brodeurs, à la bonne Foi.

XIV.

Les extases artificielles des Dévotes , avec le secret de tromper ceux qui le veulent bien. Par Charlotte Derattée. A Ostende, chez Nicole Malois , rue du Renard , au Charlatan.

XV.

Les extravagances & les folies des Dévotes changées en migraines & en vapeurs. Par le Sieur de Saint Cosme. A Argentan , chez Jacques Pharmacie , rue des deux Ecus , au Chat fourré.

XVI.

Traité de l'obligation dans laquelle sont les Dévotes de ménager leur santé aux dépens de leur conscience , & pour la plus grande gloire de Dieu. Par Jean Doucet. A Benevent , chez Gaspard Minardin , rue Vivienne , à la Rose.

XVII.

Secret infailible pour cacher ses défauts , & faire montre des vertus qu'on n'a pas , & qu'on n'a pas envie d'acquérir. Par Perrette

de Fourbin. A Crespy, chez la veuve Platrice,
ruë des Blancs-Manteaux, au Masque.

X V I I I.

L'accord du luxe, du jeu, du plaisir, de la
vie mondaine avec la plus sublime dévotion.
Par Étienne Mélange. A Tournay, chez Fran-
çoise Amphibie, ruë des deux Portes, au
Tournesol.

X I X.

La métamorphose des pèlerinages des Dé-
votes en parties de plaisir. Par Sœur Thérèse
Trottin. A la bonne Table, chez la veuve Gail-
lard, ruë Champ fleuri, au Moulin de Javelle.

X X.

La charité des Dévotes pour les Chiens mi-
gnons. Par Marguerite Couffinet. A Anvers,
chez Barthélemi Beaupoil, ruë de la Femme
sans tête, au beau Doguin.

X X I.

La pudeur des Dévotes, qui se font servir
& habiller par des Valets-de-Chambre & des
Laquais de bonne mine. Par Journal Beau-
fils, A Vilaine, chez Marie Graillon, ruë
Trouffe-Vache, au bon Mari.

X X I I.

La médifance des Dévotes, & leur ven-
geance travestie en zèle pour la gloire de
Dieu & le salut des ames. Par Henriette Bi-
got. A Malines, chez la veuve Languet, ruë
des mauvaises paroles, au Basilic.

X X I I I.

Manière de perdre agréablement en Dévo-
te le temps sans aucun scrupule. Par Marthe
Loison. A Deinse, chez Gabriel le Fainéant,
ruë du Reposoir, au Triètrac.

L'art de dire à confesse très-peu de chose en beaucoup de paroles. Par Denise l'entortillée. A Tournus , chez Pancrasse Loisir , rue Michel-le-Comte , au grand Cercle.

X X V.

Preuve du droit incontestable qu'ont les Dévotes de ne point payer leurs dettes , de ne se gêner en rien , d'incommoder tout le monde , de ne point faire de Carême, de juger & décider souverainement de tout , & de n'aimer que leurs dévotes personnes , leurs Directeurs & leurs petits chiens. Par Cecile Beguin. A Grave , chez Jean le Bon , rue Princesse , à la Liberté.

X X V I.

Secrets pour trouver de quoi faire des présents à leurs Directeurs , sans intéresser autre chose que la conscience. Par Agathe Rusée. A Montrichart , chez Thérèse Guette , rue de la Clef , au bon Larron.

X X V I I.

Divers moyens de se faire une grande réputation à très-peu de frais. Par Collette Doucin. A Château-Trompette, chez la veuve Chapelet , rue de la Sonnerie , à la Montre d'Or.

X X V I I I.

Le triomphe & l'autorité souveraine de l'imagination dans le grand Ordre des Dévotes à la mode. Par Nicole le Quinteux. A Saint Leger , chez Jeanne Ratier , sur le Pont-au-change , à la Girouette.

X X I X.

La grace spirituelle pour guinder du premier bond les ames dévotes par delà le troi-

sième Ciel. Par le Pere Elie de l'Ascension. A Luneville , chez Maturin Dépêche , rue des Portes , à la Manivelle.

X X X.

Le secret d'achalander un Confessionnal, & d'y attirer des Poulettes grasses. Par le Pere Journal de la Visitation. A Monaco , chez Daniel Blondin , rue des Déchargeurs , à la Pierre d'Aiman.

X X X I.

La Bouffole des Dévotes désorientées , ou tours d'adresse pour se disculper , aux dépens de la vérité sans mentir. Par Veronique Doublet. A Mantes , chez la veuve Radegonde , rue des douze Portes , à l'Eponge.

X X X I I.

Les pendants d'oreille , ou traité des grands avantages que retirent les Dévotes d'être sans cesse auprès de leur Directeur. Par Sœur Colombe. Au Havre - de - Grace , chez Urbain Joly , rue gist-le-cœur , à l'Image S. Roch.

X X X I I I.

Dictionnaire à l'usage des Dévotes du temps & des Directeurs à la mode. Par le Pere Séraphin Jargon. A Monsmirel , chez Léonard Fatras , rue Geoffroy Lafnier , au Phœbus.

X X X I V.

Réglemens pour les Directeurs des Dévotes à la mode. Par Sœur Collette de Fontevrault. A Anvers , chez Gilles Gagnepetit , rue du Gril , à la Museliere d'Or.

X X X V.

Cérémonial du grand Ordre des Dévotes ; avec des instructions très-utiles sur les gestes & les tons de voix , & une maniere de tourner les yeux. Par Antoinette de Beauregard.

A Aire , chez Barbe Grimaciere, ruë des Singes , au Compas.

X X X V I.

Le Labyrinthe de la dévotion à la mode , & le moyen de trouver Dieu , où l'on sçait bien qu'il n'est pas. Par Scholaistique Guignard. A Tours , chez René Court-en-vain, ruë Pirouette , au Merle blanc.

X X X V I I.

La boëtte à Perette , ou traité fort ample de l'obligation qu'ont les Dévotes de fournir généreusement aux grosses & menuës dépenses de leur Directeur & de tout l'Ordre. Par Adrien Tiretout. A Argentan, chez Paul Gri-pés , ruë Cassette , à la Toison d'Or.

X X X V I I I.

La Musette mystique pour égayer les Dévotes attrabillaires & hypochondriaques. Par le Pere des sept Allegresses. A Rieux , chez la veuve Pantaleon Jodelet , ruë de la Harpe , au Violon.

X X X I X.

Les doux accords du Rossignol & de la Linotte , ou airs très-tendres & très-dévots mis en musique , pour être chantés en chœur par les Directeurs & leurs Dévotes. Par George le Gay. A Ris , chez la veuve Cecile Fredon , ruë des Menestriers , à la Guittare.

X L.

La fontaine ouverte aux Dévotes qui sont dans la sécheresse. Par Eustache de la Mare. Au Puy-en-Velay , chez Baptiste Riviere , ruë de l'Egout , à la Samaritaine.

X L I.

Les allumettes de la dévotion. Par Laurent Gelé. A Ardres , chez Mathieu Dufour , ruë

Jean Tison , à la Pierre à Fusil.

XLII.

Le Moutardier spirituel , pour réveiller l'appetit aux Dévotes dégoutées. Par Baltazar Verjus. A Salines , chez Roger le Poivre , rue Jean Pain-Mollet , à l'Orange.

XLIII.

La Médecine spirituelle , ou l'art de guérir en un instant toutes les maladies de l'ame sans purgation & sans saignée. Par le Pere Benjamin. A Dole , chez Thomas Anodin , rue du Mouton.

XLIV.

Secret spécifique pour rajeunir les vieilles Dévotes. Par Guillaume Fardel. A Alby , chez la veuve Jouvence , rue du Plâtre , aux Dents d'Yvoire.

XLV.

Differtation sçavante sur les colifichets. Par Sœur Guillemette Joujou. A Dieppe , chez la veuve Babiole , rue Poupée , au Hochet.

XLVI.

Le grand Jubilé des Dévotes , ou la sainte liberté dans laquelle elles doivent vivre , sans se mettre en peine de leurs devoirs les plus essentiels , sans craindre le scandale , & sans se gêner en rien. Par Sœur Bonaventure. A Villefranche , chez la veuve Sans-joug , rue Simon-le-Franc , à l'Asne sauvage.

XLVII.

Décisions de plusieurs cas de consciences très-sûres & bien fondées. Par Pere Gervais de la Compassion. A Rennes , chez Vincent le Large , rue du Paradis.

XLVIII.

Tarif des émolumens que retirent les Dé-

Votes par chacun an , pour les graces & commissions qu'elles font obtenir, & pour les procès qu'elles font gagner par pure charité. Par Mathurin Crédit. A Cherbourg , chez la veuve Ménager, rue de la Monnoye, au Compas.

X L I X.

Mémoire exact des bonnes œuvres des Dévotes , revu , augmenté par elles-mêmes, & approuvé par leur Directeur. Par Sœur Sainte Modeste. A Vannes , chez la veuve Craque , rue Vantadour , à la Trompette.

L.

Registre des injures que les Dévotes s'imaginent avoir reçu, & qu'elles ont résolu de ne jamais oublier , ni pardonner. Par Jaqueline Sans-fiel. A Creve-cœur , chez la veuve Benin , rue Saint Etienne , à la Vengeance.

L I.

Journal de la bonne & mauvaise humeur des Dévotes , calculé sur le cours de la Lune. Par Tristant Gaillard. A Liège , chez la veuve Marotte , rue des trois Visages , aux quatre Saisons.

Quelques aventures des Bals des Bois. Chez Guillaume Dindon. 1745.

Les Fêtes roulantes, ou les regrets des petites Ruës. 1747.

Ces deux Livrets sont des fruits des amusemens de M.le C. de C.& de quelques amis, à l'occasion des deux mariages de Monseigneur le Dauphin ; ils ont été imprimés par Charles Osm. mais ils sont si rares , qu'on en verra avec plaisir quelques morceaux.

La bonne Ville de Paris a fait la magnifique , on peut assurer qu'elle a tout mis par

écuelle , pour en témoigner son plaisir ; elle a donné sept grands Bals gratis, qu'elle a fait bâtir par exprès , pour ne servir qu'à ça : c'étoit , comme qui diroit, de belles halles. Là on a vû des violons, des lumières comme en plein jour , & beaucoup de bonnes choses à boire comme à manger : à vous dire le vrai , c'est ce qu'on appelle des fêtes , & cela vaut beaucoup mieux que des fusées volantes , ce n'est pas qu'il n'y en ait eu, peut-être même en plus grand nombre , mais , sauf votre respect , d'une autre nature.

*Première aventure arrivée au Bal de la Porte
Saint Antoine.*

Notre ami Guillaume l'Engelé avoit une drole de femme , qui sçavoit bien son pain manger, pourquoi elle en prenoit de chez plus d'un boulanger. Arriva de tout ça qu'elle eut beaucoup d'enfans par le canal de ses amis ; car un Ancien a eu grande raison de dire dans un de ses beaux livres , que pour avoir bien des enfans , il faut avoir bien des amis , & encore il faut en acquérir d'autres , quand ce vient l'âge de les pousser. Comme c'étoit donc une commere de la joie , vous imaginez bien qu'elle ne manqua pas la circonstance des Bals des bois , pour y faire de nouvelles connoissances dans le beau monde qui y affluoit. Et comme elle avoit ouï dire dans le Cimetière Saint Jean , que ce seroit des Bals parés avec illumination , & qu'on étoit en deuil ; elle mit sa belle robe de serge noire , sur laquelle elle avoit fait peindre d'une manière bien entendue grand nombre de lampions ; car pour ces occasions, il faut donner un peu dans

une magnificence , qui puisse donner de l'honneur au goût de la porteuse.

M. Hurel l'approche , & entame ainsi la conversation , sans faire semblant de rien , comme pour tâter le terrain : Madame , il y a bien du temps que je suis mécontent de mon Marchand de chandelle ; si vous vouliez me dire franchement votre nom , j'en prendrais chez vous dès ce soir pour la semaine. Madame l'Engelé lui fit voir bien vite , qu'elle avoit la réplique à la main , en lui donnant un soufflet , comme par plaisanterie. Apprenez impudent , lui dit-elle fort sec , à ne point vous méprendre , & à ne pas deshonoré une sage-femme , en la prenant pour une vendeuse de bougie grasse. Dans un moment on entendit dans un coin du Bal quelques plaintes , qui disoient : ah ! bon Dieu , je vais accoucher ; que dira ma pauvre mere ? Et tout aussi-tôt d'oïr les salutations du nouveau venu , qui disoit à sa façon , bon jour à la compagnie.

Madame l'Engelé qui croyoit bien que c'étoit quelque Marquise , qui étoit venue là pour mettre bas son enfant , se dépêcha bien promptement d'aller manigancer ça , & de prouver ainsi à M. Hurel qu'elle ne vendoit pas de chandelle. Mais est-ce que ne vela pas qu'au lieu d'une Marquise , elle reconnoît , je ne sçais comment , que c'étoit sa fille Louison , qui étoit comme ça en travail. Comme Madame l'Engelé sçavoit bien reprendre ses enfans à propos , elle crut après quelques paroles de plaisanterie , qu'elle étoit dans l'obligation de demander à sa fille , pourquoi elle faisoit ça. Dame , à ce coup Louison lui dit bel & bien , quelle gardoit toujours le plaisir

pour le dernier , & qu'elle avoit mieux aimé accoucher devant , pour se marier par après , que de se marier d'abord , pour accoucher par ensuite. Madame sa mere sentant bien dans le fonds d'elle-même , qu'il n'y a pas trop de réponse à ça , lui demanda par manière de conversation , de quelles œuvres elle étoit devenue dans ce bel état-là. Mais ça lui fit bien avaler de la honte , quand Louison répondit tout net , que c'étoit de Jacquet le Porteur d'eau. De Jacquet , cria Madame l'Engelé , d'un Porteur d'eau ! ah quelle désalliance pour une femme comme moi ! Eh ma mere , dit la souffrante : en vérité , ce n'est pas ma faute , il me déclara qu'il vouloit que nous fussions aussi amis que ses deux sciaux , & puis je ne sçais pas de quelle tournure il s'y prit ; mais si j'avois sçu ce qu'il faisoit , voyez donc , est-ce que je l'aurois souffert ? A présent que j'ai quelque doutance de ses manœuvres , qu'il y revienne , il verra.

Hélas , la pauvre innocente , dit Madame l'Engelé , je vois bien que ce n'est pas de sa faute , j'y aurois été prise tout comme elle , & ça ne seroit pas arrivé , si je lui avois donné plus de connoissance des manieres du monde ; & là-dessus on emporta Louison ; mais comme Madame l'Engelé tomba tout aussi-tôt éblouie sur le ventre sans avoir de connoissance ; sauf votre respect , ses cotillons se leverent de façon qu'on vit son derriere , sur lequel elle avoit oublié de mettre un masque. On auroit été bien embarrassé de sçavoir qui c'étoit là , si Monsieur l'Engelé n'eût pas cru qu'il pouvoit y aller sans se commettre avec trois de ses amis , qui appercevant la phisio-

nomie de Madame , la reconnurent du premier coup , & dirent tous les trois , comme par inspiration à Monsieur l'Engelé : parle donc compere , m'est avis que ce derriere-là , c'est de ta femme. A quoi voyez-vous ça , répondit bien finement Monsieur l'Engelé ? Pardi , dirent les autres , c'est qu'elle l'a comme du chagrin , & quand on l'interroge sur la cause de ça , elle dit que c'est le chagrin que tu lui donnes qui se jette là. Oh bien , reprit Monsieur l'Engelé , elle a peur apparemment de me faire de la peine en me le découvrant ; car dès qu'elle est avec moi , elle se couche sur le derriere ; oh pour ça il faut convenir que c'est une brave femme.

Vous croyez bien qu'on ne la laissa pas là , parce qu'elle se feroit enrhumée ; on la rapporta chez elle , on la fit revenir , & encore quant à présent elle accouche les femmes & les filles , comme si de rien n'étoit.

Je passe la seconde aventure du Bal de la Barriere de Seve , pour venir à celle du Bal du Caroufel.

Troisième aventure arrivée au Bal du Caroufel.

Notre bon ami Jean-pain-Mollet acheta à la Foire Saint Clerc un masque de pain d'épice , au lieu de prendre quelque sifflet ou trompette , qui est un meuble d'amusement , comme on peut voir quelquefois tous les ans à la Foire Saint Ovide : mais Jean-pain-Mollet qui voyoit plus loin que son nez , avoit dessein de plaire avec ce masque-là à Mademoiselle Jacqueline Dosier , qui avoit de sa nature le teint de la peau un peu beaucoup coux.

leur de pain d'épice ; & comme notre ami Jean-pain-Mollet avoit entendu dire dans le monde , en courant les ruës , que le sexe se trouve toujours content de son visage , il l'aborda dans un des Bals avec son déguisement , & lui parla de cette manière : Mademoiselle ; comme vous avez l'esprit bien chargé , vous avez vû , sans doute , dans vos lectures d'histoires , car vous ne lisez pas de Livres de Roman , qu'autrefois Messieurs les Chevaliers portoient , comme qui diroit les livrées de leurs Maîtresses ; j'ai voulu porter la livrée de votre visage , en me présentant à vos regards avec ce masque de pain d'épice. Mademoiselle Jacqueline Dosier lui donna un bon soufflet , qui auroit sûrement mis le masque en compote , s'il avoit été aussi-bien de croquet comme il étoit de pain d'épice. Naturellement Jean - pain - Mollet qui avoit appris la Latinité , parce qu'il avoit été deux ans répondeur de Messes aux Quinze - Vingt , plaça un passage d'une Ode d'Horace , comme s'il avoit été à l'Académie : gageons , dit Mademoiselle Jacqueline en riant , que ce sont là des sotises ; Mademoiselle , répondit Jean-pain - Mollet , il y a sotises & sotises ; celles-là disent qu'une femme qui est belle par le nez , révérence parler , n'en sont pas de même si agréables par tous les bouts , & là - dessus s'en alla , après avoir donné ainsi son paquet à Mademoiselle Dosier , qui n'en fut pas moins pour sa couleur de pain d'épice.

Jean-pain-Mollet qui sçavoit par le Cocher d'un pot de chambre de ses amis , qu'on devoit marier Madame la Dauphine un an après avec le fils du Roi , se douta bien qu'il y au-

roit bien une petite fête à cette occasion , qui pourroit bien en être une de faire reparoître le masque de pain d'épice. Ne véla-t-il pas que Mademoiselle Dosier reconnut le visage de Monsieur Jean-pain-Mollet en appercevant son masque , & qu'elle lâche après les trouffes toute une Pension du Fauxbourg Saint Antoine , en disant ce Monsieur-là a un visage sucré ; aussi - tôt dit , aussi - tôt fait ; on sauta après le nez de Monsieur Jean-pain-Mollet , qu'on trouva être un bon manger , & les yeux de même , & les jouës encore mieux , parce qu'elles étoient plus charnuës ; & quand le masque fut mangé , & que la Pension vit un autre visage dessous , elle crut qu'il étoit encore sucré , & le mordit , ce qui fut cause que Monsieur Jean-pain-Mollet se sauva après avoir perdu quelque morceau d'oreilles & autres lieux ; ce qui fait bien voir que c'est un grand malheur, quand on ne sçait pas faire les plaisanteries qui conviennent aux personnes.

La quatrième aventure arrivée au Bal de l'Escapade commence par :

Commere , j'ai vû des mascarades où l'on ne connoissoit rien, mais rien du tout, & qu'un forcier n'auroit pas deviné. Vous avez tout perdu , ma Commere , de ne pas venir voir ça ; falloit laisser gronder votre homme ; on n'a pas du bon temps tous les jours ; pour ça, ma Commere, j'en ai pour ma vie moi à conter & conteras - tu ; y en avoit un entr'autres qui n'étoit pas grand ; non , il n'étoit pas plus haut que la petite Manon à la Commere Poirée ; je ne puis m'empêcher de rire de sa drôle de fi-

gure ; c'est un facétieux corps , il faut li donner ça : il avoit deux masques sans devant derriere , par ainsi on ne sçavoit bonnement quand il avançoit ou quand il reculoit ; il avoit un escosion de Demoiselle , & j'aurois juré , de quelque côté que je m'y prisse , que c'étoit une petite fille qui étoit logée à la veuve j'en tenons. Ce qui me chiffonnoit malheur , c'est que devant comme derriere elle paroissoit avoir la même charge. Vous sentez bien , Commere , que ça n'étoit pas naturel ; aussi je ne sçavois bonnement qu'en penser , & je ne pouvois cesser de la dévisager , tantôt par ici , tantôt par là ; il est vrai , faut tout dire , qu'il ne bûvoit jamais que d'un côté , car je le regardois fixiblement : le diable de masque ne s'étoit-il pas faoulé bel & bien , ma Commere ? Nous la couchons sur un banc , nous la confortons , nous la retournons , nous la tâtons , & nous trouvons toujours la grosse des deux côtés , nous ne sçavons par quel bout nous y prendre ; à l'égard de ses deux chiens de visages , vous entendez bien. C'étoit un vieux vilain Bossu du devant comme du derriere , qui s'étoit fagotté en Demoiselle , que j'aurois juré qui étoit grosse comme je ne l'étois pas. Ah dame voyant ça à n'en pouvoir douter , je ne fus ni fote ni étourdie , mais je ne me trouvai penaude & si honteuse de l'avoir pris pour un autre , que nous l'emportâmes par les pieds & par la tête la grosse Jacqueline & moi , & nous le portâmes à la porte du Bal & fort promptement , comme il le méritoit , nous le mîmes fort bien comme ça dans un gros tas de bouë , où nous le couchâmes tout brandi , si bel & si bien qu'il

qu'il y étoit encore j'en jure le lendemain au matin.

Je passe la cinquième & fixième aventure.

Septième aventure arrivée à un des Bals de la Place de Vendôme , où il est parlé d'un Prince & d'une Princesse.

Ce Prince & cette Princesse-là étoient pourtant mon cousin & ma cousine , tel qu'on me voyez ; ils s'appelloient de leur nom naturel Monsieur & Madame Miche-en-bled, qui s'aimoient bien & se battoient toujours , mais de leur nom de déguisement il n'en étoit pas de même. Un Chasse-marée m'a conté hier à S. Denis en bûvant à l'Arbalète , que mon cousin & ma cousine se lassant de coucher dans le même lit où ils se mordoient toujours , sans que cela aboutit à rien qu'au plaisir de se mordre , ils avoient résolu de se sauver en beau Catimini , & d'aller au Bal de bois de la Place Dauphine , qui étoit le plus beau de tous , comme étant le plus voisin du cheval de bronze. La cousine eut d'abord la première volonté d'emprunter l'habit d'un garçon Apoticaire de ses amis , qui avoit fait partie tout seul d'y venir pour se masquer ; mais elle fit réflexion que des Embaucheurs pourroient bien la jeter dans un four , & comme on dit dans le peuple , l'obliger de s'enroller à force de lui ficher le tapin ; cela fit qu'elle quitta cette imagination , & qu'elle aima mieux se déguiser en Princesse ; elle en trouva les facilités par le moyen de ses amies du quartier , comme la voisine Madame de Lorme , car

c'est une Madame , puisqu'elle est Sage-femme reçue à S. Côme , qui lui prêta sa robe de Damas couleur de feuille-morte ; la veuve de l'Etoile qui lui donna en pleurant les bas blancs de feu son mari Sergent aux Gardes , & le compere Guillemet qui lui fit présent pour une heure en riant , de la coëffure de sa défunte femme qui étoit Revendeuse à la toilette.

Le cousin Miche-en-bled de son côté , qui trouvoit ses projets tout d'abord , & qui étoit aussi long à les exécuter , que s'il les avoit trouvés bien tard , se détermina à se déguiser en Prince , & pour y réussir il trouva le moyen par ces connoissances d'emprunter l'habit d'un Page.

Les voilà tous deux sans faire semblant de rien tout au beau milieu du Bal : nous allons voir ce qui va leur en arriver , & comme quoi ils eurent chacun un pied-de-nez ; car le cousin Miche - en - bled qui avoit de la présence d'esprit le lendemain de la veille , & la cousine qui avoit de la sagesse une heure après qu'un homme l'avoit quittée , se trouverent là comme de cire sans se reconnoître , quoiqu'ils se doutassent bien qu'il y avoit quelque chose là-dessous ; cependant l'anguille se mit sous roche comme d'elle-même , car M. Miche-en-bled qui en voyant Madame Miche-en-bled vêtue à la Princesse , soupçonna bien vite que c'étoit une bonne Bourgeoise , l'aborda avec honnêteté & civilité. Il prit un scrupule au confin ; il crut qu'un brave Gentilhomme quand il se faisoit Prince , ne devoit pas avoir de familiarité avec une femme sans sçavoir son nom auparavant , & il lui demanda le sien. Elle dit bien qu'elle étoit

Princesse d'un autre pays que la France ; mais comme elle n'en étoit jamais sortie que pour aller à Marseille , & qu'elle étoit , comme qui diroit , un peu prise de vin , elle dit qu'on la nommoit la Princesse Très-volontiers. Aussi-tôt le cousin Miche-en-bled lui arracha poliment son masque de dessus son nez , il ôta aussi le sien ; & après avoir donné deux lognes à sa femme , il la ramena & la conduisit deux bouts de chemin en lui donnant poliment des coups de pied au cul. On ne sera pas étonné qu'il la reconnût au nom de la Princesse Très-volontiers , parce que c'étoit le nom qu'on lui donnoit quand elle étoit fille , & dont la mémoire de son mari eut souvenance mal-à-propos. C'est pour vous dire que tout le monde ne sçait pas se déguiser , & que le pot s'enfuit toujours par quelque endroit.

La lacune se trouve remplie dans l'original par l'histoire d'un Saucisson.

La huitième aventure du Bal de la Place de Vendôme contient la Lettre d'un Cousin à son Cousin qui étoit en Province.

Monsieur & honoré Cousin ; figurez-vous , quand je dirois plus de vingt fois ce qui s'est passé aux nêces de notre chere tante Jeanne Tonasse, dans la maison de Monsieur le Receveur des Tailles qui n'y étoit pas , & si pourtant nous avions enjolivé le grand hangard , que tout le monde en étoit étonné. Malgré cela , cela n'approche pas de cent piques de ceux d'ici. Il y en a eu sept faits avec du bois & de la toile peinte exprès , sous la figure de

Bacchus , de l'Hyver , de treillages de pierre & autres figures qui repréſentoient autre choſe , dont je ne vous ferai pas un trop grand détail ; il ſuffit que tout le monde danſoit dedans , & on y étoit ſervi en toutes ſortes de rafraichiffemens , de dindons , de mouton cuit , avec du vin rouge tant qu'on en vouloit ; ce qui fut ſi magnifique qu'on n'entendoit preſque pas les violons tant on rioit. Tout cela , ſans compter un autre grand Bal fermé pour les perſonnes de la dernière conſidération , qui avoient le moyen d'être propres , & où il y avoit beaucoup d'autres choſes à manger , ſoit en pâté , jambons & friandiſes , qui a ſatisfait tous ceux qui en ſont ſortis.

Mais on voit ſouvent arriver dans le public des choſes particulières. Voici ce qui eſt arrivé dans l'allée d'à côté de chez nous , qui eſt vrai comme vous êtes mon couſin. C'eſt un nommé Jacques Beaurein , garçon Braſſeur , qui dit des drôleries depuis le matin juſqu'au ſoir , d'où vient que les filles du fauxbourg Saint Marceau l'ont appelé le garçon embrafſeur , étant fort facétieux de ſa nature. Il eſt venu à épouſer une apprentiſſe Couturière , qu'il n'y a rien à redire contre elle , qu'une tache de vin ſur l'œil gauche qu'on ne voit pas du tout en la regardant de l'autre côté ; il a voulu faire le mariage le jour des réjouiffances , parce qu'il diſoit que cela ſerviroit à ſes nôces , tout comme ſi c'étoit lui qui avoit payé ; mais on voyoit bien que c'étoit une plaifanterie à l'ordinaire.

Le mariage s'étant fait , il propoſa à la Mariée de la mener au Bal de l'Eſtrapade , qui ſ'en excuſa ſur je ne ſçais quci qui lui fai-

soit mal. Quant à lui il passa la journée à se faire un déguisement en diable , pour faire enrager toutes ses connoissances ; car quoiqu'il y en ait d'aucuns qui l'ayent blâmé de ce déguisement qui peut par hazard porter malheur , on peut dire qu'il y a bien de l'esprit à avoir l'idée de cette imagination. Si vous l'aviez vu , mon cher cousin, c'étoit à faire peur ; il avoit mis une veste noire , où il avoit attaché je ne sçai combien de coquilles d'huitres ; il avoit passé ses jambes dans les manches de sa redingote rouge : il s'étoit fait des moustaches noires comme un Suisse ; il avoit caché son nez avec une grosse écrivisse cuite , sa perruque étoit de plumes de dindon ; il avoit passé à son col la chaîne du tournebroche , & s'étoit fait une queue avec la cremaillé : enfin , on ne peut pas se mettre mieux , & faut avouer qu'il fait de ses doigts tout ce qu'il veut ; il alla dans tous les Baux mangeant & bûvant comme tous les diables , & faisant *hou hou* à tout le monde , comme ils font pour l'ordinaire , ce qui diverissoit beaucoup de gens. A trois heures du matin il entra à la Place de Vendôme , où après avoir bien réjouï l'assemblée en dansant en furieux , comme on fait à l'Opera , il s'alla asseoir contre un homme déguisé en masque de Payfan , qui tenoit sur ses genoux un petit masque déguisé en grand Turc ; cela fit qu'il les examinoit & qu'il devina au mouvement de leur contenance , qu'ils avoient voulu user de l'occasion d'un Bal déguisé ; il prit la balle au bon , & par rapport à son déguisement , il leur cria avec sa grosse voix : *Je m'en vais vous emporter tous les deux ;* mais la barbe du grand

Turc lui étant restée dans la main , voilà qu'il reconnoît sa femme : comment diable , dit-il , c'est toi , Marianne. Voyez , ce dit-elle , sans doute , y a-t-il quatre heures que je cours les rues pour chercher ce bon vaurien , il a tant de hâte qu'il oublie à la maison le principal de son déguisement Tiens , voilà les cornes que je te rapporte. En disant cela elle en tira de dessous sa robe une belle paire de bœuf qu'il avoit laissées sur son lit , & qu'elle lui attacha elle-même sur la tête ; il ne sçavoit que dire , parce qu'il voyoit bien qu'il étoit dans son tort ; mais Monsieur la Rose le Sergent de milice , qui étoit venu avec sa femme , tira de sa poche une carcasse de dindon & une bouteille de vin , qui fit changer la conversation. C'est donc pour vous dire qu'il n'est pas possible qu'il n'arrive toujours quelque chose : étant avec toute la considération que j'ai , Monsieur , mon très-honoré Cousin , votre très-humble , &c.

*La neuvième aventure de la Place de Vendôme
fait le récit des Filles pourvues.*

Quand on peut établir ses trois filles , faudroit qu'un pere fût pis qu'un Jocrisse , pour ne pas prendre l'occasion au gobet , sur tout quand ses filles trouvent agréablement le moyen de faire une semblable fin , sans que le pere lui-même n'en sçache ni quoi ni qu'est-ce , comme ce qui m'est arrivé par la gratification des *Bals de plein pied à la rue* aux divertissemens des réjouissances des Fêtes.

La première , *Jojotte* arrive à la Place de Vendôme , & dès qu'elle est entrée , un mas-

que habillé en moustache avec un baudrier s'en faisoit , je pense que c'étoit un Suisse du quartier , car il avoit un plumet , lui prend la main & l'emmene , lui disant : eh ! je crois que vous êtes ma femme , ou du moins c'est comme tout de même , rapport que vous ressemblez à la défunte ! Et là-dessus *Jojotte* vient se souvenir qu'une Bohémienne lui a prédit, qu'elle n'épouserait jamais qu'un Carême-prenant , dont elle ne fit aucune difficulté de s'en aller avec la Moustache en question ; & le lendemain elle me fit sçavoir qu'elle m'avertiroit dans l'année , pour être le parain de son premier enfant , attendu qu'elle demeurait avec son époux au Pont-au-Biche près du Temple , où qu'ils font commerce de chiffons , peaux de chien & autres marchandises qu'on trouve naturellement dans la rue , pour peu qu'on y fasse attention. Et d'une. . .

On fut trois jours sans avoir vent ni voye de *Bastienne* ma seconde fille : on commençoit à se méfier de sa conduite pour la manière de se comporter , lorsqu'on reçut s^{te} Lettre , qui fit connoître toute la gentillesse de son esprit.

„ Mon cher pere , vous m'avez toujours
 „ chiffonné malheur sur le mariage , en me
 „ disant qu'à cause que je suis volontaire pour
 „ faire mes fantaisies , & que j'aime assez à
 „ ne jamais rien faire , je ne trouverois pas
 „ tant seulement un mari. Je vous avertis ,
 „ mon cher pere , que j'en ai deux ou à peu
 „ près. Je suis fâchée de vous faire voir en
 „ cela votre bec jaune , rapport qu'il n'est
 „ pas gracieux pour un pere de famille de
 „ n'être qu'une bête ; mais il y alloit de mon
 „ honneur. Je suis avec soumission , &c. *Bastienne*.

La troisième , c'est-à-dire fille *Georgette* ; ne laissa pas dans l'inquiétude de l'embarras , comme sa sœur dont elle est puinée , dès le lendemain matin elle fit dire par un garçon Marchand de vin , qu'elle s'étoit fait Dragon dans le Régiment de Graffin ; & que la première fois qu'elle auroit brûlé deux ou trois maisons à l'endroit de l'ennemi , elle ne manqueroit pas de m'en envoyer de bonnes bribes.

On voit bien à s'te fortune de ces pauvres chers enfans le contentement d'un pere ; mais ma femme sur tout alla le conter par tout le quartier pour se faire honneur , dont véritablement tout le monde rit & la complimente , ce qui fait toujours plaisir à une famille.

Les Fêtes roulantes & les regrets des petites ruës.

Les Romains ont eu leurs Ediles ; les Empereurs eux-mêmes ont cherché à amuser ce Peuple indomptable par des Spectacles d'une magnificence égale à la puissance & à l'étendue de ce grand Empire. Cependant chaque objet de ces magnificences étoit fixé. Aujourd'hui la Ville de Paris donne une Fête avec laquelle on se promène : elle-même court les ruës , on les court avec elle , on la rencontre , on l'évite , on la gagne de vitesse. Les Chars des Jeux Olympiques n'avoient tout au plus que quatre chevaux : qui peut compter ceux dont il s'agit aujourd'hui ? Les premiers n'avoient jamais de relais , ceux-ci en auront plusieurs ; ces Chars de triomphe qui ont satisfait la vanité des Consuls & des Empereurs de la superbe Rome , feroient traînés eux & leurs chevaux quatre à quatre dans les

Chars de Lutèce , qui doivent être à jamais célébrés.

Que Rome & la Grèce cèdent donc à Paris sur la grandeur & l'étendue du volume , & qu'elles lui cèdent encor plus sur le poids que leurs Chars avoient à porter.

Après avoir en bon Citoyen rendu à une si belle Fête la justice qu'elle mérite , je vais joindre à ce court éloge des éloges plus étendus ; ou , ce qui est la même chose , des relations & des descriptions de ces beaux Chars , & rapporter quelques histoires arrivées à l'occasion de l'Ordre & de la Marche.

Le Char de la Gloire.

On disoit d'un grand Seigneur fastueux, & par conséquent avare, qu'il n'avoit jamais donné une Fête de 100000 livres , qu'elle ne fut manquée pour avoir voulu épargner cinq sols. On pourroit encore dire la même chose des Fêtes superbes qui furent données à l'occasion du premier mariage de M. le Dauphin ; mais comment n'ont-ils pas pensé à charger quelque Auteur célèbre de la description des Fêtes , & du soin d'orner ce récit du détail des aventures qui se passèrent alors ? Si l'ont eût pris cette précaution , on n'auroit pas vû de misérables Auteurs donner à ce sujet des ouvrages tels que les *Bals de Bois*. Ne voilà-t-il pas un beau titre ? Et sans parler du plan qui est manqué , on peut dire que le stile n'en est pas pur , & qu'on y trouve plusieurs fautes de François.

Quel avantage d'avoir à peindre l'abondance qui a régné dans Paris ! N'avez - vous

pas entendu dire cent fois d'un Pays de Fées, que les Allouettes y tomboient toutes rôties ? C'étoit bien autre chose ici ; les Dindons y pleuvent de tous côtés , sans parler des Cervelas , des Andouilles des Carmes & autres galanteries , les Saucisses comptées pour rien. Comme on avoit été obligé de barrer les ruës pour la commodité du Public, les plaisirs n'en étoient que plus variés. On bûvoit, on mangeoit & l'on dançoit dans les grandes Sales, on rioit, ou l'on faisoit autre chose dans les petites ; c'étoit par tout nôces & festins.

Quelle intelligence dans la construction des chariots ! C'étoient autant d'Arches de Noé , non-seulement parce qu'on y avoit fait entrer toutes sortes d'animaux , mais encore par les commodités qu'on y avoit ménagées.

On feroit bien voir aux Troyens que leur cheval n'étoit qu'un âne.

Rien n'approche de l'ordre qui a été observé : par exemple le Char de la Gloire passoit assez bien par tout , parce qu'il étoit conduit par des gens du premier au quatrième degré de mérite ; mais le Char de Bacchus , qui étoit yvre, ayant pris le cul-de-sac de l'Opera pour une ruë, alloit enfler tout droit & écraser une de ces Demoiselles, lorsqu'un homme galant se mit au-devant , tira la barrière & sauva la Demoiselle ; de sorte qu'il n'entra que le timon , qui ne fit point de mal.

Le Char de l'Hymen.

Il y avoit dans ce Char des instrumens de toute espèce , qui faisoient bien bonne compagnie , d'autant que presque tous ces gens-

là jouoient aigre & parloient faux , ce qui étoit d'une grande ressource pour ceux qui aimoient mieux faire la conversation que d'entendre jouer du violon, & l'avantage étoit égal pour ceux qui aimoient mieux entendre jouer du violon que de faire la conversation. On ne pouvoit pas comparer ce beau Char à un Apoticaire sans sucre ; car toute la rue des Lombards y étoit : aussi la jeunesse de l'Equipage s'amusoit-elle à manger les cerises confites ; & comme il étoit ordonné de présenter quelque friandise au peuple, on avoit l'attention de lui jeter les noyaux au nez, & même dans les yeux si cela lui faisoit plus de plaisir ; c'est ce qui arriva à un borgne , qui d'un coup de noyaux perdit son bon œil, & qui eut la présence d'esprit de dire aussi-tôt, *bon soir la compagnie*. Il y avoit à côté de lui un Clerc de Procureur bel esprit , qui s'écria : je voudrois qu'il m'en eût coûté les deux yeux & en avoir dit autant. Ce ne fut cependant pas là l'aventure la plus tragique. On conçoit qu'on ne faisoit pas tourner comme un sabot un Char de cette taille ; aussi il n'y avoit point de tournant qui ne fit des reproches aux Chars , parce qu'il n'y avoit point de Char qui ne cherchât querelle aux tournans. A l'égard des lanternes , il n'y en avoit pas plus que dans l'œil du borgne qui venoit d'être aveuglé ; cependant la difficulté des tournans a donné lieu au projet de faire une Ville sans tournans. On doit l'exécuter tout à la première fois qu'on rebâtera Paris tout à neuf, à moins qu'on n'exécute un autre projet plus simple, qui ne sera que de faire dans la suite des Fêtes sans Chars.

L'aventure dont je parlois , quand je me

fuis interrompu , fut donc caufée par un tournant. Le Cocher de l'Hymen tourna trop court , & la voiture accrocha brufquement un auvent , & le fit tomber dans le Char avec la compagnie qui étoit deffus. Il s'y trouva entr'autres badauds deux garçons Perruquiers , une Marchande de charbon , un Capucin & une Hirondelle de Carême. On fe représente aifément , que tous ces différens états culbuterent les uns fur les autres , fans garder de préférence à qui passeroit le premier. Le hazard fit qu'un des deux Perruquiers tomba fur la Charbonniere , l'autre fur l'Hirondelle & le Capucin fur le Perruquier. Le premier Perruquier blanchit entièrement la Charbonniere , & la Charbonniere noircit le Perruquier : fi l'impoli , s'écria-t-elle , qui me couvre de blanc ! Ah la vilaine, repliqua le Perruquier , qui me tache de noir. Les paroles s'aigrirent ; la difpute s'échauffa, ils en vinrent aux mains, de façon qu'en un moment la Vendeufe de charbon parut être une Perruquiere , & le Perruquier un Vendeur de Charbon. Ily eut moins de débat entre l'autre Perruquier & l'Hirondelle de Carême ; auffi leur affaire finit par des éclats de rire ; le Capucin fe releva auffi blanc que la Charbonniere , avec un peigne qui étoit tombé de la tête du Perruquier , & qui s'étoit accroché à la barbe du Réverend Pere ; le garçon le reprit & le fecoua long-temps comme une étrille.

Le Vaisseau de la Ville.

Quelques Lecteurs mal intentionnés demanderont certainement qui je fuis, pour oser

entreprendre la description d'un Vaisseau. Je n'ai autre chose à leur repliquer , si ce n'est que j'ai passé une partie de ma jeunesse dans les coches d'Auxerre , de Nogent , de Montargis & de Melun , je prends toutes les semaines le Villeneuviers. Pendant le voyage de Fontainebleau , on ne voit que moi dans Valvin , & j'étois encore Jeudi dernier dans le Trecol : je loge plus souvent dans la Galiothe que dans ma chambre. J'ai été à Rouen par les batelets ; je suis né au Gros-Caillou ; feu mon pere pêchoit des écrevisses avec des grenouilles , & mon frere prend encore des anguilles. Il me semble que voilà assez de titres pour faire la description d'un Vaisseau ; je n'aurois pas eu la vanité d'en faire étalage , mais j'ai craint les mauvais propos , & quoiqu'il ne faille pas être haut , il faut toujours sentir ce que l'on est. Cela posé , j'entre en matière.

Il faut convenir pour la gloire de M. le Prévôt des Marchands , que le Vaisseau de la Ville est le plus beau qui ait jamais paru sur le pavé de Paris ; cela doit mettre les choses extraordinaires si fort à la mode , que je ne doute pas qu'à Venise on ne se serve incessamment de carosses au lieu de gondoles , les équipages seroient bien plus doux en allant sur l'eau , mais aussi les Vaisseaux seroient bien plus rudes en allant sur le pavé.

Je suis persuadé que l'on seroit très-capable de donner à la Ville un Bal paré en bottes fortes , & une Cavalcade en bas de soye. Revenons au Vaisseau. Comme il n'étoit point de ces ouvrages qui n'ont ni tête ni queue , il avoit pour pilotes un Cocher & un Postil-

lon , auffi galans que leurs chevaux , " qui citoient à tous momens ces deux beaux vers de l'Opera d'Alceste :

Voyez fur mon Vaisseau

Le divertiffement nouveau.

Il faut avouer, à notre honte, que Messieurs de mer ont bien plus de fel dans l'esprit que nous. C'est ce qui me fait croire que l'Auteur du grénier à fel de l'esprit se méloit de marine , lorsqu'il compofa cet Ouvrage , qui fut caufe que plusieurs Lecteurs l'envoyerent par delà les Monts.

Mais je ne fçais par quel hazard il arrive que beaucoup plus de gens se noyent fur le pavé de Paris , que fur la mer , c'est même ce que j'ai craint pour le Vaisseau de la Ville , lorsque j'ai vû un Officier tirer l'épée contre un des chevaux qui ne vouloit pas avancer : je fuis bien sûr que ce cheval-là étoit un mauvais citoyen , de ne pas vouloir marcher en pareille occafion ; car pour quel jour réserveroit-on fes jambes ? Peut-être auffi ne vouloit-il pas s'en servir , parce que le Cocher & le Postillon n'étoient point habillés en uniforme de mer ; car naturellement ils devoient être en oumars & en crables ; & lorsque les chevaux virent que leurs guides n'avoient pas l'habit de leur élément , ils en prirent la marche en allant comme des écreviffes ; c'est ainfi qu'il faut mettre les remerciemens en action.

Tous les Matelots étoient des Chaircuitiers, des Boulangers , des Rotiffeurs , des Pâtiffiers , tous mieux vêtus que les Seigneurs auf-

quels ils présentoient à manger. On remarquoit parmi eux plusieurs beaux esprits , (car il y en a par tout) qui avoient l'attention de juger sur les phisionomies de ce qu'il falloit à ceux qui les portoient ; ils jettoient des pains de Gonesse , des aloyaux , des gigots , des brioches à ceux qui avoient l'air havre & décharné , comme qui diroit des Auteurs. Mais en même - temps ils avoient la galanterie de faire tomber les saucisses , les andouilles & les cervelats du côté du beau sexe. Cela s'appelle , à ce que je crois , sçavoir faire les honneurs du Vaisseau

L'esprit étoit donc commun dans cette voiture ; mais ce qu'il y avoit de plus rare , c'étoit un pere qui avoit plus d'esprit que son fils ; on va le voir par l'Histoire suivante.

Le Char de Cérès.

Voici , Monsieur , la description du quatrième Char , & il me semble déjà vous entendre dire comme on disoit dans les ruës , que cela ne finit point , & qu'on pourra dans la suite appeller Paris la Ville des Chars , comme vous sçavez , & comme Messieurs de Ville l'ignorent peut-être , qu'on nommoit par excellence , celles de la Palestine & de la Judée où Salomon faisoit hiverner les siens. Quoiqu'il en soit , celui dont j'ai à vous entretenir encore , & qui n'est pas le dernier , étoit le Char de Cérès. Nos Badauts le trouverent mal placé à la suite de celui de Bacchus , & prétendirent qu'il auroit dû le précéder , parce qu'on ne s'avise guères de boire sans avoir mangé ; mais l'envie de critiquer fait dire

souvent bien des choses peu exactes. On leur répondit avec raison , que quand il arrivoit quelque Courrier porteur de bonnes nouvelles, on lui donnoit d'abord pour boire , sans jamais lui dire : mon ami , vous me faites grand plaisir voilà pour manger.

Le Char de Cérès suivoit donc celui de Bacchus , & Cérès n'étoit point une de ces figures chargée de l'embonpoint convenable à la mere nourrice du genre humain , ni accompagnée du cortége brillant que lui donnent nos Poètes. C'étoit une petite & maigre Figure de carton gris sale , dont le visage de papier maché faisoit soupçonner la santé , & qu'un poliçon dit , qui ressembloit à du pain moisi.

Placé à une fenêtre assez basse pour entendre une partie de ce qui se disoit dans la rue , je veux vous rapporter les raisonnemens les plus communs , & les plus sensés que j'entendis faire sur tous ces personnages inanimés , introduits dans cette illustre Fête.

Pourquoi , disoit-on , au lieu de toutes ces Figures maussades & délabrées , qui ne font aucun plaisir , & qui ont couté dix fois plus qu'elles ne valent , n'a - t - on pas , comme à l'Opera , rempli les Chars de personnages naturels bien habillés , & qui auroient rendu le spectacle plus vif ? Car ils ont beau dire , il n'y a rien d'amusant comme ce qui remue.

Par exemple , Sans-Quartier, Grenardier du Régiment des Gardes Françoises avec son fusil , & un bel habit de l'Opera tout neuf , un beau chapeau bordé , sa cocarde & le plumet de son Capitaine , n'auroit - il pas mieux représenté le Dieu Mars que ce Vieillard de cuir bouilli , dont la tête a brandillé dès le pré-

mier pas de la marche , & qui s'en vint tomber sur son nez au milieu de la Place Royale , & en plusieurs autres endroits ?

Un jeune homme beau & bien fait , comme M. Bacheau , ajusté comme pour la nôce , qui en sçait tous les mots & les faceties , c'eût été là un Dieu de l'Hyménée ; falloit lui donner ce personnage , toutes les filles du quartier vous l'auroient suivi d'importance ; car c'est un Maître coq que ce M. Bacheau ; sa charrette ne se seroit pas embourbée à celui-là , elles vous l'auroient poussée tant qu'à des nôces ; & un Officier de la Ville n'auroit pas été obligé de tirer l'épée contre les chevaux , pour leur faire monter le Pont-Royal , ce qui leur causa moins de peur qu'à lui-même , puisqu'il en mourut dès le soir.

Et pour vous faire un Bacchus , disoit un autre , c'étoit ma foi bien de la paperasse qu'il falloit , nous aurions fort bien prêté pour rien , tous les maris de notre montée ; Dame , il y auroit eu à choisir pour trouver un bon yvrogne , on ne pouvoit s'y tromper , du moins c'en auroient été un qui se seroit enyvré *gratis* aux dépens de notre bonne Ville.

Combien connoissons-nous de bonnes grosses mamans , qui auroient fait à miracle la représentation de Cérès , accompagnée de tous les Mitrons de notre connoissance , & de nos petits enfans qui auroient fait les moissonneurs avec un bon quignon de pain blanc dans la main !

Le Char de Bacchus.

. . , . ? . : ; ?
 . : . : ? . . ? ?
 ? . . : (. .) ,
 . : : ; , ? : ; .
 ; (. : ? . ;) .
 : ; , ? . : , ; ?
 ; : . (, ; ? , ?
 : . , ; : ? , . :
 ; : , , ; ? ,) ,
 . ; . : ; ? , . ;
 ; . , : ? : ; . .
 , ? : ; ; . , : :
 ? ; , . : ; : , ,
 : ; , . (? : ; ,
 . . ; : . ;) ? ;
 , : , ; , . ; ? :
 (. ; , : : . ; :
 . ; ,) : . ; . :
 ; : . , ? (! , :
 : , ;) . : ; , :
 (; : . , ? ! ; ?
 ? , . ; : ? ; , .
 . ; , : .) ; ! !
 , . . ? . : . . .
 . ; : . ? , . : .

Il y a ici une lacune , c'est une mauvaise plaisanterie d'un de nos Auteurs chargé du Char de Bacchus , qui a cru s'en débarrasser en nous envoyant une lacune.

Nous sommes fâchés de voir que nous avons pris pour associé , un homme qui est dans l'er-

reur publique , & qui croit qu'une lacune n'est rien. Nous allons prouver quel abus on en fait , qu'elle en est l'origine & quel rolle elle a joué. Une lacune est aussi énergique pour celui qui l'entend , qu'une lanterne sourde est claire pour celui qui la porte. Retournons la face de la lanterne , & présentons la lumière aux yeux des Nations.

Histoire de la Princesse Lacune.

Avant qu'on eût inventé l'écriture , par conséquent avant l'établissement de la grande Poste , il existoit une Princesse qu'on nommoit la Princesse Lacune ; elle ne sçavoit pas écrire , parce qu'on n'écrivoit pas alors , comme je l'ai déjà dit , & de là on peut conclure qu'elle ne sçavoit pas lire.

Elle avoit une mere , & tout au moins un pere , qui heureusement pour eux & pour elle , la gênoient beaucoup. Je dis heureusement , parce que la gêne & la contrainte forment le plaisir des meres & le bonheur des filles. Le plaisir des meres , parce que c'est un droit d'autorité qui leur rend la sagesse supportable. Le bonheur des filles , parce que cela leur donne une occasion d'exercer leur esprit & d'attraper leur mere.

Il est louable que les unes reprennent , il est juste que les autres trompent. L'aigreur fait la dignité des vieilles , la supercherie fait l'agrément des jeunes ; tout est établi dans le monde pour le bien de l'ordre. *Lisez le reste dans le Livre.*

Je ne veux pour preuve infaillible des choses fortes que renferme la lacune , que tous

ces petits points , dont les Poëtes séparent les mots d'un vers qui exprime l'incertitude , le trouble , la tendresse & la terreur ; Corneille en a plusieurs ; l'Auteur de Radamisthe en est plein ; on en trouve beaucoup dans Mérope ; tout le cinquième Acte d'Armide en est semé ; on en voit les plus heureuses dans le Comte d'Essex , & celui-ci sur tout , lorsque Salisbury veut dire à Elizabeth :

Vous perdez dans le Comte le plus grand. . .

Elizabeth répond :

Je le sçais & le sçais à ma honte.

Preuve que les lacunes disent beaucoup ; puisqu'il n'y a que le plus grand qui s'y trouve.

Sixième Char qui n'a pas paru , par un Auteur qui ne paroîtra jamais.

On croit pouvoir dire, sans flater le public ; qu'aucun des autres n'approchoit de la magnificence superbe de celui-ci. C'étoit le Char des mariages. La Ville toujours occupée de se peupler , avoit jugé digne de sa prudence , de faire faire des sujets pour les maîtres qu'on nous prépare. Cent Demoiselles, presque toutes filles des quatre principaux quartiers de Paris , avoient été mariées des libéralités de la Ville : ces heureux couples unis sous de si favorables auspices , ne pouvoient manquer de faire des fortunes proportionnées. La satisfaction peinte sur leur physionomie se communiquoit d'autant plus aisément, qu'il y avoit

une multitude de concours attiré par la curiosité d'une fête si intéressante ; c'est ce qui les avoit fait placer sur les deux côtés du Char à cause de la vuë. Mille chaines de fleurs gaillamment entrelassées en guirlande, sembloient les attacher les uns aux autres, à peu près comme l'on unit les particuliers qui se destinent au service de mer. *

Une table magnifiquement servie tenoit le milieu du Char , & sembloit n'être que le repas de la nôce , quoiqu'elle fut destinée à l'événement le plus éclatant de la journée.

Tout le monde sçait que la poudre bien maniée peut diriger à point nommé les effets du mouvement qu'elle imprime aux corps , qui en la comprimant sont devenus susceptibles de toute la force de son élasticité : ainsi je juge , sans vous flater , ami Lecteur , que vous devinez que le double fond du Char étoit rempli de poudre , disposée avec tant d'art par une personne consommée dans l'Artillerie dès la dernière guerre , qu'en y mettant le feu , elle devoit enlever , à hauteur des toits ordinaires des maisons , toutes les viandes contenues dans le Char , qui décrivant chacune leurs paraboles particulieres en raison de leur gravitation différente , seroient tombées à différentes distances dans toute la superficie des Places publiques, pour y présenter des rafraichissemens aux spectateurs.

Les peintures du Char étoient dignes de ses

* On a usé de cette périphrase pour éviter le mot de Galerien , qui auroit pû rapeller au Lecteur des idées peu gracieuses pour une réjouissance,

autres ornemens. Sur un fonds gros bleu négligemment glacé de couleur de rose, on avoit peint, en argent ou en or, les différens attributs des mariages ; mais comme ils n'étoient qu'en détrempe, une pluie qui tomba toute la nuit au travers des remises du rempart, les fit couler presque tous. *

Pour qu'un Char destiné à conduire les heureux époux fût assorti de pied en cape à leur allégresse, on avoit eu soin de prendre des chevaux de quinze à dix-huit mois, dont la gayeté devoit répondre à celle de leurs maîtres ; mais on a bien éprouvé ici, combien il est dangereux de confier le timon des affaires à une jeunesse. A peine le cortège étoit-il en marche, que les jeunes animaux animés par le bruit des Chars précédens, & de Messieurs les Officiers à cheval dont ils étoient entrelassés, se livrent à toute la pétulance de leur imagination. En vain les Cochers prudens usent de toutes les voyes de douceur pour ramener les esprits ; la correction les irrite, leur vivacité se tourne en fureur ; ils entraînent avec eux les Palfreniers pendus aux longues de foyes bleuës & argent destinées à les retenir. Les fiancées tremblent pour leur fruit, les époux crient, les Cochers jurent, les enfans pleurent, les chiens abboient, le peuple fuit en désordre le long du rempart ; plusieurs Demoiselles voulant passer les fossés des contre-allées, y tombent la tête la première : quel-

* On avoit par précaution élevé des remises en forme de hangars pour y mettre les Chars, afin d'être tout portés pour partir.

ques-unes y gagnent, d'autres s'en désolent ; la fermentation redouble , les traits cassent enfin ; tout s'arrête , le calme revient peu à peu , la Compagnie d'Ouvriers établie avec prévoyance à la suite de chaque Char , s'avance diligemment ; leurs habits bleus d'un bordé d'argent , que l'on avoit mis double sur la manche pour marquer leur utilité , semble redoubler leur zèle , & le désordre ne dure qu'autant de temps qu'il en falloit pour le réparer.

La Poësie n'est pas toujours le langage des Dieux , elle est aussi souvent le langage des gueux.

Cet hyver a été bien violent ; le froid étoit si âpre , que tout se geloit , tout se prenoit , même les bourses & les manteaux.

Pour faire devenir pantoufle une personne , qui aura fait quelque faute , il n'y a qu'à ne lui point faire de quartier.

Quel est le peuple qui n'iroit jamais au fond de l'eau , s'il tomboit dans la rivière ? R. Celui de Liège.

Un Doyen devient *Soudoyen* , quand il a bien bû & bien mangé.

Un faiseur d'anagrammes trouva dans celle d'un Archevêque , pour le flater , qu'il seroit Cardinal , à deux L. près ; quelqu'un mit au bas de l'anagramme , ces paroles , restent deux L. (deux aîles) pour le Courier , afin qu'il aille plus vite à Rome querir le Chapeau.

A qui ressemblent les Escrimeurs ? *R.* Ils ressemblent aux Cordonniers , car ils sçavent faire des bottes.

On jetta à coups de pieds un insolent Gascon du haut en bas d'un escalier ; bon , dit-il , je ne me soucie pas de cela , aussi bien voulois-je descendre.

Pourquoi le Soleil se leve-t-il tard en hyver ? Parce qu'il fait si froid , qu'il ne peut se résoudre à se lever matin.

Quelle est la maison dans laquelle les Dames ne parlent point ? *R.* C'est un Damier.

Les Medecins se portent mal , quand tout le monde se porte bien.

Voici une terrible tempête ; déchargeons le Vaisseau ; que chacun jette dans la mer ce qu'il a de plus pesant. Un mari y jetta sa femme.

Un autre menoit sa femme en croupe , lorsqu'un dit : *post equitem sedet atra cura.*

Avec des pelottes de neige , ils noyent les visages des passans dans des morceaux de riviere.

On disoit à un homme extraordinaire , qui mêloit plusieurs comparaisons dans tous ses discours : quoique vous soyez incomparable , vous n'êtes pourtant pas sans comparaison.

Voici

Voici l'Exorde d'un discours prononcé publiquement par un bon Pere Capucin : *J'embarque ce discours sur le galion de mes lèvres , pour passer la mer orageuse de vos attentions , & arriver enfin au port fortuné de vos oreilles.*

Qu'est - ce qu'un oiseau qui ne boit ni ne mange , & qui vole par tout où on l'envoie ?
R. C'est un volant.

Un Normand fut pendu pour un larcin : un autre Normand son camarade de mauvaise fortune fut fouetté au bas de la potence. Celui-ci étant de retour en son pays , dit à ceux qui lui demandoient des nouvelles de son ami , qu'il s'étoit pourvû en haut lieu , & qu'il avoit bien dansé à ses nêces.

Un Filou regarde le soir le premier passant comme un Tailleur qui lui apporte son habit.

Soupçonner , (*soupe sonner*) c'est sonner le dîné.

Quelle est la différence d'un Gascon & d'un Normand ? Le Gascon reste toujours au-delà de la vérité , & le Normand en deçà.

A entendre le bruit que font les petits oiseaux au commencement du Printemps , on diroit qu'ils sont en procès pour le partage des temps dont l'hyver les a faits héritiers par sa mort.

Cachez-vous bien , remuez quelque chose , & me demandez ce que vous remuez , je

gage que je le devinerai Qu'est - ce que je remuë ? R. Vous remuez la langue.

Les boiteux entrent toujours dans les Eglises par le clocher.

Ta chemise est bien hardie ; car elle prend tous les matins un larron au collet.

Pourquoi a-t-il fait bâtir un four dans sa maison ? R. Parce qu'il ne pouvoit pas faire bâtir sa maison dans un four.

Quand est-ce que les dents font mal aux loups ? R. C'est quand les chiens les mordent aux fesses.

Les meilleurs Astrologues font les Lingères , parce qu'elles voyent de près l'Etoile. (Les toiles.)

Quand votre bas est troüé , & qu'on voit votre chaufsette de toile au travers des trous ; c'est la Lingère qui regarde par la boutique du Bonnetier.

Vous avez, dites-vous, une voix dont vous faites ce que vous voulez ? Croyez-moi , faites-vous en donc faire un habit , car le vôtre est fort mauvais.

A un Musicien fort mal habillé , qui se van-
toit de montrer la musique à une Dame de
considération. Certes , lui dit-on ; si vous n'a-
vez pas dans la suite un meilleur habit , vous
lui montrerez aussi le derrière.

Un Petit-Maître voyant que tout le monde le regardoit , à cause qu'il avoit reçu des coups de bâton par ordre d'un grand Seigneur dont il avoit été le rival , dit : Je ne sçai ce qu'ont tous ces gens-là pour me regarder avec tant d'étonnement ; est-ce que je suis devenu sauvage pour avoir passé par le bois ?

Dites en un mot latin que vingt personnes sont assises. *R. Vincula.* (vingt culs là.)

Dites en un mot latin trois paires de pantoufles. *R. Simul.* (six mules.)

Il y avoit cinq perdrix dans un champ ; un Chasseur en tua trois d'un coup de fusil ; combien en resta-t-il ? *R.* Il n'en restera point.

Il y a des Cardinaux qui ne sont pas saints, parce qu'ils s'intriguent trop pour être très-Saints.

On ne peut jamais dire , Jean de l'oreille ? *R.* Cela est vrai ; mais on le peut dire de la langue.

Le Maire d'une petite Ville située sur le bord du Rhône , fit ce compliment à un Général des Armées du Roi en Piedmont, Monseigneur :

Tandis que Louis le Grand fait aller l'Empire de mal en pire , damner le Dannemark, fuier la Suède ; tandis que son digne rejetton fait baver les Bavarrois , rend les troupes de Zelle sans zèle , & fait des essais aux Hessois ;

tandis que Luxembourg fait fleurir la France à Fleurus , met en flammes les Flamands , lie les Liégeois , & fait danser Castanaga sans castagnettes ; tandis que le Turc hongre les Hongrois , fait esclaves les Esclavons , & réduit en servitude la Servie ; enfin , tandis que Catinat démonte les Piedmontois , que saint Ruth se ruë sur les Savoyards , & que Laré les arrête ; vous , Monseigneur , non content de faire sentir la pesanteur de vos doigts aux Vaudois , vous faites encore la barbe aux Barbets ; ce qui nous oblige d'être avec un profond respect , &c.

Un Camus ayant perdu un procès , sa partie adverse lui dit en sortant de l'Audiance : consolez-vous, Monsieur, car vous avez gagné en perdant , puisque vous êtes entré ici fort camus , & que vous en sortez avec un pied de nez.

Dire en un seul mot Latin, une femme, un Ange , un Prophète. *R. Evangelium. Eve , Ange , Heli.*

Granger prétendoit être le plus beau du monde. Voici comment il raisonnoit :

La plus belle partie du monde , c'est l'Europe : la plus belle partie de l'Europe , c'est la France ; la plus belle Ville de France , c'est Paris ; le plus beau Quartier de Paris , c'est l'Université , *propter musas* Le plus beau Collège de l'Université, je soutiens à la barbe de Sorbonne , de Navarre & de Harcourt , que c'est le Collège de Beauvais , & son nom répond de sa beauté , puisqu'on le nomma

Beauvais , *quasi* beau à voir. La plus belle chambre de Beauvais , c'est la mienne , puisque j'en suis le Principal ; le plus beau de ma chambre , c'est moi. *Ergo* , je suis le plus beau du monde.

Un Avocat commençant son Plaidoyer en cette manière : *Les Rois nos Prédécesseurs* , &c. Avocat , couvrez-vous , dit le Président ; vous êtes de trop bonne famille pour être découvert.

Ce Flagorneur a toujours du sucre dans la bouche , pour confire toutes les paroles qu'il prononce.

Qu'est-ce qu'un manteau de dix-huit ?

R. C'est un manteau retourné , deux fois neuf.

Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais : le Roi , rarement ; le Payfan , souvent ? R. Son semblable.

Qui est le Poëte qui abbat des noix ? R. Corneille. Et celui dont on peut écrire le nom avec une seule lettre ? R. Ovide. (*O vuide*)

L'herbe est le poil de la terre , & le zéphire est le peigne qui a le soin de le démêler.

On se sert ordinairement de ces abréviations : à Mr. N. N. F. M.D. S. E. quand on écrit aux Ministres Protestans : *Fidèle Ministre du saint Evangile*. Quelqu'un les interprète ainsi : *Friand mangeur de saucisses épicées*.

Un Capitaine qui avoit été Barbier , partant pour aller au siège d'une Ville , on lui dit : Si l'on rase cette Ville , vous pourrez bien y avoir de l'emploi.

Un Maquignon vendant un cheval dit : Monsieur , faites-le voir ; je le garantis sans défaut. Ce cheval se trouva aveugle , l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre ; mais le Maquignon soutint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre , puisqu'il avoit averti de son aveuglement , en disant : Faites-le voir , je le garantis sans défauts.

Mademoiselle, cette rougeur qui vous monte au visage , est l'honneur qui paroît sur votre front , vêtu de pourpre , comme un Roi.

On trouve des Frédicateurs qui prêchent fort bien, on en trouve aussi qui prêchent bien fort.

Voici le milieu du monde ; si vous ne voulez pas le croire , mesurez-le.

Combien la Lune a-t-elle d'étendue ? R. Une aulne , puisqu'elle a quatre quartiers.

On a appelé Despréaux , Archer de Gabelle , parce qu'il ne pouvoit souffrir de faux sel , & ses Satyres un Grenier à Sel , parce que le sel qu'elles contiennent n'est point de contrebande.

Ah ! que vous êtes cruë , que vous êtes grandie ! vous n'étiez autrefois qu'un petit navet , & à présent vous êtes grosse comme une citrouille.

Quelle différence y a-t-il entre un Cordelier & un hareng foret ? *R.* La voici , le Cordelier est sous le gris (gril) & un hareng est dessus.

Dans quelle Ville est-on le mieux meublé ?
R. A Senlis (cents lits.)

Quelle est la Ville la plus nouvellement bâtie ? *R.* Celle de Laon. (l'an)

Qui sont les peuples qui font le moins la guerre ? *R.* Ceux de Trèves.

Mon Révérend Pere , vous prenez tant de peines , & vous faites tant de dépenses pour entretenir votre barbe , qu'à la fin la barbe coûtera plus que la tête ne vaut.

Un Avocat alléguant Cujas dans une cause contre une femme qui l'écoutoit, cette femme croyant que c'étoit un faux témoin qu'il vouloit produire , l'interrompit , & s'adressant aux Juges , leur dit : Messieurs , sauf le respect que je dois à la Cour, l'Avocat a menti , car je vous proteste avec serment , que Cujas n'y étoit point.

A un Flateur qui avoit fait l'éloge d'un Maltotier : Quoi ! prétends-tu faire passer Apollon pour le Menétrier de la Doüane ?

Qu'est-ce qu'un os , dont la moëlle chemine ? *R.* C'est un tuyau de fontaine.

Candelam Ecclesiæ manducavit Oremus.
(*Ore mus.*)

Il y a des Mémoires précieux qui méritent de passer à la postérité, nous mettons le suivant du nombre: ceux qui ne penseront point de même, en feront l'usage indiqué dans le titre, nous ne voulons de procès avec personne.

*Mémoire pour Etiennette Boyau, femme de Louis-
le Large, Tisserand, demeurant à Troye ;
ladite Etiennette Boyau, garde-malade,
connue plus généralement sous le nom de
Tiennette, demanderesse.*

*Contre maître François Bourgeois, Chanoine
de l'insigne Eglise Collégiale & Papale de
S. Urbain de Troye, défendeur.*

Cette cause présente un spectacle aussi nouveau qu'intéressant. On y verra d'un côté, un Ecclésiastique, un Chanoine, un homme riche, jouir pendant deux ans des travaux du mercenaire ; travaux d'autant plus importants, qu'ils intéressent la vie, qu'ils rappellent la fraîcheur, qu'ils conservent la santé ; on verra, dis-je, cet Ecclésiastique, après deux ans consécutifs de soins & de services, refuser au mercenaire la récompense qu'il a si justement acquise, & la lui refuser aux yeux mêmes de la Justice.

On verra de l'autre côté, une femme qui a toujours rempli les devoirs de son état avec distinction ; pauvre : les richesses n'accompagnent pas toujours les talens ; âgée : c'est un titre de plus pour mériter la commisération ; on verra cette pauvre femme, après avoir différentes fois, mais en vain, sollicité le Sieur Bourgeois de lui payer un salaire lé-

gitime & trop long-temps différé , forcée à la fin par sa misère & ses besoins de réclamer la protection des Loix , & de révéler à la face du public & ses bienfaits & l'ingratitude du Sieur Bourgeois. Le récit du fait mettra ces deux objets dans tout leur jour.

FAIT. Le Sieur Bourgeois se trouvoit depuis quelque temps fatigué d'une intempérie chaude des viscères, & de cette espèce d'acrimonie du sang qui en fait extravaser la partie rouge. Ayant consulté sa maladie , on lui ordonna l'usage fréquent d'une espèce de lénitif , connu vulgairement sous le nom de clystère. La Faculté ayant parlé , il ne s'agissoit plus que de trouver quelqu'un pourvu de talens nécessaires pour en exécuter l'ordonnance. On auroit pû s'adresser au Sieur Gentil , le phénix des Apoticaire de cette Ville. Mais le Sieur Gentil gagne beaucoup dans sa boutique , & ne se déplace qu'à grands frais. Tiennette jouissoit alors de la réputation la plus brillante. Elle avoit l'honneur de servir les personnes les plus qualifiées de la Ville , qui se louoient également de son zèle & de sa dextérité. D'ailleurs , quoiqu'elle ne fût pas riche , elle ne prenoit que deux sols six deniers par représentation, ce qui la faisoit passer pour une femme d'un désintéressement peu commun.

Le Sieur Bourgeois jeta les yeux sur elle ; il la pria de venir le voir. Il lui fit une confidence de sa maladie , de la consultation des Médecins , & des services dont il avoit besoin. Tiennette lui ayant donné un essai de son sçavoir-faire , il la combla des éloges les plus flatteurs , & la pria de lui continuer par la suite ses bons offices.

Deux ans entiers se passèrent de la sorte : c'est-à-dire , le Sieur Bourgeois toujours un peu échauffé , & toujours se rafraîchissant ; Tiennette toujours officieuse , & toujours prête à le rafraîchir. Elle y procédoit au moins une fois par jour , & souvent jusqu'à six.

Cependant elle avoit besoin d'argent , & le Sieur Bourgeois ne vouloit point lui en donner. 300 fois , dans les momens les plus intéressans & dans la posture la plus suppliante , elle le pria d'avoir égard à ses besoins , sans qu'il se laissât attendrir.

Enfin le Carême dernier s'approchant , elle crut l'occasion favorable pour amener le Sieur Bourgeois à des sentimens plus humains & plus équitables ; elle se persuadoit que dans ce temps de réconciliation , elle n'auroit qu'à parler pour être satisfaite ; elle se résolut même , pour y apporter de sa part plus de facilité , à ne demander que la somme de 150 livres , quoiqu'elle eût droit d'exiger une somme beaucoup plus considérable , ainsi qu'on le prouvera par la suite.

Elle se croyoit si sûre d'être payée , qu'elle avoit déjà pris quelques arrangemens pour placer à fonds perdu ces 150 livres , à dessein de s'en faire une petite rente qui lui assurât du pain dans ses vieux jours.

Elle partit donc de chez elle , pleine d'espérance & de projets. Chemin faisant , & dans la joie de son cœur , elle se disoit à elle-même : j'ai semé , je vais recueillir. Inutiles projets ! espérance trompeuse ! à peine fut-elle arrivée , & eut-elle fait part au Sieur Bourgeois du sujet de sa visite , que la regardant d'un front sévère , il lui dit : *je n'ai point d'argent* ;

à vous donner. Mais au moins , lui répondit-elle , en versant des torrens de larmes , donnez-moi , ou vendez - moi deux boisseaux de bled. *Je ne donne* , repliqua t-il , *ni ne vends mon bled dans un temps où il est à bon marché, & où il peut devenir cher.* A ces mots Tiennette fut frappée comme d'un coup de foudre ; la douce espérance s'envola de son cœur, & le désespoir qui s'en rendit maître , la ramena chez elle. .

Plongée dans la douleur la plus amère , ses parentes , ses amies , ses voisines vinrent la consoler ; toutes lui conseillèrent de traduire en Justice l'ingrat qui l'avoit si cruellement renvoyée. Elle hésita long-temps. Car si d'un côté sa misère & ses besoins la portoient à y consentir , de l'autre elle étoit retenue par l'attachement qu'elle conservoit encore pour le Sieur Bourgeois. Enfin cependant, le besoin emporta la balance , & l'exploit fut donné le 5. Mai 1746 Par cet exploit elle conclut à la modique somme de 150 livres, tant pour avoir mis en place 1200 lavemens , que pour avoir fourni la seringue & le canon. Tels sont les faits. Prouvons maintenant combien la demande de Tiennette est juste & modérée.

MOYENS Nous pourrions citer les autorités les plus respectables pour faire voir au Sieur Bourgeois , combien il est mal de retenir la récompense du mercenaire ; mais nous nous contenterons de rapporter à cet égard le sentiment des Payens. Hésiode , le plus ancien Gnomographe de la Grèce , qui nous soit connu , a dit dans son ouvrage intitulé : *Opera & dies* : *Lib. I.* ces belles paroles , *Misthos andri phylo eirèmenos arkios estè*, ce qui veut

dire : *donnez au mercenaire la récompense qu'il a méritée*. Pithée , Roi de Trésène , qui vivoit environ 300 ans avant Salomon , & qui , par sa fille Æthra fut ayeul de Thésée , avoit donné le même précepte long-temps avant Hésiode.

Si les Payens ont regardé ce précepte comme un principe de morale , combien le Sieur Bourgeois doit-il rougir de l'avoir si mal pratiqué ? Si une autorité plus sainte nous ordonne de ne pas garder la récompense du mercenaire jusqu'au lendemain , combien le Sieur Bourgeois doit-il se reprocher d'avoir retenu pendant deux ans le salaire de Tiennette ? Si des services ordinaires doivent être suivis d'une récompense si prompte , combien doit l'être davantage la récompense de ces services secrets , de ces services auxquels l'humanité répugne un peu , de ces services, en un mot , qu'on ne rend point en face

Comment se défendra le Sieur Bourgeois ? Opposera-t-il la fin de non recevoir ? Mais depuis le dernier lavement que Tiennette lui a donné jusqu'au jour de l'Exploit , il ne s'est guères écoulé que deux mois. Déniera-t-il les services de Tiennette ? Tous ses voisins & ses amis sont prêts d'en rendre témoignage. Dirait-il que Tiennette s'acquitte mal adroitement de ses fonctions ? La voix de tous les honnêtes gens de la Ville s'élèveroit contre lui.

Peut-être se retranchera-t-il à dire que la somme de 150 livres est exorbitante ; que des lavemens , ainsi que toute autre chose doivent être moins chers en gros qu'en détail ; & que lui qui en prend tous les jours ,

& plutôt six qu'un , doit les avoir à meilleur marché qu'une personne qui n'en prendroit qu'un en passant. Cette réflexion du Sieur Bourgeois est judicieuse. Mais par un calcul fort simple , on va lui prouver qu'il en fait une application peu juste.

Tiennette a servi le Sieur Bourgeois pendant deux ans consécutifs, le fait n'est pas douteux. Chaque année est composée de 365 jours , ce qui fait pour les deux ans un total de 730 jours. Or le Sieur Bourgeois prenoit, au moins un lavement par jour, & souvent il en prenoit jusqu'à six. Ainsi, en évaluant chaque jour l'un dans l'autre à 3 lavemens (& cette évaluation n'est pas excessive) il se trouvera pour les 730 jours un capital de 2190 lavemens , lesquels à 2 sols 6 deniers pièce, qui est le prix courant , forment, si l'on ne se trompe , la somme de 273 livres 15 sols. Tiennette a bien voulu restreindre ces 2190 lavemens au nombre de 1200 ; & au lieu de 273 livres 15 sols qu'elle avoit droit de prétendre , elle s'est réduite à la somme de 150 livres, qui n'en est presque que la moitié. Comment donc le Sieur Bourgeois ose-t-il se plaindre ? Et Tiennette pouvoit - elle porter le désintéressement & la modération plus loin ?

Mais il est inutile , dans ce Mémoire préparatoire , de s'arrêter plus long-temps à prévenir les objections du Sieur Bourgeois. On se propose , lorsqu'il aura fourni ses défenses , d'y répondre amplement dans un second Mémoire.

Tiennette même ose se flater qu'il n'en viendra pas jusques-là. Elle espère qu'il rentrera dans lui-même ; qu'il rougira de son ingrati-

rude ; qu'il sentira que , si refuser au riche ce qu'on lui doit est une injustice , le refuser au pauvre, c'est en quelque sorte homicide.

L'intérêt propre du Sieur Bourgeois doit l'engager à faire justice à Tiennette. Car enfin , il n'est pas parfaitement guéri de sa maladie. S'il ne satisfait pas Tiennette , qui désormais voudra lui rendre des services qu'il sçait si mal récompenser ? Qui les lui rendra avec autant de zèle & de dextérité ?

Qu'il revienne à résipiscence , & Tiennette oubliera le passé. On s'attache aux gens par les bienfaits : elle s'est véritablement attachée à lui par ceux qu'elle lui a rendus. Qu'il lui fasse justice , & il la verra retourner à côté de son lit avec plus d'empressement que jamais.

Mais s'il persiste dans son endurcissement , si son ingratitude continue ; si Tiennette est obligée de faire porter la Cause à l'Audience , doit-on douter qu'elle n'obtienne le succès le plus favorable ?

Je vous envoie un Navire (*Navem*) sans prouë , & sans poupe ; c'est-à-dire , le bon jour ; (*ave*) car ôtez du mot *Navem* , la première & la dernière lettre , qui en sont comme la prouë , & la poupe , il restera *ave*.

Messieurs , voilà le Livre que vous cherchez , c'est *l'Abregé de la vie des Pères* , disoit un Libraire à de jeunes gens.

Monfieur , jè viens vous avertir que vos chevaux se battent avec une si grande fureur , que je n'ose en approcher. *R. Te voilà bien*

embarrassé ! vas tout-à-l'heure faire trancher la tête au plus méchant , pour donner exemple aux autres , & les rendre plus sages.

Quel est l'animal le plus railleur ? *R.* C'est le cochon ; parce qu'il donne des lardons à tout le monde.

Quelle différence y a-t-il entre un Meûnier & un Procureur ? *R.* Le Meûnier ôte du sac , & le Procureur le remplit.

Quelle différence entre un Tailleur & un Filou ? *R.* le Tailleur habille , & le Filou deshabille.

On appelloit *pere Pascal* , un Evêque qui ne résidoit qu'au temps de Pâques dans son Diocèse.

Une compagnie de jeunes filles conduite par une vieille , ressemble à un chapelet de corail , au bout duquel est une tête de mort.

Comment feriez-vous vingt paires de souliers en une heure ? En coupant le bas de vingt paires de bottes.

Un coup de poing est une chiquenaude de Suisse.

On a publié un ban de mariage en cette sorte :

Il y a promesse de mariage entre Pierre Chiedebout , & Marie Laval.

Celui qui le publioit ajouta : bon ! il n'y aura rien de perdu.

Lundi partit Mardi, passa par Mercredi ; pour avertir Jeudi , de se trouver Vendredi aux Nôces de Samedi, qui se feront Dimanche.

Les malédictions des Courtisannes sont des oraïsons pour la fanté.

Quelles sont les mines que les chats aiment le plus ? *R.* Les fouris. (fouris.)

Quel Roi a la plus grande couronne ? *R.* Celui qui a la plus grosse tête.

Excusez-moi , Monsieur , si je ne descends pas pour vous conduire à votre carosse ; car vous sçavez qu'il est heure *dinatoire*. *R.* Et de plus , la ruë est fort *crotatoire*.

Remède contre la passion amoureuse.

Une pillule normande , composée de trois ou quatre Procès prêts à être jugés ; un verre de soif , pour potion cordiale ; un gros morceau de faim , pour tablette corroborative ; une prise de restitution considérable à faire , pour vomitif ; & une décoction de dettes à payer , pour lavement.

Quelle différence y a-t-il entre un Prédicateur & un Enfileur de Chapelets ? *R.* le Prédicateur dit plus qu'il n'en fait , & l'Enfileur de Chapelets en fait plus qu'il n'en dit.

Un homme yvre ne vaut pas grand'chose ; car il n'est que de vingt sols. (Vin faoul.)

Quoiqu'il n'y ait dans ce tombeau que le cœur de ce Capitaine , ce grand homme ne

laisse pas d'y être tout entier ; car il étoit tout cœur.

Un Borgne ayant rencontré le matin un Boissu , lui dit pour le railler sur sa bosse : mon ami , vous avez chargé de bon matin. Vous croyez , repartit le Boissu , qu'il est bien matin , à cause que le jour n'entre chez vous que par une fenêtre.

Un Procureur recevant d'un Chapelier sa Partie , un chapeau , lui dit : ne vous inquiétez point , allez , j'ai votre affaire en tête , j'en aurai soin.

Puisque je suis la femme d'un Cheval-léger , je suis donc une Cavale-légère.

D'un Harangueur demeuré court.
Sa harangue étoit très-belle , il n'y manquoit que la parole.

Les danseurs remuent leurs pieds , pour gagner de quoi remuer leurs mâchoires.

D'une Dame édentée.
C'est en vain qu'elle se regarde dans un miroir , elle ne se verra point dedans (de dents.)

M. de J. étoit sorti des Capucins ; on dit qu'il interpréta ainsi ce. quatre lettres du crucifix , J. N. R. J.

Je n'y rentrerai jamais.

Ne dites point , *miséricorde* , si vous voulez parler délicatement , mais dites , *misérifcelle* ; car la ficelle est plus délicate que la corde. Ne

dites point , *Turlupin* , mais *Turlugâteau* ; car le gâteau est plus délicat que le pain.

Il aime mieux la clef de la cave , que la clef de c. fol. ut.

Le mot *Courtaut* vient de *court* tôt après Monsieur pour le rapeller , disent les Marchands , quand ils se ravissent.

La Requête civile est la rocambole de la procedure.

Il aime tant les festins , que quand il voit à la fin d'un livre , *Table des matières* , il y va aussi-tôt , comme s'il y devoit trouver quelque chose de bon à manger ; mais il ne peut souffrir les *Tables d'attente* ; son cœur s'attendrit pour ces anciennes *Tables Romaines* , qu'on apelloit les *douze Tables*. Il pleure quand on lui sert le *dessert* , ou le *desert* , parce que c'est le dernier service du repas.

Pour empêcher que les Taupes ne gâtent votre pré , faites le paver.

Je t'avois commandé de m'éveiller , pourquoi ne l'as-tu pas fait ? *R.* Je n'ai osé , Monsieur , car vous dormiez.

Un Bourgeois un peu Latiniseur , après avoir percé de plusieurs sortes de vins qu'il avoit dans sa cave , dit en goûtant du dernier qu'il venoit de percer , *pravalet* , (il vaut mieux que les autres.) Son valet qui l'avoit entendu prononcer ce mot *pravalet* , crût qu'il signifioit que ce vin étoit pour le valet , & le but.

La Satyre est le Thermomètre de la raison , & la bequille du bon sens estropié.

Voilà la Lune. *R.* Et l'autre où est-elle ? Dans la tête des femmes pour faire enrager leurs maris.

Qui est-ce qui ne va jamais par la Ville , & qui cependant a toujours son manteau. *R.* C'est une cheminée.

Un Seigneur à cordon-bleu , voyant briller un gros diamant à la main d'une Dame , dit assez haut pour en être entendu : *J'aimerois mieux la bague que la main ;* & moi , répondit la Dame : *J'aimerois mieux le licou que la bête.*

On disoit d'un Fanfaron , qui avec beaucoup de sottises & de beaux habits , se piquoit d'être sçavant : *C'est un livre relié en veau & doré sur tranche.*

Quoi ! le portrait de ton maître n'est pas encore achevé ? *R.* Le Tailleur travaille à l'habit.

Si votre chien m'avoit voulu mordre de la queue , & non pas des dents , je l'aurois frappé du manche de ma hallebarde , & non pas de la pointe.

Si le *Chevræana* n'est pas un coq-à-l'âne , il y a du moins de la chèvre & de l'âne , disoit un quidam.

Ma femme est allée faire un voyage dans la terre Sainte ; pour dire , elle est morte & enterrée.

Un Abbé étoit demeuré court en prêchant

dans l'Eglise de S. Eustache ; on lui écrivit avec cette adresse sur la lettre : A Monsieur Monsieur l'Abbé * demeurant à S. Eustache.

On croyoit trouver dans les Livres en *ana*, le goût & l'agrément des ananas , & on n'y a trouvé que le fade & l'insipide des citrouilles.

Soldat , quelle heure est-il ? *R.* Je n'ai garde de vous le dire ; car il y a plus de six mois que je n'ai vû de montre.

Une Dame voyant le portrait d'un Abbé qui étoit demeuré court en prêchant. Ah ! qu'il lui ressemble ! s'écria-t-elle , on diroit qu'il prêche.

Monsieur , entrez dans mon esprit *R.* Je n'y entrerai pas , car je serois trop mal logé.

La terre en colère de ce que les arbres portent si haut & si loin d'elle les bouquets dont elle les a couronnés , refuse de leur envoyer des fruits, qu'ils ne lui aient redonné ses fleurs.

Le coût fait perdre le goût.

Les Libraires sont d'ordinaire des traitans fort peu traitables des copies qu'on leur présente.

Un pauvre homme avoit reçu un coup de pierre dans l'œil , un Chirurgien le voulant panser , l'œil sortit de sa tête. Ah, Monsieur ! répondit le patient , ne perdrai-je point l'œil ? Oh ! répondit le Chirurgien, vous n'avez gar-

de de le perdre ; car je le tiens dans ma main ;

On ne peut écrire fanté, fanté. (sans T.)

En bienfaisant on est repris ; en malfaisant on gagne sa vie ; & cela sans qu'il y ait sujet d'y trouver à redire. Quand un Tailleur , par exemple , a contenté & bien fait , on le reprend. Un faiseur de malles gagne sa vie en malfaisant , Malles faisant.)

Il y a souvent des têtes de veau à table ; qui ne viennent pas de chez le Boucher.

Pour trouver le Carême bien court , il faut faire une dette payable à Pâques.

Si le bruit des cloches vous incommode ; que ne faites-vous mettre du fumier devant votre porte.

Tu es apparemment le fils d'un Confiseur ; car tu fais fort le sucré.

Quelle différence y a-t-il entre l'Auberge & le Palais ? R. On mange à l'Auberge , & l'on est mangé au Palais.

De quoi t'inquiètes - tu ? tes gages courent toujours. R. Ils courent si vite que je ne les sçaurois attraper.

Un Abbé qui ne vouloit point résigner , disoit : J'ai été trente ans à apprendre les deux premières lettres de l'alphabet , c'est à-dire A. B. je veux employer autant de temps

à apprendre les deux suivantes, C. D. (céder ,
réfigner.)

J'ai vu une ftatuë de marbre , qui tient un
livre à la main, dont elle tourne un feuillet tou-
tes les fois qu'elle entend l'horloge fonner ;
ainfi fait Eraſme à Rotterdam.

Ciceron dit en raillant à un Avocat ; fils
d'un Cuifinier : *Ego quoque tibi jure favebo.*
(Jus ſignifie droit & bouïllon.) Et à un Sé-
nateur , fils d'un Tailleur : *Rem acu tetigifti.*

Les voleurs lui ont tout pris , ils ne lui ont
pas même laiffé la hardieffe de les pourſuivre.

Je ne m'étonne pas de ce que cet homme
a fi peu de barbe ; car il eſt impoſſible que la
barbe puiſſe pouffer à l'abri d'un fi grand nez.

Le fils d'un Epicier étant devenu gros Sei-
gneur , fit faire un tableau de dévotion , &
au deſſus de ce tableau il y fit écrire en
groſſes lettres dorées, ces mots : *Reſpice finem.*
(Conſidère ta fin) Un railleur eſſaça la let-
tre R. du premier mot , & la lettre M. du
ſecond , de ſorte qu'on liſoit , *épice fine.*

J'entendis comme je dormois bien fort , du
monde dans notre ruë , crier tout bas tant
qu'il pouvoit , aux voleurs , aux voleurs ; je
me levai , j'ouvris mon chaffis ; je jettai ma
tête dans la ruë ; & comme je vis que je ne
voyois rien , je m'en retournai coucher tout
droit.

Depuis qu'on voit des mouches sur votre visage, tout le monde convient qu'on voit des taches sur le Soleil.

Un grand mangeur de soupe interpréta ainsi ces quatre lettres fameuses chez les Romains : *S. P. Q. R.* Sans potage qui riroit ?

Si le Colosse de Rhodes s'étoit marié avec la Tour de Babylonne, il en seroit venu des Pyramides.

Cloche qui sonne toute seule. (C'est qu'il n'y a qu'elle.)

Vous êtes si maigre, que c'est jouer aux osselets, que de se divertir avec vous.

Quel est le poisson qui a quatorze pieds entre tête & queue ? *R.* C'est une écrevisse.

Pourquoi le vent est-il plus froid en Hyver qu'en Eté ? *R.* C'est qu'on ne veut pas le laisser entrer dans les maisons ; de sorte qu'il est obligé de coucher dehors.

Deux jeunes Avocats disputant sur l'interprétation d'un Chapitre *Clerici* des Décrétales ; un vieux Avocat qui étoit présent à leurs disputes, leur dit : Messieurs, il n'est pas besoin du Chapitre *Clerici* ; car il fait bien *clair ici* ; & ensuite leur donna sans peine la solution de leur difficulté.

Pourquoi fait-on en Allemagne les pains plus grands, qu'on ne les fait en France ?

R. C'est parce qu'on y met plus de pâte.

Pourquoi les Meûniers portent-ils des chapeaux blancs ? R. Pour couvrir leur tête.

Quel est le remède le plus apéritif ? R. c'est un troufseau de clefs.

Un ignorant croyoit que la Riviere de Seine alloit jusqu'à Constantinople , à cause qu'il avoit vû au commencement de la Tragédie de Bajazet : la Scène est à Constantinople.

Devinez ma maladie , disoit un malade à son Médecin. Je ne puis , répondit celui-ci , car je ne suis pas devin. Si vous n'êtes pas Médecin devin (de vin) vous êtes donc Médecin d'eau douce , repartit le malade.

A force de saigner les malades , leurs ames quittent leurs corps , & servent comme des volants aux palettes des Chirurgiens.

Le secret qu'on vient de lui dire ; est comme un vin nouveau qu'il a bû , & qui ne cherche qu'à s'échapper.

Le fard est une drogue admirable, puisqu'il guérit de soixante ans.

Pourquoi le sang rouille-t-il le fer ? R. Pour le punir de ce qu'il sert à le répandre.

Monsieur de la Gavotte , sieur de Trotenville , Maître à Danser , disoit : Ah ! Madame , vous mettez ma modestie hors de cadence ;

dence ; & quand on n'a comme moi qu'un mérite léger & capriolant , pour peu qu'on l'élève par des louanges un peu fortes, il court risque , en tombant , de se casser le cou.

Ce peintre a ravi nos yeux par son tableau du ravissement des Sabines.

Un Cuisinier disoit à sa Maîtresse , Madame , je faisois mieux mes affaires en portant les poulets de Monsieur votre frère , qu'en lardant & faisant cuire les vôtres.

Un Maître à danser appelloit son cheval ; un tendre engagement qui va plus loin qu'on ne pense ; parce que quand il vouloit aller à la porte de saint Antoine , ce cheval le menoit à Vincennes.

Si tu me mets en colère , je mettrai pour te punir , en usage toutes les règles de l'arithmétique. Ma colère , *primò* , commencera par la démonstration ; puis marchera une position de soufflet. *Item* , une addition de bastonnade : *Hinc* , une fraction de bras : *Illinc* , une soustraction de jambes ; de-là je ferai grêler une multiplication de coups , tapes , taloches , horions , fendans , revers , estramaçons , casse-museaux si épouvantables , qu'après cela l'œil d'un Linx ne pourra pas faire la moindre division de la plus grosse parcelle de ton misérable individu.

Qui est-ce qui tua Penelope ? *R.* C'est *hanc* ; car Ovide dit : *Hanc tua Penelope.*

Une petite maison portative où l'on demeure toujours tranquillement sans boire & sans manger , quoiqu'on soit au milieu des vers (verres ,) & qu'on ait de la bierre (cercueil) par dessus les yeux ; où l'on ne reçoit que les gens qui ont perdu l'esprit ; & où les plus belles femmes deviennent camuses.

Le monde va se renverser. *R.* Tant mieux ; car j'ai entendu dire bien des fois , que tout étoit renversé : or , si l'on renverse aujourd'hui ce qui étoit renversé , c'est remettre les choses dans leur situation naturelle.

Retire un peu ton grandissime nez , mon ami , car il m'empêche de passer. *R.* Passe , passe , répondit le nazard , en détournant son nez avec le doigt , les fots ne payent rien ici pour le passage.

Monsieur le Général d'Armée où courez-vous si vite , après la perte que vous venez de faire ? *R.* Paix , paix , ne dites mot , je cours après l'utilité publique.

Comment se porte le Siège de cette Ville ? *R.* Il se porte bien ; car il va se lever.

Quelle différence y a-t-il entre un vieux Docteur & un vieux manteau ? *R.* Celle-ci. Un vieux Docteur est examinateur , & un vieux manteau est examiné.

Un Railleur disoit à un Manant qui avoit les jambes nuës ; quand tu auras usé ces bas , je t'en donnerai d'autres. J'ai , répondit le

Manant , la culotte de même ; & il n'y a qu'un trou , au service de votre nez.

J'ai le plus accommodant Chapelier du monde ; il me donne pour un chapeau vieux un neuf. (Un œuf.)

A un pauvre Auteur qui n'avoit qu'un habit.
Au Calandrier de vos habits , on ne voit point de Fêtes.

Un Libraire de Lyon , appelé *Carteron* , avoit pour enseigne une balance , avec des petits poids d'un côté & des livres de l'autre : ces mots étoient au bas : *Les quarterons font les Livres.*

Le métier de Gadoüard est le plus lucratif ; car ils ont l'argent & la marchandise.

On ne peut douter que la troisième édition de l'Histoire de France du Président Henault in-4. 1749 , embellie de vignettes de Cochin , ou in-8. 2 vol. ne soit la plus complète.

La première édition qui s'est enlevée , a souffert des retranchemens , & ces retranchemens marquent le génie de l'Auteur & celui des Approubateurs ; voici les différences les plus remarquables.

Pag. 45 , vers la fin ; *il faut des loix pour gouverner* : ajoutez : il en fit , & ce qui est remarquable , ce fut toujours en consultant la nation : jamais Prince ne se plût tant à paroître dépendre de la volonté de son peuple , en même temps que nul ne fut jamais si respecté ni si obéi ; on ne doit point s'en étonner , le

sentiment intérieur que l'on a de sa supériorité , fait qu'on ne craint jamais de la commettre.

Pag. 46. année 822, vers la fin; *pour expier la mort de Bernard* : ajoutez , cette cérémonie l'avilit aux yeux de ses peuples.

Pag. 69 , ligne dernière , après le mot *Empereur* : ajoutez , nos Rois approuvant la Religion de Rome, dit Pasquier , ne l'allerent delà en avant mandier en cette Ville , ains l'exercerent dedans leur Royaume.

Pag. 70 , après la seconde ligne , lisez : Tant que les premiers Fidèles tinrent leurs assemblées cachées , ou ne formerent pas une société autorisée , ils se choisirent leurs Pasteurs ; mais dès que les Empereurs eurent permis l'exercice public de la Religion , ils jouirent à l'égard des élections des droits des peuples , & les élections dépendirent d'eux. Tel fut l'usage dans l'Empire d'Orient , & tel fut celui de l'Empire d'Occident sous Charlemagne , ainsi qu'il est reconnu par le Decret d'Adrien premier. Mais la discipline changea peu de temps après ; Louis le Debonnaire rendit les élections au Clergé & au peuple , & se réserva seulement le droit de les approuver ; celui d'assembler les Conciles passa de même des Princes au souverain Pontife , dont les Légats étendirent beaucoup l'autorité : Charles le Chauve la reconnut , & les Légats convoquent depuis les Conciles nationaux dans tous les Royaumes où ils furent envoyés.

Pag. 116 , ligne 2 , après le mot *Frédéric* : lisez , n'en est point allarmé. Premier appel au futur Concile.

Pag. 187 , ligne 25 , après ces mots, *incapable*

de sentiment ! lifez de fante , mauvais pere , mauvais fils , mauvais mari , mauvais parent , diffimulé fans intérêt ; faux même avec les Ministres.

Pag. 192, année 1495, ligne 4, *La guerre aux Turcs* : ajoutez , mais le Pape , dit-on , l'avoit fait empoifonner avant de le livrer ; on dit plus , c'eft que ce Pape informa Bajazet d'une confpiration des Grecs foutenu de Charles VIII. ce qui coûta la vie à plus de 50000 Chrétiens que Bajazet fit égorgé.

Pag. 238 , année 1574, ligne 18 , *Auteur de la S. Barthelemi* : ajoûtez , ce Roi qui ce jour là , dit-on , tira lui-même une carabine fur les Huguenots qui étoient fes fujets.

Pag. 242. au fécond *alinea* , de l'année 1576, on lit : Henri III. fe dégrade autant aux yeux de fes fujets par les Confrairies qu'il établit , & par les proceffions des Pénitens où il affifte , que par la licence qui regne à fa Cour.

Pag. 291 , ligne 22 , *le Duc de Montmorenci* : ajoûtez , véritablement criminel , mais dont le crime pouvoit être pardonné dans ce temps de troubles , fut facrifé à la haine que lui portoit le Cardinal de Richelieu , & malgré les gémiffemens de tout le Royaume , eût la tête , &c.

Pag. 348 , année 1670 , vers la fin ; M. de Turenne avoit eu le fecret de cette affaire , & l'avoit confié à Madame de Coaquem , celle-ci au Chevalier de Lorraine , le Chevalier de Lorraine à Monsieur , qui ne pardonna pas à Madame le crédit où l'avoit mife la confiance du Roi.

On a imprimé in-4. au bout de la vie de M.

Bourdoise , premier Prêtre de la Communauté de S. Nicolas du Chardonnet , Paris 1714, des Sentences Chrétiennes & Ecclésiastiques de ce bon Prêtre , qui ne sont point assez châtiées , assez nobles , ni assez dignes de l'excellence & de la grandeur de cet état ; elles avoient cependant été imprimées in-12. en 1658 , avec l'approbation de Mgr. Henri de Maupas du Tour , Evêque & Seigneur du Puy-en-Velay.

A l'article des *Curés & Paroisses* , l'Auteur dit article 9 : On ne voudroit point donner à garder une douzaine de brebis à un homme , si on ne sçavoit bien qu'il est capable de les gouverner , & on confie des milliers d'ames à toutes sortes de personnes.

14. Si cent meres brebis arrivent des champs , cent agneaux connoissent chacun leur mere , & chaque mere son agneau ; il en est de même des poules & de leurs poussins , & à plus forte raison d'un Curé & de ses Paroissiens ; je dis d'un Curé qui pense sérieusement à son salut , & à celui des ames dont il est chargé.

A l'article des *Prêtres* , art. 20 : Je viendrois à bout d'un millier de pauvres bonnes gens , j'en ferois ce que je voudrois ; mais d'un Prêtre , d'un Prêtre il n'y a pas moyen de le convertir. J'ai autrefois gardé toutes sortes d'animaux , des brebis , des cochons , des poules-d'indes , & j'en venois fort bien à bout , il n'y a que les paons que je n'ai jamais pu ranger , quelque rhétorique que j'y apportasse , c'est une espèce d'animaux qui sont glorieux : voilà justement comme sont la plupart des Prêtres qu'on ne peut jamais gouverner.

21. J'ai une fois en ma vie mis dehors & chassé d'une Eglise Cathédrale cent & treize

causeurs en deux heures , j'en aurois bien mis dehors davantage , si le cent quatorzième qui se présenta n'eut été un Prêtre , Bénéficiaire de cette Eglise ; car alors je trouvai à qui parler , & là toute mon autorité & mon zèle furent trop courts ; là j'expérimentai qu'il n'y a rien à gagner avec la plûpart des Prêtres.

Dans l'article 22 , il nous apprend, que n'étant qu'Acolythe il tempêtoit contre certains Prêtres , son parain lui disoit : Adrien , à quoi t'amuses-tu de te tant tourmenter pour remontrer à ces Prêtres ? Ne sçais-tu pas qu'il n'y a rien à gagner avec la plûpart des Prêtres ?

Cependant ces sentences sont semées d'excellens traits , qui avoient leur source dans la solide piété de ce serviteur de Dieu , que S. François de Sales appelloit un digne ouvrier de la vigne du Seigneur : il suffira d'en citer deux ou trois

Article *des Cures* , &c. C'est une demande que ne manquent presque jamais de faire ceux à qui on présente une Cure ; sçavoir que vaut-elle ? Or à ceux - là on ne peut gueres manquer de faire cette réponse , qu'elle pourroit bien valoir l'enfer à ceux qui font de telles demandes , qui sont le témoignage d'un esprit avare , plutôt que zélé pour le salut des âmes de la Cure.

18. On voit très-peu de Curés qui laissent perdre une gerbe de leurs dîmes dans les champs , tant ils sont soigneux de les recueillir ; mais il ne s'en voit que trop qui laissent & abandonnent des centaines & des milliers d'âmes au péril d'être perduës à jamais.

30. Ceux qui vont toute autre part qu'à leurs Paroisses , sont au hazard d'aller toute autre part qu'en Paradis.

Article 9, *des Prêtres*. Le B. Evêque de Genève disoit , qu'il avoit eu la consolation de former un bon Prêtre , mais qu'il n'avoit pas pu venir à bout d'en former un second... Rien ne m'a jamais tant étonné que de voir , qu'un tel homme n'ait pu venir à bout de former deux bons Prêtres : car pour des Prêtres du commun on n'en manque pas ; on en fait par centaines.

Lettre de M. l'Abbé d'Olivet à M. le Président Bouhier.

Cette Lettre a été approuvée par l'Abbé Sallier le 3 Juillet 1737, elle concerne une citation de Cicéron , qui se trouve dans une harangue de l'Abbé d'Olivet à l'Académie , & qu'il fit imprimer à la tête de sa traduction des *Philippiques* & *Catilinaires*. M. Crevier trouva la pensée de Cicéron mal traduite , & fit imprimer dans les observations de l'Abbé des Fontaines , tome 9 page 141 , une lettre où il la reprend.

Dans le fond M. Crevier a raison ; il s'agit du *benè* & *præclarè* , & du *bellè* & *festivè* ; nous disons , voilà qui est bon , voilà qui est beau , *benè* & *præclarè* ; voilà qui est joli , que cela est agréablement tourné ! *bellè* & *festivè* ; ou si l'on veut , que cela est brillant , que cela est léger , c'est la seconde traduction qu'en donne dans cette lettre l'Abbé d'Olivet ; mais le coup de férule du Professeur de Rhétorique l'échauffe au point d'avancer.

Pag. 11. que M. Crevier ne sçait trop , ni ce qu'a dit Cicéron , ni ce qu'il dit lui-même ; je devrois, continuë-t-il, *enfoncer le poignand*

avec respect : hé ! Monsieur , les ménagemens font-ils faits pour des gens qui nous attaquent sans rime ni raison ? Qu'avois-je affaire à ce Professeur , pour qu'il s'avisât d'appesantir sur moi sa fêrûle ; à quel propos vient-il troubler mes études , qui sont tranquilles , & jamais n'eurent pour but d'offenser personne ? . . . Je vais sur le champ porter cette lettre à la poste ; de peur qu'il ne me prenne fantaisie de l'adoucir , & que ma petite colère ne puisse aller jusqu'à demain.

Les Espagnols voyagent peu , ils ignorent les beautés des autres pays , & se persuadent que rien n'approche de l'Espagne. Cornelius à Lapidé a la foiblesse de dire dans son exposition de la Genèse , que *l'Andalousie étoit le véritable Paradis terrestre*.

Un fameux Prédicateur Espagnol prêchant au commencement du Carême sur la tentation , dit que le Diable porta le Sauveur du Monde sur le pinacle pour tâcher de le tenter ; mais qu'ayant trouvé à qui parler par la forme syllogistique , il changea de batterie : le Diable , dit le Prédicateur , offrit au Fils de Dieu l'Empire de divers Royaumes , & avec des lunettes d'approche ; il lui fit voir l'Italie , l'Allemagne , la France ; mais par malheur pour lui les montagnes des Pyrenées lui cachèrent l'Espagne , ce qui le mit au désespoir : car , dit-il , s'il eût pu lui découvrir toutes les beautés qu'elle renferme , je ne sçai s'il n'auroit pas succombé à la tentation. (*État présent de l'Espagne* , par Vayrac , 3. vol.)

Quand est-ce que vos moulins cesseront ;

disoit un Maître à ses valets , chagrin de les voir manger. Un d'entr'eux , pour lui faire reproche de ce que jamais il ne leur donnoit de vin , lui répondit sur le champ : nos moulins , Monsieur, n'ont garde de s'arrêter, puisque vous ne les laissez pas manquer d'eau.

Un Marchand ayant un garçon de boutique qui étoit extrêmement prompt à manger , & lent à s'acquitter des commissions qu'il lui donnoit, lui dit, je voudrois que tu mâchasses des pieds , & que tu marchasses des dents.

Puisque vous allez sur mer , faites provision d'anis , car on dit qu'il est excellent contre les vents.

Le marteau de la jalousie sonne souvent des heures de désespoir dans le clocher de son ame.

Il a envie de vous envoyer sur mer pour vous faire voir la campagne.

Un Evêque passant par un Village, rencontra un Curé qui lavoit publiquement son linge dans un petit ruisseau ; ce qui fâcha si fort le riche Prélat que dans l'accès du zèle de son indignation . il lui dit , *qui est l'âne qui vous a donné les Ordres ?* Le bon Curé répondit humblement , *c'est vous , Monseigneur.*

Je suis allé à Paris , & je n'ai pû voir la Ville , à cause que les maisons m'en empêchoient.

Qui sont ceux qui travaillent le plus haut ?
R. Ce sont les Tapissiers , car ils travaillent
 au Ciel. (de lit)

Quelle différence y a-t-il entre un Escalier
 & un Juge ? *R.* Celle-ci. L'Escalier fait lever
 le pied , & le Juge fait lever la main.

Votre Portrait est si bien fait , que quand
 même on ne vous auroit jamais vû , on ne
 laisseroit pas de vous y reconnoître.

Quelle différence y a-t-il entre un Gadoüard
 & un Cordonnier ? Le Gadoüard travaille sur
 la matière , & le Cordonnier travaille sur la
 forme.

Quelle différence y a-t-il entre un Médecin
 & un Gueux ? Le Médecin tâte le pouls au
 bout du bras , & le Gueux tâte le pouls
 (le pou) à l'épaule.

Pourquoi les nuits d'Eté sont-elles d'ordi-
 naire un peu claires ? *R.* C'est à cause que le
 Soleil a laissé sur l'horison une partie de son
 équipage , ayant à y revenir bientôt.

Ce Philosophe prétend déchirer à coups
 d'ergots (ergo) le visage aux erreurs popu-
 laires.

C* voyant chez un de ses amis des ta-
 blettes de Bibliothèque sur lesquelles il n'y
 avoit aucun livre. Voilà , dit-il , la femme
 de Coriolan , volumnia , (volume n'y a)

Je vous ferai boire du bon Ratafia à six sols la bouteille. (assis sous la bouteille.)

Quel est le mot latin qui a le plus d'e, celui qui a le plus d'i, & celui qui a le plus d's?
R. Simile, simili, similes. (Six mille e ; six mille i ; six mille s.)

Un homme qui se croyoit malheureux en tout, disoit : si je me faisois Chapelier, tous les hommes cesseroient d'avoir des têtes.

Un exempt de la monnoye, est celui qui n'a point d'argent.

Dans quelle Ville fait-on la meilleure chère en Carême ? *R. A Jérusalem*, car les murailles sont détruites. (des Truites.)

De certaines méchantes petites feuilles volantes que les Libraires vendent, sont autant de petits pâtés tous chauds, dont on est dégoûté dès qu'on leur a donné le temps de se refroidir.

Cette Oraison funèbre ressemble à l'épée de la Pucelle d'Orléans, qui est longue & plate.

Un homme fort sage, sortant de chez un autre qui se pique beaucoup de l'être, fit tomber un petit Tableau qui contenoit les Commandemens de Dieu, & qui étoit attaché derrière la porte. Comment vous traitez les Commandemens de Dieu dit celui-ci. S'ils

font tombés , ce n'est pas ma faute , répondit le premier : mais c'est que les Commandemens de Dieu sont ici fort mal rangés.

Un Libraire parlant d'un de ses Confreres , qui avoit gagné beaucoup à vendre les œuvres de Ménage , disoit : Ménage a bien accommodé son ménage.

Où vas-tu ? *R.* Je vais devant moi. Je te demande où va le chemin que tu suis ? *R.* Il ne va pas , il ne bouge. J'entends , si tu as bien du chemin à faire ? *R.* Non , car je le trouverai tout fait.

Les pieds des vers menent bien des Poètes dans le chemin de l'Hôpital , ou des petites-maisons.

D. M. veut se marier , parce qu'il s'ennuye d'être tous les soirs seul ; sans avoir personne avec qui il puisse lier conversation Il a raison de vouloir prendre une femme ; car il trouvera à qui parler.

Représentez-moi dans mon Portrait , lisant tout haut un Livre que je tiendrai à ma main. Peignez aussi mon Valet dans un coin où il ne soit point vû ; de telle sorte pourtant qu'il puisse m'entendre quand je l'appellerai.

Barbier vous m'avez coupé ? *R.* Point du tout , Monsieur , c'est la serviette qui saigne.

Un Jardinier vendant des arbres , assuroit qu'ils étoient si bons , qu'aussi-tôt qu'ils se-

roient plantés , ils feroient pris. Le fripon les prenoit la nuit suivante.

Un Manant retournant de Paris dans son Village (c'étoit dans le temps qu'on portoit à Paris des bottes , à cause des bouës) dit à un Gentilhomme qu'il trouva en son chemin , & qu'il connoissoit : Monsieur , je ne vous conteille pas d'aller à Paris , car vous n'y trouverez personne , puisque tout le monde étoit botté quand j'en suis sorti.

On a dit que les Rossignols font des voix emplumées , des sons volans , des plumes harmonieuses.

Chaque épi de bled paroît une Boulangerie de petits pains de lait que le Soleil a pris la peine de cuire.

Ah ! si ! avec ton Opera ! peut-on revenir à la demi-Hollande , quand on s'est si souvent servi de Baptiste ?

Un yvrogne qui venoit de bien boire , disoit : si mon visage étoit un Calendrier , mon nez rouge marqueroit bien la double Fête que je viens de chommer.

A un Ecclésiastique , à propos d'un Livre qu'il portoit sous son bras. Que portez-vous-là ? R. Cela ne se dit point. (C'étoit son Breviaire.)

Les rats ne rongeront jamais votre chapeau ; car il y a un fin matou dessous.

Quelle différence y a-t-il entre un Musicien & un Lièvre ? R. Le Musicien aime la Musique , & le Lièvre aime le plein-chant. (plein champ.)

Quelle différence y a-t-il entre une rouë de carosse & un Avocat ? R. Il faut graisser la rouë , pour l'empêcher de faire du bruit , & l'Avocat , pour le faire parler.

Monsieur Duperron voyant des cannes qui se battoient dans un vivier , disoit que c'étoit la Bataille de Cannes.

Il a porté assez long-temps les couleurs , pour se connoître en peinture.

Dites-moi un peu, je vous prie, quel est le chemin de la Grève , demandoit un filou à un honnête homme ? C'est de prendre mon manteau , répondit celui-ci.

Que de jalousies entre les gens de Lettres ! que d'envie ! que de querelles ! ils sont toujours prêts à faire de leurs siles , autant de filets pour se percer les uns les autres.

Quoiqu'il soit Curé , il n'a point charge d'ames ; car ses Paroissiens n'en ont point.

A un jeune étourdi qui se ruinoit.

A l'exemple du fruit , vous voulez mourir sur la paille.

La barque est une folle ; car elle se remuë

toujours. Le Marinier est un fou; car il change d'opinion à tout vent. L'eau est une folle; car elle n'est jamais en repos. Le vent est un fou; car il court sans cesse.

On dit d'un Maltotier qui mourut en se faisant tailler pour tirer une pierre qui le tourmentoit; la taille l'a fait vivre, & la taille l'a fait mourir.

Pourquoi les chiens abboient-ils après les gueux? R. Parce qu'ils vivent en quelque manière du même métier.

Un Bourguignon ayant fait serment de ne boire du vin de trois ans, n'en buvoit que de deux ans, ou du nouveau.

D'un Pédant sçavant fort embrouillé.

C'est une bête chargée de tout le bagage de l'antiquité, la Bibliothèque renversée d'un homme qui déménage.

Mes bons peres, bâtissez selon votre Ordre, selon les règles de la pauvreté, & non pas selon l'ordre Ionien, Dorique, ou Corinthien.

Vous êtes si menteur, qu'on croiroit que vous êtes né d'une fausse-couche; que vous avez été baptisé avec du faux sel; que vous ne logez que dans des fauxbourgs; que vous passez toujours par de fausses-portes; que vous ne cherchez que des faux-fuyans; que vous ne vous plaisez qu'avec les faussaires & les faux-fauniers; que vous ne vous servez que de fausses-clefs & de fausse-monnoie;

que de toutes les procédures que vous aimez le mieux, c'est l'inscription en faux ; de toute la musique les faux accords ; de la guerre , les fausses alarmes ; des oiseaux , la fauvette ; de l'harmonie , le faux-bourdon ; des fortifications , la fausse-braie ; que vous ne vendez qu'à fausse mesure ; enfin , que rien ne vous plaît tant , que les fausses-couches , les faux emplois , les fausses-fenêtres , les fausfilages ; les faux-frais , les faux-freres , la fausse-position , les faux-germes , les faux-jours , les faux-pas , les faux-témoins , & les faux-semblans.

Un homme étoit allé inutilement à Rome chercher un chapeau de Cardinal ; en étant revenu fort enrhumé ; quelqu'un dit , qu'il ne falloit pas s'en étonner , puisqu'il étoit venu de si loin sans chapeau.

Il prêche , le siège vacant ; c'est une voix qui crie dans le désert.

Ce qui porte plume est sujet à voler.

Les vapeurs du vin obscurcissent & soufflent enfin la chandelle de la raison.

Quoi ! tu me celes la vérité, toi que j'avois élu pour la boëte , l'étui , le coffre fort & le garde manger de toutes mes pensées ; tu es à mon égard *Cornelius tacitus* , au lieu d'être *Cornelius publius*.

Quelqu'un voyant entrer un grand benêt qui ne faisoit que rire d'une manière tout-à-fait niaise , dit : nous allons faire bonne chere ;

car nous ne manquerons pas de ris de veau.

Quand Ménage vouloit parler d'un siècle ignorant, il disoit que c'étoit du temps qu'on croyoit que S. Cloud étoit de fer, & S. Leger, de plume.

Les Courtisans qui passent leur vie auprès des Grands, ressemblent aux veilles des grandes Fêtes, qui les touchent de près, mais qui ont beaucoup de jeûnes & de mortifications.

Il semble que ces fusées vont embraser la sphère du feu, foudroyer les foudres mêmes, & donner l'alarme aux étoiles.

Un Gascon haranguant, fit un pet ; sans s'étonner, il tourna la tête, & dit à son derrière, si vous voulez parler, il faudra donc que je me taise.

Un Apoticaire à sa Maîtresse. Mon esprit ; Madame, est tellement constipé dans le bas ventre de mon ignorance, qu'il me faudroit le sirop de vos lumières pour liquéfier la matière de mes pensées.

A un petit homme : Vous ne tenez pas assez votre grandeur ; mais aussi vous avez un avantage dans votre taille ; c'est qu'on ne dira jamais de vous, que vous êtes un grand sot.

A un homme qui se vantoit de sçavoir bien parler, & de n'ignorer aucun des beaux termes. Je vous défie de trouver de plus beaux termes que ceux de la S. Remi, de la S. Mar-

tin & autres , auxquels on me vient payer les rentes & les loyers qu'on me doit.

Des femmes étant un jour de vendanges assises sur du gazon dans une plaine, & voyant passer un Paysan dont les cheveux étoient blancs , lui dirent en se raillant ; quoi ! bonhomme, il a déjà neigé sur les montagnes ? Il le faut bien , répondit le Paysan , puisque les vaches sont descenduës dans la plaine.

Je hai tant le froid , que je ne puis souffrir les miroirs à cause de leurs glaces ; les Médecins à cause qu'on les appelle des Médecins de neige ; ni leurs ordonnances , à cause qu'elles veulent qu'on prenne de la gelée.

De l'aqueduc d'Arcueil. Ici l'eau conduite en triomphe , marche en haïe d'un Régiment de pierres. On lui a dressé cent portiques pour la recevoir ; & le Roi la jugeant fatiguée d'être venuë à pied de filoin , envoya l'appuyer , de peur qu'elle ne tombât : ces excès d'honneur l'ont renduë si glorieuse , qu'elle n'iroit pas à Paris , si l'on ne l'y portoit.

Lequel des Empereurs n'avoit pas le nez pointu ? R. C'est Neron. (nez rond.)

Dubertas apelle le Soleil , le Duc des Chandelles.

Une forêt ayant été brûlée un jour de Mardi Gras , quelqu'un dit , que c'étoit afin qu'on eut des cendres le lendemain.

La plus agréable & la plus saine de toutes les eaux, est celle dont on se lave les mains.

Un Parasite voyant son bienfauteur blessé à la cuisse d'un coup dont il mourut, disoit ; hélas ! d'un même coup on l'a blessé à la cuisse, & moi au ventre.

Un ventre enflé est un tambour qui sonne la retraite.

Recette pour devenir un vrai Courtisan.

- Recipe trois livres d'impudence, mais de la plus fine qui croit en un rocher qu'on appelle front-d'airain, deux livres d'hypocrisie, une livre de dissimulation, trois livres de la science de flater, deux livres de bonne mine ; le tout cuit au jus de bonne grace par l'espace d'un jour & d'une nuit, afin que les drogues se puissent bien incorporer ensemble ; puis passez cette décoction par une étamine de large conscience, & quand elle est refroidie, mettez-y six cueillerées d'eau de patience, & trois de l'eau de bonne espérance : voilà un breuvage souverain pour devenir Courtisan en toute perfection de courtoisanisme.

Joannis Tortelii Commentarii de Orthographiâ dictionum à Græcis tractarum, & Laurentii Valæ elegantiae Latinæ Linguae. Venet. fol, 1501.

Ce livre est dédié au Pape Nicolas V. On trouve au mot *Horologium* un mot qui prouve, qu'au commencement du seizième siècle l'usage des lunettes pour soulager la foiblesse

de la vuë, étoit encore bien rare. *Illud autem in artem nullam cadit fecisse duos ortes è tenui vitro, crystallove aut beryllo, per quos infirmior visus, si credibile est, videat, quos ocularia nominant.* Je rappelle ce fait, parce qu'il peut servir à l'Histoire de la Dioptrique oculaire.

Novum Testamentum Græcum versiculis distinctum, Lugd. Bat. Elzevir 1633 in 12. Belle édition recherchée des connoisseurs.

Novum Testamentum Græcum; cum Henrici Stephani præfatione & notis marginalibus, nec non argumentis latinis. Excudebat Henr. Stephanus 1576 in-16. Cette édition est fort rare & est estimée à cause de la longue & belle Préface d'Etienne.

Novum Testamentum Græcum; cum iisdem variantibus omnibus, &c. & dissertatione seu præfatione Editoris Joan. Millii Oxoniæ è Theatro Sheldoniano 1710. fol. Cette édition est plus estimée que celle de Scuter, imprimée à Amsterdam en 1710.

Biblia Latina vulgata; cum præfatione Joannis Heutenii, Ant. Plantin. 1565. 5. vol. in-16. Bible très-jolie.

La Pucelle, ou la France délivrée, Poëme héroïque, par Jean Chapelain, seconde édition. Paris Courbé 1656. in-12. fig.

Chapelain, pere de la Pucelle, étoit fardé, avare, l'on ne sçait pourquoi il amassoit des thrésors; les rieurs disoient que c'étoit pour marier sa Pucelle à un enfant de bonne maison; les dévots disoient qu'il avoit dessein de la faire canoniser.

Biblia Latina vulgatæ editionis jussu Sixti Quinti recognita & edita; tribus tomis distincta. Romæ, ex Typographiâ Vaticanâ. fol.

Clement VIII. fit réimprimer cette Bible en 1592. On distingue celle de 1590 par le titre du Livre des nombres, qui est *Liber numeri*, au lieu que celle de 1592 porte *Liber numerorum*; voyez à ce sujet, *Thomæ James bellum Papale*. Londres Barsker 1600.

A la vente de M. du Fay l'édition de 1590 a été vendue 704 liv. & celle de 1592. 100 liv.

Un Seigneur ayant envoyé deux flacons d'argent à Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, afin de l'avoir pour favorable dans un procès dont il étoit le Juge; Morus qui avoit beaucoup d'intégrité commanda à son Sommelier de remplir ces deux flacons du meilleur vin de sa cave, & les envoya à ce Seigneur, disant à celui qui les avoit apportés, qu'il fit sçavoir à son maître que tout le vin de sa cave étoit à son service.

Le Chancelier Bacon fut visité par la Reine Elizabeth dans une Maison de Campagne qu'il avoit fait bâtir avant sa fortune. D'où vient, lui dit cette Reine, que vous avez fait une si petite maison? Madame, répondit le Chancelier, *ce n'est pas moi qui ai fait ma maison trop petite; mais c'est votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maison.*

Un homme de qualité voyageant en Espagne, alla voir l'Escorial; & comme il visitoit ce beau Couvent, le Supérieur qui le condui-

soit , lui raconta les particularités de sa fondation , & lui dit que le Roi Philippe II. l'avoit fait bâtir pour satisfaire au vœu qu'il en fit le jour de la Bataille de Saint Quentin, au cas qu'il en sortit victorieux. Le voyageur lui dit , en admirant la grandeur de ce bâtiment , *Mon pere, il falloit que ce Roi eût grand' peur, lorsqu'il fit un si grand vœu.*

Monsieur Danaïs ayant été envoyé par le Roi au Concile de Trente, y fit une forte harangue contre les désordres de la Cour de Rome , & pour la réformation de l'Eglise. Après qu'il eut achevé , un Prélat Italien dit avec mépris : *Gallus cantat.* Monsieur Danaïs reprit sur le champ : *utinam ad Galli cantum Petrus resipisceret.*

Valher, Poète de Londres, fit en très-beaux vers Latins un excellent panégyrique de Cromwel , pendant qu'il étoit protecteur. Charles I. I. ayant été rétabli en 1660 , Valher fut lui présenter des vers qu'il avoit fait à sa louange. Le Roi les ayant lûs, lui reprocha qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. Valher lui dit : *Sire , nous autres Poètes , nous réussissons mieux en fictions qu'en vérités.*

Madame de Pontac , sœur de M. de Theu qui fut décapité , étant un jour en l'Eglise de Sorbonne , & regardant le lieu où est enterré M. le Cardinal de Richelieu , dit : *Domine, si fuisses hic , frater meus non esset mortuus.*

Le même Cardinal ayant fait donner une pension à Monsieur de Vaugelas ; lui dit : *Eh*

bien Monsieur, vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Pension. Sur quoi Monsieur de Vaugelas faisant une profonde révérence, répondit : *Non, Monseigneur, & encore moins celui de reconnoissance.*

Un jour Patrix étant revenu d'une extrême maladie à quatre-vingt ans, & ses amis s'en réjouissant avec lui, & le conjurant de se lever : *Hélas ! Messieurs*, leur dit-il, *ce n'est pas la peine de se r'habiller.*

Un Courtisan étant devenu amoureux d'une Reine d'Espagne, n'osoit lui déclarer sa passion. Cette Reine s'en apperçût, & se trouvant un jour avec lui, après quelques discours, elle lui ordonna de lui envoyer le portrait de sa maîtresse ; il lui envoya un petit miroir.

Monsieur de Saintot, Maître des Cérémonies, ayant salué en un lit de Justice le Roi, puis les Princes du Sang, ensuite les Prélats, & enfin le Parlement ; Monsieur de Lamoignon premier Président, qui prétendoit que le Parlement fut salué immédiatement après les Princes, lui dit : Saintot, la Cour ne reçoit point vos civilités ; sur quoi Sa Majesté se tournant vers Monsieur le premier Président : Je l'appelle souvent, dit-elle, Monsieur de Saintot. Alors Monsieur de Lamoignon s'adressant au Roi ; *Sire, votre bonté vous dispense quelquefois de parler en maître, mais votre Cour ne vous fera jamais parler qu'en Roi*

A la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le Parlement de Paris fut en Corps
le

le haranguer à son berceau. Monsieur le premier Président de Novion portant la parole , dit : *Monseigneur, nous venons vous offrir nos respects , nos enfans vous rendront leurs services.*

Pendant que le Doge de Gènes étoit à Versailles , & qu'il en visitoit toutes les beautés , un Courtisan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire : *C'est de m'y voir*, lui répondit-il.

Un Gentilhomme fort riche devint amoureux d'une personne qui n'avoit guères de bien; il voulut d'abord se défaire de cet amour , il s'éloigna plusieurs fois de sa maîtresse ; mais au retour de chaque voyage qu'il faisoit , il en étoit plus amoureux que jamais ; ce qui lui fit dire : *Enfin il faudra que je l'épouse pour cesser de l'aimer.*

Un homme de la Cour prenant congé du Roi qui l'envoyoit en qualité de son Ambassadeur vers un autre Prince : La principale instruction que j'ai à vous donner , lui dit le Roi , est que vous gardiez une conduite toute opposée à celle de votre prédécesseur. *Sire* , lui répondit-il , *je vais faire en sorte que votre Majesté ne donne pas une pareille instruction à celui qui me succédera.*

Le Roi regardant le Portrait du Duc de Bavière en présence de Madame la Dauphine : voilà , dit-il , un Prince bien fait. Madame la Dauphine répondit : *Sire , mon frere a eu toute la bonne mine de la maison , & moi toute la fortune.*

Monsieur l'Abbé de la Victoire disoit de G... qui ne mangeoit jamais chez lui , & qui médifoit de tout le monde , *qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui.*

Deux Médecins faisoient consultation sur une maladie de Muret dans sa chambre , & sans le connoître. Après avoir long-tems discouru de choses & d'autres en Latin ne croyant pas que le malade l'entendit , la conversation tomba enfin sur quelque nouveau remède dont on n'avoit pas encore fait d'épreuve , l'un dit à l'autre : *Faciamus periculum in animâ vili.* Alors Muret se levant sur ses genoux , dit : *Vilem animam appellas pro quâ Christus non dedignatus est mori.*

Un Pape ayant consumé les trésors de l'Eglise à faire bâtir de grands Palais , les pauvres qui souffroient extrêmement , en murmurèrent ; & l'on trouva ces mots écrits sur les portes de ces Palais : *Dic ut lapides isti panes fiant.*

Le Pape Innocent XI. étoit fils d'un Banquier. Il fut élu le jour de Saint Mathieu , & dès le même jour Pasquin dit : *Invenerunt hominem sedentem in telonio.*

Un homme qui avoit un frere hypocrite , disoit : En vérité , mon frere devient dévôt à vuë d'œil. *Je vous entends* , lui dit-on , *il prie Dieu quand on le regarde.*

On se plaignoit devant Monsieur le Prince

de ce qu'on souffroit que les Comédiens représentoient le Festin de Pierre , pendant que l'on faisoit défendre le Tartuffe , qui est une pièce de morale. Monsieur le Prince dit : *C'est que dans la premiere on joue la Religion , & dans l'autre les faux dévots.*

Comme toute la Cour glissoit sur la Seine qui étoit glacée , Henri IV. ayant voulu glisser aussi , le Maréchal de Bassompierre l'en empêcha : Les autres ont bien glissés , dit Henri IV. *Oh , Sire , répondit Bassompierre , vous pesez plus que les autres.*

Le même Maréchal jouant avec Louis XIII. ce Roi laissa tomber quelques pièces d'argent , & se penchant pour les amasser , tenoit , de peur de surpriſe , son chapeau sur un monceau de Pistoles qui étoient devant lui : Ce qu'appercevant Bassompierre , il se mit à jeter à droite & à gauche des Pistoles aux valets qui se baïtoient pour les prendre. La Reine qui étoit présente , dit : Sire, vous avez fait le Bassompierre , & Bassompierre a fait le Roi.

Bacon dit que l'argent est un bon serviteur & un méchant maître.

Un Payſan ayant été présenter des figues à Monsieur le Cardinal B... pendant qu'il étoit à table avec des Dames , & entre autres avec sa maîtresse , le Cardinal le remercia , & lui dit : Baïse en récompense celle qui t'agréera le plus. Le Payſan après s'en être défendu quelques temps , dit à la fin : *puisque vous le voulez , Monseigneur , ce sera donc Madame la Cardinale , & baïsa celle qui étoit sa maîtresse.*

Un Bouffon avoit un Livre où il écrivoit toutes les fautes que faisoient les personnes les plus considérables de son tems. Ne serois-je point dans votre Livre , lui dit un jour le Roi de Naples ? Il faut voir, dit-il , & il y lut : Faute faite par Alphonse Roi de Naples , d'avoir envoyé en Allemagne un Allemand qui étoit en sa Cour avec douze mille florins d'or pour lui acheter des chevaux. Mais , lui dit le Roi , si cet homme revient avec des chevaux , ou qu'il me raporte mon argent , que direz-vous ? *Alors* , repliqua le Bouffon , *je vous effacerai de mon Livre , & mettrai l'Allemand en votre place.*

Quel est le fromage le plus vieux ? *R.* C'est celui de Milan. (Mille ans.)

Un Rodomont voyant qu'on faisoit difficulté de le laisser entrer dans un lieu où l'on alloit jouer une Comédie , disoit en colere , pour intimider le Portier : Je suis le fils du Tonnerre , le frere aîné de la foudre , le cousin de l'Eclair , l'oncle du Tintamarre , le neveu de Caron , le gendre des Furies , le mari de la Parque , le pere , l'ancêtre & le bisayeul des... Le Portier , voyez , dit-il , si j'avois tort de lui refuser l'entrée. Comment un si grand homme pourroit-il passer par une si petite porte ? Monsieur , on souffrira que vous entriez , mais à condition que vous laisserez là vos parens ; car avec le bruit , le Tonnerre & le Tintamarre , on ne pourroit rien entendre.

Bien des Médecins tuent avec des poudres qui ne font pas tant de bruit que la poudre à canon.

Je conduis la ficelle de vos désirs au niveau de votre volonté.

Ceux qui font bien des étymologies , s'acquièrent de l'estime au logis.

On voit dans le Cimétiere des Saints Innocens plus d'Orangers (d'os rangés) que dans aucun jardin du monde.

En quoi le Chimiste & l'Huissier se ressemblent-ils ? R. Le Chymiste souffle le Mercure , & l'Huissier souffle les Exploits.

Je veux tout ce que mon mari veut , qu'a-t-il à se plaindre ? Il veut être le maître , & je le veux aussi.

Les hommes ont fait la Tour de Babylone , & les femmes la Tour de babil.

Quel est l'homme qui est tel, que si l'on en ôte la moitié , il restera la première personne de l'Eglise ? C'est un Papetier. (Pape.)

Les têtes des femmes ne s'élèvent avec leurs hautes coëffures , que pour donner tête baissée dans la vanité.

Pourquoi cet homme a-t-il les cheveux blancs & la barbe noire ? R. c'est que ses cheveux sont de vingt ans plus âgés que sa barbe.

L'Huissier de ma tristesse tenant en main la baguette de mes soupirs , a fait faire place à la grandeur de mes douleurs.

A un Gentilhomme Verrier. Si vous tombez par terre , adieu la noblesse.

Un Pedant disoit : si tu approches , tu auras le *dabit* d'un *tapis* sur ton *frize* *zomorum*.

Un Malade voyant une assemblée de Médecins auprès de lui , disoit , qu'il s'imaginait être un soldat qu'on alloit passer par les armes ; & s'adressant à celui qui passait pour être le plus habile , Monsieur , je vous prends pour mon parrain.

Un des plus grands avantages des sçavans ; c'est que , quelque chose qui arrive , ils ne courent point risque d'être compris dans la taxe des aisés.

Ce Médecin tuë les malades , afin de détruire entièrement la maladie.

Racine a dit d'un Huissier : Ses rides sur son front ont gravés ses exploits.

Qui est-ce qui , sans être pesant , met cependant en sueur ceux qui le portent ? R. Les rayons du Soleil du mois d'Août.

Mea pater , lupus est matrem. Passez , mon pere , le loup mange ma mere.

Un Auteur Espagnols appelle le girasol , fleur qui dure plus long - tems que les autres , le *Mathusalem* des fleurs ; & la riviere de Madrid , le *Duc* des ruisseaux , & le *Vicomte* des fleuves.

Qui sont ceux qui rendent l'or potable ?
R. Les yvrognes.

J'ai entendu un Sermon de la grace, prêché de bonne grace par M. l'Evêque de Grasse.

Les Papes, après leur mort, deviennent des papillons ; les Rois , des roitelets ; & les Sires , des cirons.

Un mari disoit : Ma femme m'a parlé avec insolence ; je lui ai donné un soufflet : elle s'est mise à dire qu'elle étoit perdue ; moi qui serois bien fâché d'avoir fait une telle perte, je l'ai bien battue , afin de la faire crier ; car vous sçavez que quand on a perdu quelque chose , on la fait crier pour la retrouver.

Ceux qui sont affligés de la grâvelle , sont métamorphosés en horloge de fable, qui marque sensiblement toutes les heures de leur vie agonisante.

Quel est le mois pendant lequel les femmes parlent moins ? R. C'est le mois de Février , parce qu'il n'a que vingt-huit jours.

Pourquoi porte-t-on des Etendarts à l'Armée ? R. Parce qu'ils ne peuvent pas se porter eux-mêmes.

Il marcheroit bien sur un demi-cent d'œufs, sans en casser un. (Un cent.)

Un Bossu ayant entendu dire qu'on alloit

abattre toutes les saillies & avancées des bâtimens de Paris , en fortit sur le champ.

On vent au cabaret la folie par bouteilles.

Il a épousé une petite femme , parce que , dit-il , de deux maux , il faut toujours choisir le plus petit.

D'où es-tu , Bossu ? *R.* Je suis bossu des épaules. Je demande de quel pays tu es ? *R.* Je suis de Savoye , pays de montagnes.

Quoi ! Rotisseur , tu n'as point de canards ! J'en vis pourtant voler hier plus de deux douzaines. *R.* Oh ! Monsieur , tous ceux qui volent ne sont pas pris.

Une femme voulut avant que de signer son contrat de mariage , qu'on lui en fît la lecture ; le Notaire le lut ; & quand il en vint à ces mots : *Et en cas que la future épouse survive au futur époux , ladite future épouse ramportera ses bagues , bijoux , & cætera.* Cette femme croyant que cet & cætera vouloit dire, *elle se taira* , protesta qu'elle ne contracteroit point si l'on n'ôtoit ces deux mots.

On jetta des pierres à des Musiciens qui donnoient une sérénade : Messieurs , leur dit quelqu'un , vous êtes des Amphions , car vous attirez les pierres & les faites danser.

Je veux être la maîtresse , je veux que tout aille à ma tête , disoit une femme à son mari ; celui-ci lui jetta à la tête tout ce qu'il trouva sous ses mains.

Cet Auteur travaille *fami* , *non fame*.

Qui est-ce qui a fait le premier bouillir la marmite à Paris. *R.* C'est le feu.

Si un homme tomboit de dessus cette table, il se blesseroit plutôt qu'en tombant du haut d'un clocher. *R.* C'est qu'il seroit plutôt à terre.

Un Boiteux est une comparaison ; car toute comparaison cloche.

Carrosse de Bethune, celui qui n'est tiré que par un cheval. (Bête une.)

Je fais tout ce que je veux de ma voix.
R. Faites vous en donc faire un bon habit ; car vous en avez besoin.]

N'est-il pas vrai que vous prendriez ces flambeaux pour de l'argent ? *R.* Il est encore plus vrai que je les prendrois bien pour rien.

Je ne mange jamais entre mes repas ? *R.* Mais vous mangez toujours entre vos dents.

Les Vitriers sont des gaillards qui se réjouissent beaucoup ; car ils ont presque toujours le verre à la main , & le ventre à table.

On ne passe plus par le Palais Royal, parce que l'Opéra va tomber.

Comment diriez-vous en un seul mot Latin : Cordelier , n'abbatez pas le mur ? *R.* Ainsi , *peregrinabamur*. (Pere gris , n'abbats mur.)

Les Lavandières ont entr'elles ce dicton , en parlant de leur battoir : Si vous l'avés (lavez) ne me le prêtez pas. Si vous ne l'avés (lavez) pas , prêtez le moi.

Ah ! que cela m'est dur, disoit une femme allant à l'enterrement de son mari , & ayant un caillou dans la main.

Que vendez-vous, Monsieur, disoit un Payfan à un Marchand appuyé sur son comptoir ? Je vends des têtes d'âne , répondit le Marchand avec un air chagrin. L'argouay , répartit le Payfan , vous en avez donc un grand débit ; car il ne vous en reste plus qu'une.

Combien faut-il de draps pour deux lits bien garnis ? R Il n'en faut point , puisqu'ils sont bien garnis.

A un Boiteux des deux hanches. Vous qui allez des deux côtés , dites-nous des nouvelles. Le Boiteux montrant un Bossu , répond : demandez-en à celui-ci qui porte le paquet.

- Le Mardi Gras est le plus haut jour de l'année ; car le lendemain il faut descendre. (des Cendres.)

Une Dame à l'issuë des Vêpres , est une Dame accomplie (A Complies.)

La Sentence est le poivre blanc de la diction.

Les Bâtimens irréguliers sont des solécismes en pierres.

Les longues queue's des femmes sont des hyperboles de drap.

Portrait du Maréchal de Saxe en 1748.

Je laisse le soin à la chaste Muse de déguiser le dernier vers , j'y ai cependant mis une gaze que je crois trop legere :

Héros avec simplicité ,
Vainqueur avec humanité ,
L'esprit ferme & l'humeur égale ,
Assurant & prévoyant tout ,
Méprisant la noire cabale ;
Hercule nouveau près d'Omphale ;
Il ne file pas , mais il coud.

Vous avez scû la réception brillante qu'on a faite au Héros de votre Flandre , c'est un tribut qu'on lui a payé chaque année ; il étoit, il y a quelques jours , à l'Opéra , dans une des petites loges , il s'y croyoit bien caché & bien en sûreté contre les applaudissemens ; mais le Parterre allerte vint à le découvrir , & à l'instant les battemens des mains commencerent & ne finirent plus ; cette glorieuse scène se termina par la Cantatille que voici , qui fut chantée par Mademoiselle Chevalier.

Un murmure flatteur que le plaisir inspire ;
Se fait entendre en ce séjour ,
Du célèbre Guerrier si cher à son Empire ;
Tout annonce aujourd'hui le fortuné retour.

A I R.

Sur les aîles de la victoire
 Revenez , Héros , revenez ;
 Jouissez près de nous des lauriers que la gloire
 Au champ de Mars vous a donnés :
 Quel prix , quelle reconnoissance
 Ne doit-on pas à ce Vainqueur ?
 Il fait voir la guerrière ardeur
 Conduite par l'expérience ,
 Et les conseils de la prudence
 Exécutés par la valeur.

Tout cela est très-vrai ; cependant le Héros souffroit , & son embarras ne finit qu'avec le spectacle ; j'aime mieux ces embarras que la Cantatille, ils mettent le comble aux louanges ; le Maréchal fit de très-sérieux reproches au Directeur de l'Opéra ; il déclara aussi très-sérieusement aux Comédiens , qu'il ne souffriroit pas qu'ils suivissent cet exemple ; ainsi le triomphe qu'ils lui avoient préparé , a été perdu ; mais Mademoiselle Chevalier a reçu la visite du Héros , & un présent de dix mille livres.

Paris , Novembre 1746.

Nous avons quelques Livres nouveaux pleins d'ordures , & faits dans les Bord... du Parnasse ; le plus modeste est la vie d'un Abbé libertin ; ces livres sont intitulés , *les Lauriers Ecclésiastiques* , ou les Campagnes de l'Abbé de . . . *les Bijoux indiscrets* , & *la Femme de qualité sur son bidet* , &c. La Morlière est l'Auteur des *Lauriers Ecclésiastiques* , Diderot , celui des *Bijoux indiscrets* ; l'un étoit déjà connu par les *Romans d'Angola* & de Milord Stanley, l'autre

tre par des *Pensées Philosophiques*, qui ont eu assez de succès : il y a de l'esprit & de l'imagination dans les Bijoux , mais peu de goût , & des longueurs affommantes ; le fond du sujet est un anneau donné à un Sultan par un Génie , & qui tourné sur les bijoux , les force à dire ce qu'ils sçavent , ou plutôt ce qu'ils ont fait : bien des femmes ont lu ce Livre , & se sont sçu bon gré de ce que ces sortes d'anneaux ne sont que des chimères ; ce nouvel organe révèleroit bien des mystères cachés , qui font la paix des ménages. Les belles choses que peuvent dire ces nouveaux Orateurs ! je ne comprends pas comment un homme qui a de l'esprit & qui n'a pas renoncé à toute honte , peut bâtir sur un aussi vilain fond ; mais je finis bien vite cette belle morale , de peur que l'on ne m'applique ce vers :

Je suis un effronté qui prêche la pudeur.

Paris , 1748.

M. de la Popeliniere a prit à vie en 1747 la maison de Samuël Bernard à Passy , pour quarante mille écus , & les meubles pour quatre-vingt mille francs , à condition qu'on les reprendra au même prix après sa mort. Il y a quelque temps que le Duc de Richelieu envoya à Madame de la Popeliniere un dindon à l'ail , avec un billet par lequel il la prioit de lui donner à souper ; Voltaire qui étoit présent , prit le billet , & y ajouta les quatre vers que voici :

Un dindon tout à l'ail , un Seigneur tout à l'ambre ,
A souper vous sont destinés ;

On doit, quand Richelieu paroît dans une
chambre ,
Bien défendre son cœur , & bien boucher
son nez.

Madame du Chastelet se rendit en 1748.
à la Cour de Lorraine, accompagnée de Vol-
taire ; elle joua à Luneville dans la Pastorale
héroïque d'Issé ; cette démarche lui attira le
copp de pate suivant :

Que le Dieu Paon , trop charmante Doris ,
A vos yeux s'efforce de plaire ,
Je le crois bien ;
Ce Maître du tonnerre ,
Pour de moindres beautés quitta les Cieux-
jadis ;
Mais que le Dieu de la lumière
Pour une Issé de cinquante ans ,
Sans attraits & sans agrémens ,
Descende exprès sur la terre ;
Fut-ce Evangile que cela ,
Au Diable qui le croira.

Sur l'Air de Joconde.

Il n'est de plus sote guenon
De Paris, en Lorraine,
Que celle dont je tais le nom
Qu'on devine sans peine ;
Vous la voyez coëffée en fleurs ,
Danser , chanter sans cesse ;
Et sur tout elle a la fureur
D'être grande Princesse.

Madame du Chastelet avoit mieux réussi à

Sceaux en 1747. & s'étoit attirée , à l'occasion du même rolle , les vers suivans de son célèbre Compagnon.

Etre Phœbus aujourd'hui je desiré ,
Non pour régner sur la prose & les vers ;
Car à du Maine il remit cet Empire :
Non pour courir autour de l'Univers ;
Car vivre à Sceaux est le but où j'aspire :
Non pour tirer des accords de sa lyre ,
De plus doux chants font retentir ces lieux ;
Mais seulement pour voir & pour entendre
La belle Iffé , qui n'est si tendre ,
Et qui se fit le plus digne x des Dieux.

Cette Pièce est une imitation de celle de Ferrand , qui commence par : *Etre l'Amour quelquefois je desiré*. Ferrand avoit lui-même imité Marot , Marot quelque'autre ; ces sortes de Généalogies se voient souvent ; les idées neuves sont rares ; Voltaire a fait aussi le couplet suivant sur le même sujet :

Charmante Iffé , vous nous faites entendre ,
Dans ces beaux Lieux les sons les plus flatteurs ,
Ils vont droit à nos cœurs ;
Leibnits n'a point de Monade si tendre ,
Newton n'a point D'xx plus enchanteurs ,
A vos attrait on les eut vus se rendre ,
Vous tourneriez la tête à nos Docteurs ,
Bernouilly dans vos bras ? &c.

Epigramme du Médecin Procope , contre un Prédicateur qui l'ennuyoit.

Maudit bavard te tairas-tu ,
Au nom de Dieu dépêche ;
Tu me fais haïr la vertu ,
De la façon dont tu la prêches.

L'Abbé Marchadier est Auteur de la petite Comédie *du plaisir* , donnée en 1747 ; c'est dommage qu'il soit mort si jeune ; il avoit du talent : il fit un jour chez Mlle. de Luffan , un couplet impromptu, sur une jolie petite femme, appelée Madame de Carriere ; il est sur l'air,
Ah , le voilà , le voilà là.

Joindre à des traits vifs & flatteurs ;
Sans hauteur , sans humeurs ,
Mœurs ,
Un cœur bon , un souris malin ,
Un esprit sans dessein ,
Fin ;
Cela fait un objet parfait :
Mais où rencontrer cet objet ;
Carriere entra ,
L'amour cria ,
Tiens le voilà , le voilà là.

C'est sûrement par hazard que Voltaire dédia sa *Zaire* à Mlle Gossin, par une Epître de vingt-huit vers de dix syllabes , comme le célèbre la Fontaine offrit son *Conte de Belphegor* à Mlle. de Chammelay en vingt-huit vers de dix syllabes. Les connoisseurs pourront juger de la valeur de ces deux morceaux que j'expose ici ; pour moi c'est de part & d'autre du Vateau, orné de ces heureuses négligences , qui le caractérise , & qui explique le goût de ce maître.



E P I T R E

*A Mademoiselle Goffin , qui a représenté le
rolle de Zaire avec succès.*

Jeune Goffin , reçois mon tendre hommage ;
Reçois mes vers au Théâtre applaudis ,
Protège-les. Zaire est ton ouvrage ;
Il est à toi , puisque tu l'embellis
Ce sont tes yeux , ces yeux si pleins de charmes ,
Ta voix touchante , & tes sons enchanteurs ,
Qui du critique ont fait tomber les armes.
Ta seule vuë adoucit les Censeurs ,
L'illusion , cette Reine des cœurs ,
Marche à ta suite , inspire les alarmes ;
Le sentiment , les regrets , les douleurs ;
Et le plaisir de répandre des larmes.

Le Dieu des vers qu'on alloit dédaigner ;
Est par ta voix aujourd'hui sûr de plaire ,
Le Dieu d'amour à qui tu fus plus chere ;
Est par tes yeux bien plus sûr de régner.
Entre ces Dieux désormais tu vas vivre :
Hélas ! long-temps je les servis tous deux ;
Il en est un que je n'ose plus suivre.
Heureux cent fois le mortel amoureux ,
Qui tous les jours peut te voir & t'entendre ;
Que tu reçois avec un souris tendre ,
Qui voit son sort écrit dans tes beaux yeux ,
Qui consumé de ces feux qu'il adore ,
A tes genoux oubliant l'univers ,
Parle d'amour & t'en reparle encore ;
Et malheureux qui n'en parle qu'en vers !

A Mademoiselle de Chammelay.

De votre nom j'orne le frontispice

Puisse le tout , ô charmante Philis ;
 Aller si loin que notre los franchisse
 La nuit des temps : nous le sçaurons dompter ;
 Moi par écrire , & vous par réciter.
 Nos noms unis perceront l'ombre noire ;
 Vous régnerez long-tems dans la mémoire ;
 Après avoir regné jusques-ici
 Dans les esprits , dans les cœurs même aussi ;
 Qui ne connoît l'inimitable Actrice ,
 Représentant ou Phédre , ou Bérénice ,
 Chimene en pleurs , ou Camille en fureur ?
 Est-il quelqu'un que votre voix n'enchanter ?
 S'en trouve-t-il une autre aussi touchante ?
 Une autre enfin allant si droit au cœur ?
 N'attendez pas que je fasse l'éloge
 De ce qu'en vous on trouve de parfait ;
 Comme il n'est point de grace qui n'y loge.
 Ce seroit trop , je n'aurois jamais fait.
 De mes Philis vous seriez la première ,
 Vous auriez eu mon ame toute entière ;
 Si de mes vœux j'eusse plus présumé ;
 Mais en aimant qui ne veut être aimé ?
 Par des transports n'espérant pas vous plaire ;
 Je me suis dit seulement votre ami ;
 De ceux qui sont amans plus qu'à demi ;
 Et plutôt au sort que j'eusse pû mieux faire !

Le Maréchal de Saxe écrit beaucoup mieux
 que je ne croyois ; j'ai vû beaucoup de ses lettres
 toutes de sa main , & toutes écrites à ravir ;
 c'est la légèreté du petit maître de la Cour
 avec un bon sens qu'il n'a pas ; je suis fort aise
 que la plume du Héros vaille son épée , il me
 confirme dans l'opinion où j'étois , qu'on ne
 peut être un bon Général sans beaucoup d'es-
 prit.

Paris du 14. Avril 1747.

Le Paradis Terrestre, Poème de Madame du Bocage, lui a fait honneur; c'est une traduction libre & en vers de celui de Milton; l'Auteur a choisi les endroits les plus voluptueux, comme les plus propres à son goût, ou à celui du public; Adam se trouve souvent entre les bras d'Eve, c'est le Paradis sérieusement; les beaux esprits un peu galans, ont payé leurs tributs à Madame du Bocage. Voici quatre vers qui m'ont paru bien.

Par ces brillans essais qu'on vient de publier ;
 Vous nous contraignez tous à vous rendre les
 armes ;
 Continuez , Iris , à nous humilier ,
 Nous vous le pardonnons en faveur de vos
 charmes.

Voltaire logeoit à Sceaux dans la chambre
 du vieux de S. Aulaire, que Madame la Du-
 chesse du Maine appelloit *son Berger*.

J'ai la chambre de S. Aulaire ,
 Sans en avoir les agrémens ;
 Peut-être à quatre-vingt-dix ans
 J'aurai le cœur de sa Bergere ;
 Il faut tout attendre du temps ,
 Et sur tout du desir de plaire.

Sur la maladie de Madame de Pompadour.

Lachésis tournoit son fuseau ,
 Filant avec plaisir les beaux jours d'Isabelle ,
 J'apperçus Atropos qui d'une main cruelle
 Vouloit couper le fil , & la mettre au tombeau ;
 J'en avertis l'Amour ; mais il veilloit pour elle ,

Et du mouvement de son aîle
Il étouffoit la Parque , & brisa son ciseau.

Ces vers d'un stile vraiment anacréontique, méritent de passer à la postérité , & font également honneur à l'Auteur qui les a faits , & la Déesse pour qui ils sont faits.

M. le Comte d'Eu fit venir les Marionnettes à Sceaux dans une fête que donna la Duchesse du Maine , Voltaire fit prononcer ces deux couplets à la fin de la fête , en l'honneur de ce Prince.

Sur l'Air de Joconde.

Polichinelle de grand cœur ;
Prince vous remercie ,
En me faisant beaucoup d'honneur ;
Vous faites mon envie ;
Vous possédez tous les talens ,
Je n'ai qu'un caractère ,
J'amuse pour quelques momens ,
Vous sçavez toujours plaire.

On sçait que vous faites mouvoir
De plus belles machines ,
Vous fites sentir leur pouvoir
A Bruxelles , à Malines ,
Les Anglois se virent traiter
En vrais Polichinelles ,
Et vous avez de quoi dompter
Les remparts & les belles.

Il y a de l'esprit dans tout cela , & trop pour Polichinelle ; il eut autant valu lui faire dire quelque coyonnerie spirituelle.

Le Prince Eugene fit chercher en 1709 , au Camp de Lille , l'Histoire de Louis XIV. par Médailles ; l'Abbé Lenglet la lui fit venir ; la parcourant légèrement , il demanda jusqu'où elle alloit ; l'Abbé lui dit , jusqu'à l'élévation de Philippe V. sur le Thrône d'Espagne. Ce Prince lui dit , jusque là tout est beau ; le Général Palatin là-dessus s'abandonnoit à quelques discours un peu libres , ce Prince l'interrompant , lui dit ; *apprenez , Monsieur , à respecter le Roi très-Chrétien. par tout où je suis.*

Campistron donna l'Opéra d'Achille en 1688 , la musique étoit de Colasse : cet Opéra ne réussit point.

Entre Campistron & Colasse ,
 Grand débat s'émut au Parnasse ,
 Sur ce que cet Opera n'eut pas un sort heureux ;
 De son mauvais succès nul ne se croit coupable ,
 L'un dit que la musique est plate & misérable ,
 L'autre que la conduite & les vers sont affreux ;
 Et le grand Apollon , toujours juge équitable ,
 Trouve qu'ils ont raison tous deux.

Scot a été mis au rang des fameux Magiciens : on lit au Chap. 8. de sa délectable folie , qu'il invitoit souvent à diner plusieurs personnes sans rien faire préparer , & que lorsqu'on étoit à table , il contraignoit les esprits à lui apporter des viandes de toutes parts , & quand elles étoient arrivées , il disoit à la compagnie : Messieurs , ceci vient de la cuisine du Roi de France , & ceci de celle du Roi d'Espagne , cela vient d'Angleterre.

Il mourut en Angleterre l'an 1291. Il étoit habile Philosophe , Chymiste , Médecin ; mais fort attaché à l'Astrologie Judiciaire.

A Madame de Pompadour , pour la remercier d'un rôle qu'elle a très-bien joué dans l'Enfant prodigue , aux petits cabinets : Voltaire y joint des vœux pour le premier jour de l'an

Ainsi donc vous réunissez
Tous les Arts , tous les goûts , tous les talens
de plaire ;
Pompadour , vous embellissez
La Cour , le Parnasse , & Cithere.
Charme de tous les cœurs , trésor d'un seul
mortel
Qu'un sort si beau soit éternel ;
Que vos jours précieux soient comptés par
dix Fêtes ,
Que de nouveaux succès , marquent ceux de
Louis ,
Soyez tous deux sans ennemis ,
Et gardez tous deux vos conquêtes.

Ces jolis Vers ont attirés de quelque jaloux ,
l'Epigramme que voici , on en soupçonne M.
Roi.

Pour l'Eloge qu'a dicté
La folie ou la malice ,
Quel sort faut-il que subisse
L'Auteur tant de fois noté ?
La Bastille par justice ,
Charenton par charité.

La leçon comprise dans les vers suivans, est bien plus noble & bien plus belle.

Dis-nous stoïque téméraire ,
 Pourquoi tes vers audacieux
 Osent dévoiler à nos yeux
 Ce qui devroit être un mystère ?
 Les amours des Rois & des Dieux
 Ne sont pas faits pour le vulgaire ,
 Et lorsque dans le sanctuaire
 On porte un regard curieux ,
 Respecter leur goût , & se taire ,
 C'est ce qu'on peut faire de mieux.

L'Auteur du Poëme d'Henri IV. le grand Voltaire, se mit aux prises en 1746 avec Thevenot, violon de l'Opéra ; il fit emprisonner le pere , le soupçonnant d'avoir imprimé & débité deux écrits satyriques contre lui ; le fils a pris parti , & s'est vengé , par un Factum , où la vie & le caractère de Voltaire sont peints avec des couleurs assez fortes ; le public se mocqua de l'un & de l'autre , & a prononcé la sentence que voici :

Un Ménestrier du tiers ordre ,
 Soutenu d'un Docteur des Loix ,
 Vient d'avoir l'audace de mordre
 L'Historiographe des Rois ;
 L'affaire évoquée au Parnasse ,
 Voici ce qu'on a prononcé :
 Hors de Cour , Thémis vous fait grace ;
 Le ridicule compensé.

Aucune des deux parties n'a fait lever copie de l'Arrêt ; est-il croyable qu'il n'y ait

que Voltaire au monde qui ait le secret de ne pas vivre content avec beaucoup de bien , la plus grande réputation , & tout l'esprit qu'on peut avoir , & cela dans un siècle , où l'on court après l'esprit.

Vers à Mademoiselle de Michelin, par l'Abbé de la Taignan.

L'aimable Iris qui s'habilloit ,
 Iris de mille attraits pourvue ,
 Vint l'autre jour m'ouvrir , à demi-nue ;
 En demandant ce qu'on vouloit :
 C'est moi qui venois apporter vos étrennes,
 Lui dis-je, & vous offrir mes services empressés :
 Mais dans l'état où vous m'apparaissez ,
 C'est vous qui me donnez les miennes.

*Lettre à Madame de **. où l'on invite plusieurs Auteurs célèbres d'entrer dans l'Ordre des Francs-Maçons , par un nouveau Franc-Maçon. 1745.*

Cette Lettre qui est fort bien écrite , & qui contient un agréable mélange de prose & de vers , porte pour devise le *Compelle intrare* de l'Evangile , qui signifie : *Engagez-les d'entrer*. On l'a attribué à l'Abbé Freron, déjà connu par plusieurs petites Pièces qui ont été favorablement reçues ; ainsi son état le met à couvert de soupçon sur la profanation du texte sacré.

L'Auteur après avoir témoigné la joie qu'il ressent d'être Confrere , & s'être persuadé que Madame De ** est revenue de ses inquiétudes sur le motif secret des Assemblées , dit :

Je

Je dois le titre de Maçon
A cet Elève * d'Hypocrate ;
Nourri dans le sacré Vallon ;

Dont le riant pinceau de la sagesse ingrate
Adoucit l'austère leçon ,
Et sous les fleurs d'Anacréon
Cache les rides de Socrate.

Aussi-tôt qu'il fut décoré des attributs de sa nouvelle profession , & qu'il fut ceint du tablier précieux , ce Médecin lui adressa un discours d'une antique simplicité , & le Vénérable de la Loge lui en fit un charitable & cordialement instructif. Je ne copierai point ce discours, qu'il faut lire dans la pièce, je me contenterai d'en rapporter quelques traits :

„ Les Ordres Religieux , *dit-il* , ont été
„ fondés pour faire des Saints, on y a d'abord
„ réussi : les Ordres Militaires, pour faire des
„ Héros , ils en ont produit : l'Ordre des
„ Francs-Maçons , pour faire des heureux :
„ nous le sommes , *ajoute-t-il* , nous goûtons
„ cette joie pure qui naît du mélange délicat
„ des plaisirs & de la sagesse , &c.

„ Notre corps est un corps vaste & innom-
„ brable , c'est une immense forêt qui couvre
„ toute la surface de la terre , & qui porte
„ par tout des fruits de charité , de douceur
„ & de modestie.

Le Vénérable, après avoir fait l'éloge d'une louable Critique qui venge la vérité , la raison & le goût , qui étant le plus ferme appui de l'empire des Belles-Lettres , veille sans relâche à la porte du Temple des Arts , & repousse d'un bras d'airain l'ignorance & le faux

* Le Médecin Procope.

bel esprit ; bannit d'entre les Frères toutes les censures , toutes les ironies qui ont quelque légère teinture de malice.

Ce discours frappa tellement le nouveau reçu , critique de profession, qu'il prit la résolution de ne censurer aucun Ecrivain , & de ne jamais attaquer aucun corps Ecclésiastique , civil , politique , littéraire , & il s'écrie dans une espèce d'enthousiasme :

Tu ne me verras plus , sublime Académie ,
 Me livrant aux accès d'une verve ennemie ,
 Dénoncer à Momus le respectable essaim
 Des immortels esprits renfermés dans ton sein ,
 Qu'un autre dévoré de l'ardeur de médire ,
 Promene dans Paris le char de la satire :
 J'abjure ces bons mots par la raison dictés ,
 D'un badinage utile enfans persécutés.
 Eh ! qui suis-je , pour prendre , en ma coupable audace ,
 L'Emploi de réformer les rangs sur le Parnasse ?
 J'abandonne ce soin : que m'importe après tout,
 Ce vil troupeau d'Auteurs, superbe populace ,
 Dont la prose rampante & les vers à la glace
 Eternissent l'ennui , l'erreur & le faux goût ?

Mais comme les exhortations des Vénérables ressemblent à celles des Prédicateurs ordinaires , jugez , par les traits qui suivent , de la durée des bonnes résolutions de notre nouveau Prosélyte ; voici l'invitation qu'il fait au célèbre Voltaire de se faire recevoir Maçon.

Qu'il vole à nos festins ce fils de l'harmonie,
 Qui formé sous les yeux de la docte Uranie,*

* *Madame du Chastelet.*

Peintre des voluptés, des préjugés vainqueur,
 Aima mieux illustrer son esprit que son cœur,
 Sa muse rougiroit, à nos banquets admise,
 De ses excès puisés aux bords de la Tamise.
 Il sçauroit qu'à l'éclat de se voir estimé,
 L'homme doit préférer la douceur d'être aimé.
 Il cesseroit d'errer, étranger dans le monde,
 Et fixant dans ce port sa course vagabonde,
 Il uniroit un jour par un heureux lien,
 Le bel esprit modeste & le vrai citoyen.

L'Auteur continuë ses invitations, en engageant cet agréable Nestor, * qui sent avec tant de délicatesse, qui pense avec tant de subtilité; qui écrit avec tant de précision... La douceur de ses mœurs, son innocent badinage, son érudition enjouée, tout dans lui instruiroit les Freres en les amusant :

Patriarche du Pinde, honneur de la Neustrie,
 Qui par tes vers galans & tes doctes écrits
 Eclaire tour à tour, & charme ta Patrie,
 Dirige les compas de nos Freres choisis.
 Tu nous verras toujours du vrai mérite épris,
 Exalter le sçavoir que dans toi l'on renomme,
 Et zélateurs ardens, crier dans tout Paris :
 Aristarques jaloux, admirez ce grand homme,
 Astronome profond aux yeux des beaux esprits,
 Et Roi des beaux esprits aux yeux de l'Astronome.

Ensuite parlant du Poëte *Laureat*, de ce Chevalier † Archangelique, d'un mérite indu-

* *Fontenelle.*

† *Roi, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.*

bitable , & dont la modestie semble croire qu'on en doute , par les humbles souvenirs qu'il en rappelle , il dit :

C'est ce nouveau Linus, étincelant de joie ,
Qu'enfle d'un juste orgueil un illustre cordon ;
Ce prix de ses talens, qu'avec faste il déploie,
D'un Prince ami des Arts est le précieux don ,
&c.

Moderne Bergerac, poursuit-il, qui crayonnes, d'un burlesque pinceau, nos graves folies, ennemi de la louange , ami de l'Épigramme , qui reçois en riant les bons mots qu'on t'adresse , & t'en venges de même :

Héros ¶ de la plaisanterie ,
Et Pere de l'amusement ,
Viens dans cet asyle charmant
Essuyer & lancer cent traits de raillerie ;
Répands sur nos soupers le sel de l'enjouement ;
Et noyant dans le vin tes tragiques disgraces,
Ne songes qu'à rimer gayement ,
Peins Bacchus , les amours & la Reine des
graces , &c.

Quel homme mérite mieux de nous appartenir , continuë-t-il , que ce Philosophe * oisif par habitude , contradicteur par régime , stérile par prudence ?

Qu'il soit notre Orateur , ce sage misantrope ;
Qui tantôt flegmatique & tantôt échauffé ,

¶ *Piron.*

* *Boindin.*

Etalant son sçavoir sur un stérile trope ;
Digère , braille & dort dans un sombre Caffé,

Et toi son digne Elève ¶ quelle injuste
guerre on t'a faite ?

Pour avoir du public , ce vain & sot arbitre ;
Sappé le tribunal dans ta burlesque Epitre ,
Prends place à mes côtés , Auteur plein d'a-
grémens :

Approche , ne crains plus la cabale assoupie ,
Qui te reproche l'art de sçavoir finement
Joindre au larcin du Geai , le babil de la Pie.

Nos vœux se tournent aussi vers ce pares-
seux , * délicat, facile dans ses premières pro-
ductions , négligé dans ses dernières , trop tôt
couronné.

Partage nos plaisirs , ô toi qui sur ta lyre ,
De Catulle imitant l'ingénieux délire ,
Chantas les agrémens & le pieux caquet
Du malheureux Vervet , immortel perroquet.
Sors des bras du sommeil , que ta clarté pré-
miere

Se rallume aux rayons d'une triple lumière, &c.

L'Auteur persuadé de la sage maxime, qu'il
faut mêler l'utile à l'agréable , veut avoir
pour associés les favoris de Plutus.

¶ *Duclos, Auteur de l'Histoire de LOUIS XI.*
* *Gresset.*

Que n'est-il Franc-Maçon , cet épais Alidor,
 Qui végète , accablé sous le poids de son or.
 Il secouëroit bientôt la stupide indolence ,
 Où l'on voit s'abrutir son avare opulence ;
 Ce titre glorieux , s'il s'en laissoit charmer ,
 Pourroit donner la vie à son ame hébêtée ,

Et dans son sein allumer
 La flamme dont Prométhée
 Oublia de l'animer.

Il apprendroit encore , à cette école aimable ,
 Que de tous les humains , fèmes dans ces bas
 lieux ;

Le plus vil , le plus méprisable
 Est le riche au cœur dur , qui voyant son sem-
 blable
 Courbé sous l'infortune , a le front d'être heu-
 reux.

Figurez-vous , Madame , en finissant , un
 Temple respecté par les foudres , les passions
 & les préjugés, ces trois Tyrans de l'humani-
 té ; ce Temple est la Maçonnerie.

C'est de-là , qu'abbaisant mes regards sur la
 terre ,

Je vois avec douleur les farouches mortels ,
 Evoquant à grands cris le spectre de la guerre ,
 Aux crimes de leurs bras ériger des Autels ;
 Des véritables biens méconnoissant la source ,
 Inquiets , égarés , se heurter dans leur course ,
 Par leurs serviles vœux flater l'orgueil des
 Rois ;

Lâchement asservis aux tyranniques loix
 D'un phantôme brillant qu'on appelle fortune ;
 De la vertu pour lui fouler aux pieds les droits :
 Fendre l'humide sein de l'avare Neptune ,

Dans l'autre de Themis prostituer leurs voix.
 Tristes jouets enfin de l'amour , de l'envie ,
 De leur foible raison éteindre le flambeau ,
 Et sans avoir joui du songe de la vie ,
 Se perdre pour jamais dans la nuit du tombeau.
 Je suis , &c.

A Rome & à Athenes les Cabaretiers étoient ordinairement fripons ; non-seulement ils ne donnoient pas la mesure , mais ils falsifioient le vin.

Perfidus hic Caupo. Hor.

Dans le parallele des Modernes & des Anciens, on pourroit bien prouver que les Cabaretiers modernes ne cèdent pas aux anciens.

M. du Bellay a fait une Epigramme admirable sur un chien qui aboyoit les voleurs , & qui laissoit entrer sans bruit les Amans de sa Maîtresse :

*Latratu fures excepi, mutus amantes,
 Sic placui Domino, sic placui Dominæ.*

Portrait d'un frere filou & d'une sœur coquette :

Des enfans de Lycas voici le caractère ,
 Le pied glisse à la sœur , & la main glisse au frere.

Epigramme de trois Sourds :

Un Sourd fit un Sourd ajourner
 Devant un Sourd en un Village ,
 Puis vint hautement entonner
 Qu'il avoit volé son fromage ,
 L'autre répond du labourage ;
 Le Juge étant sur ce suspens ,
 Déclara bon le mariage
 Et les renvoya sans dépens.

Le Ventre est un animal de dure persuasion , & le seul qui se soit soustrait du ressort de l'imagination ; on peut bien s'imaginer qu'on a été à un bon repas , mais on n'en perd point l'appétit pour cela , & une telle imagination n'a gueres causé d'indigestions.

Maitre Ventre , *dit Rabelais* ,
 Est un gros glouton qui demande
 Soir & matin nouvelle offrande ,
 Et qui ne laisse point Dame marmite en paix ;
 Donc il est toujours bon de sçavoir où l'on dîne ;
 Et partant tout homme d'esprit
 Qui bâtit ,
 Commence sagement par fonder la cuisine.

Quand les préjugés nous attaquent , le goût change : M. Menage disoit : Depuis que je suis réconcilié avec le Pere Bouhours , je trouve ses Ouvrages meilleurs.

On appelle *Chapitres* les assemblées des Chanoines & des Moines , à cause qu'elles se faisoient derriere l'Autel, qui est à proprement

parler le chevet de l'Eglise ; de là vient le nom de CHEVECIER , *non à capiendâ cerâ , sed à Capitis Ecclesiæ cuius curam & custodiam gerebat.*

Jupiter transformé en taureau pour enlever *Europe* , s'il avoit été faire un tour à Poissy , eût couru risque de servir de bœuf à la mode pour l'ordinaire des Gascons.

Un Chevalier d'industrie , qui avoit la réputation de mal payer ses créanciers , s'adressa à S. François de Sales , & lui demanda vingt écus : en voilà dix que je vous donne , lui dit le S. Evêque , vous y gagnez , & moi aussi.

On croit communément que *Pasquin* étoit le nom d'un Tailleur , dont la boutique étoit un rendez-vous de nouvelles , de bons mots , d'où sont venues les *Pasquinades* ; on afficha ensuite à une statuë voisine , toute tronquée & défigurée , tous les lardons qu'on vouloit publier.

Un superlatif sans positif , c'est , disoit *Pasquin* , un Pape qu'on appelle *Très-Saint* , & qui n'est pas seulement *Saint*.

M. Menage étant un jour aux Chartreux , on lui fit voir un Tableau de S. Bruno très-bien fait , il dit sur le champ : *sans la regle il parleroit.*

Une femme riche & laide , est l'égout de la nature & le robinet de la fortune.

Portrait de Mlle. Margot la Mal-Peignée.

Mlle. Margot la Mal-peignée , Reine de la Halle, demeure au rés de chauffée d'un septième étage , à une maison qui n'a ni devant ni derrière, elle fait oune fille accomplie , tous les hommes en sont amoureux comme les chiens de coups de bâton ; c'est une grande petite personne de la hauteur de la feringue d'un Apoticuflaire , blanche comme la bouteille à l'ancre, la tête faite en pain de sucre , les cheveux fins & doux comme un viel balet de jong , le front carré comme une cueillère à pot, les yeux à fleur de tête & grands comme des noyaux de cerise dans une bouteille à eau-de-vie , le nez comme l'éperon d'une botte , les jouës vermeilles comme une betterave, les lèvres rouges & petites comme les bords d'un viel pot de chambre égueulé , les dents petites comme des touches d'épinette , l'haleine douce comme celle d'un bouc , le menton comme une corne à bouquin, la peau tendre comme une décrotoire , de la gorge comme une lentille dans un plat , la taille menaë comme un tambour , les jambes en serpens , les pieds en truëlls de Maçons, des graces comme une tortuë , la voix harmonieuse comme un corbeau , le caractère gracieux comme la porte d'une prison , en un mot de l'esprit comme tous les dindons de l'univers.

Lettres du Prince de Conti, ou l'accord du libre arbitre avec la grace de J. C. enseigné au Pere des Champs, Jesuite. Cologne 1689, in-12.

Ces lettres, outre quelques anecdotes curieuses, contiennent un premier discours sur le double changement du cœur & de l'esprit de son Altesse Armand de Bourbon, Prince de Conti; un autre pour justifier Saint Augustin du soupçon du Calvinisme, imputé par le Pere des Champs; & un troisième, où l'on démontre que les Jesuites sont obligés d'être Disciples de S. Thomas, suivant les règles de leur première institution. Ces trois discours sont bien travaillés & solides.

Il y a dans les lettres du Prince de Conti un sel très-caustique, il dit dans la quatrième lettre, article 3. „ Vous nous opposez Saint Augustin. (Il s'agit de la différence de la grace „ des deux états.) Il faut bien vous le permettre, car il ne vous arrive pas souvent de „ l'avoir favorable; & puis vous ne le suivez „ pas long-temps, car vous le quittez à la „ porte du Paradis terrestre pour suivre Moli- „ na dans l'état de la nature corrompue.

Le Pere des Champs avoit fini sa quatrième lettre par ces mots, pag. 86. *On m'écrivit la semaine passée de Barcelone, qu'un Cordelier exorcisant une possédée, & lui commandant de sortir au nom de l'Immaculée Conception de Notre Dame, le Diable lui répondit: tu ne tiens rien, je suis Thomiste.*

Pour l'avis du Cordelier de Barcelone, repliqua ce Prince (pag. 99) je n'en fis point étonné; j'ai toujours remarqué que les Reli-

gieux de S. François sont malheureux en Diables. Des Capucins attachèrent cet hyver à Pefenas , des billets où l'Oraison de la Conception étoit écrite au bras d'une prétendue possédée , & le Diable de Pefenas fut aussi opiniâtre que celui de Barcelone ; mais , mon Pere , admirez le malheur de ce Cordelier dont vous me parlez ; il n'y avoit dans l'Enfer que ce pauvre Diable-là de Thomiste , car tous les autres sont Molinistes comme des Diables , & il s'alla trouver à Barcelone pour confondre ce pauvre homme. Il faut conseiller à ces bons Religieux de s'informer une autre fois avant que d'exorciser , de quelle opinion est le Diable , afin de faire des exorcismes *ad Diabolum* , comme on fait des argumens *ad hominem*.

Le Théologien revint à la charge , & après avoir dit (pag. 101) c'est un grand malheur pour V. A. de ce qu'elle est Prince du Sang ; car sans cela elle eut été infailliblement le *Prince des Théologiens*. . . . il continuë, il ne me reste plus qu'à conjurer votre Altesse par toutes les bontés qu'elle m'a témoignéés autrefois , de me dire en confiance , si ceux qui lui ont appris que tous les Diables étoient Molinistes , excepté un seul , ne lui ont point dit aussi que tous les Molinistes étoient Diables.

Le Pere prend , malgré cela , au bas de cette lettre , la qualité de très-humble & très-obéissant *Moliniste*.

La réplique du Prince est délicate & fine , „ c'est à la page 116. „ Il ne me reste plus qu'à „ vous satisfaire sur la peine où vous êtes de „ sçavoir , si comme tous les Diables sont Mo- „ linistes , tous les Molinistes sont des Dia-

bles. Tout le monde convient que non ; car « ceux qui croient formellement le Molinisme « une erreur , croient que les Molinistes ne « sont pas Diables , *ratione statûs ; quia* « *scilicet sunt adhuc in viâ* ; parce qu'ils sont « encore dans la voie ; & *voluntas eorum non* « *est confirmata in malo* Mais les autres , du « nombre duquel je suis, qui croient seulement « le Molinisme une opinion fausse & contraire « à S. Augustin & à S. Thomas , disent que « tous les Molinistes ne sont pas Diables ; parce « que le Molinisme n'est pas le *proprium quarto* « *modo* du Diable, & qu'encore que tout Dia- « ble soit Moliniste, & le soit toujours, il n'est « pas toutefois le seul qui le soit Au « reste si vous me demandez comment je « sçais que les Diables sont Molinistes ; je vous « dirai qu'il y a apparence que Lucifer ayant « dit , je m'élèverai , & je serai semblable au « Très-Haut ; *ascendam & ero similis Altissi-* « *mo* ; & ayant été incontinent précipité dans « l'Enfer, & endurci dans le mal avec les An- « ges qui lui ont adhééré , leur volonté se trou- « ve dans ce premier sentiment de l'éléva- « tion de leur nature , sans pouvoir être chan- « gée ; ils aiment singulièrement tous les hom- « mes qui ont fait le même de la nature hu- « maine , qui lui donnent des avantages qui « n'appartiennent qu'à Dieu ; c'est ce qu'a « fait Molina , en donnant au libre arbitre ce « qui n'appartient qu'à Dieu & à sa grace : « & voilà pourquoi les Diables favorisent cette « opinion.

Dans la sixième lettre , le Prince dit un mot bien glorieux à la mémoire du Pere Claude Tiphaine , sur lequel on trouve une longue

note , page 78. Le Pere des Champs le traitoit de *vieux grondeur* , qui ne parloit que par monosyllabes. On a de lui un sçavant ouvrage intitulé , *de ordine , seu de priori & posteriori* , où il s'éloigne en tout des nouveautés de la Société , & qu'on a passé sous silence dans le Catalogue des Ecrivains de la Société ; parce qu'elle n'en fut pas contente.

Voici à présent le témoignage que lui rend le Prince. C'étoit (page 131) un sçavant homme , ferme , & qui n'a pu démentir ses sentimens par aucune complaisance. Je m'étonne qu'il ait été Recteur de la Flèche , & Provincial de Champagne ; car comme le vent tire présentement , il ne seroit pas Supérieur de Pontoise. Je finis avec lui en répétant ce distique :

*Diversum sentire duos de rebus iisdem ,
Incolumi licuit semper amicitia.*

Sans diviser les cœurs des plus tendres amis ;
Les divers sentimens furent toujours permis.

A la lecture de ces lettres , il faut joindre les notes curieuses qu'y a inféré l'Editeur , & sur tout celles qui sont à la page 69, sur Théophile Raynald, Gregoire de Valence, Etienne Bauni, Denis Petau, Nicolas Talon, Claude Tiphaine.

Un homme en mourant , fit venir un Procureur, un Sergent, un Meunier, un Tailleur , & dit : Seigneur , vous êtes mort entre deux larrons , & moi je meurs entre quatre.

Un ignorant dans une Bibliothèque est un
Eunuque dans un Serrail.

On a été très-long-temps à prendre parti
sur la place qui doit servir de Trophée aux
glorieuses conquêtes de Louis XV. Le Carre-
tour de Bussi a paru , pendant toute l'année
1750 , l'endroit le plus convenable ; les plans
en paroissent agréés de la Cour , & tous les
Négocians de ces cantons désespérés de se voir
obligés de chercher un asyle ailleurs , lorsque
Sa Majesté sensible à leurs justes plaintes, adop-
ta un autre système. Un de mes amis prêta
à cette occasion ces sentimens à ce grand Roi.

Rougissez à jamais, lâches adulateurs ,
Louis a terrassé la basse flaterie :
Ce généreux Monarque , ami de la Patrie ,
Refuse un monument qui coûteroit des pleurs.
Non , a-t-il dit , que l'on efface
Pour toujours ces vastes projets ,
Je ne prétends avoir de place ,
Que dans le cœur de mes sujets.

Un Avocat borgne avoit pris ses lunettes
pour lire quelque titre important , & sans les
ôter , il dit : *Je chasse de cette cause toutes les*
inutilités ; Maître un tel , dit un Président ,
ôtez donc un des verres de vos lunettes.

On parloit un jour de l'antiquité du monde
dans un repas , où se trouvoit Voltaire ; il
écouta paisiblement tous les convives , & ter-
mina la dispute par ce mot : *Pour moi ,* dit-
il , *je crois que le monde ressemble à une vieille*
soquette qui déguise son âge.

Pierre de Natalibus , Evêque de Jesolo , dit *Emilium* , Ville aujourd'hui détruite dans l'Etat de Venise , nous a laissé des Vies de Saints , recherchées par les curieux , à cause de beaucoup d'absurdités qu'elles contiennent : Voici le titre du livre :

Catalogus Sanctorum vitas , passiones & miracula commodissimè annectens : ex variis voluminibus selectus, quem edidit Reverendissimus in Christo Pater Dominus Petrus de Natalibus, Venetus. Dei gratiâ Episcopus Equilium Lugduni 1534.

Cette édition qui n'est pas commune , contient , selon *Moreri*, des Vies de Saints , faites avec plus de soins que n'avoit fait *Jacques de Voragine* , Auteur de la Légende dorée ; mais *Moreri* se trompe , il y a autant de fables , d'impertinences , d'absurdités dans l'une que dans l'autre.

Le R. P. Ribadineira , Jésuite , duquel on a dit avec raison , *qui Ribadineira lira , bien des badineries lira* , a composé ses Vies des Saints sur les mémoires de *Voragine* & de *Pierre de Natalibus* ; si l'on peut accuser un Jésuite de simplicité , on peut dire qu'il n'y a rien de plus naïf que ce qu'il a écrit , & qu'il a enchéri sur les absurdités de ces incomparables Légendaires.

Vossius s'est trompé sur le temps où a vécu *Pierre Nadal* , il dit qu'il publia ses Vies des Saints en 1470.

Une note d'un exemplaire considérable de son *Catalogus Sanctorum* , écrite en 1403 par un Curé du pays , porte , *Petrus Episcopus Venetus scribere inchoat anno 1369, die festo Sane-*

ti Barnabæ adhuc Plebanus existens, opus verò ad exitum perduxit anno 1372.

Ce peu de lignes démontre clairement que Pierre Nadal a vécu cent ans plutôt qu'on ne l'avoit cru.

Dans la Venise de Sansovinò , il y a une inscription qui marque la bénédiction d'une Chapelle de S. Michel , faite l'an 1376 , où après l'Evêque de Venise est nommé , *Messer Pietro Nadal Vescovo dit Jesolo.*

En jettant la vuë sur le commencement de la vie de S. Yves , on y peut voir que Pierre marque assez clairement le temps où il vivoit ; il débute ainsi sur les actions de ce saint Curé du Diocèse de Treguier : *Præbiter & novus Confessor apud Threcorenssem civitatem claruit , in diebus nostris canonisatus per Clementem Papam Sextum.* Liv. 5, ch. 21, fol. 116 , verso.

Par là l'Ecrivain déclare sans aucune ambiguïté, qu'il a vécu sous le Pontificat de Clement VI. or ce Pape , Limosin de naissance , tint le Siège de S. Pierre , depuis l'an 1342 , jusqu'en 1352 ; donc Pierre Nadal vivoit au milieu du quatorzième siècle , & non pas du quinzième.

Ceci est suffisant pour reformer l'erreur de Vossius , de Moreri & de tous ceux qui les ont suivis.

Mais Pierre Nadal qui a été si simple que de canoniser toutes sortes de gens , vaut-il la peine qu'on fasse ces sortes de recherches ? Oui sans doute , c'est un Ecrivain Ecclésiastique qui a travaillé dans le goût de son siècle , & son ouvrage prouve ce mauvais goût , & sert à l'histoire de ce siècle. Pierre Nadal vouloit enfanter un gros volume , il fait entrer

dans le Catalogue des Saints tous ceux qui sont nommés dans la Généalogie de notre Seigneur , suivant S. Luc , tous les Juges de l'ancien Testament ; il donne de plein droit le titre de *Saint* au Roi Salomon ; il canonise dans la nouvelle Loi tous les hommes illustres du Catalogue de S. Jerome , tous les Ecrivains Ecclésiastiques de Gennade , tous les Empereurs Romains qui passent pour avoir protégés le Christianisme ; il n'y a pas jusqu'à *Roland & Oliviers* , prétendus Guerriers du temps de Charlemagne , qui ont aussi le titre de Saint.

En ouvrant ce livre , on trouve à la fin de Janvier , de *Sancto Sale* , de *Sancto Heber* , de *Sancto Phaleg* , &c. au premier Juillet , de *Sancto Salomone Rege & Prophetâ* ; & dans l'onzième livre , de *Sanctâ Mammeâ Reginâ & Martyre* , de *Sanctis Philippo & Philipo Imperatoribus Martyribus* , de *Sancto Theodosio Magro* , &c.

Les Espagnols ont aussi un Légendaire d'un goût singulier ; Zeger Paul Carine a placé dans le Martyrologe , connu sous le nom de *Tamayo de Salazar* , un grand nombre de Saints Espagnols qu'il a pris avec discernement dans *Martial*.

Je ne puis quitter cette matière , sans indiquer aux curieux les bonnes éditions de *Jacques de Voragine*. Cet Auteur , Vicaire-Général des Dominicains , fut fait Archevêque de Gènes en 1292 , & mourut en 1298.

Jacobi de Voragine Legenda aurea Sanctorum , fol. sine loco & anno.

La même , Venise , fol. 1478.

La même 4. 1483 , en Italien , fol. 1481. rare.

La même en François , Paris , Verard ,
1493 , rare.

La même Lyon 1477 , fol. très-rare.

„ Ce qu'on appelle la *Légende d'Or* , dit le
„ célèbre Vivès , est une chose bien indigne
„ des Saints & de tout homme Chrétien. Je
„ ne sçais pourquoi on l'appelle *d'Or* , écrité
„ comme elle est par un homme , qui ne pou-
„ voit avoir qu'une bouche de fer , & qu'un
„ cœur de plomb.

Mais quelle est l'origine de tant de fables ,
de tant de contes burlesques , répandus dans
les Vies des Saints composées par ces Auteurs ?
Il est difficile de croire que Jacques de Vora-
gine & Pierre Nadal aient inventés les fables
qu'ils ont écrites dans leurs Légendes ; voici
d'où ils ont tiré tant d'impertinences.

Avant qu'il y eut des Colléges établis, c'étoit
dans les Monastères où l'on tenoit les Ecoles ;
les Ecoliers étoient habillés comme les Novi-
ces ; les Régens de Rhétorique leur donnoient
souvent pour matières d'amplification , la Vie
de quelque Saint ; cette matière qui étoit ti-
rée des anciens Martyrologes, étoit quelquefois
fort sèche , & les Ecoliers ne trouvant pas de
quoi fournir aux parties de leurs discours , in-
ventoient des aventures qui tenoient du mer-
veilleux. Les bons Moines de ce temps , dont
la simplicité égaloit la dévotion , étoient char-
més de ces fleurs de Rhétorique , & faisoient
des recueils de ces magnifiques compositions ,
sans croire que cela pût tirer un jour à quel-
que conséquence , cependant lorsque Jacques
de Voragine , & ensuite Pierre Nadal voulu-
rent trouver des matériaux pour la vie des
Saints , ils ramassèrent sous la poussière des

Bibliothèques des Monastères , des cartons remplis d'amplifications , & crurent faire un grand présent au public de lui donner de si magnifiques recueils.

Le peuple les reçut avec la même simplicité , & il n'y a pas encore bien long-temps , que l'on auroit regardé comme un homme à lapider , quiconque n'auroit point ajouté foi à de pareilles fadaïses.

Quelle obligation n'avons-nous point aux Tillemont , aux Fleury , aux Launoy , aux Baillet , aux Bollandus & ses continuateurs , qui , bien loin de puiser dans les sources bourbeuses de ces dangereux Légendaires, ont employé toutes leurs veilles à nous donner des faits appuyés d'autorités respectables; éclaircis par des notes pleines d'érudition , ce qui étoit douteux , ont écarté avec rigueur tout ce qui sentoît la fable ; & avec un esprit de discernement & de critique ont fait main basse sur tous les actes faux , & n'ont adopté que ce qui étoit marqué au bon coin.

Après avoir indiqué nos Légendaires fabuleux , il est juste de donner place aux Auteurs qui ont rendu , par leurs veilles & par leurs soins sur ces matières , d'importans services à l'Eglise

C'est aux recherches longues & épineuses des Jésuites d'Anvers , que nous devons la grande collection , connue sous le nom de *Bollandus* ; ce vaste recueil contient non-seulement les Actes de la Vie des Saints , mais encore une infinité de Lettres , de Diplomes , de Dissertations , de Martyrologes , & toutes sortes de pièces servantes à l'Histoire générale de l'Eglise ; cette collection forme un corps

de 40 vol. fol. dont le dernier commence le mois de Septembre, c'est-à-dire, les deux tiers de l'année : si les quatre derniers mois sont aussi fertiles que les autres, il nous revient encore 19 vol. & puis 5 à 6 vol d'additions & de corrections, nos Légendaires auront alors la plus vaste collection qu'on puisse desirer sur ces matières, pour lesquelles on peut dire avec vérité, que les Jésuites d'Anvers n'épargnent ni soins, ni peines, ni voyages. Les premiers volumes ont été donnés en 1644, & le dernier en 1750, plus de cent ans après.

Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siècles, justifiés par les citations d'Auteurs originaux. Paris, 16. vol. 4. 1693, 1712.

Ces Mémoires sont d'une recherche infinie, & composés avec une exactitude, dont M. Tillemont étoit seul capable; l'ouvrage n'est qu'un tissu de passages des anciens Auteurs, qui font une narration continuë : si l'Auteur y joint quelques réflexions, elle est entre deux crochets.

Les notes qui sont à la fin de chaque volume, sont excellentes & d'une critique exacte; enfin M. de Tillemont est juste dans ses citations, retenu dans ses décisions, pieux & judicieux dans ses réflexions.

Histoire Ecclésiastique de M. Fleury. Paris 4. 20 vol. 1691, 1720.

Ce livre a été réimprimé in-4. mais la seconde édition est bien inférieure à la première.

L'édition in-12. de Paris est affreuse pour les caractères & le papier, celle de Bruxelles seroit plus estimable, s'il y avoit plus d'uniformité dans les volumes.

M. Fleury, suivant les *Jésuites*, toujours sage dans les sentimens qu'il embrasse, expose avec une élégante simplicité ce qu'il trouve de plus incontestable dans son sujet ; il est admirable sur tout à faire des *Analyses* justes des ouvrages les plus importans des *Peres* ; en un mot, son ouvrage est exact, suivi, sérieux, & toujours égal à lui-même. *Journal de Trevoux*.

Ce livre a été continué par le *Pere Fabre*, de l'*Oratoire*, qui a donné 16 vol.

L'original Espagnol de la *Vie des Saints*, par *Pierre Ribadineira*, est écrit avec beaucoup de pureté pour le stile ; l'édition la plus ample est de *Barcelone* 1624, fol. 2. vol. Ces *Vies* ont été traduites par *René Gautier*, & augmentées par *Duval*, *Paris* 1673, fol. 2. vol. ce livre a été contrefait par tout. Voici l'édition que je crois la plus moderne.

Extrait des fleurs des Vies des Saints des Fêtes de toute l'année, recueillis par le *R. P. Ribadineira* de la *Compagnie de Jesus*, auxquels ont été ajoutées les *Vies* de plusieurs *Saints* de France par *André Duval*, Docteur & Professeur en *Théologie*. *Rouen* 1712.

Avoir traduit *Ribadineira* en François ; c'est l'avoir dépouillé de sa belle robe, pour exposer au public les difformités que cet *Ecrivain* Espagnol cacheoit aux yeux de ceux qui n'en regardoient que le dehors. Est-il croyable que l'an 1712 on ait trouvé un *Imprimeur* assez hardi, disons assez ignorant, pour renouveler une *Vie des Saints* en 2 vol. fol. où la vérité est si indignement traitée.

Je me contenterai de citer les trois faits sui-

vans ; le premier regarde S. Julien le Pauvre ; tom 1 , pag. 270 ; le second , S. Gengoul , p. 544 ; le troisième , S. Maclou , Evêque de Brétagne , tom. 2 , pag. 484. , S. Julien apprit de bonne heure d'un cerf qu'il devoit tuer son pere & sa mere , ce qu'il executa , croyant tuer sa femme & son adultère ; détrompé de son erreur , il court le monde , & se loge dans un passage difficile aux voyageurs : or comme un jour sur le minuit en plein hiver il étoit couché , voici qu'il entendit un pauvre de l'autre côté de la rivière , qui l'appelloit pour le passer ; mais comme la rigueur du froid étoit grande , la nuit fort obscure , outre le vent & la tempête , il eut quelque appréhension de se mettre au hazard de le passer , craignant de se perdre tous deux , & demeura quelque peu de temps à s'y résoudre : enfin la charité l'obligeant , & sa femme l'invitant à se lever , il l'alla querir , le passa , le fit entrer chez lui , & fit bon feu pour le chauffer , d'autant qu'il étoit tout transi de froid ; mais voyant que ce pauvre homme ne pouvoit se rechauffer , Saint Julien (par grande charité) le mit dans son lit coucher entre lui & sa femme. C'étoit un homme qui sembloit tout lépreux , tant il paroissoit sale & mal propre : que faites-vous , S. Julien , vous vous perdez vous & votre femme ? Ne voyez-vous pas en quel état est cet homme ? Sçavez-vous bien si votre femme l'aura pour agréable ? Il est vrai qu'il n'ignoroit pas l'affliction corporelle de ce pauvre ; mais le feu de la charité dont il brûloit , brûla incontinently toutes ces petites considérations là ;

„ pailles certes qui bientôt se consument par la
 „ charité. Le respect de sa femme ne l'en pou-
 „ voit pas aussi empêcher , attendu qu'il étoit
 „ bien assuré de son affection envers tous les
 „ pauvres , & que s'il ne l'eût pas fait , elle
 „ l'eût averti de le faire. Ils n'étoient pas en-
 „ core bien endormis , que cet homme qui
 „ étoit au milieu d'eux tout couvert en appa-
 „ rence de lépre , se leva sain & blanc com-
 „ me neige , disant : *Julien , je ne suis pas tel*
 „ *que vous pensez , sçachez que je viens ici de*
 „ *la part de Dieu (c'étoit un Ange) pour vous*
 „ *assurer que le parricide que vous avez com-*
 „ *mis , vous est pardonné en faveur de la gran-*
 „ *de charité que vous avez eüe envers les pau-*
 „ *vres ; & que non-seulement ce péché vous est*
 „ *pardonné pour cette considération ; mais aussi*
 „ *en bref vous en recevrez tous deux pour ré-*
 „ *compense la vie éternelle* „

Ayant dit cela , il disparut d'eux , & re-
 „ tourna d'où il étoit venu : & peu de temps
 „ après S. Julien & sa femme moururent, ainsi
 „ qu'il leur avoit dit , & reçurent la récompen-
 „ se promise , l'onze de Février. Voilà pour-
 „ quoi les pauvres Pélerins & Voyageurs in-
 „ voquent toujours S. Julien , afin d'obtenir
 „ bon logement , & disent en son honneur
 „ l'Oraison Dominicale , selon leur dévotion
 „ particulière. Voilà aussi pourquoi on l'ap-
 „ pelle Saint Julien le Pauvre ou l'Hospitalier.

Je viens à S. Gengoul qu'on pourroit appeler le Patron des C.

Ce Saint étoit Gentilhomme, natif de Bourgogne ; Simon de Peyronnet l'appelle *Cangoul*, *Genduiphe* de Varennes en Bourgogne ; d'autres disent S. *Gengou* ou *Gigou* : or voici

ce qu'en conte le crédule Jéſuite ſur l'autorité , ſans doute , d'anciens Auteurs du calibre de Métaphraſte ou de Jacques de Voragine. Notre-Seigneur deſirant éprouver ſon fidèle ſerviteur aux afflictions , permit que d'autant plus qu'il croiſſoit en ſainteté & en bonnes œuvres , d'autant plus ſa femme augmentoit-elle en méchanceté : juſques là, que perdant toute honte , violant l'honnêteté dûe à ſon ſexe , elle ſe laiſſa abuſer par un certain Chevalier , cela ſe pratiquoit à la ſour-dine : mais enfin ce bruit en vint aux oreilles de S. Gengoul , lui étonné d'un cas ſi étrange, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre en cet accident. Il lui vint en fantaſie de faire ſubir à ſa femme le châtiment que méritoit cette faute , à ce qu'elle ne trempât pas davantage en un péché ſi infame, au grand-deshonneur de ſa race ; mais il craignoit d'ailleurs , que ſ'il étoit cauſe de ſa mort , il ne fût taxé de trop de rigueur , & qu'il n'obſcurcît l'innocence de ſa vie paſſée , par la tache du péché d'autrui. Enfin ſe rangeant à la volonté divine , il n'en voulut prendre aucune vengeance ; mais il remit le tout au jugement de Dieu , qui a paru bientôt après ſur cette miſérable créature. Car comme ils ſe promenoient un jour aux champs eux deux enſemble, & furent arrivés proche d'une fontaine , S. Gengoul lui commença à dire : *Il y a déjà quelque tems , que pluſieurs choſes deshonnêtes & indignes de votre qualité ſe divulguent parmi le peuple ; quoiqu'elles ne me ſoient pas encore certaines ; ſi cela eſt vrai ou faux, c'eſt à vous toutefois d'y prendre garde , & d'en ôter l'occaſion.* Elle au lieu d'a-

» vouer sa faute , dénia tout , jurant hardi-
 » ment que tout cela étoit faux ; à quoi S. Gen-
 » goul repliqua : *La Providence Divine , à qui*
 » *rien n'est caché , déclarera incontinent par in-*
 » *dices certains comme la chose va ; voici devant*
 » *vous une fontaine , qui n'est ni trop chaude ni*
 » *trop froide , mettez-y le bras , & m'en apportez*
 » *une pierre du fond ; que si vous êtes sans coul-*
 » *pe , vous n'y endurez aucun mal ; mais si*
 » *vous êtes entachée d'adultère , Dieu ne lais-*
 » *sera pas votre crime caché.*

» Elle , attribuant les discours de son bien-
 » heureux mari (ainsi que tous autres sem-
 » blables) à sottise , mit aussi-tôt le bras en
 » l'eau , croyant en retirer une pierre , & aussi-
 » tôt le bras lui devint roide , les cartillages
 » & les veines , jusqu'où l'eau avoit touché ,
 » & à mesure qu'elle le retiroit , la peau s'ar-
 » rachoit , & tomboit jusqu'au bout des doigts ,
 » sa chair demeura comme si elle l'avoit plon-
 » gée dans de l'eau bouillante : de sorte que
 » la misérable n'attendoit plus rien qu'une
 » dernière période de sa vie.

» Alors le Saint lui dit : j'avois résolu , si
 » vous eussiez gardé la foi matrimoniale , &
 » vous fussiez convenablement accommodée
 » à la foi divine , de supporter de vous avec
 » vous , toutes les fâcheries de cette vie : bref ,
 » toutes choses prospères ou adverses , je les
 » eusse reçues également & d'un esprit tran-
 » quille , comme elles fussent arrivées ; même
 » de vivre ensemble paisiblement , & de sortir
 » joyeusement de cette vie. Mais , puisque
 » vous êtes adonnée à ce vice , quoique vous
 » méritiez la mort , je ne voudrois pas pour-
 » tant vous la faire souffrir de mes mains ;

mais plutôt vous laisserai-je au jugement divin : que si à la vérité vous faites des fruits dignes de pénitence , vous obtiendrez pardon de Dieu : mais si vous ne mettez pas fin à une si grande méchanceté, vous brûlerez avec les Diables aux flammes éternelles de l'Enfer ; assurément que vous ne séjournerez jamais plus en ma compagnie : voilà que je vous donne & assigne une partie de mes terres pour votre entretien ; vivez-y , selon que Dieu vous inspirera. . . .

Ce Saint étant parti , sa femme se transporta aussi-tôt au lieu qu'il lui avoit laissé pour sa dot ; & elle, se voyant en liberté , reprit incontinent ses premières débauches avec son corrival. Toutefois ils commencèrent à redouter , que si le Saint en venoit derechef en connoissance , il pourroit bien se relâcher de son accoutumée débonnairerie , & les faire tous deux passer par les armes ; c'est pourquoi se voyant en cette continuelle appréhension , ils complotèrent ensemble de faire mourir le Saint pour se délivrer de cette inquiétude. Le Chevalier donc qui abusoit de sa femme , étant possédé du Démon, se chargea d'un acte si lâche, il savoit fort bien le lieu où le Saint demeurait , & n'ignoroit pas les détours de son Château ; puis il monta à cheval , s'achemina vers le Saint , épiant l'occasion de le trouver seul ou à l'écart , sans compagnie Il y apporta tant de diligence, qu'il trouva enfin le temps opportun de faire son coup : car il entra secrètement en sa chambre , & prit l'épée qui pendoit au chevet du lit , pour le tuer pendant qu'il dormoit ; mais lorsqu'il tira

„ l'épée du fourreau , le Saint se reveilla , &
 „ détournant le coup de ce scélérat , il fut fra-
 „ pé en la cuisse. Le meurtrier se voyant dé-
 „ couvert , quitta l'épée , sortit de la chambre
 „ promptement , monta sur son cheval , &
 „ s'enfuit de peur d'être pris. Saint Gengoul
 „ restant grièvement blessé , survécut encore
 „ quelques jours , & sentant la fin de sa vie
 „ approcher , demanda très-instamment le S.
 „ Viatique du Corps de notre Seigneur, se mu-
 „ nissant des autres Sacremens pour ce der-
 „ nier passage ; après quoi il expira heureu-
 „ sement , & son ame s'en alla dans le Ciel ,
 „ qu'elle avoit si long-temps désiré , un Ven-
 „ dredi onzième de Mai , l'an de notre Sei-
 „ gneur 760. . . .

„ Notre Seigneur voulant déclarer la sain-
 „ teté de son serviteur , l'honora de plusieurs
 „ miracles ; les malades accourant à son cer-
 „ cueil pour le toucher , lorsqu'on le portoit
 „ en terre , furent soudains guéris : ce que
 „ Dieu a encore continué jusqu'à présent par
 „ son intercession , par les reliques de son
 „ corps , par l'attouchement de ses armes , par
 „ l'eau de la fontaine , & par tout ce qui lui
 „ avoit servi. Mais le Ciel envoya sur ceux
 „ qui avoient causé sa mort , une rude ven-
 „ geance ; le scélérat meurtrier rapportant en
 „ diligence le succès de ce qu'il avoit attenté
 „ contre le Saint , sa femme s'en réjouit com-
 „ me de quelque agréable nouvelle ; mais vou-
 „ lant peu après aller à la garde-robe , le mi-
 „ sérable parricide jeta tous ses boyaux hors
 „ du ventre , & expira malheureusement sur
 „ le champ. Quant à la femme , elle fut aussi
 „ divinement punie ; car un jour lorsqu'une

„ certaine fille du logis lui racontoit que S. Gengoul faisoit des miracles ; oui, lui repartit-elle en se mocquant , *il fait des miracles comme mon derriere* : & là-dessus Dieu nous voulant apprendre qu'il ne se faut pas mocquer de ses Saints , la punit d'un châtiment honteux , conforme à ce qu'elle avoit dit , permettant que celle qui s'étoit moquée de Saint Gengoul , fut elle-même moquée toute sa vie de tout le monde.

„ La vie de ce Martyr a été écrite , continuë Ribadineira , par un célèbre Auteur anonyme , qui l'avoit recueillie des anciens manuscrits. Surius la rapporte au troisième tome des Vies des Saints ; elle a été aussi rédigée en vers Latins par Roswide , Religieux illustre , imprimée à Nuremberg ; le Missel & le Breviaire de la Cathédrale d'Ausbourg en parlent amplement ; comme aussi Sigebert , Vincent de Beauvais , Henri d'Erfort & plusieurs autres anciens Ecrivains.

Si je ne croyois deshonorer ce mémoire sur la vie des Saints , je parlerois du châtiment , dont la femme fut honteusement punie. Un Auteur dit , que pour avoir proféré ces paroles insolentes, *il fait des miracles comme mon cul pete* , qu'autant de mots elle disoit , autant de pets elle faisoit , *tot crepitus edidit , quot verba protulit*. Tout le reste de la Vie est dans le même goût , & la conduite de Dieu est si deshonorée par de tels récits , qu'il est étonnant que la police des Censeurs souffre le débit de pareilles fadaïses.

Difons un mot de S. Maclou ou S. Malo , *Macchutus* , *Maccluvius* , *Maclovius* , Evêque de S. Malo dans la Basse-Bretagne. S. Maclou

nâquit dans une Eglise ; il s'endormit étant jeune sur une motte de terre , qui fut aussi-tôt entourrée des eaux de la mer , qui devint une Isle flottante , & enfin une terre ferme ; il prit l'habit de Religion , il portoit des charbons ardens dans sa robe sans l'endommager. Le bruit courant parmi le monde , d'un pays où les hommes menoient une vie Angélique , Saint Maclou desirant fort la pratiquer , s'embarqua avec S. Brandan & d'autres Ecoissois jusqu'au nombre de cent soixante , & demoura sur mer l'espace de sept ans , courant plusieurs hazards , & endurant des fatigues plus insupportables à un autre qu'à lui ; & encore qu'en vain il travailla à la recherche de ces Isles , sa ferveur néanmoins ne déplut pas à Dieu , comme il le montra par de très-beaux miracles.

Le jour de Pâques étant en pleine mer , desirant dire la Messe , Dieu fit venir une baleine , que chacun croyoit être une Isle , tant par son excessive grandeur , que pour le sable qu'elle portoit sur son dos ; il descendit aussitôt , célébra la Messe , & communia la compagnie , qui reconnut depuis que c'étoit un poisson que Dieu leur avoit envoyé pour la dévotion du vénérable Saint. A quelque temps delà , il surgit en une vraie Isle , qu'il pensa pour sa fertilité , être du nombre de celles qu'il cherchoit ; y étant descendu , il chemina longtemps sans trouver homme vivant , seulement il trouva le tombeau d'un homme qu'il ressuscita par ses prières ; & l'ayant abjuré de dire la vérité , il lui répondit : *Qu'en sa vie il étoit idolâtre , & qu'il n'avoit rien oui de l'Evangile ; que ses parens l'avoient en ce lieu cruel-*

lement assassiné & enterré , & que son ame souffroit d'incroyables tourmens. Saint Maclou s'informa de lui , si en Enfer on reconnoissoit la Trinité , il répondit qu'oui ; mais tant s'en faut , dit-il , que cette connoissance apporte du bien aux damnés , qu'elle les gêne d'avantage : après l'avoir catéchisé , baptisé & communié , au bout de quinze jours il mourut pour jouir de la vie immortelle. Les sept ans de sa navigation étant expirés , un Ange lui dit qu'il eut à retourner en son pays , qu'il travailloit en vain à la recherche de la Divinité , qui est par tout , & qu'il la portoit en son cœur , qu'il ne devoit point sortir de soi-même pour la trouver , puisqu'elle demeuroid en son ame ; il releva donc les voiles , & vint surgir en son pays. Mais lorsqu'il entroit en l'Eglise , il entendit ces paroles de l'Evangile : *Qui ne laisse pas pere , mere , freres & sœurs pour moi , n'est pas digne de moi* ; il les appliqua , comme si elles eussent été prononcées pour lui , & résolut de quitter le pays , pour aller , comme un autre Abraham , où Dieu l'inspireroit.

L'Histoire suivante donnée dans les Mémoires historiques de la Province de Champagne , par Bougier in-8. 2 vol. 1721 , forme la 38 des cent nouvelles de Bocace de la dernière édition de Paris en 8 vol. in-12 , qui comprennent *Bocace* , la *Fontaine* , la *Reine de Navarre* & les *cent nouvelles nouvelles* , 1743 : il est vrai que Bocace l'attribuë à la femme du Comte de Roussillon , & qu'il substitué la fête d'un Tournois aux Croisades ; mais il y a apparence que c'est le même fond d'Histoire , suivi depuis par Nostradamus , la Croix du Maine , le Président Fauchet , &c. H iiij

Le Châtelain de Coucy , Vassal du Comte de Champagne , qui étoit un Seigneur gai , agréable , & brave de sa personne , aimoit avec tout l'attachement possible la Dame épouse du Seigneur du Fayel , dont il étoit réciproquement aimé. Cette Dame ne fut point insensible à la douleur lorsque son amant lui fit connoître qu'il avoit résolu d'accompagner le Roi & le Comte de Champagne dans cette guerre (la Croisade) mais elle ne voulut pas s'y opposer , parce qu'elle crut que cette absence dissiperoit la jalousie de son époux.

Le temps du départ étant arrivé , ces deux amans se séparèrent avec des marques de la plus grande tendresse. Le Seigneur de Coucy , qui aimoit la poésie , avoit composé des vers qu'il laissa en partant à sa maîtresse , par lesquels il tâcha de lui faire connoître , combien il se faisoit violence de la quitter , nous en rapporterons ici quelque fragment.

Par Dieu amours grief m'est à consuivrier
Le grant foulas & la grant compagnie ,
Et le deduit qui me souloit montrer
Celle qui miert & ma Dame & ma mie.

Il est difficile à présent d'entendre ce langage ; mais voici à peu près ce qu'il signifie :

Amour , j'ai peine à supporter
Qu'il me faille aujourd'hui quitter
Les charmes de la compagnie ,
Et les plaisirs que me donnoit
Celle autrefois qui me servoit
De maîtresse & de bonne amie.

Enfin il finit par ces trois vers :

Se mes corps va servir notre Seigneur ,
 Mes cuers remaint du tout en sa baillie ,
 Por li m'en vois foupirant en Surie.

Ce qu'on peut expliquer en disant :

Si mon corps va servir notre Seigneur ,
 A la maison reste toujours mon cœur ,
 Pour lui je vais foupirer en Syrie.

La Dame du Fayel en quittant son amant, lui fit présent de quelques bagues , de quelques diamans , & d'un cordon qu'elle avoit parfaitement bien travaillé , & qui étoit fait de ses cheveux & de soye , avec de gros boutons de perles aux extrémités , pour lui servir , suivant l'usage de ce temps-là , à lier un bourrelet magnifique qui se mettoit par dessus le Heaume ; ce qu'il accepta , & partit aussi-tôt.

Pendant ce voyage le Châtelain de Concy reçut au siège d'Acre, l'an 1191, une glorieuse blessure , qui fut d'abord jugée mortelle. Ceux qui rapportent cet événement sous le regne du Roi S. Louis, qui n'est pas l'opinion la plus suivie, disent , que Robert Comte d'Artois , frere du Roi , s'étant assez inconsidérément engagé à passer au travers de la Ville de Massoure , il y fut tué avec plusieurs Seigneurs & autres personnes de marque qui le suivoient , entre lesquels étoit le Seigneur de Coucy, l'un des plus braves hommes de son temps , qui y fut blessé à mort. Il employa le peu de momens qu'il avoit encore à vivre ,

à écrire à Madame du Fayel dans les termes qu'il est aisé de s'imaginer dans ces funestes conjonctures , & il ordonna à son Ecuyer d'embaumer son cœur après sa mort , & de le porter à sa maîtresse , avec le cordon de ses cheveux , les bagues & les diamans qu'elle lui avoit donnés en partant , & qu'il avoit toujours portés depuis ce temps-là. Cet Ecuyer ayant fait ouvrir le corps de son maître , selon son ordre , il en fit tirer & embaumer le cœur pour s'acquitter de la promesse qu'il lui avoit faite d'exécuter ses dernières volontés , & revint en France ; mais lorsqu'il fut auprès du Château de la Dame du Fayel , dans un bois où il s'étoit caché , pour observer le moment de pouvoir satisfaire aux ordres de feu son maître , il eut le malheur d'être rencontré par le mari de cette Dame qui le connoissoit , & qui se douta bien qu'il venoit trouver sa femme de la part de son maître ; il le menaça de le tuer , s'il ne lui disoit le sujet qui l'avoit amené en ce lieu. L'Ecuyer lui fit réponse , que son maître étoit mort ; mais du Fayel ne voulant pas le croire , se mit en état de le tuer. Cet homme effrayé du péril où il se trouvoit , lui conta tout , & lui mit entre les mains le cœur & la lettre de son maître. Du Fayel fit hacher ce cœur par son Cuifinier , & apprêter avec quelques autres viandes , dont il fit composer un ragoût qu'il sçavoit être du goût de sa femme , & le fit servir devant elle ; cette Dame mangea avidement de ce mets ; mais après dîné , du Fayel demanda à sa femme , si elle avoit trouvé ce mets de son goût , elle lui répondit qu'elle l'avoit trouvé excellent ; c'est , repliqua-t-il , par cette raison que je vous l'ai

fait servir ; car c'est une viande que vous avez beaucoup aimée : vous avez , lui dit-il , Madame , mangé le cœur du Châtelain de Coucy ; mais elle ne le crut que lorsqu'il lui eut fait voir la lettre de son amant avec le cordon de ses cheveux, & les diamans qu'elle lui avoit donnés. Elle lui dit : *il est vrai, Monsieur, que j'ai beaucoup aimé ce cœur qui méritoit de l'être , puisqu'il n'y en eut jamais de plus généreux ; & puisque j'ai mangé d'une viande si noble , & que mon estomac est le tombeau d'une chose si précieuse , je me garderai bien d'en mêler d'autres avec celle-là.* La douleur & la colère lui couperent la parole, elle se retira dans sa chambre avec beaucoup de larmes, où elle s'enferma ; & n'ayant rien voulu manger pendant quatre jours qu'elle y demeura , elle finit ainsi sa vie parmi les sanglots & les soupirs

Il y eut ensuite de grandes querelles entre le Seigneur du Fayel & les parens & les amis de son épouse , qui vouloient venger sa mort ; mais cette querelle fut terminée par l'autorité du Roi , qui employa pour cet effet , les grands Seigneurs du Pays.

Dans le même temps que le Curé de Saint Etienne-du-Mont refusoit les Sacremens à M. Coffin , Conseiller au Châtelet, sur je ne sçai quel prétexte de Constitution , il arriva à Paris en 1750, une autre aventure faite pour amuser le public au défaut de nouvelles intéressantes. Une femme montée sur une ânesse en chaire , fut mordue par un âne, qui ayant poursuivi la bourrique d'un Fauxbourg à l'autre , voulut à la fin la saillir malgré les oppositions

de sa maîtresse. Plainte de la part de cette femme , & procès entre elle & le maître de l'âne. Celui - ci pour se justifier produisit le Certificat du Curé de sa Paroisse , Chanoine Régulier comme celui de S. Etienne. En voici la teneur :

„ Nous soussignés, Prieur, Curé & habitans
 „ de la Paroisse de Vanvres , avons connois-
 „ sance que Marie-Françoise Sommier , fem-
 „ me de Jacques Feron, avoient un âne depuis
 „ quatre ans pour le service de leur commer-
 „ ce , & que pendant tout le temps qu'ils
 „ l'ont eu , personne ne l'a jamais connu *mé-*
 „ *chant*, & n'a jamais blessé personne, même
 „ pendant six ans qu'il a appartenu à un au-
 „ tre habitant : qu'aucun ne s'en est jamais
 „ plaint , ni entendu *qu'il ait fait de malice*
 „ *dans le pays*. En foi de quoi nous soussignés
 „ lui avons donné le présent témoignage. A
 „ Vanvres ce 19 Septembre 1750. *Signé*, Pin-
 „ terel , Prieur Curé de Vanvres , Jérôme
 Patin , C. Jannet , &c.

Ce Certificat ridicule fut rapporté à la fin d'un Mémoire assez médiocre , dont il faisoit tout le mérite. Le refus des Sacremens à M. Coffin avec le rémoignage favorable accordé à l'âne de Feron, donnerent lieu à l'Epigramme suivante :

De deux Curés portant blanches soutanes ,

Le procédé ne se ressemble en rien.

L'un veut mettre au rang des profanes

Le Magistrat le plus Chrétien :

L'autre dans son Hameau trouve jusques aux
 ânes ,

Tous ses habitans gens de bien.

Benferade reprochant à un homme de la Cour qu'il étoit impuissant , & ne le laissant point en repos là - dessus , celui-ci vint à lui un jour tout glorieux , en lui disant : Eh bien , Monsieur le rieur , qu'avez-vous à dire ? Madame est grosse : *Eh , Monsieur , répondit Benferade , on n'a jamais douté de Madame votre femme.*

Lorsqu'on fit le Procès à Monsieur de Bouteville , Monsieur du Châtelet fit un Factum pour lui , qui fut trouvé également éloquent & hardi ; le Cardinal de Richelieu lui ayant reproché que c'étoit pour condamner la Justice du Roi : *Pardonnez-moi , lui dit-il , c'est pour justifier sa miséricorde , s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son Royaume.*

Le Cardinal de Rets s'étant jetté aux pieds du Roi après son rappel : Monsieur le Cardinal , lui dit le Roi en le relevant , vous avez les cheveux blancs : *Sire , lui répondit le Cardinal , on blanchit aisément lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrâce de Votre Majesté.*

Une Courtisane à Madrid tua son Galant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi , à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi en la renvoyant lui dit : *va , tu as trop d'amour pour avoir de la raison.*

Un Ambassadeur d'Espagne vantant la

puissance de son Maître , le Roi , pour rabattre l'orgueil de l'Espagnol , lui dit précipitamment : Que s'il lui prenoit envie de monter à cheval , il iroit déjeûner à Milan , se rendroit à la Messe à Rome , & dîneroit à Naples. Sire, lui dit l'Ambassadeur , *si Votre Majesté va si vite , elle pourroit aussi dans le même jour ouïr Vêpres en Sicile.* *

Madame la Connétable Colonne , & Madame Mazarin §. passant à Arles , chacune avec un petit coffre plein de pierreries , Madame de Sevigné qu'elles y allèrent voir chez Monsieur de Grignan , s'aperçût qu'elles étoient en linge sale & leur envoya le soir une douzaine de chemises , avec un billet qui commençoit ainsi : *Vous voyagez en Héroïne de Roman ; force pierreries , & point de linge blanc.*

Madame de Sevigné s'informant à Monsieur Ménage de sa santé , il lui dit : Madame je suis enrhumé. Je la suis aussi , lui dit-elle.

* Il faisoit souvenir Henri IV. du mauvais parti qu'on fit aux François , qui furent tous égorgés en Sicile un jour de Pâques. On nomme cette journée les Vêpres Siciliennes , parce que le signal du meurtre qu'on devoit faire , étoit le premier coup de Vêpres.

§. Je ne sçai lequel on doit le plus admirer de ce bon Mot , ou de la manière dont Madame Mazarin le rapporte dans ses Mémoires. Passant à Arles , dit-elle , Madame de Sevigné eut la charité de nous envoyer une douzaine de chemises , &c.

Il me semble , reprit Ménage , que selon les règles de notre langue , il faudroit dire , je le suis. *Vous direz comme il vous plaira* , ajouta-t-elle , *mais pour moi je croirois avoir de la barbe , si je disois autrement.*

Le Prince de Guimené voyant entrer dans la chambre de sa femme un homme avec un haut-de - chauffe tout déchiré , demanda à Madame de Guimené ce qu'il y venoit faire. Il me montre l'Hébreu , lui dit-elle : *Madame* , reprit Monsieur de Guimené , *il vous montrera bientôt le derrière.*

Monsieur Corbinelli entendant la Messe aux Minimes à Paris , un homme bien vêtu vint se mettre à genoux près de lui , & peu après lui tendoit la main en cachette en lui demandant l'aumône. Monsieur Corbinelli lui dit : *Monsieur , vous m'avez prévenu , j'allois vous en faire autant.*

Deux Courtisans couroient la poste l'un après l'autre , le premier ayant un menton fort long , & l'autre n'en ayant point du tout. Le Roi qui les vit passer , demanda où alloient ces gens-là ? *C'est* , lui dit Monsieur de Clérambaut , *que M. . . . court après M. . . . qui lui a volé son menton.*

Un Bachelier ayant à soutenir une Thèse en Sorbonne , s'adressa à un habile Graveur pour avoir une planche. Le Graveur lui donna le Portrait de sa fille peinte en Vierge. La fille étoit une fort jolie personne , qui avoit eu quelque galanterie. Cet homme fut rançonné ,

& pour s'en venger , il mit à sa Thèse pour inscription : *Virgini Matri* ; & prit soin d'en donner l'explication.

Comme on exorcisoit un jour dans une Eglise d'Italie une fille possédée du démon , celui-ci forcé par les conjurations, dit, que s'il sortoit de ce corps , il entreroit par le fondement dans celui d'un homme qui étoit là habillé à la Françoisé. Cet homme tout effrayé courut vers le Bénitier , & s'assit dedans , en criant au démon : *Viens quand tu voudras , je t'ai préparé ta sauce.*

Colette , jolie suivante , avoit un gros diamant que Bergerac regardoit avec curiosité. La Maitresse de Colette étoit présente , & le soutenoit fin. *Oh , Madame , lui dit Bergerac , faisons-lui l'honneur de croire qu'il est du Temple ; car si le diamant est bon , assurément la fille ne vaut rien.*

Un Paysan étant à Confesse s'accusoit d'avoir volé du foin ; le Confesseur lui demandoit : combien en avez-vous pris de bottes ? Devinez, dit-il ; 30 bottes, dit le Confesseur ? Oh non. Combien donc ? 60. *Oh vraiment nani,* reprit le Paysan , *mais mettez-y la charretée entière, aussi-bien ma femme & moi devons-je aller querir le reste tantôt.*

Monsieur le Cardinal de Rets étant allé voir le Curé de Saint Paul ; dans le tems qu'il étoit chez lui , les cloches vinrent à sonner d'une si grande force pour une personne de qualité qui venoit de mourir , qu'on ne s'en-

tendoit pas parler. Monsieur le Cardinal demanda au Curé si le son de ces cloches ne l'incommodoit point , il répondit fort à propos : *Tantum valent quantum sonant.*

Jean de Meun ayant offensé toutes les femmes dans un certain endroit de son Roman de la Rose , les Dames de la Cour résolurent de s'en venger , en lui donnant le foïet. Pour cet effet elles le prirent un jour , & le dépouillèrent tout nud ; mais il se tira d'affaire par un impromptu qui les désarma toutes ; car il demanda par grace , *que la plus malhonnête femme d'entr'elles donnât le premier coup* , ce que pas une ne voulut faire.

Sous le Règne de Philippe II. un Seigneur qui avoit parlé un peu fortement des privautés que le Roi avoit avec sa femme , fut mis en prison. On lui fit cette devise : un Limaçon qui rentre dans sa coquille , avec ce mot : *carcere cornua frænat.*

Un Gascon étoit à la Comédie dans le Parterre , & comme il se remuoit toujours , son épée se mettoit dans les jambes de ceux qui étoient près de lui. Un Officier s'en trouvant embarrassé : Monsieur , lui dit-il , votre épée m'incommode. *Cadédis* , lui répondit le Gascon , *elle en a bien incommodé d'autres.*

Un Avocat plaidant une cause importante & fort embarrassée , étoit long à finir , quoiqu'il ne dit rien d'inutile ; ce qui ennuya le Président qui lui dit de conclure : L'Avocat s'en excusa sur ce qu'il n'avoit pas dit toutes

ses raisons , sur quoi le Président ayant reparti d'un ton de Maître qu'il lui ordonnoit de conclure , & l'Avocat s'obstinant toujours à continuer , disant que l'affaire étoit de longue discussion , le Président lui ordonna pour la troisième fois de conclure , sans quoi il le puniroit de son opiniâtreté ; ce qui obligea enfin l'Avocat de dire : *Je conclus à ce qu'il plaise à la Cour de m'entendre. La Cour s'est levée , & on lui permit de poursuivre.*

Le Cardinal de Rets disoit un jour à Ménage : Apprenez-moi un peu à me connoître en Vers , afin que je puisse du moins juger de ceux qu'on m'apporte. Monsieur , lui dit-il , ce seroit une chose trop longue à vous apprendre , vous n'avez pas le temps de cela ; mais lorsqu'on vous en lira , dites toujours que cela ne vaut rien , vous ne vous tromperez guere.

Plusieurs Seigneurs se promenoient un jour près du grand Canal de Versailles. Quelqu'un vint à dire à Monsieur le Duc de Vermandois qui étoit de la compagnie, en lui montrant le Navire qui est sur le Canal : Allons Monsieur l'Amiral , montez sur ce Vaisseau , & nous faites voir ce que vous sçavez faire. Monsieur le Duc de Vermandois se défendit en disant qu'il n'avoit pas encore assez d'habileté pour cela. Ménage s'approcha alors , & dit : *Messieurs , Monsieur le Duc de Vermandois n'est pas un Amiral d'eau douce.*

On montra au Cardinal Chigi un Tableau de Monsieur le Brun , qui représente la fa-

mille de Darius aux pieds d'Alexandre , & qui passe pour le chef-d'œuvre de ce Peintre. A côté de ce Tableau étoient deux Originaux, l'un de Raphaël , & l'autre de Paul Veronese , & comme on lui demanda son sentiment sur ce Tableau : *Il est bon* , dit-il , *mais il a deux méchans voisins.*

Lorsque l'on disoit à Madame la Duchesse de.... qu'elle avoit perdu les honneurs du Louvre & du Tabouret , en épousant Monsieur le Marquis de.... elle disoit , *qu'elle avoit mieux aimé être couchée qu'assise.*

Un Avocat qui étoit fort noir fit faire son Portrait par un Peintre , & le laissa longtemps chez lui sans le retirer. Le Peintre lui dit un jour : *Monsieur, si vous ne retirez votre Portrait, l'Hôte de la tête noire me le demande.*

On demandoit à un Curé comment s'appelloit le Saint Patron de son Eglise : Il répondit ; *Je ne le connois que de vuë.*

Le Baron des Adrêts, l'un des Chefs du parti Huguenot , prit durant la guerre un Château du parti des Catholiques , & condamna les Soldats qui l'avoient défendu , à sauter du haut en bas d'une Tour de ce Château. Un de ces Soldats s'avança par deux fois au bord du précipice , & s'en recula par deux fois. Le Baron lui dit : Saute donc sans tant marchander , car je vais te faire souffrir bien d'autres tourmens , si tu recules pour la troisième fois *Monsieur* , lui répondit le Soldat , *puisque vous trouvez la chose si facile , je vous*

la donne en quatre. Ce qui plût à ce Baron , qui tout cruel qu'il étoit , lui pardonna en faveur de ce bon mot.

Un Prédicateur ayant divisé son Sermon en vingt-deux points , un Payfan sortit brusquement. On lui demanda ; où allez - vous ? Il répondit : *Je vais querir mon bonnet de nuit , car je vois bien que nous coucherons ici.*

Le Duc de R voyant de loin une Croix , la salua ; Monsieur le Duc qui étoit avec lui , s'en étonna , & lui dit : Oh , oh , M. de R hé depuis quand ? *Nous nous saluons bien ,* dit-il , *mais nous ne nous parlons guere.*

Molière étant avec son Médecin à Versailles au dîner du Roi , Sa Majesté , lui dit : Voilà donc votre Médecin ? Que vous fait-il ? *Nous raisonnons ensemble,* répondit - il ; *il m'ordonne des-remedes , je ne les fais point , & je gueris.*

Le petit Pere André prêchant dans l'Eglise des Peres Jesuites le jour de leur Patron , prit pour texte de son Sermon : *Vos estis fines terræ* , qu'il rendit de cette manière équivoque : *Vous êtes les fins de la terre.*

Lorsque M. l'Abbé de soutint sa Majeure , un Bachelier qui disputoit contre lui , cita le passage d'un Concile qu'il nia formellement s'y trouver. Le Bachelier fut chercher le livre à la Bibliothèque de Sorbonne , & le lui montra tel qu'il l'avoit cité.

L'Abbé voulut s'excuser , & pour exprimer qu'il avoit vû d'autres exemplaires où la citation n'étoit pas , il dit : *Vidi alia Toma ubi locus iste non erat* , au lieu de dire , *alios Tomos*. Monsieur Hennequin qui étoit aux écoutes , cria tout haut : *Quia vidisti Toma , credidisti*.

Un jour que Monsieur le Prince de prit dans son carrosse un grand parleur pour le mener avec lui , il l'eût bientôt endormi par ses discours sans fin. Quand il s'en fut aperçu , il tira Monsieur le Prince de par la manche pour s'en faire écouter *Eh , Monsieur* , répond Monsieur le Prince en s'éveillant , *ou laissez - moi dormir , ou ne m'endormez pas*.

Il y a des ouvrages rechauffés qui paroissent tout neufs par la manière & l'art avec lequel ils sont traités. Tel est le Conte de la Matrone d'Ephèse , du Sieur de la Fontaine , & le Chapitre du Nez dans le petit Roman de Zadig du Sieur de Voltaire.

La Fontaine se demande , en commençant ce Conte :

Quelle grace aura ta Matrone

Au prix de celle de Pétrone ?

Comment la rendras-tu nouvelle à nos esprits ?

Sans répondre aux censeurs , car c'est chose infinie ,

Voyons si dans mes vers je l'aurai rajeunie ,

Il dit de la Matrone que :

C'étoit l'honneur du sexe. Heureuse sa patrie !
Chaque mere à sa bru l'alléguoit pour patron.
Chaque époux la prônoit à sa femme chérie.
D'elle descendent ceux de la Prudoterie ,
Antique & célèbre maison.

Le mari meurt , la Matrone :

..... Par ses cris mettoit tout en alarme ,
Celle-ci faisoit un vacarme .

Un bruit & des regrets à percer tous les cœurs.

Pardonnons à la Fontaine la modeste réflexion.

Toujours un peu de faste entre parmi les pleurs.

Azora revint d'une promenade toute en colere, & faisant de grandes exclamations. Qu'avez-vous , lui dit-il , ma chère épouse ? Qui vous peut mettre ainsi hors de vous-même ? Hélas ! dit-elle , vous seriez indigné comme moi, si vous aviez vû le spectacle dont je viens d'être témoin. J'ai été consoler la jeune veuve Cosrou , qui vient d'élever depuis deux jours un tombeau à son jeune époux auprès du ruisseau qui borde cette prairie. Elle a promis aux Dieux dans la douleur , de demeurer auprès de ce tombeau , tant que l'eau de ce ruisseau couleroit. Eh bien, dit Zadig, voilà une femme estimable , qui aimoit véritablement son mari. Ah, reprit, Azora , si vous sçaviez à quoi elle s'occupoit , quand je lui ai rendu visite ! A quoi donc, belle Azora ? Elle faisoit détourner le ruisseau. Azora se répandit en des in-

vectives si longues, éclata en reproches si violens contre la jeune veuve , que ce faste de vertu ne plût pas à Zadig

Zadig , chap. 2.

Enfin la Matrone entre dans la tombe de son époux avec un esclave , bien résoluë :

D'accompagner cette ombre aux enfers descenduë.

La faim donc fut celle des portes ,

Qu'entre d'autres de tant de sortes ,

Notre veuve choisit pour sortir d'ici bas.

Un jour se passe & deux , sans d'autre nourriture

Que ses profonds soupirs , que ses fréquens hélas ,

Qu'un inutile & long murmure

Contre les Dieux , le sort, & toute la nature.

Enfin sa douleur n'omit rien ,

Si la douleur doit s'exprimer si bien.

La Fontaine.

Zadig avoit un ami , nommé Cador , qui étoit un de ses jeunes gens à qui sa femme trouvoit plus de probité & de mérite qu'aux autres : il le mit dans sa confiance , & s'assura , autant qu'il le pouvoit , de sa fidélité par un présent considérable Azora ayant passé deux jours chez une de ses amies à la campagne , revint le troisième jour à la maison. Des domestiques en pleurs lui annoncèrent que son mari étoit mort subitement la nuit même , qu'on n'avoit pas osé lui porter cette funeste nouvelle , & qu'on venoit d'ensevelir Zadig dans le tombeau de ses peres au bout du jardin.

Voltaire.

Non loin du tombeau étoit le corps d'un
pendu , monument laissé en spectacle aux vo-
leurs :

Un Soldat bien récompensé
Le gardoit avec vigilance.
Il étoit dit par Ordonnance
Que si d'autres voleurs , un parent , un ami
L'enlevoient , le Soldat nonchalant, endormi
Rempliroit-aussi-tôt sa place.
Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau
Briller quelque clarté, spectacle assez nouveau.
Curieux il y court , entend de loin la Dame
Remplissant l'air de ses clameurs.
Il entre , est étonné , demande à cette femme,
Pourquoi ces cris , pourquoi ces pleurs ?
Pourquoi cette triste musique ?
Pourquoi cette maison noire & mélancolique ?
Nous avons fait serment , ajouta la Suivante ,
De nous laisser mourir de faim & de douleur.
Encor que le Soldat fut mauvais orateur ,
Il leur fit concevoir ce que c'est que la vie.
La Dame cette fois eut de l'attention ,
Et déjà l'autre passion
Se trouvoit un peu ralentie :
Le temps avoit agi. Si la foi du serment ,
Poursuivit le Soldat , vous défend l'aliment ,
Voyez-moi manger seulement :
Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempé-
rément
Ne déplut pas aux deux femelles.
Conclusion , qu'il obtint d'elles
Une permission d'apporter son soupé ;
Ce qu'il fit , & l'esclave eut le cœur fort tenté
De renoncer dès-lors à la cruelle envie
De tenir au Mort compagnie.

Madame ,

Madame , ce dit-elle, un penser m'est venu :
Qu'importe à votre époux que vous cessiez de
vivre ?

Croyez - vous que lui - même il fut homme à
vous suivre ,

Si par votre trépas vous l'aviez prévenu ?

Non , Madame , il voudroit achever sa car-
rière.

La nôtre sera longue encor , si nous voulons.

Se faut-il à vingt ans enfermer dans la bière ?

Nous aurons tous loisir d'habiter ces maisons.

On ne meurt que trop tôt : qui nous presse ?

Attendons ,

Quant à moi, je voudrois ne mourir que ridée.

Voulez - vous emporter vos appas chez les
morts ?

Que vous servira-t-il d'en être regardée ?

Tantôt en voyant les thrésors

Dont le Ciel prit plaisir d'orner votre visage,

Je disois , hélas ! c'est dommage ;

Nous - mêmes nous allons enterrer tout cela.

A ce discours flateur la Dame s'éveilla.

Le Dieu qui fait aimer prit son temps ; il tira

Deux traits de son carquois : de l'un il entama

Le Soldat jusqu'au vif ; l'autre éfleura la Dame.

Jeune & belle , elle avoit sous ses pleurs de
l'éclat ,

Et des gens de goût délicat

Auroient bien pu l'aimer , & même étant leur
femme.

Le Garde en fut épris : les pleurs & la pitié ,

Sorte d'amours ayant ses charmes ,

Tout y fit : Une belle , alors qu'elle est en
larmes ,

En est plus belle de moitié.

Voilà donc notre veuve écoutant la louange,

Poison qui de l'amour est le premier degré ;
 La voilà qui trouve à son gré
 Celui qui le lui donne : il fait tant qu'elle mange.
 Il fait tant que de plaire , & se rend en effet
 Plus digne d'être aimé que le Mort le mieux
 fait.

Il fait tant enfin qu'elle change ;
 Et toujours par degrés, comme l'on peut pen-
 ser ,

De l'un à l'autre il fait cette femme passer.

Je ne le trouve pas étrange ;
 Elle écoute un amant , elle en fait un mari ;
 Le tout au nez du Mort qu'elle avoit tant
 chéri.

La Fontaine.

Le soir Cador lui demanda la permission de lui parler ; & ils pleurerent tous deux. Le lendemain ils pleurerent moins , & dînèrent ensemble. Cador lui confia que son ami lui avoit laissé la plus grande partie de son bien , & lui fit entendre qu'il mettroit son bonheur à partager sa fortune avec elle. La Dame pleura , se fâcha, s'adoucit ; le souper fut plus long que le diné ; on se parla avec plus de confiance , Azora fit l'éloge du défunt ; mais elle avoua qu'il avoit des défauts dont Cador étoit exempt. Au milieu du souper, Cador se plaignit d'un mal de rate violent ; la Dame inquiète & empressée, fit apporter toutes les essences dont elle se parfumoit , pour essayer s'il n'y en avoit pas quelqu'une qui fut bonne pour le mal de rate ; elle regretta beaucoup que le grand Hermès ne fut pas encore à Babylone ; elle daigna même toucher le côté où Cador sentoit de si vives douleurs. Etes-vous sujet à cette cruelle maladie , lui dit-elle avec com-

passion ? Elle me met quelquefois au bord du tombeau, lui répondit Cadore, & il n'y a qu'un seul remède qui puisse me soulager ; c'est de m'appliquer sur le côté le nez d'un homme qui soit mort la veille. Voilà un étrange remède , dit Azora. Pas plus étrange , répondit-il , que les sachets du sieur Arnoul contre l'apoplexie. Cette raison jointe à l'extrême mérite du jeune homme , déterminâ enfin la Dame. Après tout , dit-elle , quand mon mari passera du monde d'hier dans le monde du lendemain sur le pont Tchimavar , l'Ange Asraël lui accordera-t-il moins le passage , parce que son nez sera un peu moins long dans la seconde vie que dans la première. *Voltaire.*

Pendant cet hymenée un voleur se hazarde
D'enlever le dépôt commis aux soins du Garde.
Il en entend le bruit ; il y court à grands pas ;
Mais en vain , la chose étoit faite.

Il revient au tombeau conter son embarras ,
Ne sçachant où trouver retraite.

L'esclave alors lui dit , le voyant éperdu :

L'on vous a pris votre Pendu ?

Les Loix ne vous feront , dites-vous , nulle
grace ?

Mettons notre mort en la place ,

Les passans n'y connoîtront rien.

La Dame y consentit. . . .

Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui
vit faire ,

Qu'au dessein de mourir mal conçu, mal formé ;

Car de mettre au patibulaire ,

Le corps d'un mari tant aimé ,

Ce n'étoit pas peut-être une si grande affaire.

Cela lui fauvoit l'autre : & tout considéré ,
Mieux vaut Goujat debout , qu'Empereur en-
terré. *La Fontaine.*

Elle prit donc un razoir ; elle alla au tombeau de son époux , l'arrosa de ses larmes , & s'approcha pour couper le nez à Zadig , qu'elle trouva tout étendu dans sa tombe : Zadig se relève en tenant son nez d'une main , & arrêtant le razoir de l'autre. Madame, lui dit-il , ne criez pas tant contre la jeune Cosrou , le projet de me couper le nez vaut bien celui de détourner un ruisseau. *Voltaire.*

Je mets encore dans ce rang deux traits qui se ressemblent ; le Conte de la Bulle de Gre-court , édit. de 1745 , pag. 91 , & le 55 de Bocace , tom. 2 , pag. 65. Dans le premier un Curé reçoit la Bulle , un dégourdi du Village le mene déjeûner chez lui , la lui enleve adroitement pendant qu'il boit, & y substitue une chançon. Le Curé monte en Chaire, & fait le commentaire de la chançon. Un endroit le revolte , il s'écrie :

C'est bien avec raison

Que l'on m'a dit cent fois à diverses reprises ,
Que la Bulle partout fourmille de sotises.

Dans le Conte de Bocace , le Frere Oignon promet à des Payfans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriël. Deux drôles plus rusés que le commun, saisisent le moment où le Frere Oignon dîne au Château chez le Seigneur , lui enlèvent la plume de perroquet , & substituent dans la cassette des charbons qui se

trouvoient dans la cheminée de la chambre.
Le Frere Oignon étant déconcerté de ne pas
trouver sa plume , change la phrase , & après
un discours sogrenu fait passer les charbons
pour ceux sur lesquels S. Laurent fut grillé ,
chante une Hymne à l'honneur du Saint, mon-
tre les charbons , & en marque les babitans.

Après avoir dit Messe , un jour certain Curé
Méditoit sur un prône assez mal digéré.

Un dégourdi de son Village ,

Le voyant en cet équipage ,

En l'abordant , lui dit : bon jour , notre Pas-
teur ;

Quoi donc , vous êtes bien rêveur !

C'est sans doute quelque nouvelle

Qui vous occupe la cervelle.

Peut-on voir ce papier ? Est - ce quelque Ore-
mus ?

C'est la Bulle Unigenitus

Que je vais publier à qui voudra l'entendre ;

Répondit le Pasteur ; Ami , comme à m'at-
tendre

On se lasse peut-être ; adieu , jusqu'au revoir :

Il faut au moins prévoir

Avant de se montrer en Chaire ,

Sinon il vaut bien mieux se taire.

Bon , bon , dit l'Egrillard. Eh ! vous n'y pen-
sez pas ,

Vous voilà par ma foi dans un grand embar-
ras ;

J'ai chez moi d'un bon vin , Curé , venez-en
boire ,

Le bon vin le matin rafraichit la mémoire ,

Et j'ai de reste encor quelques vieux rogatons ;

Empochez votre Bulle , après nous la liron.

Grécourt.

Certalde est un Village de la vallée d'Else , qui dépend comme vous sçavez , de l'Etat de Florence. Ce Village tout petit qu'il est, étoit autrefois habité par des Gentilhommes, & autres gens à leur aise. Un Religieux de l'Ordre de Saint Antoine, nommé Frere Oignon, avoit coûtume d'y venir tous les ans une fois pour recueillir les aumônes des fots ; & il y venoit d'autant plus volontiers , qu'il y trouvoit la pâture bonne, & qu'il y étoit bien reçu ; moins peut-être pour la dévotion qu'en avoit pour lui , qu'à cause du nom qu'il portoit ; parce que ce terroir produit les meilleurs oignons qu'il y ait en toute la Toscane. Frere Oignon étoit petit, rouffeu, enjoué, & le meilleur coquin du monde ; ignorant dans le fond , mais parlant si bien & si facilement , que qui ne l'auroit pas connu , l'auroit pris pour un grand Orateur , pour ne pas dire , pour un Cicéron ou pour un Quintilien. Il étoit connu & aimé de tous ceux du pays. Etant donc venu à Certalde , selon sa coûtume au mois d'Août , un Dimanche matin que les peuples des environs étoient venus à la Messe , il prit son temps , & leur parla en ces termes : Vous sçavez , Messieurs , que vous avez coûtume de donner tous les ans aux pauvres Religieux de S. Antoine , de vos bleds & de vos revenus , les uns peu , les autres beaucoup , chacun selon ses facultés & sa dévotion , afin que le bienheureux Saint Antoine ait soin de votre bétail : vous avez même l'habitude de faire tous les ans du bien à ceux qui sont enrollés dans notre Confrairie. Je viens ici par ordre de mon Supérieur , pour recueillir les effets de

vosre charité. Ainsi vous êtes avertis de vous rendre ici cet après-midi , aussi-tôt que vous entendrez le son des cloches ; & afin que nous ne soyons pas trop ferrés , nous vous prêcherons , moyennant l'assistance de Dieu devant l'Eglise , à la manière accoustumée ; nous vous ferons baiser sa sainte Croix ; & en faveur de votre zèle pour Monsieur S. Antoine, nous vous ferons voir par grace spéciale , une très-belle & très-sainte Relique que j'ai apportée de la Terre Sainte. C'est une des plumes de l'Ange Gabriël , qu'il laissa dans le cabinet de la Vierge , lorsqu'il alla lui dire , de la part de Dieu, qu'elle concevroit le Sauveur du Monde.

Bocace.

Mais que fit notre drôle ? A ses fins il visoit ;
 Il fixa le moment que le Curé buvoit ;
 Il tire adroitement la Bulle de sa poche ,
 Il lui glisse un couplet. . . .

Grecourt.

Pendant qu'il exerçoit sa rhétorique sur un si digne sujet , deux drôles fins & rusés , qui étoient de l'assemblée , & dont l'un se nommoit Bragoniere , & l'autre Blaise Pissin , résolurent de lui faire pièce , quoiqu'ils fussent de ses amis , & même de sa compagnie. Frere Oignon dînoit ce jour-là au Château avec quelques-uns de ses amis. Les deux drôles ne sçurent pas plutôt qu'il étoit à table , qu'ils allèrent à son logis. Blaise s'étoit chargé d'amuser le valet du Moine , & Bragoniere de chercher la plume , se faisant un plaisir d'avance de l'embarras où seroit Frere Oignon , de ne trouver pas sa plume , dont il avoit promis de régaler les yeux du peuple, & atten-

dant avec impatience , comment il se tireroit d'affaire.

Bragoniere entra fans peine dans la chambre de Frere Oignon , qui étoit toute ouverte. La premiere chose qui lui tomba sous la main , fut la besace , il l'ouvre ; & après avoir mis à côté plusieurs petits paquets , il trouva une petite boîte envelopée , dans je ne sçais combien de morceaux de taffetas , & dans la boîte une plume de la queue d'un perroquet , qu'il prit pour celle que Frere Oignon avoit promis de faire voir aux gens de Certalde pour la plume de l'Ange Gabriël. Il lui étoit véritablement fort aisé de le faire accroire , puisque le luxe d'Egypte n'avoit encore guère passé en Toscane ; mais depuis il y est venu en grande abondance à la ruine de toute l'Italie. Quoiqu'il fut connu en quelques endroits par quelques personnes , les habitans de Certalde n'en avoient néanmoins aucune connoissance. La pure simplicité des anciens regnoit encore parmi eux ; & non seulement ils n'avoient point vû de perroquets , mais la plupart même n'en avoient jamais entendu parler. En ce moment Blaise vint joindre Bragoniere , & les deux jeunes hommes bien contens d'avoir trouvé ce qu'ils cherchoient , prirent la plume & mirent en sa place des charbons qu'ils trouverent dans la cheminée. Ils replierent la boîte comme elle étoit , & la remirent comme ils l'avoient prise ; impatiens de voir comment Frere Oignon se tireroit d'affaire , lorsqu'il ne trouveroit pas la plume qu'il avoit promis de montrer , & qu'il verroit des charbons en sa place.

Bocace.

Dans cet instant la cloche

Se fait entendre , on se leve , on s'en va ;

Le Curé peu certain de ce qu'il prêchera :

On l'attendoit , il monte en chaire.

Je viens vous annoncer une bien grande affaire ,

Dont sans doute vous serez surpris.

Il fait un grand *In nomine Patris* :

Freres , il s'est glissé depuis peu dans l'Eglise

Des abus plus cuisans que n'est le vent de bise :

C'est l'ouvrage maudit d'un troupeau de for-
ciers ;

Où , je le brulerois moi-même volontiers.

Ils s'appellent , dit-on , Messieurs de l'Ora-
toire :

Ce sont eux , qui , voulant éterniser leur
gloire ,

Sont les seuls boute - feux de tant de remuë-
mens.

Ah ! les vilaines gens !

Pour éviter leurs coups , leur rage , leur furie ,

Difons cent fois par jour l'Oraison à Marie.

Enfin , chers Auditeurs ,

Ce sont des Séducteurs ,

Qui pleins d'une mauvaise bile ,

Ont renversé tout l'Evangile ;

Mais il leur en a cuit ; car le Pere Eternel

Les a tous foudroyés par un Arrêt cruel ;

Cet Arrêt , mes Enfans , c'est cette Bulle
Sainte ,

Que nous devons tous accepter sans crainte.

Par inspiration au Pape il est prescrit

D'en envoyer partout un manuscrit.

Le voici : mais silence. *Grecourt.*

Le bruit s'étant répandu de main en main à la ronde , que Frere Oignon devoit faire voir l'après dinée la plume de l'Ange Gabriel , tout le monde y accourut. Quand Frere Oignon eut diné & cuvé son vin durant quelques heures , il se leva un peu après midi ; sçachant le grand nombre de Payfans qui étoient venus pour voir la Sainte Plume. Il fit dire à son valet de sonner les cloches , & de lui apporter sa besace. Il eut de la peine à quitter la cuisine , mais enfin il obéit. Le peuple étant assemblé , Frere Oignon , qui ne s'aperçut point qu'on eut touché à sa besace , commença sa prédication , & dit mille choses sur les Reliques. Quand il fut question de montrer la Plume , il fit allumer deux torches , ôta son capuchon , & développant tout doucement taffetas sur taffetas , il vint enfin au petit coffret , qu'il ouvrit avec beaucoup de dévotion , après avoir dit quelques paroles à la louange de l'Ange Gabriel & de sa Relique ; mais ne trouvant que des charbons , il ne crut point que son valet lui eut fait la pièce , parce qu'il n'avoit pas assez bonne opinion de son esprit. Il ne le maudit point non plus d'avoir mal gardé sa besace , mais se maudit soi-même en son cœur d'en avoir confié la garde à un homme qu'il connoissoit si paresseux , si nonchalant & si peu entendu. Mais levant les mains & les yeux au Ciel , il s'écria tout haut : bénie soit toujours , ô Dieu , ta puissance infinie : & après avoir fermé la boîte , il se tourna vers l'assemblée , & lui dit : je dois vous dire , Messieurs , qu'étant encore fort jeune , mon Su-

périeur m'envoya en Orient , avec ordre de faire plusieurs découvertes utiles à la Communauté en particulier , & au genre humain en général. Etant donc parti de Venise , je passai par le Bourg des Grecs , & traversant ensuite le Royaume de Garbe & de Baldaque , j'arrivai en Perion fort alteré , & quelque temps après en Sardague. Mais sans vous embarrasser du détail de tant de Pays , il suffit de vous dire qu'après avoir passé le bras de Saint George , j'arrivai en Trusie & en Boufie , qui sont des Pays fort habités. Je passai delà dans la terre de Mensonge , où je trouvai nombre de Freres de notre Religion , & de plusieurs autres , qui fuyoient tous le travail & l'embarras pour l'amour de Dieu ; qui se mettoient peu en peine des travaux d'autrui , pourvu qu'ils en profitassent & qui ne dépensent que de la monnoie sans coin. J'allai delà dans un Pays où les gens portoient le pain dans des batons , & le vin dans des sacs. J'arrivai ensuite aux Montagnes de Bacchus , où toutes les eaux couloient en bas , & peu de jours après en Indie Lastenade , où je vous jure par l'habit que je porte , que je vis voler les couteaux , chose qu'on ne sçauroit jamais croire , à moins que de l'avoir vu. Je trouvai en ce Pays là Maso-Del-Saggio , gros Marchand , qui cassoit des noix , & vendoit des coquilles en détail. Ne trouvant pas ce que je cherchois , je rebroussai chemin , & revins par la Terre Sainte. Je n'y fus pas plutôt arrivé , que je rencontrai le digne Patriarche de Jerusalem , qui pour honorer l'habit de Monsieur Saint Antoine , que j'ai toujours porté , me fit voir toutes les Saintes Re-

riques dont il étoit dépositaire ; elles étoient en si grand nombre , que je n'aurois jamais fait , si je voulois vous perler de toutes. Cependant pour vous faire plaisir , je vous dirai un mot des plus remarquables , je vis entr'autres choses un doigt du Saint-Esprit , aussi sain & aussi entier qu'il eut jamais été ; le museau du Séraphin qui apparut à Saint François ; un ongle de Chérubin ; une des côtes du *Verbum Caro* ; les habillemens de la Sainte Foi Catholique ; quelques rayons de l'Etoile qui parut aux Mages d'Orient ; une petite phiole pleine de la Sueur de S. Michel, lorsqu'il se battit contre le Diable ; la Machoire de la mort du Lazare , &c. & comme je lui donnai quelques Reliques que j'avois doubles , & qu'il avoit long - temps inutilement cherchées , il me donna pour récompense une dent de Sainte Croix , & dans une petite phiole un peu de Son des Cloches du Temple de Salomon , comme aussi la Plume de l'Ange Gabriël , dont je vous ai parlé : il me donna aussi un des Patins de Saint Guerard de Grand - Ville , dont j'ai fait présent depuis peu à Guerard de Bonfi de Florence , qui a beaucoup de vénération pour cette Sainte Relique ; & enfin il me donna des charbons sur lesquels fut grillé le bienheureux Saint Laurent. J'apportai toutes ces Reliques avec beaucoup de dévotion & de respect. Il est vrai que mon Supérieur , qui est un homme exact , n'a jamais voulu souffrir que je les ai exposées jusqu'à ce qu'il ait été bien convaincu qu'elles étoient véritablement les Reliques dont elles portoient le nom. Mais à présent qu'il en est certain par

les Lettres qu'il a reçues du Patriarche de Jerusalem , qui rend témoignage à plusieurs Miracles qu'elles ont faits , j'ai permission de les faire voir : & comme je ne veux les confier à personne , je les porte toujours avec moi. Pour conserver la Plume de l'Ange Gabriel , je la mets dans une petite boîte , & les charbons sur lesquels Saint Laurent fut grillé , dans une autre. *Bocace.*

En revenant de Pise ,

Je pris ma Robe grise.

Je vais tout expliquer : Pise est une maison
A quelques pas de Rome, où le Pape, dit-on,

Va , quand sa poitrine le presse ,

Prendre du lait d'ânesse :

Admirez , mes enfans , sa douceur , sa bonté ,
Il ne veut point tromper votre crédulité ,

Il daigne nous mander , pour ôter tout scrupule ,

Comment du divin Greffe il a reçu la Bulle.

Je rencontra Nanon :

Et la jettai sur le gazon.

Voyez qu'il aime peu la pompe du Saint Siège,
Nanoni , Cardinal , faisoit tout son cortège.

Levai son ecillon.

C'est pour se mettre en Oraison :

Car ces deux Saints Prélats sont toujours en prières :

Après avoir fini cette sainte carrière ,
Sans doute ils jouïront du prix de leurs travaux.

Ah ! j'apperçois déjà ces deux heureux rivaux
Savourer à longs traits cette douce allégresse ;
Dont Dieu récompensa la Sainte pécheresse.
Grand Dieu ! Mais achevons. . . . *Mit là*

main sur son. . . .

Qu'on m'ôte ce papier; c'est bien avec raison
 Que l'on m'a dit cent fois à diverses reprises ,
 Que la Bulle partout fourmille de sotises.

Greccourt.

Ces deux boîtes se ressembloient si fort , que je les prends souvent l'une pour l'autre ; & c'est ce qui m'est arrivé en dernier lieu ; car croyant prendre celle où est la plume , j'ai pris celle où sont les charbons. Je ne regarde point cette équivoque comme un effet du hazard , je la regarde plutôt comme un effet de la volonté de Dieu , lorsque je fais réflexion que la fête de Saint Laurent est dans deux jours. Ainsi la providence a jugé à propos , pour vous préparer à célébrer la fête de ce grand Martyr, de vous faire voir aujourd'hui , au lieu de la plume de l'Ange Gabriël, les charbons sur lesquels ce grand Saint souffrit le martyre. Approchez-vous donc , Messieurs , avec tout le respect que mérite une si auguste relique. Mais je dois vous dire d'avance , que tous ceux qui seront marqués de ces charbons en forme de croix , le feu ne les brûlera point de toute l'année , qu'ils ne le sentent.

Après ce discours , il chanta une hymne à la louange de Saint Laurent , ouvrit la boîte & montra les charbons. La troupe ignorante les ayant quelque temps regardés avec beaucoup de respect & d'admiration , chacun s'approcha pour s'en faire marquer , & fit une offrande plus forte qu'à l'ordinaire. Frere Oignon de son côté fut fort libéral de croix , & n'épargna point ses charbons à marquer les habits des hommes & des femmes , assurant qu'il avoit éprouvé plusieurs fois qu'ils

reprenoient dans la boëte ce qu'ils avoient perdu à faire les croix. Ayant donc ainsi croisé tous les habitans de Certalde , qui le payerent grassement , il eut l'esprit de se moquer de ceux qui avoient voulu se moquer de lui , en lui dérobant sa plume. Les gaillards se trouverent au Sermon ; & furent si contents de la défaite qu'il avoit trouvée , & du tour qu'il y avoit donné , qu'ils penserent se démonter les machoires à force de rire. L'assemblée s'étant retirée , Bragoniere & Pissin allerent voir Frere Oignon , lui apprirent ce qu'ils avoient fait , & lui rendirent la plume , dont il ne tira pas moins d'avantage l'année suivante , qu'il venoit de faire des charbons.

Bocace.

Quelques Marot, Gresset ou la Fontaine futurs , pourront mettre en vers l'histoire suivante , arrivée dans une grande Ville de Flandre , elle va de pair avec les précédentes.

Un Récolet allant prêcher la Passion , portoit avec lui une petite bouteille de ratafia enveloppé d'un mouchoir ; il prit aussi un petit crucifix pour montrer aux Peuples , qu'il enveloppa aussi d'un mouchoir ; étant arrivé à l'endroit où il étoit question de montrer le crucifix , il développa la bouteille , & appercevant la méprise. Ceci, Messieurs, *c'est pour le fiel & le vinaigre* , mais il faut avant vous faire voir votre Divin Maître , nous y reviendrons ; il n'en fit rien , & il fit bien.

*Bouquet qui n'a point servi , à l'usage
des Amoureux.*

Partez aimables fleurs , dérobez à l'Aurore
Des baisers réservés pour l'objet que j'adore ;
Allez trouver Philis dans les bras du sommeil ;
Attendez sur son lit le moment du réveil ;
Et sitôt que du jour la naissante lumière
De ses yeux assoupis ouvrira la barrière ,
Prodiguez à l'envi vos plus douces odeurs ,
Etalez de concert vos plus vives couleurs ,
Rassemblez ces beautés que vous faites éclore
Dans les jours consacrés à la fête de Flore :
C'est celle de Philis ; que ne puis-je en ce jour
Me transformer en fleur pour suivre mon
amour !

Que je serois heureux d'approcher ma maî-
tresse ,
D'exhaler en parfums mes soupirs , ma ten-
dresse ,

D'attirer ses regards , reposer en sa main ,
Baïser sa belle bouche , & mourir sur son sein.
Mais, hélas ! je m'égare, & ces vaines pensées
Par la réflexion sont trop-tôt effacées :

Partez heureuses fleurs, je ne suis point jaloux
De ces rares plaisirs qui ne sont dûs qu'à vous ;
Je n'ose souhaiter , crainte de faire un crime ,
Un rien pour mon respect , tout est illégitime ;
Et réduit à brûler sans découvrir mes feux ,
La contrainte me rend doublement malheu-
reux :

Vous, fidèles témoins des secrets de mon ame ,
Témoins baignés des pleurs que fait couler
ma flamme ,

Belles fleurs dont je fais aujourd'hui le bonheur ,

Si vous prenez pitié de l'état de mon cœur ,
 Faites-en à Philis la peinture fidèle :
 Et si vous la trouvez insensible & cruelle ,
 Arrosez la des pleurs d'un amant malheureux ,
 Et montrez lui du moins l'ouvrage de ses yeux.

Les Financiers sont des âmes ulcérées de simonies , toutes pourries & putréfaites de sacrilèges , gangrénées d'injustices, chancrees de larcins , gens qui fuyant le Soleil & la lumière de toute réformation , ne tirent & n'empruntent leurs biens que dans les Eclipses du désordre ; chats-huants & chauve-souris , qui ne volent librement qu'en la nuit de nos confusions ; vautours & corbeaux rapineux , qui ne se repaissent & engraisent que des charognes puantes de nos corruptions.

Les Juges incorruptibles passent à travers l'océan des concussions & rapines , sans rien retenir de leur salaire , & vont rendre les eaux de leur conscience pures & nettes la fontaine d'Astrée ; mais les méchants ont le dos tourné à l'équité , prennent le large de leurs appetits corrompus , & courent à toute bride, où les rapineux étangs de leurs avarès passions les transportent. A Dieu ne plaise que je veuille pour cela témérairement calomnier le Corps de la Justice , ni blâmer l'intégrité des Parlemens, que je révère & adore comme les hauts épicycles de la Royauté , & les arcs - boutans de l'Etat ; Parlemens qui représentent autant de Cieux diaphanes & cristallins en pureté & solidité , tous relevés de Couronnes Royales de notre Monarque, rehaussés de sa grandeur, diaprés de gloire. Cieux qui n'ont pour Soleil que notre Roi , pour Pole que sa puissance,

pour colures que sa bonté , pour méridien que son autorité , pour horison que sa volonté , pour tropiques que ses ordonnances, pour zodiaque que la diversité des Chambres de Justice; Cieux étoilés de vertus, lambrissés de grandeur, azurés de majesté , parfemés de Diâdème , enrichis de tapis damassés de fleurs-de-lis ; Cieux qui ont leurs Etoiles fixes , & leurs Astres errans ; Cieux fixes sur lesquelles la conscience assise sur le cube solide de l'équité , ne se détourne jamais de la droite ornière de la justice ; Astres errans qui fuient les Juges , qui se précipitent dans les larges & creuses fonderies de l'iniquité , & se perdent dans les brouillards & obscurs nuages de l'injustice.

Livre sans nom , par le Sieur Cotolandy.

Une jeune personne baissant les mains de sa maman , qui lui faisoit des leçons de sagesse , mais dont l'œil malin avoit soupçonné quelque intrigue ; *ma bonne maman , votre morale m'effraie* , lui dit-elle , *mais votre vie me rassure.*

Madame perdit son enfant , Monsieur de retour chez lui , *Madame* , dit-il , *vous auriez plus de soin de vos enfans , si vous sçaviez la peine que j'ai de vous en faire.*

La Reine Micoco sçavoit que Madame la Duchesse . . . étoit grosse , elle vit le mari , à qui elle demanda si elle accoucheroit bientôt , il lui répondit , *que ce seroit quand il plairait à Sa Majesté.*

La vielleſſe a beau nous prêcher ,
On ne croit point à ſa ſcience ,
Rien du tout ne peut nous toucher
Que notre propre expérience.

Un amant ne ſe donna pas la peine de courir après ſa maîtreſſe , il ſ'en vengea par ce couplet :

Croyez-vous qu'amour m'attrape
De m'avoir ôté Catin ,
Qu'ai-je affaire de la grappe ,
Quand j'ai ſuccé le railin.

L'Angeli trouvant Bautru qui tiroit ſon origine d'un fou , dans la chambre du Roi : après lui avoir parlé quelque temps debout, *aſſéyons-nous* , lui dit-il , *on ne prendra pas garde à nous ; vous ſçavez que nous ne tirons pas à conſéquence.*

Un Chevalier âgé de ſoixante ans voulant baiſer en badinant une jeune perſonne , lui diſoit qu'elle le pouvoit baiſer ſans péché ; *c'eſt pour cela* , répondit la petite friponne , *que je ne le veux pas faire.*

Faire le ſcie en arriere , ſe dit d'un homme qui craint qu'on ne l'engage dans quelque partie dont il ne veut point être , & invente des prétextes pour ſ'en retirer ; ce terme eſt marin ; on dit *ſcie à bas bord* , *ſcie à tribord* , *ſcie en arriere* , lorſque dans une chaloupe on ordonne aux Matelots de ramer à contre-ſens , ſoit à gauche , ſoit à droite , ou des deux côtés en même temps.

Ce mot *masgot* composé de deux syllabes, l'une Espagnole & l'autre Allemande, signifie *puissant comme Dieu* ; c'est pourquoi l'on nomme ainsi le thrésor qu'un avaré accumule , & dont il fait sa divinité ; sur ce pied là chacun a son *masgot* ; une tulipe est souvent le *masgot* d'un Flamand , comme la guimpe est toujours celui d'un Moine ; Bacchus , la gloire & l'amour sont les *masgots* les plus chantés ; mais l'or est le plus souhaité : enfin tel se vante de n'avoir point de *masgot* , qu'il s'en sert souvent à lui-même , & c'est véritablement ce qu'on appelle un *sot masgot*.

Divers sermons du Pere Antoine Vierra, Jesuite , traduits de l'Espagnol en Italien. Venise. 1673 , tom 1 , pag 392 , tom. 2. pag. 392. Ce Jesuite parle du jugement , & après avoir dit , qu'en ce jour les gais ressusciteront gais & alertes, les tristes mélancoliques , il ajoute : si ce jour n'étoit pas si fâcheux, que ce seroit un beau spectacle de voir là ensemble les fameux personnages de tous les âges ; il se propose ensuite la difficulté, comment une si grande multitude pourra tenir dans une vallée ; avant que de répondre , il s'écrie : *La difficulté est bonne, plutôt à Dieu que la réponse le soit aussi.*

Du choix des Cartes de Géographie.

Sçavoir la Géographie , c'est scavoir placer sur un Globe , ou sur une Mappe Monde , le lieu de chaque Pays. Voilà ce que les Géographes appellent *Position*. Or pour rendre cette position exacte , deux choses sont né-

cessaires 1. Il faut connoître la latitude de chaque lieu , c'est-à-dire , son éloignement de l'Equateur : il faut sçavoir , 2. La longitude de tous les endroits de la Terre , c'est-à-dire leur éloignement du premier Méridien.

On connoît facilement la latitude d'un lieu, l'on ne peut gueres s'y tromper : voici l'opération. Il faut prendre la hauteur méridienne du Soleil , quand il est dans les équinoxes , & la soustraire de 90 degrés , qu'il y a toujours de l'Horison au Zenith de chaque lieu , ce qui reste est la distance du Zénith à l'Equinoxial. Par exemple : La hauteur méridienne du Soleil au point des équinoxes à Lille est de 39 degrés 24 minutes ; ce qui étant retranché de 90 degrés , il reste 50 degrés 36 minutes. Ainsi Lille est élevé au-dessus du Pôle de 50 degrés 36 minutes , ce qui est sa latitude , puisque la hauteur du Pôle , & la latitude , sont toujours égales.

Il n'en est pas de même par rapport à la longitude d'un lieu , il est très-difficile de la connoître , & l'on n'a point trouvé jusqu'ici de moyens certains pour s'en assurer. La France , l'Espagne, l'Angleterre , la Hollande ont promis de grandes récompenses à celui qui trouveroit ce secret : les Sçavans travaillent , & il semble que toutes leurs recherches curieuses ne servent qu'à nous éloigner du vrai , & les bons connoisseurs assurent qu'il en est du secret des longitudes , comme de la pierre philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle , & de plusieurs autres secrets , qu'on cherche depuis longtemps, & qu'on cherchera toujours inutilement.

Nous n'avons donc rien d'absolument cer-

tain sur les longitudes , mais on ne doit pas pour cela ignorer les routes que l'on suit pour tâcher de s'en assurer. Les Géographes sont partagés entr'eux. Les uns déterminent les longitudes sur les relations des Voyageurs , les itinéraires & les mesures actuelles , & cela après beaucoup de travail , de lecture , & d'érudition. Les autres sans avoir égard à tout cela forment à peu de frais une nouvelle Géographie , qui ne demande pas beaucoup de science , puisque n'ayant d'autres règles que les observations astronomiques , tout leur art aboutit & consiste dans les Cartes qu'ils dressent , à donner à tous les lieux de la Terre la position que les Astronomes leur assignent. De-là cette différence dans les Cartes de Géographie. Les unes mettent Paris au 23 degré 30 minutes , & les autres au 20 degré de longitude. Les premières sont annoncées sous le nom de Cartes , suivant les nouvelles relations , & les autres sous celui de Cartes suivant les nouvelles observations. La différence qui se trouve dans les Cartes se trouve dans les différentes méthodes de Géographie qu'on publie , on voit une infinité de ces sortes de livres, Paris en est inondé , chaque jour en voit éclore , & cependant l'on ne voit rien de satisfaisant. Et on est obligé de convenir , que l'on n'a point encore produit de méthode passable sur cette matière. La Géographie est une science sur laquelle il est très-facile décrire , mais sur laquelle il est très-difficile de réussir. Enfin puisqu'on ne peut avoir aucune certitude sur les longitudes , embrassons le parti qui nous paroîtra le plus raisonnable.

On s'affuroit autrefois de la longitude des lieux par les mesures actuelles & itinéraires. C'est ainsi que Diogenette dressa, au rapport de Pline , liv. 6. chap. 17. une espèce d'itinéraire , où il marqua la distance de tous les lieux de l'Asie , par où Alexandre le Grand avoit passé. Polybe par le même moyen s'affura des côtes de l'Afrique. Les Romains eurent ainsi la connoissance de différens lieux de leur vaste Empire , & cela se fit avec beaucoup d'exactitude , comme on peut le remarquer par les distances qui furent marquées par milles le long des côtes , & sur les grands chemins. Ce ne fut , comme on le sçait , que sous l'Empire d'Auguste que la description générale du monde, à laquelle les Romains avoient travaillé pendant deux cens ans, fut achevée sur les Mémoires d'Agrippa , & mise au milieu de Rome dans un grand portique bâti exprès.

Les Arabes croyans , & cela avec quelque fondement , que les itinéraires ne pouvoient être entièrement exacts , à cause de la rencontre des montagnes & des rivières , commencerent à se servir des observations astronomiques dans le second siècle , sous l'Empire de Marc-Aurele , on en fit dans différentes Provinces , depuis l'Irlande jusqu'à la Chine , & suivant ces observations on assigna la longitude de chaque Ville. Mais ce système ne fit pas pour lors grande fortune. Les bévûes grossières dans lesquelles il fit tomber , désabusèrent bientôt ceux qui l'avoient suivi des premiers. Le temps conduit tout à sa maturité, ce même système prend aujourd'hui le dessus à Paris , les Sçavans l'ont adopté, ils se l'ap-

proprient , comme si c'étoit le fruit de leurs découvertes.

Chaque cercle se divise en 360 parties, ou degrés ; le Soleil dans son cours journalier en décrit un sous le Zodiaque , & si ce cercle est divisé par les 24 heures du jour , on trouve que par heure il parcourt 15 degrés. Delà supposé. 1. Si l'on apperçoit à midi une Eclipsé à Paris , & que d'autres Astronomes l'aient observé aussi à midi à Carcassonne , ils concluent que Paris & Carcassonne sont sous un même méridien , & comme ils ont posé Paris au vingtième degré , ils placeront aussi Carcassonne au vingtième degré de longitude.

1. Si cette même Eclipsé a été observée à Bari dans la Pouille à une heure après midi , ils en tirent deux conséquences ? La première est que Bari est plus oriental que Paris : la seconde est que cette différence étant d'une heure , elle doit être nécessairement de 15 degrés , & ayant placé Paris au 20. ils mettront Bari au 35 degrés de longitude.

3. Si cette même Eclipsé a été observée au Mont-Real en Canada à 7 heures du matin , ils conclueront encore que Mont-Real est plus occidental que Paris , & que cette différence étant de 5 heures , elle doit être nécessairement de 75 degrés , & ayant mis Paris , comme nous l'avons dit , au 20 degrés , ils poseront le Mont-Real au 305 degrés de longitude. Voilà sur quels principes sont dressées les Cartes annoncées dans le public , sous le nom de Cartes suivant les nouvelles observations astronomiques.

Ce système est plausible , il faut en convenir ; tout y est conséquent. Mais tout plausible

ble qu'il est, il change bien de face, lorsqu'on l'examine de près. Il paroît du premier abord qu'on ne peut le contredire sans choquer la raison & le bon sens; mais pour peu qu'on réfléchisse, on revient de son enchantement, & l'on est convaincu que c'est cette voie astronomique qui a entièrement gâé la Géographie, & qui a défigurée nos meilleures Cartes.

Les sçavans Peres Riccioli & Fournier, Jésuites; les Samsons Géographes du Roi, ces lumières du Siècle passé, & tant d'autres habiles gens, ont toujours protesté contre les observations astronomiques; écoutons le célèbre Isaac Vossius, Chanoine de Vindobor en Angleterre, dont Louis XIV. reconnut & voulut récompenser le rare mérite en 1663, en lui faisant écrire cette Lettre par Monsieur de Colbert Monsieur, *quoique le Roi ne soit pas votre Souverain, il veut néanmoins être votre bienfaiteur, & m'a commandé de vous envoyer cette Lettre de Change ci-jointe, comme une marque de son estime, & un gage de sa protection. Chacun sçait que vous suivez dignement l'exemple du fameux Vossius votre pere, & qu'ayant reçu de lui un nom qui l'a rendu illustre par ses écrits, vous en conservez la gloire par les vôtres. Ces choses étant connues de Sa Majesté, elle se porte avec plaisir à gratifier votre mérite; & j'ai d'autant plus de joie qu'elle m'ait donné ordre de vous le faire sçavoir, que je puis me servir de cette occasion pour vous assurer que je suis, &c. COLBERT.*

Écoutons ce Sçavant *Quamvis*, dit-il dans son *Traité de Emendatione Longitudinum*, qu'on trouve inséré dans ses différentes ob-

servations, imprimées à Londres chez Robert Scott en 1685, *ad cognitionem longitudinis terrarum, ac locorum in hoc nostro orbe certius, utiliusque nihil videatur, iis observationibus, quæ ex siderum, & præsertim Lunæ derivantur defectibus, hætenus tamen adeò infeliciter res ea successit, ut ausim dicere, in describendo terrarum orbe à nullis majores tenebras & errores fuisse propagatos, atque ab iis qui Eclipsium variis in locis observatarum habitâ solùm ratione Geographiam reformare fuere conati. In Cælo & Sideribus nulla est culpa, certum ordinem & statos illa observant cursus: verùm ipsi observatores non carent culpâ. Cum nullâ habitâ refractionis ratione, & neglectâ primâ, & dilutiore, mediam seu interiorem tantùm persequuntur umbram. Id enim si non sit, undè quæso ista non discrepantia modo, sed & præposterus ordo & confusio, ut everso situ, quæ ad ortum sunt loca, in occasum Solis ab illis promoveantur? Frustrâ verò sunt cum istius modi errores in vicinis tantùm contingere existimant locis; nam si magna intervalla ad eorum observationes expendantur, crescente intervallo crescunt quoque errores, & adeò quidem ut extremæ Asiæ partes minimum viginti gradibus, à nonnullis verò pluribus quàm viginti quinque integris maximi circuli gradibus viciniore statuatur, ac vetus terrarum situs permittat.*

Les inconvéniens, continuë-t-il, que nous trouvons à régler les longitudes par les distances itinéraires, ne sont rien en comparaison de ceux qui se trouvent dans la voie qui se fert des Eclipses; car enfin les Astronomes ont beau nous dire, qu'on ne peut mieux déterminer la situation des lieux de la terre,

qu'en les comparant aux régions du Ciel , & en déterminant leurs méridiens & leurs parallèles par les distances prises d'Orient en Occident , & du Midi au Septentrion , dans lesquelles consistent leurs latitudes & leurs longitudes ; ils ont beau nous faire une infinité de sublimes raisonnemens de cette nature , il restera toujours pour constant , parmi ceux qui voudront juger sans prévention , que la méthode de déterminer les longitudes par les Eclipses , est absolument insoutenable , puisque sans parler des objections qu'on peut faire sur les réfractions , qui font voir les Astres plus haut qu'ils ne sont en effet , & sur les Paralaxes qui donnent le lieu apparent des Astres plus bas que leur vrai lieu , la Penombre , où la Penombre seule rendra toujours les observations téméraires & dangereuses

La Penombre , comme on le sçait , est une ombre moyenne , qui tient le milieu entre l'ombre réelle & la lumière éclatante. Or de deux Mathématiciens qui observeront , l'un à Paris , l'autre à Quebec , qui pourra jamais assurer que tous deux auront eu autant de science , de capacité , d'expérience & de justice dans leur opération ? Supposons-le pour un instant ; qui pourra , après ma supposition , me cautionner qu'aucun d'eux n'aura pas fait trop ou trop peu d'attention à la Penombre ? Qui m'assurera que tous deux auront également ménagé ou méprisé cette foible ombre qui se présente la première ? Qui garantira que cette ombre aura eu pour tous deux le même degré de sensibilité dans les mêmes taches de la Lune ; & cependant , suivant les principes des Astronomes , le principal fonde-

ment de la justesse dans toutes ces sortes d'opération consiste dans la précision que l'on peut avoir , en déterminant le temps des observations faites dans différens lieux

Examinons un moment la difficulté ; soit aujourd'hui le 23 Septembre jour d'Equinoxe, il y aura par conséquent douze heures de jour & de nuit par toute la terre ; qui osera assigner & fixer l'instant où le jour cessera, & auquel nous entrerons dans la nuit Il est vrai qu'aux Equinoxes il y a douze heures de jour & de nuit par toute la terre ; mais est-il possible de fixer l'instant auquel le jour cesse pour faire place à la nuit , d'autant qu'entre l'ombre réelle & la lumière éclatante il y a un milieu , qui n'est ni jour, ni nuit, ni ombre, ni lumière ; en un mot une Penombre dans laquelle il est absolument impossible de déterminer où la lumière finit , & où l'ombre commence , que nos yeux ne peuvent distinguer , & quelque attention qu'on pût y apporter , cet instant sera toujours imperceptible. Cependant n'est-ce pas cet instant qui n'est ni jour , ni nuit , ni ombre , ni lumière , qui avertit les Astronomes que l'Eclipse est à son centre (je parle d'un Eclipse où le Soleil est totalement ou considérablement éclipse) instant que tous ceux qui observent doivent bien remarquer , si l'on veut tirer quelque avantage des observations par rapport à la Géographie. Il est impossible de distinguer le milieu de la Penombre le matin & le soir , & sur cet aveu je soutiens qu'il n'est pas plus possible de distinguer le milieu de la Penombre dans l'observation des Eclipses. Les Astronomes ont donc grand tort sur des observations hazardées d'assigner la lon-

gitude des lieux , de défigurer toutes les côtes de l'Asie & de l'Afrique, & de mutiler la Méditerranée de 200 lieues , &c.

Les sciences se perfectionnent, & l'on a fait des nouvelles observations. J'en conviens ; mais en ce cas mon embarras augmente ; car qui pourra m'assurer que ce sont les premières ou les dernières observations qui se sont faites avec plus d'exactitude ? La chose est impossible. A quoi donc m'en tenir ? Voilà où je voulois en venir ; & cette réflexion seule est capable de décider & de faire comprendre , combien peu l'on doit se fier à toutes les Cartes dressées suivant les observations Astronomiques.

Le Pere Kirker, Jésuite, parlant de la nécessité de réformer la Géographie , assure qu'un de ses confrères lui a envoyé quinze opinions de différens Mathématiciens ; & des plus habiles, qui ne purent jamais s'accorder sur la différence de longitude qu'il y a entre Rome & Cologne. Qu'on juge delà dit-il, ce qu'on doit attendre pour la longitude des pays éloignés. Je pourrois rapporter une multitude d'autorités qui combattent les observations Astronomiques.

Les Pilotes tiennent un langage qui n'est pas plus favorable aux observations Astronomiques. Tous assurent que la plupart des naufrages ne viennent que de ce renversement total dans les longitudes , & des faux principes dont on infatuë les jeunes gens dans plusieurs endroits où l'on veut faire valoir les observations.

Les Géographes de leur côté n'ont jamais voulu subir le joug des Observateurs qui vouloient les subjuguier , & qui ne prétendoient

les regarder que comme des exécuteurs de leurs décisions. Ils sçavoient que l'Astronomie & la Géographie ont un objet bien différent , l'une le Ciel , & l'autre la terre, que c'étoient deux sciences , & qu'on pouvoit exceller dans l'une , sans briller beaucoup dans l'autre. Les Astronomes ont prétendu , dit M. Samson , Géographe du Roi, dans son introduction à la Géographie, pag. 80. & 81 , que les Eclipses du Soleil & de la Lune pourroient régler exactement les longitudes ; mais les Géographes y ayant reconnu trop de défauts , ont trouvé par expérience , que les distances itinéraires sont souvent beaucoup plus sûres.

Il seroit à souhaiter que quelque habile homme travaillât comme les sieurs Samson , & nous dressât de nouvelles Cartes & des Tables de Géographie , suivant les itinéraires , les mesures actuelles , & les meilleures relations. Il pourroit même emprunter quelque chose de l'Astronomie, & faire usage des observations, mais il faudroit les assujettir aux itinéraires ; & on rendroit un grand service au public , & ces sortes de Cartes seroient les moins défectueuses , & par conséquent les meilleures qui auroient paru jusques ici.



Cartes d'un Atlas utile à toutes sortes de personnes.

La Mappemonde en deux feuilles.

L' A S I E.

Joignez-y la Turquie , Arabie & Perse.
La Perse.

L'Inde ou l'Indostan , ou le Mogol.

La grande Tartarie. La Chine.

Les Îles.

L' A F R I Q U E.

Turquie d'Asie.

L'Egypte , Nubie , Abyssinie.

Le Congo.

Le Pays des Caffres.

Les Îles Canaries.

Le Cap verd.

L' A M É R I Q U E.

L'Amérique Septentrionale.

Le Canada.

La Louisiane ou le Mississipi.

Le Mexique

Le nouveau Mexique.

Les Colonies Angloises.

Les Îles Antilles , grandes & petites.

A M É R I Q U E M É R I D I O N A L E.

La Terre-ferme.

Le Perou & le Chili.

Le Brésil.

Le Pays des Amazones.

Le Paraguay & Rio de la Plata.

Les Terres Magellaniques.

L'EUROPE , deux feuilles.

Les Isles Britanniques , deux feuilles.

Les Evêchés d'Angleterre , d'Ecosse & d'Ir-
lande.

L'Ecosse.

L'Irlande.

La Suède , deux feuilles.

La Norwege.

Le Danemarck , deux feuilles.

La Russie en deux feuilles , par de l'Isle.

Les Provinces-Unies.

Les Pays-Bas Catholiques.

La Flandre.

Le Brabant Hollandois.

Le Brabant Autrichien.

La France divisée en ses différentes Provinces.

La France en Gouvernemens Généraux.

La France en Provinces Ecclésiastiques.

La France en Généralités ou Intendances.

Les Postes de France.

L'Amateur posera ici de suite toutes les Provinces de la France à part , & de suite les Pyrenées , les Alpes , le cours du Rhin , la Mer Méditerranée , les Pays de Conquêtes , comme la Franche-Comté , l'Artois , le Roussillon , la Catalogne , &c. les Duchés de Lorraine & de Bar.

L'Allemagne , deux feuilles.

Un curieux joindra ici tous les Cercles en particulier :

Le Bohême.	La Pologne.
La Sileſie.	La Pruſſe.
La Moravie.	La Hongrie.
La Suiſſe , leurs Alliés & leurs Sujets.	
L'Eſpagne & le Portugal ; & de ſuite ſes différens Royaumes , &c.	
L'Italie , on y peut joindre l'Etat Eccléſiaſtique , le cours du Pô du Pere Placide.	
Le Royaume de Naples.	
Les Républiques de Veniſe , Gènes , Lucques , S. Marin & l'Etat de Milan.	
La Toſcane.	
Le Mantouan.	
La Savoye & le Piémont.	
La Turquie d'Europe.	

Cartes pour l'ancienne Géographie.

Le Paradis Terreſtre.
 Les Poſſeſſions des Patriarches.
 La Terre de Chanaan.
 La Terre Sainte ou Paleſtine.
 Le Monde connu des Anciens.
 Les quatre Monarchies des Aſſiriens , Perſes , Grecs & Romains.
 Les Conquêtes d'Alexandre.
 La Retraite des dix mille.
 Les Expéditions d'Annibal.
 L'Aſie Mineure.
 Le Théâtre Hiſtorique de l'Empire d'Occident.
 L'Empire d'Orient,
 L'Empire d'Orient ſous Conſtantin Porphyrogene & ſes ſucceſſeurs.

Carte d'Afrique pour la connoissance Ecclésiastique.

Géographie Sinodique.

Tout particulier suivant son goût , pourra augmenter cet Atlas , & l'enrichir de nouvelles Cartes suivant ses études & les événemens ; on peut se contenter de celui qui se vend à Amsterdam chez Covens & Mortier , c'est proprement l'Atlas de M. de l'Isle , augmenté & enrichi de quelques nouvelles découvertes ; il forme un Atlas de 150 Cartes d'une feuille.

Il est toujours dangereux d'avoir affaire à des hommes caustiques & malins. L'Abbé Lenglet a lancé des traits envenimés contre tous ceux qui lui ont déplu. Le Sieur de Boze si célèbre par les éloges des Académiciens , & les différens emplois qu'il remplit , fut nommé Censeur de la *Méthode pour l'Histoire* de l'Abbé Lenglet ; la hardiesse des réflexions & des notes répandues dans tout l'ouvrage , obligea M. de Boze à faire main basse sur une portion de l'ouvrage. Jamais Livre n'eut tant de cartons , le Libraire & l'Abbé en étoient au désespoir ; la colere de l'Abbé ne pouvoit éclater ouvertement , il fit imprimer en 1731 le Marot in-4. à la Haye , 4 vol. & in-12. 6 vol. & ajouta à la fin une liste alphabétique des anciens termes , & au mot *Clerc* , voici ce qu'on trouve , *Clerc*, *Sçavant* , parce qu'il n'y avoit autrefois que les gens d'Eglise qui étudiaient ; se dit encore dans le familier , mais rarement en bonne part , par exemple ; le Sr. de Boze qui fait tant le *rogue* & le *pedant* , *n'est pas un grand Clerc* , pour dire , qu'il n'a que l'écorce du sçavoir.

Voyez encore le bon mot du Duc Régent, au Curé de S. Sulpice , au mot *grué*.

Vous avez autrefois connu Jean Martin, Cordonnier , qui se tenoit à la Porte au Lion, qui de son temps étoit un des premiers Cordonniers du pays ; il advint un soir , veille de bonne fête , qu'il étoit pressé de rendre pour le lendemain matin plusieurs sortes d'ouvrages , & pour ce il faisoit veiller tous ses serviteurs auprès de lui , & les exhortoit à diligence , avec promesse de les faire boire après l'ouvrage achevé. En ces entrefaites passoit par là une compagnie de fripons , qui s'arrêta devant cette boutique , parce que souvent les Compagnons dudit métier chantent ou disent, en faisant leurs ouvrages , plusieurs sornettes & propos gracieux ; l'un de laquelle compagnie se débanda , sans dire gare , marmota entre ses dents qu'il les feroit tantôt boire d'autre sorte ; & entrant en la maison d'un Marchand grossier proche delà , il acheta un soufflet tout neuf , duquel il fit ôter les cloux qui tiennent & serrent le cuir, de l'un des côtés , & près l'ouverture faite , il se croupit en pleine rue , & emplit tout le soufflet de belle fine merde ; puis fait resserrer le soufflet , ayant rehaussé ses chausses , revint trouver la compagnie , & tout joyeux , leur dit tout bas, vous verrez à cette heure beau jeu, & pour rire ; lors avec son soufflet vint à l'endroit qu'il voyoit le jour entre deux ais mal-joints, il appointe son soufflet , & en fit sortir du vent fort doucement. Incontinent ce parfum épanché par la boutique , prit chacun plutôt au nez qu'aux talons , les pauvres serviteurs n'en

osoient parler, craignant que ce fut le Maître qui eût lâché la levrière ; mais le Maître qui en avoit eu sa part, commença à se courroucer à à celui qui étoit le plus près de lui, & tant plus que le pauvre diable s'excusoit, tant plus le Maître se courrouçoit, disant, par la morbiieu je t'enverrai bien chier autre part ; après le maître Souffletier recommença au bout de quelque espace de temps à jouer de son soufflet ; cette nouvelle décharge fut cause que les Compagnons se reprochoient l'un à l'autre leur infamie ; & des paroles l'on vint aux démentis, des démentis aux armes, dont le Maître irrité, tant de voir ainsi laisser sa besogne imparfaite, que de sentir cet air qui empestoit toute la boutique, commença à battre & deçà & delà, & n'y eut forme de souliers qui ne fut jettée à la tête, ce qui émut si grand bruit & noise, que les voisins furent contraints de venir au secours, & entrant à la maison, ils furent payés comptant de leur peine, sans mettre rien à crédit.

Escraignes 4.

Quel est le plus mauvais Arbalétrier du monde ? *R.* C'est le cul, parce qu'il vise aux talons & frappe au nez.

Comment partager une vesse en deux ? *R.* Mettez votre nez à mon derrière, par ce moyen il y entrera autant d'un côté que de l'autre.

Comment voudriez-vous mener une douzaine de jeunes oisons, sans qu'ils foirent ? *R.* Il faut mettre leur bec au cul l'un de l'autre & votre nez au dernier,

Qu'est-ce qu'il faut faire pour ne pas sentir de froid ? *R.* Il faut porter un peu de merde dans un mouchoir près de son nez , alors on ne sentira pas le froid , mais la merde.

Esraïg. Dij.

Effet du Vin.

*Colluit os primus , refrigerat ora secundus ;
Tertius arma sui , bellum indicere quartus ,
Aggreditur , pugnat quintus , victoria sexti est ;
Septimus (Æophili senis est doctrina) triumphat.*

Choix d'une Femme.

*Quam sis ducturus teneat P quinque puella ;
Sit pia, sit prudens, pulchra, pudica, potens ?*

*Natura diverso gaudet , un Payfan tradui-
soit , nature dis verse au godet.*

Il y a au monde trois D, qui font tout, *Da-
mes , Diables , Deniers.*

*Papa , id est , Pater patriæ , on les inter-
preta :*

<i>P</i>	<i>Petri</i>	<i>P</i>	<i>Poculum</i>
<i>A</i>	<i>Apostoli</i>	<i>A</i>	<i>Aureum</i>
<i>P</i>	<i>Potestatem</i>	<i>P</i>	<i>Petri</i>
<i>A</i>	<i>Accepit.</i>	<i>A</i>	<i>Apostoli,</i>

M O R S.

M	Mordens	M	Mutans
O	Omnia	O	Omnes
R	Rostro	R	Res
S	Suo.	S	Sepultas.

M	Mutatio	Mirabilis.
O	Omnimoda	Oblivio
R	Repentina	Ruina.
S	Separatio.	Sempiterna.

On dit aux Médecins à Montpellier : *vade & Occide Caim* , c'est-à-dire , faites votre apprentissage sur

C	Carmes
A	Augustins
I	Jacobins
M	Mineurs.

Præsbiter, quasi aliis præbens iter, quelqu'un a dit , *Præsbiter, præ aliis bibens ter.*

Remède contre les Puces.

*Ne te nocturni Pulices, Muscæque fatigent,
Hunc exorcismum, candide Lector, habe;
Manstula correbo, budigosma tarantula calpæ,
Tymmula dinari, golba, cadura, trepori;
Hos novies lectum scansurus concine versus,
Tresque meri calices ebibe quaque vice.*

Cord. liv. 7, ep. pag. 193.

Un Prêtre que son Evêque interdisait de toutes fonctions , lui demanda, si le Breviaire y étoit compris.

Sorbona à sorbendo , quia ibi benè sorbetur.

La syllabe *de* emporte le contraire de la signification du simple ; Madame de Rambouillet fit *débrutaliser* , Scarron *décatoniser*.

Molière a dit fort heureusement dans l'*Amphitruon* :

La rigueur d'un pareil destin ,
Monsieur , aujourd'hui nous talonne ,
Et l'on me *des-fosse* enfin ,
Comme on vous *des-amphitruonne*.

Il n'est pas toujours vrai que ce *de* emporte une signification contraire au simple ; on dit *dévisager* , *déparler* , on le *dévisgea* , pour dire qu'on le couvrit de honte ; cet homme ne *déparle* point , pour signifier un babillard.

Une accouchée demandoit de quel fruit elle venoit d'accoucher ; c'est une belle fille , lui dit-on ; adonc l'accouchée dit , je n'en veux point , remettez-la. *Verville.*

Le mot de poltron vient de *pollex truncatus* , parce que ceux qui ne vouloient pas porter les armes , se coupoient les pouces , pour avoir un prétexte de ne point aller à la guerre.

Croiriez-vous, disoit un Chanoine dans une compagnie , que S. Piat après avoir eu la tête coupée , la prit & la porta l'espace de

deux lieues , oui , deux lieues toutes entieres , car cela est sûr ; Mais Monsieur , lui dit une Dame , *je crois qu'en pareille occasion , il n'y a que le premier pas qui coute.*

On s'amusoit chez Madame la D. du M. à trouver ingénieusement des différences d'un objet à un autre. Quelle différence , dit-elle , y a - t - il de moi à une montre ? Madame lui répondit-on , *une montre marque les heures , & auprès de vous on les oublie.*

Un Limosin , Maître Maçon , voyoit son petit manœuvre tremper un morceau de pain trop sec dans un sceau de mortier pour l'attendrir : *& qu'est ce donc* , lui cria-t-il , *Laurent , je crois que tu donne dans la friandise.*

Le Pere Blandin , Jesuite , expliquant le *nigra sum* ; dit , ce *nigra sum* mes chers Auditeurs , ne doit point être pris à la lettre , non la Sainte Vierge n'étoit point *noire* ; le verdet suivant où elle n'est appelée que *fusca* , *breugnette* , fait voir qu'elle n'étoit point *noire*.

Barellette dans son Sermon du cinquième Dimanche de Carême dit , *fuit nigra aliquantulum* , *& hoc triplici ratione.*

1. *Complexionis* , quia *Judæi tendunt in brunedinem quamdam* , *& ipsa fuit Judæa.*

2. *Testificationis* , quia *Lucas fecit tres Imagines* , *unam Romæ* , *aliam Loretæ* , *aliam Bononiæ* , *& sunt brunæ.*

3. *Assimilationis* , *Filius Matri communiter assimilatur* , *& è converso* ; *sed & Christi facies fuit bruna* , Noëls de la Monoye. p. 157.

Jean Raulin nâquit à Toul en 1443, c'est un des plus illustres ornemens de l'Université de Paris, où il se sou tint avec honneur, il se retira à Cluny en 1497, & travailla à y introduire la Réforme; c'étoit un grand Déclamateur, mais sec & méthodique, & plein de divisions selon la coûtume du temps, il égaie souvent sa matière par des historiottes qui ne conviennent point à la dignité de la Chaire.

Voici quelques traits. Sermon cinquième du jour de Noel. *Ante Incarnationem nullus poterat facere bonum forum cum Deo, quia quantumcumque darent, non poterant emere Paradisum. Sed postquam factus est puer, optimum forum possumus facere cum eo, & eum quasi puerum decipere, quasi enim pro nihilo modo dat regnum cælorum. Recipit enim monetam, quæ nihil valet, imò omninò damnosa est nobis, quin falsa; imò si capti essemus cum eâ, bulliremus in caldaria inferni, sicut falsi monetarii.*

Sermon quatorzième de la Pénitence. *Leo vocavit lupum, vulpem & asinum ad Capitulum, ut confiterentur peccata sua, & eis juxta delicta pœnitentiam injungeret. Venit lupus ad Capitulum, & sic confessus est: Ego malè feci, quia comedi ovem, quæ ad me non pertinebat. Sed hoc habeo ex legitimis juribus patrum meorum, qui ità ex omni ætate usi sunt, ut pater, avus, abavus & atavus, ità ut nulla sit memoria hominum, quin lupi semper comederint oves. Ad quem leo: an verum est quod ità habes præscriptum ex omni antiquitate sic comedere oves? Cui dicenti, quod sic; pro tanto crimine imposuit semel dicere, Pater noster.*

Supervenit vulpes, & confessâ est se malè egis-

se , quia capones & gallinas comederat non suas licet ex omni ævo in possessione fuerit sic comedendi illas. Quæ similiter propter unum Pater noster absoluta est.

Supervenit asinus , tria confessus in Capitulo fecisse peccata. Primum , quia comederat fœnum quod in ripis & dumis ab aliorum quadrigis seu carrucis fortuito derelictum erat. Cui leo , grande peccatum est , ô asine ? Quia aliena comedisti , quæ tui magistri non erant. Secundo confessus est asinus , quia stercoraverat claustrum fratrum. Cui leo : grande peccatum est fœderare terram sanctam. Tertium peccatum vix ab eo potuit extorqueri , quod postea cum ejulatu & gemitu dixit , quod ruderat & cantaverat cum fratribus , & cum eis melodiam fecerat. Respondit leo gravissimum esse peccatum , eo quod fratres in discordiam miserat. Et sic graviter flagellatus est asinus propter peccata parva , & dimissa vulpes & lupo in possessione majorum cum absolutione.

Sermon troisième du veuvage. Dicitur de quâdam viduâ , quod venit ad Curatum suum , quarens ab eo consilium , si deberet iterum maritari , & allegabat quod erat sine adjutorio , & quod habebat servum optimum & peritum in arte mariti sui. Tunc Curatus : bene , accipite eum. E contrario illa dicebat : sed periculum est accipere illum , ne de servo meo faciam dominum. Tunc Curatus dixit : benè , nolite eum accipere. At illa , quid faciam ? Non possum sustinere pondus illud quod sustinebat maritus meus , nisi unum habeam. Tunc Curatus dixit : benè , habeatis eum. At illa : sed si malus esset , & vellet mea disperdere & usurpare . Tunc Curatus : non accipiat is ergo eum. Et sic semper

Curatus juxta argumenta sua concedebat ei. Videns autem Curatus quod vellet illum habere , & haberet devotionem ad eum , dixit ei , ut benè distinctè intelligeret quid campanæ Ecclesiæ ei dicerent , & secundum consilium campanarum ipsa faceret. Campanis autem pulsantibus intellexit juxta voluntatem suam quod dicerent : prens ton varlet , prens ton varlet. Quo accepto , servus egregiè verberavit eam , & fuit ancilla quæ prius erat domina. Tunc ad Curatum suum conquesta est de consilio , maledicendo horam quâ crediderat ei. Cui ille : non satis audisti quid dicant campanæ. Tunc Curatus pulsavit campanas , & tunc intellexit quod campanæ dicebant : ne le prens pas , ne le prens pas. Tunc enim vexatio dederat ei intellectum. Rabelais a copié ce trait dans les chapitres 9 & 27 de son livre.

Le Conte de l'âne bûté, ou le bût de la Fontaine , est tiré de Verville , tome 2 , page 106 , titre *Thèse*. C'est un des plus énergiques & des plus courts de la Fontaine , où il n'a changé que la circonstance de l'âne effacé net , au lieu que Verville dit qu'il étoit tout effacé , excepté la tête & les jambes. Cela cause de l'embarras à la femme , » ne vous souciez , je les rac-« coûterai bien ; ce qu'il fit , & le vêtit d'un « joli petit bût qu'il n'y manquoit que la pa-« role. «

Voyez mon fils , dit la bonne commere ,
L'âne est témoin de ma fidélité ;
Diantre soit fait , dit l'époux en colere ,
Et du témoin , & de qui l'a bûté

La Fontaine.

Ah ! ah ! dit-il en grande admiration , voilà bien mon âne ; mais au grand Diable soit qui me l'a bâti.

Verville.

Compliment des Dames Poissardes , prononcé par Madame Cocasse , au mois de Novembre 1744.

SIRE LE ROI,

J'ons l'honneur d'être à vote respect les Députées de la compagnie des Dames Poissardes de vote bonne Ville de Paris. Je venons à la queue des autres pour vous faciliter comme zeux , sur l'heureux retour de vote arrivée. Ceux qui l'ont fait devant nous l'avont peut-être mieux fait , comme ayant la langue bien mieux dorée ; mais en tout cas , si je ne l'ont bian dorée , pas moins je l'ons bian panduë , l'un vaut l'autre. Les belles paroles ne manquent pas dans les bouches qui ont leux cœurs su le bord des levres ; & pour moi s'm'est avis que pour bian dire , quia qu'à bien penser ; & je pensons tous des mieux , drès que je ne pensons qu'à vous comme je fons. En un mot , comme en cent , Sire le Roi , lia une vérité , c'est que révérence parlé , je vous ont pris en bian bonne amiquié , & que toute note peine est que la Reine d'Hongrie , Dieu l'amande , soit de note Sefque. Que n'étais-vous là quand ce vint la nouvelle de vote maladie ? Si vous eussais vu note chagrin , ça vous eut fait plaisir ; & pis après de même quand ce vint à sçavoir que ce n'étoit pu rian , si vous aviais vu note joye , vous en aurais pleuré. A ma part , je suis stelle-là , demandez , toute la

poste en est témoin, qui prit à la brasse corps & qui baiñt à la bouche le cheval de cettui qui rapportit vote convalescence : & tenez à telle enseigne encore que la pauvre bête qui suoit à grosses gouttes, m'accomodi, comme vous voyez, ma robe de Siamoise, mais telle que la vla pourtant, j'en demande pardon au bon Dieu, je ne la troquerois pas rien qu'à cause de ça pour les pu belles robes des Dames de fians. Vous riez de mes rebus, Sire le Roi, tanmieux j'en fis bian aise : Eh Dame accoutez donc, vous êtes cause qu'on nous baille queuque fois la Comédie à la Ville & au Faubourg, c'est la raison que je vous la baillon un peu itou. Je la ferions pu longue, si ce n'étoit aujourd'hui jour de marché, vous avez de même peut-être vos affaires de votre côté, faut faire chacun son theme ; adieu, Sire le Roi, je sommes vos petites servantes, & j'allons boire à vote santé, pour à celle fin que Dieu & la bonne Sainte Geneviève vous la consarve.

Au mois de Janvier 1474, advint qu'un Franc-Archer de Meudon près de Paris, étoit prisonnier ès prisons du Châtelet, pour occasion de plusieurs larcins qu'il avoit fait en divers lieux, & même en l'Eglise de Meudon ; & pour lesdits cas & comme sacrilège fut condamné à être pendu & étranglé au gibet de Paris, nommé Montfaucon, dont il appella en la Cour de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel, par laquelle Cour, & par son Arrêt fut ledit Franc-Archer déclaré avoir mal appelé & bien jugé par le Prévôt de Paris, par devers lequel fut ren-

voyé pour exécuter sa Sentence : & ce même jour fut remontré au Roi par les Médecins & Chirurgiens de ladite Ville, que plusieurs personnes étoient fort travaillées, & molestées de la pierre, colique, passion & maladie du côté, dont pareillement avoit été fort molesté ledit Franc-Archer, & aussi desdites maladies étoit fort malade M^r du Boccaige, & qu'il seroit fort requis voir les lieux où lesdites maladies sont concrées dans les corps humains, laquelle chose ne pourroit mieux être sçu qu'inciser le corps d'un homme vivant, ce qui pouvoit être fait en la personne d'icelui Franc-Archer ; & que aussi-bien étoit prêt de souffrir mort : laquelle ouverture & incision fut faite au corps dudit Franc-Archer, & dedans icelui quis & regardé le lieu desdites maladies : & après qu'ils eurent été vuës, fut recousu & ses entrailles remises dedans ; & fut par ordonnance du Roi très-bien pansé, & tellement que dedans quinze jours après il fut bien guéri, & eut remission de ses cas sans dépens, & si lui fut donné avec ce argent.

Chronique scandaleuse de Louis XI. par un Greffier de l'Hôtel de Ville, depuis 1460, jusqu'à 1483, in-4. 1620.

On lit dans le déjeûné de la Rapée, qu'un Marinier rencontrant un de ses compatriotes sortant du Salut de Saint Suplice, lui dit ; Hay Jacot veux-tu payer d'mi sequier ? Non, dit Jacot, laisse-moi j'uis d'eune colere d'un chien : Qu'est-ce que t'as donc ? Ce que j'ai ? Est-ce que tu n'étois pas au Salut ? Si fait : & ben, t'a pas vu l'tour qu'on m'a fait ? Non, ô l'Diable m'estingole, qu'eu tour donc ? Com-

ment ce Monsieur Clairgnaubault l'Organie de S. Suplice en entrant dans l'Eglise , s'en est venu m'acceullir & me dire comme ça : Jacot, veux-tu venir jouer des Ogres avec moi? Je l'veux ben lui fis-je : j'montons avec ly ; j'faisons la convenance : j'pernons l'ton ; l'y souffle le *Pange lingua*, l'chien jouë le *Te Deum*.

Ce trait est tiré des Contes d'Eutrapel, tom 1. pag. 141. A-vous bien vu, dit Eutrapel, jouer des Orgues, c'étoit moi qui souffloit : ou bien d'un sot Organiste, lequel tancé & rabroué de ce qu'il ne faisoit rien qui valust, répondit, Messieurs, quand je cuide sonner un *Sanctus*, le Souffleur souffle un *Gloria in excelsis*, où les plus fins feroient trompés.

- Page 12 du déjeûné de la Rapée, on trouve une plaisante définition de la Constitution *Unigenitus*. Des Passeurs d'eau prirent dans leur Bachot tras Docteurs d'la Sarbonne, & pis l'Pere Honoré, qui est un des premiers Ministres d'la Loi

Les vla entre zeu qui parlion de la Constraction ; moi j'dis comme ça, Mon Révérend Pere, excusez d'la libartance que j'pernons, qu'est-ce que c'est donc que ste Constraction, est-ce donc encore queuque impôt qui veulent mettre sur nos Bachots? Non, dit jambe de creux, la *Constraction*, en style Marquentin, c'est une *Lettre de change tirée par le Pape à l'ordre des Jesuites sur la France, pour valeur reçue comptant, qui ne l'ayant pas voulu accepter, reste pour leur compte, & n'ont osés les Jesuites en demander le remboursement au Saint Pere*. Tous les écrits qui ont été faits jusqu'à présent sont le protêt.

Le Joueur de Renard est la meilleure de ses Pièces. On sçait l'endroit du quatrième Acte où Valere dit ironiquement à Hector désespéré :

Sa poche est un thrésor ,
Sous ses heureuses mains le cuivre devient or.

Ce mot paroît tiré des Contes d'Eutrapel ; tom. 1, pag. 144. En parlant des Souffieurs , cet Auteur dit : N'a pas long-temps qu'un certain Philosophe Alchimiste me vint trouver , se vantant & se faisant fort sçavoir cette belle pierre Philosophale , à laquelle se sont frotés , heurtés & rompus tant de si gentils esprits : dont les uns y sont demeurés fondus avec leurs bourses , car ils font de cent sols quatre livres , & de quatre livres , rien : & les autres qui ne sont tant hazardeux , s'en retirent bagnes fauves.

Intérêts & Maximes des Princes & des Etats Souverains. Cologne 1666.

Ce Livre de M. le Duc de Rohan, a été bien reçu du public, on en a fait plusieurs éditions: on trouve, page 124 , à l'article de la Suède, un fait bien singulier sur les Jésuites, il faudroit examiner les Historiens Suédois qui le confirment , Pufendorf & l'Abbé de Vertot n'en disent mot ; il est donc question de sçavoir où M. de Rohan , qui ne cite personne , a déterré ce fait.

Incontinent après que Sigismond , Roi de Suède, fut élu Roi de Pologne, il fit un Traité avec les Etats de Suède , par lequel il étoit obligé de passer chaque cinquième année au
Royaume

Royaume de Suède ; de telle sorte que quand il auroit résidé quatre ans en Pologne , il devoit résider le cinquième en Suède. Dans la suite du temps étant contraint par les guerres qu'il eut contre le Turc , le Moscovite & le Tartare , de ne point quitter la Pologne , mais de persister en présence aux combats ordinaires contre de si puissans ennemis , il manqua environ quinze ans d'accomplir sa promesse. Et pour y remédier en quelque façon , les Jésuites qui l'avoient gagné , l'obligerent d'élire un Sénat qui résideroit à Stockholm , composé de quarante Jésuites choisis pour décider de toutes les affaires d'Etat. Il leur en fit une Déclaration , Patente qui les munissoit de l'autorité Royale.

Pendant que le Sénat étoit à Dantzick en état de faire voile à Stockholm, il commanda qu'on eut à le recevoir comme la personne même du Roi : le Conseil public s'y tint incontinent. Charles , oncle de Sigismond, les Prélats & les Princes du Royaume résolurent de leur préparer une entrée très-superbe.

Mais dans un Conseil particulier ils prirent des résolutions bien contraires : car le Prince dit , qu'il ne pouvoit supporter qu'un Sénat de Prêtres eut à commander au préjudice de l'honneur & de l'autorité des Princes & des Gouverneurs ; tous les autres furent de son avis. Alors l'Archevêque se leva & dit , puisque le Roi a dédaigné d'être notre Roi , réciproquement aussi nous ne le devons pas reconnoître pour tel , & nous ne devons plus nous contenter pour ses Sujets ; son autorité est *in suspensio* , parce qu'il l'a remise aux Jésuites , qui font le corps de ce Sénat ; les Jésuites ne sont

pas reconnus encore, & par conséquent en cet intervalle de démission de l'un, & de l'exercice de l'autre, je vous dispense tous de la fidélité que le Roi peut prétendre de nous & de ses Sujets de Suède : & à l'instant le Prince de Bithynie vint à accoler le Prince Charles, oncle du Roi, & dit, je ne reconnois point d'autre Roi que vous, & vous crois obligé de nous maintenir comme vos Sujets très-affectionnés, & de nous aider à chasser cette vermine du Sénat ; tous les autres le suivirent ensuite, & firent la même reconnaissance.

Après avoir résolu d'observer le secret, ils délibérèrent d'aller au devant du Sénat, qui étoit sur un grand Gallion qu'ils avoient fait attendre à la rade à deux lieues de Stockholm, pour le faire entrer, ce disoient-ils, plus magnifiquement la nuit, où les feux d'artifices qu'on avoit préparés, paroïtroient davantage. Sur l'heure de le recevoir, Charles accompagné de vingt-cinq ou trente Vaisseaux, vint au devant du Sénat, & l'investissant avec une grande caracole de Vaisseaux, ils firent une salve, & tirèrent leurs canons sur le Gallion du Sénat, qui en eut la panse percée à coups de boulets. Le Vaisseau fut incontinent rempli d'eau, & coula à fond, sans que l'on voulut assister aucun Jésuite ; au contraire ils leur disoient qu'ils fissent des miracles, comme ils en faisoient aux Indes & au Japon, & qu'ils cheminaissent sur les eaux. Le bruit du canon, & la fumée des poudres empêcha qu'on ne s'aperçût de cette submersion ; & comme si l'on eût conduit le Sénat dans la Ville, Charles y entra en triomphe, alla à l'Eglise où on chanta le *Te Deum*, & ensuite il alla souper de ce qui étoit préparé pour le Sénat.

Les Jésuites de la Ville de Stockholm étant venus chercher les Peres du Sénat , s'apperçurent après minuit de leur perte ; sur quoi ils affichèrent des placards d'excommunication contre Charles & ses adhérens , qui avoient fait périr le Sénat ; ils sollicitèrent aussi le peuple à se rebeller , mais ils furent chassés de bonne heure , & Charles fit profession du Luthéranisme

Le Roi de Pologne Sigismond entreprit la guerre contre lui , l'an 1604 , qui dura deux ans ; enfin on fit une trêve causée par la diversion que faisoient les Tartares d'un côté , le Moscovite & les Cosaques de l'autre , sans toutefois que cela puisse préjudicier aux intérêts de son fils Casimir aujourd'hui regnant , qui porte les armoiries de Suède avec celles de Pologne.

Le Calendrier des Vieillards, Conte du sieur de la Fontaine , a été tirée de Bocace , tom. 1. pag. 166 , édit. des Contes en 8 volumes. Les personnages en sont les mêmes , l'Histoire , le dénouement , les Episodes ; mais croiroit-on que Vincent Ferrier dans son Sermon de S. Jean-Baptiste a donné une broderie à une Histoire de même genre , qui deshonore son jugement. Voici le morceau tout entier pour les curieux.

Zacharias ergò veniens de oratione mutus , intravit domum suam , & non potuit loqui uxori , nec petere debitum verbo , sed signis. Et admirans Elizabeth dicebat : Hay , hay , hay Domine , benedictus Deus , quid habetis ? Quid accidit vobis ? Nihil sciens de annuntiatione Angeli. Et cepit eam inter brachia. Cogitate qualiter Elizabeth antiqua mirabatur ?

Sed finaliter videns voluntatem viri sui , consensit. Nota hic quod ex quo sunt in matrimonio , unus debet alteri consentire , sive sint juvenes , sive senes ; nec debet alter se excusare aliquâ fictâ devotione , alias damnat se , & alium. Ideò Apostolus : Uxori vir debitum reddat , similiter & uxor viro. Corinth 17.

Nota hîc de illa muliere devotâ , quæ quando vir exigebat debitum , semper inveniebat excusationes. Si in Dominicâ : Hay Sancta Mater Dei , hodiè quæ est dies Resurrectionis Domini , vultis talia facere. Si die Lunæ , dicebat : Hay , hodiè debet homo rogare pro mortuis. Si die Martis : Hodiè Ecclesia facit pro Angelis. Si feria quarta : Hodiè Christus fuit venditus. Si feria quinta : Hay Domine , quia Christus hodiè ascendit in Cælum. Si feria sexta : Quia hodiè Christus fuit passus pro nobis. Si Sabbato : Hodiè , quæ est dies Virginis Mariæ , quia tali die in ipsâ sola remansit fides. Videns vir quod ipsa semper inveniebat excusationes , vocabit ancillam , dicens : De sero venias ad me ut dormias mecum. Respondit : Libenter mi Domine. Quod videns mulier , voluit se ponere in lecto ; & vir noluit : Non Domina , oretis pro nobis peccatoribus. Et nunquam ex tunc voluit uxorem cognoscere , ita abhorruit eam , sed adamavit captivam. Ipse peccabat mortaliter , & damnabat se ex culpâ uxoris. Ideò Sancta Elizabeth , licet esset devota , sancta & antiqua , ex quo requirebatur à viro , consensit , & concepit ab eo. Transactis tribus mensibus , venter intumuit ; & dicebat ipsa : Hay misera , quid est hoc ? Nunquid essem hydropica ? Finaliter cognovit quod erat gravida. De hoc Sancta Elizabeth multum verecundabatur , in tan-

tum quòd dicit Lucas , quòd occultavit se mensibus quinque. Cogito ego quòd fecit sibi amplas houpandas , sive vestes, ut absconderet partum , tamen s ne gentes dicerent : Eccè, licet sit devota, tamen adhuc vacat libidini.

Le Conte de la Fontaine intitulé, *on ne s'avise jamais de tout* , est tiré des cent nouvelles nouvelles , comme le remarque la Fontaine. J'ai lû aussi dans Eutrapel , édition de 1732 , tom. 1 , pag. 183 , que la femme d'un Monsieur de Paris, qui sçavoit ainsi le cuydoit-il, tous les moyens pour empêcher que sa femme , qui étoit bien ferrée & tenue de court , ne prêtât où les femmes ont logé leur honneur , assez près de mardi - gras ; mais il ne sçavoit encore pas un bon tour , ni une vieille chambrière qu'il avoit de long-temps , & qui à la suite de la Cour avoit par grande espace servi du métier d'estressieuse: c'est elle qui est après le bagage , montée sur un âne chargé de boîtes où sont les eaux de myrrhe , alun , & autres astringens ; pour reserrer & consolider les parties casuelles des femmes. Non vraiment , il ne le sçavoit pas : c'est que sa femme allant à la Messe , avec son *vade mecum* de chambrière , fut par une partie dressée jetté une jallée d'eau sur la tête : quoi fait, elle se jette soudain en la maison accordée , où elle trouva Catin Pourceau , vous l'avez connue , qui la recueillit par grande pitié : hélas ! mamie , dit-elle à la vieille , allez tôt lui querir d'autres habits , tandis que je la chaufferai la pauvrette : ha ! comme elle tremble. La chambrière courut , mais la maîtresse eut ses œufs de Pâques à toutes restes. Où est ma

femme , dit le mari , bien ébahi de voir la vieille ainsi seule & hors d'haleine. Elle lui conta de fil en aiguille toute l'histoire ; & ce qui c'étoit passé : patience , s'écria l'homme de bien , quiconque s'est mêlé de ceci , en avoit deux , il m'en a donné d'une : retournez plus vite que le pas ; mais il n'y aura plus que le nid , les petits s'en feront allés , fines gens y ont passé. Il est de telles gens assez , priez Dieu pour les Trepassés.

Tout le monde ne sçait peut-être pas pourquoi l'on parle si souvent à Paris de la marmitte des Cordeliers du grand Couvent ; c'est une pièce effectivement des plus curieuses pour ceux qui ne l'ont pas vuë ; elle contient cinq à six cent livres de viande , & près de deux tonnes d'eau , en sorte que ce n'est pas un petit ouvrage chez ses bons Peres que de faire une soupe ; comme il faut que cette marmitte soit grande, profonde, large & haute à proportion , on ne peut y rien mettre dedans , ni en rien retirer qu'en montant avec une échelle. On publie à ce sujet , qu'un Moine de ce Couvent, gourmand au-delà de ce qu'on peut penser , prenoit toujours le temps que les Cuisiniers étoient à l'Eglise, pour aller voler quelque bon morceau dans la marmitte , qu'il enlevait avec une grande fourche , & le portoit dans sa cellule , pour s'en régaler au retour de Matines , avec deux ou trois autres de ses camarades , qui avoient le secret de tirer le vin de la cave , beaucoup plus qu'il n'étoit nécessaire pour l'intérêt du Couvent.

Le malheur voulut qu'un jour ce pauvre Religieux étant monté à l'échelle , & voulant ti-

rer à son ordinaire de la marmitte quelque friand morceau , étant obligé de se baïsser un peu plus que de coûtume , parce qu'elle n'étoit pour lors qu'aux deux tiers pleine, la fourche lui ayant échappée des mains par la pesanteur du morceau qu'il venoit de pêcher , & la voulant retenir , sa mauvaise fortune voulut que la tête emportant le reste de son corps, il tomba dedans à la renverse, & fut noyé impitoyablement dans le bouillon , sans pouvoir être secouru. Il étoit gros & gras comme un Moine, ainsi que dit le proverbe, & il est certain qu'il ne gâta rien à la soupe, plusieurs même ont assuré qu'ils la trouverent bien meilleure que de coutume. Cependant quand on vint pour servir au Réfectoire , que tout le bouillon fut tiré , que les écuelles furent remplies & portées aux places ordinaires de tous les Religieux, qu'on se mit en devoir de vuidier la viande de la marmitte , le premier morceau qui se présenta fut le Cordelier tout entier ; quelle surprise pour les Cuisiniers , ils eurent toute la peine du monde de le retirer ; mais parce qu'il avoit sa robe , son manteau & son froc , ils l'accrocherent si bien à ses habits , qu'ils le mirent enfin hors de la marmitte , après beaucoup d'effort. Le Pere Prieur ayant été averti de cet accident , accourut promptement à la cuisine , avec deux ou trois autres des plus anciens Religieux , ils reconnurent aisément celui qui s'étoit ainsi malheureusement noyé , & ne trouvant pas à propos de déclarer la chose à toute la Communauté , d'autant qu'il y avoit parmi eux des Moines , qui n'étant pas encore engagés tout-à-fait dans leur ordre , eussent pû dans le monde divulguer

cette aventure , qu'ils avoient tous intérêt de tenir secrète , le Prieur jugea à propos que le Pere *Fouillaupot* (étant un nom qu'on peut lui donner) fut porté sur son lit , & qu'on publia qu'il étoit mort subitement , plusieurs le crurent , d'autres découvrirent la vérité ; & comme elle est venue jusqu'à moi , je n'ai pas cru me devoir taire sur ce chapitre ; puisque cette aventure est une preuve des plus constantes , que de tous les hommes du monde il n'en est point , qui soient plus insatiables , ni plus gourmands que les Moines.

Utere presenti. Hor.

Buvons amis , le temps s'enfuit ;
Menageons bien ce court espace ,
Peut-être une éternelle nuit
Eteindra le jour qui se passe.
Peut-être que Caron demain
Nous recevra tous dans sa barque ;
Profiter d'un moment certain ,
C'est autant de pris sur la Parque.

Une Demoiselle de condition à la Cour se laissa séduire par son amant , l'aventure fut rapportée à un grand Prince , qui la consola par ces quatre vers :

De son amant Iris a fait un pere ,
Sexe malin pourquoi vous en railler ;
L'amour a fait lever son tablier ,
Le vôtre est-il d'étoffe moins légère ?

Deux jeunes gens furent demander à M. de Fontenelle , s'il étoit mieux de dire , *donnez-*

nous à boire , qu'apportez-vous à boire ; notre Académicien leur dit d'un ton caustique , que l'une & l'autre manière étoit impropre , & qu'il falloit dire , *menez-nous boire.*

Je me rappelle à ce sujet l'Histoire d'un vieux Officier , qui dinant chez un Seigneur , prétendoit qu'on étoit obligé d'inviter ses convives à boire. Le Maître défendit d'en présenter , & ordonna de servir simplement à boire lorsqu'on le demanderoit. L'Officier mangeoit de tout avidement , & sans mouiller. Enfin lassé de ne pas boire , il fit venir le Palefrenier , à qui il demanda ce qu'il faisoit à ses chevaux , lorsqu'ils avoient bien mangé ; *je monte* , dit-il , *sur leur dos , & je les mene à l'eau. Monte* , dit l'Officier , *un peu sur le mien , car j'ai diablement soif.*

De l'origine & du progrès des Charges de Secretaires d'Etat. La Haye (Paris) Pajpie 1747.

Cet ouvrage est du Sieur Briquet , Auteur du *Code Militaire* , qui ne put jamais en avoir l'Approbation ; il le remit au Sr. Panckoucke , Libraire à Lille , qui le fit imprimer à Paris à ses frais. C'est une dissertation en forme de lettre. L'Auteur y peint bien la foiblesse du Gouvernement sous l'autorité des Maires. Ils se conférèrent , dit-il pag. 8 , les Bénéfices , se firent tuteurs des Rois , les deposèrent ; les jetterent dans des Cloîtres ; en un mot , disent les Annales de Mayence , toute la puissance du Royaume étoit entre leurs mains , le Roi ne paroissoit qu'une fois l'année sur un chariot traîné par deux bœufs , pour recevoir les présens des peuples ; mais ensuite c'étoit le Maire du Palais qui donnoit les

» ordres sur ce qu'il y avoit à faire dans le
» courant de l'année, «

Cette lettre contient sur cette matière ce qui est le plus digne d'être sçu , & les révolutions arrivées parmi les Secrétaires d'Etat dans les différens Départemens des affaires étrangères , de la Guerre , de la Marine, ou de la Maison du Roi, depuis 1588, jusqu'à nos jours.

Menot , Cordelier, mourut au commencement du regne de François Premier , vers l'an 1518. La meilleure édition de ses Sermons est celle de Tours 1519, 8. sous ce titre , *R. P. Michaëlis Menoti Sermones Quadragesimales ab ipso olim Turonis declamati.*

Menot dit qu'on auroit plutôt nettoyé une étable où il y auroit eu quarante-quatre chevaux , qu'une femme n'auroit mis toutes ses épingles & ses atours

Parlant de la corruption de son siècle , il en regorge , les eaux de la luxure le suffoquent ; rien n'est épargné , les Cloîtres se ressentent de la corruption comme le reste.

Il demande quelque part ce qu'on trouve dans la chambre des Prêtres , des explications ou des commentaires sur l'Evangile ? Non , Nicolaus de Lyra leur donneroit des maux de tête , mais un arc , *arcum aut balistam* ; enfin tout l'attirail d'un Chasseur.

Dans l'Histoire du jugement de Salomon ; Menot dit que ces femmes s'entrebattoient en la présence du Roi , que l'une juroit par sa foi , que le Roi leur dit ; taisez - vous , car comme je vois , vous n'avez jamais étudié à Angers ni à Poitiers pour sçavoir bien plaider.

Dans son Sermon de la femme adultère, il

demande , pourquoi on n'amena point aussi l'homme adultère , possible , dit-il , que c'étoit un des Messieurs ; ainsi en fait-on aujourd'hui , on accuse le pauvre , on se tait du gros goddon.

Voici d'autres traits que je me contenterai de donner en Latin :

Le Vendredri après les Cendres. *Audite , Domini mei , quando scissor lignorum est in sylva , primò scindit arbores per pedem , postea grossos ramos , & tandem parvos , quos simul ligat. Sic isti Protonotarii (Abbates) qui habent illas dispensas ad tres , immò ad quindecim Beneficia , & sunt Simoniaci & Sacrilegi , non cessant arripere Beneficia incompatibilia. Idem est eis ; si vacet Episcopatus , pro eo habendo dabitur unus grossus fasciculus aliorum Beneficiorum. Primò accumulabuntur Archidiaconatus , Abbatie , duo Prioratus , quatuor aut quinque Prebende , & dabuntur hæc omnia pro recompensatione , & non erit ramusculus in hoc fasciculo , qui non benè serviât. Sed de quo serviet iste fasciculus ? Certè ad comburendum animas vestras in igne inferni. Nonne dico verum Numquid hodiè Cardinalatus & Archiepiscopatus sunt lardati de Episcopatibus , & Episcopatus pluribus Abbatibus & Prioratibus : ad omnes Diabolos talis modus faciendi.*

Le Mercredi après le premier Dimanche de Carême. *O Domine nostræ delicatæ , quæ nutritis corpus vestrum , cette vermine , cum tantâ pœnâ , quæ sæpè non curatis venire ad Ecclesiam pro audiendo verbo Dei , non oportet facere nisi unum passum de vestra domo usque ad Ecclesiam ; vix est le ruisseau à passer. Tamen nunc est ferè Nona , & non surrexistis. Cuius exacuaretur stercus stabuli , in quo fuissent quæ-*

draginta-quatuor equi , quam Domina esset disposita , & posuisset toutes ses épingles.

Le Mercredi après le second Dimanche. *Est una Maquerella quæ posuit multas puellas au métier ; ad malum ibit , elle s'en ira le grand galop ad omnes Diabolos. Estne totum ? non , elle n'en aura pas si bon marché , non habebit tam bonum forum ; sed omnes , quas incitavit ad malum , servient ei de bourrées & de coterets , pour lui chauffer ses trente côtes.*

Dans son Homélie du Lazare. *Magdalena erat Domina terrena de Castro Magdalon tam sapiens , quod erat mirum audire loqui de sapientiâ ejus & prudentiâ : ô ergò Magdalena , quomodò venisti ad tantum inconueniens , quod vocemini magna peccatrix , & non sine causâ , data est tibi tribus consiliariis qui eam posuerunt in tali statu ; scilicet primus , corporalis elegantia ; secundus , temporalis substantia ; tertius , libertas nimia ; videbatur qu'elle étoit faite pour regarder , pulchra , juvenis , alta , credo quod non erat nisi quindecim aut sexdecim annorum , quando incepit sic vivere , & triginta , quando rediit ad bonitatem Dei : Martha soror non audebat ei dicere verbum , omnes bibendo & comedendo loquebantur de eâ & de ejus vitâ. Martha soror timens Deum , & amans honorem de sa lignée , venit ad eam , dicens : ô soror , si pater adhuc viveret , qui tantum vos amabat , & audiret ista quæ per orbem agitantur , certè poneretis ei mortem inter dentes ; facitis magnum dedecus progeniei nostræ , quid vis dicere , heu soror , non opus est ultra proccedere , neque amplius manifestare , scitis benè quid volo dicere , & ubi jaceat punctus : ô bigote , de quoi vous mêlez-vous belle Dame , nonne*

estis magistra mea , . . . scio quid habeo agere ita bene sicut una alia ; Martha rogabat eam , ut iret ad Sermonem : .. ô soror essetis valdè felix , si possetis videre unum hominem qui prædicat in Jerusalem , est pulchrior omnibus quos unquam vidistis , tam graciosus , tam honestus , credo firmiter quod si videretis eum , essetis amorosa de eo ; est in flore juventutis suæ . . . Illa cepit pulchra indumenta sua , aquam rosaceam pro lavando faciem suam ; cepit speculum , videbatur quod esset unus pulcher Angelus ; misit ante se mangones portantes force de carreaux cramoisis . . . Christus jam erat in media prædicatione , vel fortè in secunda parte.

Ipse cœpit detestari vitia , bragas , pompas , vanitates . . . Tunc venerunt galandi , amorosi & rustici , qui dixerunt , surgatis , surgitis , fictis nunc la bigote , vadamus ad domum . . . Habebat in suo armariolo aquam de senteurs , quæ vendebatur pondere auri , cœpit quærere de loco in locum , de platea in plateam , de domo in domum ; quis hodiè dabit prandium Predicatori . . . Tout le reste est dans le même goût.

Henri Etienne dans son apologie pour Hérodote , a fait de grandes railleries sur ses façons de s'exprimer. Il est vrai qu'il reprochoit les vices de son temps , & sur tout ceux de la Cour , avec une extrême liberté ; mais sa réputation étoit si grande , que prêchant à Tours en Tourraine , plusieurs personnes de la première condition partirent de Paris pour aller l'entendre : enfin ses Sermons , quoique plaisans par - ci , par - là , ont fait des fruits merveilleux. Et le bon Cordelier avec ses phrases vulgaires , dépouillées de tous ornemens inutiles , touchoit le cœur ,

y portoit le glaive , & en déracinoit le vice
& les passions.

Barlette , célèbre Jacobin du cinquième
siècle , étoit de la classe des Bourdalouës &
des Maffillons de son siècle ; les choses ridi-
cules au suprême passoient sans repliche ;
le peuple sans instruction ni lumière , rece-
voit avec simplicité les mauvaises plaisan-
teries , les quolibets , les historiettes , dont
les Prédicateurs farcissoient leurs Sermons :
en voici quelques unes.

» Barlette (*col. 1 , pag. 24 , édit. de Venise*
», 1577 , in-8. 2. vol.) avance , qu'il n'y a plus
», de honte de tenir une concubine , de faire
», de faux sermens ; on prend une femme ,
», dit-il , & l'on nourrit une concubine à grands
», écarlats. Quoique Dieu (*pag. 229 , col. 4*)
», eut de toute éternité prédestiné l'Incarna-
», tion de son Fils . . . il a voulu cependant
», qu'elle fut impétrée par les prières des saints
», Personnages ; Adam , Enoch , Mathusalem ,
», Lamech , Noé , voyans qu'ils n'obtenoient
», rien , prirent la résolution d'envoyer des
», Ambassadeurs , Isaïe ; après les Prophètes ,
», les Rois Aaron ; puis l'Eglise. Or les Pa-
», triarches voyans qu'on n'octroyoit point
», leurs demandes , envoyèrent les femmes :
», 1. Vint Eve , à laquelle Dieu dit , tu as pé-
», ché , tu n'es pas digne de mon Fils : 2. Da-
», me Sara , à laquelle Dieu dit : tu as été in-
», crédule touchant ton fils Isaac ; à Rebecca ,
», tu t'es montré partiale entre Jacob & Esau ;
», à Judith , tu as été meurtrière ; à Esther , tu
», as trop aimé la vanité ; enfin la cham-
brière de quatorze ans , dont le fils dit à

son pere , je l'ai aimée dès ma jeunesse ; ensuite fut envoyé l'Ange Gabriel avec des « lettres. »

Le jour de la Resurrection (pag 176.) « il agite la question de sçavoir , qui devoit « être l'Ambassadeur de cette grande nouvel- « le à la Sainte Vierge ; Adam dit à Jesus- « Christ , c'est moi , *mihi incumbit* . . Jesus- « Christ lui répond , tu t'arrêteroies peut-être « en chemin pour manger des figues ; Abel « vint, non certainement , tu trouverois peut- « être Caïn par le chemin qui te tueroit ; à « Noé , Jesus-Christ lui dit , tu aimes trop à « boire ; à S. Jean - Baptiste , tu as un habit » tout velu ; au bon Larron , tu n'iras pas , » car tu as les jambes rompuës ; enfin un An- » ge fut envoyé , qui se mit à chanter, *Regina « Cali letare , resurrexit sicut dixit, alleluia.* »

Au Sermon du Vendredi de la troisième semaine de Carême , il se demande , comment la Samaritaine a pu connoître « que Jesus-Christ étoit Juif , je réponds qu'el- « le a pu le connoître de trois manières : 1. « A l'habit qu'il portoit : 2. Parce qu'il étoit « Nazaréen : 3. Parce qu'il étoit circoncis. »

Dans le Sermon de la Pentecôte , il rapporte une dispute entre le Pere & le Saint-Esprit.

Le Fils dit à son Pere ; j'ai promis le S. » Esprit à mes Apôtres , il est temps de tenir « parole ; le Pere dit , je suis content , fais- « tes le sçavoir au S. Esprit ; le S. Esprit s'in- « forme , comment le Fils avoit été traité , le « Fils expose ses playes. »

Le Saint-Esprit touché de cet état affreux, « malheur à moi , s'écrie - t - il ; mais j'irai »

» dans une autre forme qu'ils n'oseront toucher.

Le Mardi de la Pentecôte, il commence le Pater d'un Prêtre qui prie avec distraction :
 » Notre Pere qui êtes aux Cieux ; *Palfrenier*
 » prépare mon cheval pour aller en ville ; que
 » votre nom soit sanctifié ; ô Catherine , met-
 » tez cette viande au feu ; donnez-nous notre
 » pain quotidien ; empêchez le chat d'aller au
 » fromage ; pardonnons - nous nos offenses ;
 » donnez au cheval du blanc manger.

Ce bon Religieux avoit , comme on vient de le voir, un zèle qui le menoit un peu loin ; cela a servi de matière de raillerie aux Protestans , & leurs Auteurs ont pris delà occasion de tourner en ridicule les Catholiques & leurs façons de répandre la parole du Seigneur. Henri Etienne a fait une vive sortie sur ce Prédicateur dans son Apologie pour Hérodote. Leandre Alberti & quelques célèbres Jacobins ont soutenu que ces Sermons ne sont pas de lui ; parmi les Jacobins ne peut-il point y avoir un *Menot* , sur tout dans un temps si reculé ? Peut-être y trouveroit-on aujourd'hui des Molinistes , ce que Lemos n'auroit pas voulu croire il y a un siècle.

Vous trouverez des idées singulieres dans des Sermons à l'usage des Dimanches de toute l'année , sous ce titre , *Sermones Dominicales dormi securè vulgò nuncupati*. Col. Agrip. 1625.

Le genre dominant est de donner des paraboles très-recherchées , suivies d'allusions de même genre ; voyez le Sermon du Samedi devant les Quatre-temps , pag. 25. Le Prédicateur introduit une belle Vierge , assise dans le

Soleil , qui conçoit en voyant tomber à ses yeux une pomme couleur d'or ; cette Vierge est l'ame dévote qui reçoit la grace.

Legimus in quâdam historia , quod quadam pulchra virgo sedebat in Sole , & cecidit ante eam pomum habens aureum splendorem , & ipsa concepit indè . . moraliter ista pulchra puella est anima devota , cadit aureum pomum , id est , gratia divina , & indè efficitur ut aquila.

Page 38. Le second Dimanche après l'Épiphanie , l'Auteur introduit Noé conduisant ses enfans aux vignes , & là il leur fait une application des propriétés qu'aura le vin ; à l'égard de ceux qui en boiront , selon le sang des animaux répandu dans le voisinage de ce vignoble , le lion , l'agneau , le porc , le singe passent en revue. Ce dernier animal fournit la belle morale ; quand on a bu du vin de singe , on veut faire comme les singes qui se laissent prendre par un bitume mou , qu'on met aux pieds de l'arbre où est le singe ; on court dans le bitume du péché , qui ferme les yeux de l'ame , & l'on n'a plus la force de monter vers l'arbre saint de la Croix.

Qui inebriatus fuerit de vino juxta quod effudi sanguinem simiæ , facit sicut simia ; quia quidquid viderit simia , hæc etiam vult facere . . . Qui vult capere simiam , accipit bitumen molle , & vadit infra arborem ubi simia sedet , & tangit manum in bitumine , & facit quasi se lavaret in facie , & recedit : & cum descendit simia , & vult se etiam lavare cum bitumine , bitumen ejus oculos claudit , & sic arborem ascendere non potest , & sic capitur.

Page 188. Il parle d'une mauvaise femme , qui dans le cours d'une année corrompt sept

honnêtes femmes ; *septem mulieres bonas fecit putanas.*

Page 87. Au premier Dimanche de Carême ; il remarque que deux corps plans peuvent s'appliquer l'un contre l'autre , qu'un sphérique & qu'un concave s'appliquent de même , que deux sphériques ne peuvent s'appliquer que dans un point ; qu'il est ainsi des hommes doux & modestes , dont l'amitié est aisée & facile ; mais que les orgueilleux représentés par les corps ronds , ne peuvent se supporter.

Page 153 Dans l'Octave de Pâques , il rencontre dans les doigts de la main toutes les perfections de l'homme vertueux ; le pouce & les deux jointures marquent la droiture de l'homme envers Dieu & le prochain ; le doigt *index* marque la prudence , & les trois jointures , une prudence qui s'occupe du passé , du présent & de l'avenir ; le doigt du milieu marque la force , & les jointures marquent les efforts que cette force doit faire contre le Diable , le monde & la chair ; le doigt *fidius* ou annulaire signifie l'amour , il a une veine qui va au cœur , ses jointures marquent les objets de son amour vers Dieu , le prochain , son ame ; le petit doigt ou l'auriculaire marque l'obéissance , ses jointures en confirment les objets , les supérieurs , les égaux , les inférieurs.

Dans le Sermon de la Nativité , il avance que la Vierge taxée de grossesse se tût , que les signes de cette taciturnité étoient évidens , puisqu'on la peint avec un œil plus grand que la bouche ; *nota de signis taciturnitatis , quod depingitur majori oculo quam ore* , que depuis sa grossesse les rayons du Soleil sortoient de sa face , ce qu'il prétend prouver par la Philosophie , la Théologie , l'expérience.

Ex quo fuit gravida , radii Solis procedebant de facie sua ; hoc potest probari per Philosophiam , per Theologiam , per experientiam.

Il avance dans l'Evangile du Dimanche *Oculi* que plusieurs vont en pèlerinage bons, & en reviennent méchans ; & à l'occasion du Jubilé de son temps , il dit , que plusieurs filles alloient vierges à Saint Jacques , qui en revenoient pécheresses.

Multæ virgines vadunt ad Sanctum Jacobum , quæ redeunt meretrices , ut patuit in anno Jubileo de euntibus Romam , & dormientibus in Paleis ; item de duabus viduis Valenciæ euntibus ad Sanctum Jacobum.

Dans l'Evangile de la tentation de Jesus-Christ , il introduit le Diable , disant civilement à Jesus-Christ , passons au désert , nous y serons solitaires , & nous y prierons ; & après la victoire de Jesus-Christ , la Sainte Vierge lui envoie le diner qu'elle avoit préparé pour elle , des choux , un brouet , des épinards , & peut-être des Sardines.

Virgo misit prandium quod pro se paraverat , ut caulas , vel brodium , ut spinagia , & forte sardineta.

Au jour des Cendres , il dispense du jeûne ceux qui voyagent à pied par nécessité ; mais il y condamne les cavaliers ; il permet pourtant à la mule & au cheval de prendre leur nourriture sans péché : *Equitantes autem non excusantur , equus & mula poterit cœnare , sed non vos sine peccato.*

Jeremie de Pours , page 229 , de la divine mélodie du Saint Psalmiste , imprimée à Mid-delbourg , l'an 1644 , dit que la poudre du veau

d'or , que Moyse fit brûler & mêler dans de l'eau dont les Israélites burent , s'arrêta sur les barbes de ceux qui l'avoient adoré , & eurent les barbes dorées , ce qui fut une marque spéciale , pour reconnoître ceux qui avoient adoré le veau.

Ce trait est cité , Exode 32 , dans une Bible Françoisise imprimée à Paris par *Antoine Bonnemere* , l'an 1538 , à la Requête de Charles VIII. qui l'avoit fait déjà imprimer en 1495.

Dans ce même Chapitre , on lit , que les enfans d'Israël cracherent si fort contre Hur , qui refusoit de faire des Dieux , qu'ils l'étoufferent.

On a relevé bien des traits du Moine Céfaire d'Heisterbach , Ordre de Citeaux , Diocèse de Cologne. En voici deux qui concernent les Evêques , qui méritent bien d'être remis au jour ; je cite l'édition d'Anvers 1605 , in-12. pag 91 , chap. 28.

Clericus quidam Parisiis ante paucos annos verbum terribile contra Episcopos locutus est , dicens : omnia credere possum , sed vix credere possum , quod unquam aliquis Episcopus Alemanniæ possit jalvari.

Apollonius : quare magis judicavit Episcopos Alemanniæ , quàm Episcopos Galliæ , Angliæ , Longobardiæ , vel Tusciæ ?

Cesarius : quia penè omnes Episcopi Alemanniæ utrumque habent gladium , spirituales videlicet & materiales ; & quia de sanguine judicant , & bella exercent , magis eos sollicitos esse oportet de stipendiis militum , quàm de salute animarum sibi commissarum.

In Claravalle nostris temporibus Monachus quidam in Episcopatum electus est , quem cum

electores requirerent , & ille onus suscipere renueret , imperium Abbatis ejus vel Episcopi accessit , sed imperantibus non acquievit : & cessatum est ab eo , atque non multò post defunctus ; qui cuidam sibi familiari manifestè apparens post mortem , requisitus de statu suo , & si aliquid timeret de illâ inobedientiâ , respondit , non , & adjecit : Si obediens fuisssem , & Episcopatum illum suscepissem , damnatus essem æternaliter ; subjunxitque verbum valdè terrible : Ad hoc , inquit , jam devenit status Ecclesiæ , ut non sit digna Regi , nisi à reprobis Episcopis.

Cæsarius : puto illud verbum tam horrible contra Episcopos proferendo , respexisse ad multitudinem malorum , & ad raritatem bonorum , & quod eandem raritatem exigat malitia subditorum , sicut testatur sacra Scriptura , dicens : Qui regnare facit hominem hypocritam , propter peccata populi.

In angulo sordes , disoit M. Vitasse , le fameux Théologien à ces Abbés de Cour , qui faisoient écrire leurs cayers par leurs valets , & qui dans le temps de l'explication venoient se jeter dans un coin ; in angulo sordes , & ex hoc pulvere nascuntur Episcopi.

Montagne faisoit profession d'être un honnête paresseux , ses essais même prouvent qu'il n'étoit capable de rien de suivi ; en son Livre de dépense il met :

Item , pour mon humeur paresseusse , mille livres.

M. du Bellai étant Evêque de Grasse , fut Député de la part des Etats de Provence ,

pour remontrer à la Reine Anne d'Autriche , que cette Province ne pouvoit payer une somme d'argent qu'on lui demandoit ; il dit entre autres choses , que cette Province étoit pauvre , & que comme elle ne portoit que des jasmins & des orangers , qu'on la pouvoit appeller une gueuse parfumée.

On lit dans les Mémoires de M. Ancillon , que du temps que M. Baillet déservoit la petite Paroisse où son Evêque de Buzanval l'envoya , un Payfan passa par dessus les murs de son jardin , & y vola les plus beaux fruits : le voleur fut découvert , le Curé au lieu de lui témoigner beaucoup d'indignation , fit cueillir ce qui restoit de beaux fruits , & lui envoya fort obligeamment , lui faisant dire, que puisque les fruits de son jardin lui faisoient plaisir , il avoit pris le parti de lui en envoyer.

Le goût de M. Thiers pour les traités singuliers , fit qu'il conçut le dessein de donner un traité des carosses ; dans le Catalogue de leurs différens noms , il y en avoit une sorte qu'il appelloit *Misanthropes* , parce qu'ils étoient petits & à l'usage d'un seul ; une autre sorte étoient les *guides des pécheurs* , ce sont les fiacres à glaces de bois pour mener les Demoiselles en campagne.

Pelisson étoit fort laid , on lui appliquoit ces deux vers d'Ovide parlant d'Ulysse :

*Non formosus erat , sed erat facundus Ulysses ,
Et tamen æquoreas , ussit amore Deas.*

Mademoiselle de Sevigné l'aimoit beaucoup.

Bayle , pag. 2657. édition de 1720 , art. *Silpon* , dit de Susanne , fille de Cujas , que les Ecoliers alloient se réjouir avec elle , & appelloient cela commenter ses ouvrages ; il ajoute , qu'un de ses collègues qu'on appelloit le Comte , répondit par cette équivoque maligne à Cujas , qui se plaignoit de ses assiduités , & lui disoit ; vous venez voir souvent ma fille , que faites - vous ensemble ? Nous faisons , dit le Professeur , des petits *contes*. Si cela est , Cujas a été le témoin malheureux des impudicités de sa fille , & ne mourut pas trois ans après sa naissance , comme l'avance le Pere Nicéron ; & si la chronologie de ce Pere est bonne , d'où vient l'origine de ces deux bons mots ? Il s'agit de sçavoir la date exacte de son second mariage , car il mourut le 4 Octobre 1590 ; si son mariage est de 1586 , sa fille ne pouvoit avoir que trois à quatre ans.

Jean Nevisan, d'Ast en Piémont, fut Professeur de Droit à Turin, & mourut en 1533 ; on ne le connoît plus que par son *sylva nuptialis*.

Sylva nuptialis , bonis referta non modicis , nunc te Lector , obnixè rogat , ut se aspicias , deindè quod scriptum est legas , & protinùs visis opusculi annotamentis , cum indice alphabetico contentorum narrativo , lataberis gaudio maximo. Paris Kerver. 1521 , in-8. Gothique.

Voici les autres éditions.

Lyon , Jean Frellon , in-8. 1556.

Venise , Ziletti , 1570.

Lyon , Harfy , 1592.

Nevizanus a fait connoître ici l'inclination qu'il avoit à débiter des plaisanteries , & y a

étalé une érudition assaisonnée de curiosités divertissantes , mais une érudition mal digérée ; car son livre est un vrai fatras , où il a ramassé différentes choses qui n'ont aucune liaison entre elles , & qui sont noyées dans une infinité de citation. Il avoit tellement la fureur de citer, que lorsqu'il rapporte un passage de l'Ecriture , il ne se contente pas de marquer l'endroit d'où il est pris, il y joint encore les citations de cinq ou six Jurisconsultes qui l'ont allégué. C'étoit la méthode des autres Jurisconsultes de son temps , qui leur servoit à faire connoître leur grande lecture, mais qui decouvroit leur peu de jugement. Au reste on trouve dans l'ouvrage bien des choses singulières & des pensées originales ; comme le livre est assez rare , malgré toutes ses différentes éditions , ou du moins peu lû , j'en rapporterai quelques traits.

Liv. 1 , num. 8. Il dit qu'il y en a qui prétendent , que Dieu ne créa pas la femme en même temps que l'homme , parce qu'il se réserva à la créer avec les autres animaux. *Alii dicunt*, ajoute-t-il , *quod in muliere Deus benè fecit mamillas , ventrem , & alia quæ sunt dulcia & amicabilia : sed de capite noluit se impedire , sed permisit illud facere Dæmoni.*

Ibid. num. 162. Il rapporte , qu'il y a des Auteurs , qui prétendent que dans la révolte des Anges contre Dieu , ceux qui demeurèrent neutres entre Dieu & Lucifer, ne furent point précipités dans les Enfers ; mais que Dieu les mit dans les corps des femmes , afin qu'elles fissent enrager les hommes.

Liv. 4, num. 98. Il dit , que Dieu ne s'est fait homme, & n'a pardonné au genre humain, que

que parce que la Vierge étoit belle , & se sert de cette raison pour relever les avantages de la beauté.

L'homme inconnu, on les équivoques de la Langue , dédié à Bacha Bilboquet.

Epître Dédicatoire à Bacha Bilboquet.

BACHA ,

Je vous dédie un homme dont le mérite est inférieur de beaucoup à la grandeur de votre nom ; mais il a cela de commun avec vous , que si l'on ne voit rien qui vous égale , on n'a point encore vu personne qui lui ressemble. La composition extraordinaire de son corps , les qualités de son esprit , ses manières d'agir toutes particulières , lui donnent avec raison , le titre glorieux d'unique en son espèce ; n'attendez pas que , suivant le Protocole des Epîtres Dédicatoires , je vous noircisse de la fumée d'un encens que vous dédaignez : en vain je me casserois la tête sur l'enclume de vos vertus héroïques ; & si j'entrois dans le concert de vos louanges , je ne manquerois pas de causer quelque cacaphonie désagréable ; dispensez-moi donc de faire jouer les ressorts de mon génie, qui sont trop difficiles à mouvoir. D'ailleurs , quelle entreprise seroit-ce de vouloir vous élever quand votre gloire est à perte de vue ? La réputation des BILBOQUETS est au point que rien ne la peut augmenter : les Boutiques des plus fameux Parfumeurs n'ont rien de comparable à l'odeur de votre renommée. Quoiqu'élevé dans les Forêts, vous fai-

tes les divertissemens de la plus grande Ville du monde. Qu'on vous regarde par la taille , vous avez une figure qui nous charme tous , & les aveugles même avoueront que vous êtes fait au tour. Qu'on vous examine du côté du cœur , on vous trouve une fermeté qui paroît incontestable ; lié comme un forçat par le milieu du corps , exposé sans cesse aux injures du plomb , vous donnez des marques certaines d'une constance à l'épreuve de tous les coups. De plus , ne sçait-on pas que vous êtes l'arc-boutant des plaisirs , le passe - partout de Cupidon , le joyau des Nymphes ? C'est vous qui leur servez de remparts contre les assauts de la mélancolie. Si leurs mains venoient à vous quitter , elles tomberoient aussi-tôt dans l'ennui. Combien de fois avez-vous relevé Dame Conversation , & réveillé Dame Galanterie. La Jalousie auroit beau dire que vous n'êtes qu'un Prince de Gale , & que servant à corrompre la jeunesse , vous leur suggerez des idées fales qui leur laissent de mauvaises impressions. Ces discours ne serviroient qu'à votre avantage ; tous les gens judicieux louent d'une commune voix cette humeur maniable qu'on tourne de quel côté l'on veut. Touchez de cette facilité gracieuse qui vous fait aller comme on vous pousse , ils approuvent cette affabilité complaisante , par laquelle , quoique cheri des Courtisans les plus distingués , vous devenez si populaire , que vous vous abaissez jusqu'aux gens du plus bas aloi. Je m'appерçois , B A C H A , que je vous deviens à charge en m'étendant sur vous , & lorsque je veux parcourir la plaine de vos belles qualités , je me sens retenu par le cordon de votre modestie.

Je ne vous dirai plus rien , sinon que le fondement de votre gloire , étant bâti sur les pilotis du bon goût , vous n'avez rien à craindre , ni des attaques de l'envie , ni des secousses de l'inconstance : tout autre que moi ne s'arrêteroit pas en si beau chemin ; mais je dois vous ménager , & crains de mériter votre colère , ayant à vous demander vos suffrages pour l'homme qui va paroître , & la liberté de me dire avec le respect qui vous est dû ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,
CHIMEGRORAPHE ,
de l'Académie des jeux Olympiques.

P R É F A C E .

Ami Lecteur , je prévois qu'un essaim de Mouches piquantes va tomber à plomb sur l'homme que j'expose aux jours *Caniculaires* ; pour lui faire sentir leur éguillon satyrique. Je sçai que quantité d'esprits *animaux* vont donner le coup de dent à mon ouvrage, pour couvrir la racine de sa réputation, & que plusieurs Rats de cave ne manqueront pas de ronger l'étiquette de son mérite. Les uns diront que pour purifier mon orthographe , il la faudroit passer par le tamis de la correction *fraternelle* ; les autres , que mon style est plat de terre , & simple du *Jardin Royal* ; d'autres enfin , qu'en forgeant ce composé fantastique , j'aurois dû lui donner des parties *quarrées* , & que la construction n'en est pas dans l'Ordre de *Cisteaux*. A cela je réponds par avance, qu'il ne vient pas du génie de Socrate , mais que

c'est un travail d'enfant de la joie ; que son imagination l'a conçu , & que la folie lui a servi de Sage-femme. D'ailleurs ne s'agissant pas ici de matière subtile , je ne pourrois le traiter comme un sujet d'admiration. Il ne faut donc pas l'examiner dans la rigueur de l'hiver. Je demeure d'accord que mon ouvrage n'a pas des beautés *farouches* , ni des délicatesses de conscience. Je ne m'attends pas non plus qu'il fasse un bruit de guerre ; mais on avouera avec moi , que c'est une production nouvelle , & qu'on en a point encore vû de sa trempe. Enfin quel qu'il puisse être , je l'offre au public sans autre forme de procès , dans la croyance qu'il ne pourra faire que du bien de patrimoine , & qu'on en pourra recueillir quelques fruits d'Automne , avec d'autant plus de raison , que cet illustre original pourra servir de modele de bâtiment , & d'exemple d'écriture à toute la terre.

Je me contenterai d'indiquer les traits les plus marqués de cette bagatelle.

Description chimérique d'un être de raison , fabriqué de pièces rapportées , habillé d'une étoffe à double sens , lequel fut construit par une assemblée d'équivoques , assisté du Génie burlesque.

Il a le front d'un bataillon ,
Des yeux de pain mollet ,
Une bouche de Danube ,
Une haleine de savetier ,
Des oreilles d'écuelle ,
Une ouïe de carpe ,
Une barbe d'épi ,

Un coup de tonnerre ,
 Une gorge de montagne ,
 Des bras de mer ,
 Des mains de papier ,
 Un poing d'Espagne ,
 Des côtes de Barbarie ,
 Un dos de fauteuil ,
 Un cul de sac ,
 Des parties d'Apoticaire ,
 Un cœur d'Opera ,
 Des os de Noël ,
 Et des veines de marbre.

Il est issu d'une des plus anciennes Maisons de
 Campagne , & contoît plusieurs parens illustres , entr'autre un Pere Noir , une Sœur Col-
 lette , quatre Freres Prêcheurs , trois Cousins pi-
 quans , & deux Tentes d'Armée. Mais ils mou-
 rurent tous ; ce qui fit qu'il les perdit de vuë.
 De sorte qu'il ne lui restoit plus qu'une vieille
 Grammaire Italienne , qui prit ses intérêts au
 denier quatre , & lui fit apprendre toutes les
 lettres majuscules par cœur. Ses soins allerent
 jusqu'à le revêtir d'une belle charge de cotte-
 rets , qu'elle paya d'une bonne somme de plâ-
 tre. Il vit pour lors ses affaires sur un beau
 pied d'aillet , dans une situation de forteresse ,
 & dans un état de recouvrement. La manière
 dont il se comporta , lui gagna dans peu de
 temps les bonnes grâces d'un patron de den-
 telle , qui lui procura la place aux veaux. Un
 poste si glorieux lui fournit les moyens de fai-
 re connoître ses talens Romains. Il y réussit
 avec tant de bonheur , qu'il ne demeura gue-
 re sans être le favori du Roi de trefle , qui
 lui donna une belle terre glaise ; personne
 n'en étoit plus digne que lui , tant par la fa-

çon nouvelle de son corps que vous venez d'apprendre , qu'à cause de tous ses autres avantages que vous ne sçavez pas encore.

Il a un accent *circonflexe* ,
 Un creux de puits ,
 Une taille de plume ,
 Un regard de fontaine ,
 Un ris de veau ,
 Une douceur de miel ,
 Un caractère *gotique* ,
 De belles inclinations de tête ;
 Le pas de Calais ,
 La marche d'Anconne ,
 Et la diligence de Lyon.

Un jour qu'il se trouva dans une batterie de cuisine , il y fit voir une défense de sanglier , une force de vinaigre , & la valeur d'un diamant. Son bon naturel l'a fait louer d'un chacun à cinq sols par jour. Il ne faut point le prier avec une instance de procédure , toujours prêt à rendre quelque service de table , & de bons offices de judicature. Quand on lui vient annoncer quelque mors de bride , on le voit faisi d'une douleur de nerf , & d'une peine afflictive , suivie de larmes de vigne , & de plainte de Commissaires.

Pour la conversation , il a l'entretien d'un Régiment C'est un homme , en un mot , qui raisonne toujours en forme de souliers , qui ne se sert que de termes de Pâques & de la Saint Jean , aussi tout ce qu'il dit fait une impression de Hollande.

Il a choisi les titres de Prince du sens commun , Comte de ma mere l'oye , Seigneur de veines poétiques , Sieur de falourde & de bois flotté , Chevalier des ordres d'Architectures.

Il se sert d'une chemise de toile d'*araignée*, garnie de manchette de point *du jour*.

Son habit ordinaire est doublé d'un chagrin *mortel*, couleur de *souci*. Il en a deux autres brochés *in douze*, à plate *couture*, qui se font distinguer par des amadis de *grece*, & des boutons de *roses* sur bois de *Boulogne*.

Il ne faut oublier qu'il met ses cheveux en bourse *commune*, & qu'il prend pour sortir un sabre de damas *violet*, monté d'une garde *Suisse*.

Pour se soutenir, il tient une canne *sauvage* garnie de bouts *rimés*.

Sa demeure est très-curieuse à voir. Il loge ordinairement dans un palais de *bœuf*, bâti de pierres *Philosophales*, dans laquelle on entre par la porte du *Grand Seigneur*. On traverse ensuite deux cours de *chimie*, d'où par cinquante degrés de *chaleur*, on monte dans une chambre de *Justice*, qui paroît soutenue par autant de pilliers de *cabarets*, que de colonnes de *chiffres*, & du parquet des *gens du Roi*.

On y voit de tous côtés des curiosités de *Savoyards*, des glaces du *grand hyver*; on y voit une belle verdure de *pré*, faite de quatre pièces de *Moliere*, à personnages de *Théâtre*; elle est attachée avec des clouds de *girofle*, son lit de *riviere* est garni d'une paire de draps de *Sedan*, & d'une couverture d'*ardoise*. D'un autre côté paroît un Bureau de *Lotterie*, le Banc de l'*Empire*, six sièges de *guerre*, & quatre placets au *Roi*: mais ce qui me semble de plus admirable, sont deux lustres de cristal *minéral*, taillés en pointe d'*épigramme*: & sa Bibliothèque composée de plus de cent

volumes d'air , & de cinq cens livres de plomb fondu sur des tablettes de chocolat.

Il observe un régime de verbe actif , & vit d'une regle d'arithmétique.

Il ne mange jamais qu'il n'ait la faim d'un Carême , & fait toujours une chaire de Prédicateur.

On lui dresse une table alphabétique , sur laquelle on met une nape d'eau , sur cette nape l'assiette d'une Ville , la fourchette d'un bas de femme , avec une cueillere à boulets rouges.

Sitôt que notre homme est assis sur un banc de sable , on lui sert après la soupe deux entrées de Balet & d'Ambassadeurs , & plusieurs services de guerre , apportés dans des plates-bandes , sçavoir une fricassée de coq-à-l'âne , une assiette de côtes-rôties de Bourgogne , une longe de Vaudeville , & un quarré de Géométrie.

On apporte ensuite une tourte de langues de terre , suivie d'un pâté d'encre luisante.

Dans le maigre on lui sert ,

Une matelote de poisson d'Avril , un plat de perches d'arpentage , deux assiettes de racines cubes , un plat de retz de chauffées des plis de manches , & des fol de musique , des vives le Roi.

Un autre jour on lui donne deux assiettes de moules de chandelles , un plat de poix résine & deux farces de baladins.

Souvent on le voit aller à la chasse , armé d'une lance à feu , d'une pique en quarré , suivi d'une meute de chiens de fusils , de quatre valets de pique , de deux pages de livre , & de six gardes-fou , montés sur des chevaux de frise , portant chacun un cor au pied , des bot-

tes de raves , des épérons de galeres , des manteaux de cheminée , des armes de Blason , chargés de poudre à vers , & de balles de marchandises ; l'on dit qu'il n'appartient qu'à lui de tirer la beccassine , de dénicher des merles , & de jeter de la poudre aux moineaux : pour diversifier ses plaisirs , il prend celui de la pêche , & se sert de lacs d'amour , d'un filet de porc frais , & de ligne d'écriture.

Dès qu'on scût qu'il avoit le dessein de se marier , on lui vint proposer un parti bleu : la femme qu'il prit , étoit faite au tour de Paris : on admiroit en elle un port de lettre dominicale , un air étouffant , des charmes de forêts ; & des agrémens de soie , pour qui tout le monde faisoit des vœux simples ; elle avoit des yeux de fromage , une bouche à cour , un sein privé , des mains levées , des beaux traits de satire , une couleur de thin sauvage , il est vrai qu'elle avoit quelques défauts d'audience , qu'elle étoit sujette à des folies d'Espagne , & à des jalousies de confessional , & que son époux a beaucoup souffert de son humeur peccante , & de sa quinte au valet ; car elle le prenoit sur un ton mariné : mais elle rachetoit ses inégalités par une vertu d'aiman , qui lui faisoit garder une conduite d'équipage.

Son ajustement n'étoit pas moins singulier.

Pour conserver sa taille douce , elle mettoit sur elle un corps de logis , couvert pardevant d'une pièce d'artillerie , & d'une échelle de deux toises ; ses cheveux pleins d'une poudre de simpatie , soutenoient une garniture à trois pièces de plein pied , & des palissades de chemin couvert ; elle la quittoit pour prendre une autre coëffure , composée de trois cornettes

de Cavalerie, sur lesquelles paroissoient deux *Mousquetaires de la Garde*.

Quelques esprits satyriques publierent que dans sa jeunesse elle étoit devenuë enceinte *de parc*, & grosse *d'Avocat*; qu'elle avoit eu deux couches *de melons*; mais leur calomnie ne lui fit aucun mal *caduc*.

Notre homme après l'avoir épousée, garda avec elle des mesures de *Tailleur*; ils vécurerent ensemble dans une liaison *d'écriture* admirable, & leur bonheur fut aussi pur que du vin sans eau.

Sa femme au bout de six mois mourut d'une chute *d'eau* le lendemain du jour précédent; il en conçût une douleur plus forte que de l'eau de vie, plus juste qu'une balance, & plus amère que de la suie: pour la rendre moins sensible il s'adonna fort à l'étude *d'un Procureur*, où il travailla quelque temps avec une attache *de chien*, & une application *d'emplâtre*; il composa deux traités *de nouvelle création*, & l'histoire de sa femme qu'il divisa par chapitre *de collégiale*; mais sa tristesse augmentant tous les jours, il résolut de la dissiper *en l'air*; dans le cours d'un voyage qu'il entreprit, il forma le dessein de faire le tour du pôle arctique par les espaces imaginaires; il commença par la visite des lieux *communs*; se rendit par les voies *de fait* dans le pays de *Cocagne*, dans lequel il vit les plus beaux endroits *d'Homere & de Virgile*, parcouru la région *supérieure de l'air*, séjourna dans la place *des quatre vents*, vit les quartiers *de la Lune de Mars*, les maisons *du Soleil*; & suivant le chemin *de Saint Jacques*, vint au *Royaume des taupes*.

Liste des plus rares curiosités.

Un pavé du Pont Euxin.

Un Greffier qui saute à pieds joints par dessus la Justice.

Une vieille femme qui saute à reculons de soixante ans à trente

Une jeune fille qui saute en avant de l'état de fille à celui de veuve , sans avoir passé par le mariage.

Un animal moitié Avocat & moitié petit-maitre.

Un sac fait à l'éguille , contenant le procès d'un bas-Normand , commencé sous Richard-sans-Peur , & qui ne finira encore de deux siècles.

Une pierre Philosophale qui devient invisible quand on s'en veut servir.

Le coffre fort d'un Gascon pesant trois grains de bled, & si il y a dedans l'épargne de deux années.

Une pendule qui marque l'heure d'emprunter & celle de ne jamais rendre.

Des Panaches tirées de l'aile de l'Aigle de Jupiter.

Un atome enchassé dans le vuide d'Epicure.

Un morceau de la peur de Démosthène , trouvé proche d'un buisson auquel il demanda la vie , le prenant pour un ennemi.

La lisière qui a servi à promener Gargantua.

La corne de Jupiter transformé en taureau, pour enlever la belle Europe.

Un caillou de cristal minéral trouvé dans les ruines d'une Ville renversée par des lapins.

Un rayon de la dernière Comete.

Plusieurs vases précieux remplis d'eau bénite de Cour.

Le rat dont la Montagne accoucha.

La chaise percée , & le bassin dont se servit Cléopâtre après avoir avalé une perle de très-grand prix , qu'elle avoit fait dissoudre dans du vinaigre.

Des têtes où se sont retirés les vieilles Lunes , quand les nouvelles sont venues.

Une côte du cheval de Troye.

Les deux pendans que Gargantua mit aux deux oreilles de sa grande jument.

La pierre précieuse que le coq d'Esopé trouva dans un fumier.

Une chopine de lait de la vache Iô.

Six douzaines des yeux d'Argus.

Une roupie du grand hyver apportée des pays Septentrionaux.

L'œil gauche de la Lune , qui a servi long-temps de lampe sur l'escalier des Quinze-Vingt.

Une pincette pour tirer les vers du nez , sans qu'on s'en apperçoive.

Trois onces de fil retord , pour en revendre aux plus rusés.

Une doublure de gosier pavé, à l'usage des gourmands qui mangent leur soupe trop chaude.

La jambe gauche d'une mule , ferrée par un habile Maître-d'Hôtel.

Une des fantaisies de Bruscombille drôlement habillée par le Tailleur du Régiment de la Calotte.

Le trépier de Delphes pour prédire les choses passées.

Une vieille étrille du cheval de bronze.

La mesure qu'on appelle Picotin , dont on se servoit pour donner l'avoine au cheval Bucephale.

Une crote musquée du cheval des quatre fils Aimon.

Un cerceau entier du tonneau de Diogene.

L'archet du violon d'Apollon.

Trois pintes d'eau de la fontaine d'Hippocrène , mesure de Saint Denis.

Un robinet dont on se sert pour tirer de l'huile d'un mur.

Un des fers du cheval Pegase.

Deux flocons de laines d'un œuf qu'on a tondu.

Une perruque des cheveux de Charles le Chauve.

Un mouchoir qui force ceux qui se sentent morveux à se moucher.

Un muid de rubis sur l'ongle.

Un balay qui a servi à plusieurs personnes de pere en fils pour aller au Sabath.

Plusieurs morceaux d'anguilles rompuës sur le genouil

Un panier à qui l'on a dit adieu, à cause que les vendanges sont faites, donné par une vieille coquette à une jeune.

Un gant percé comme un crible , afin que les amitiés puissent passer au travers.

Une aune d'amusement de tapis , pour tuer le temps

Un violon pour faire danser l'anse du panier.

Un morceau de bois dont on fait les vielles, propre pour rendre complaisans les esprits de contradiction.

Une cuirasse dont on ne peut prendre le défaut.

Un villebrequin avec lequel on peut faire
un trou à la Lune

Le fouët d'un Fesse-Mathieu.

Un opiat composé de faim & de soif dé-
trempé dans une chopine de sobriété pour
guérir de la fièvre

L'habit d'Hermite dont se servit le diable
quand il fut vieux.

Un chapelet d'oreilles coupées aux ventres
affamés.

Un lièvre pris au son du tambour.

La culotte d'Achille , capable d'inspirer du
courage aux poltrons.

Les escarpins d'Hérodiad qui apprennent à
danser à toutes les filles qui manquent de dis-
positions.

Une flute d'Arabie qui n'a qu'on trou , &
dont on joue sans remuer les doigts.

Une hiperbole bleuë trouvée en Espagne
derrière un Château , à l'usage des Nouvellis-
tes & de ceux qui bâtissent.

La juste moitié d'un rot que fit Goliath en
mourant , trouvée derrière une pyramide d'E-
gypte dans un bloc de pierre.

Une pièce de monnoie avec laquelle on
achetoit les faveurs des Courtisannes de la
Grece.

La jupe de Thétis qui n'est jamais mouillée,
quoiqu'elle sorte du sein de la mer , trouvée
derrière les décorations de l'Opera , utile aux
femmes qui s'exposent à la pluie.

Catalogue des Auteurs dits VARIORUM.

Les *Variorum* d'Hollande forment une classe curieuse & bien utile pour les amateurs des anciens & de la belle littérature, on donne la préférence à ceux de ces Auteurs qui ont été commentés par *Grævius*, *Thifius*, *Gronovius* & *Schildius*, & qui sont imprimés grosses lettres rondes.

Corps des Auteurs avec les notes *Variorum*, in-8.

Appianus Alexandrinus. 2 vol. Amst. 1676.

Ausonius. Amst. 1671.

Alexander ab Alexandro. 2 vol. 1673.

Aurelius Victor. Trajec. ad Rhen. 1696.

Aulus Gellius. Lugd. Bat. 1666.

Historiæ Augustæ Scriptores. 2 vol. ibid. 1671.

Arrianus de expedit Alexandri. Amst. 1668.

Ars Tactica. Amst. 1683.

Apuleius. Amst. 3. vol 1698.

Apollonius Rhodius. Amst 1651.

Andronicus Rhodius. Ibid. 1679.

Arnobius adversus Gentes. Lugd. Bat. 1651.

Boetius. Lugd. Bat. 1671.

Barclæi. Argenis. 2 vol. ibid. 1669.

— *Satiricon*. Ibid. 1674.

Ciceronis orationes. 6. vol. Amst. 1698.

— *Ad Atticum* 2 vol. ibid. 1684.

— *Ad familiares*. 2. vol. ibid. 1676.

— *De officiis*. Ibid. 1688.

Ce Cicéron de *Grævius* est fort estimé.

Claudianus. Ibid. 1665.

Julius Cæsar. Amst. 1697.

Catullus, Tibullus, Propertius. Trajecti ad Rhenum. 1680.

Callimachi Epigrammata. 2 vol. *Ultrajecti* 1697.

Quint. Curtius, Pitisci. Hag. Com. 1708.

Dyctius Cretenfis. Amst. 1702.

Diogenes Laertius. Ibid. 2. vol. 1692.

Ælianus Græc. Lat 2. vol. *Lugd. Bat.* 1701.

Epicteti Euchiridion. Delphis Bat. 1683.

Erasmi Colloquia. Lugd. Bat. 1664.

Erasmi Encomium Moriæ. 1676.

Eutropius. Amst. 1670.

Florus. Amst. 1692. 1698.

Julii Frontini Stratagemata. Ibid. 1661.

Gratius de jure belli & pacis. Amst. 1680.

Horatius. Amst. 1695.

Heliodorus. Amst. 1701.

Hippocrates Vanderlinden. Ibid. 2. vol. 1665.

Juvenalis. Lugd. Bat. 1684.

Justinus. Lugd. Bat. 1683.

Lucanus. Lugd. Bat. 1669.

C. Lactantii Firmiani opera. Lugd. Bat. 1660.

— *Ejusdem de Mortibus Persecutorum.* 1692, 1702.

Lucretius. Amst. 1677.

Lucianus. 2. vol. *ibid.* 1687.

Titus Livius. 3. vol. *ibid.* 1678.

Valerius Maximus. Lugd. Bat. 1670.

Martialis. Ibid. 1670.

Macrobius. Lugd. Bat. 1670.

Minutius Felix. Ibid. 1709.

Mytographi Latini. 2. vol. *Amst.* 1681.

Opuscula Mythologica. Amst. 1688.

Cornelius Nepos. Lugd. Bat. 1675.

Ovidius. 3 vol. *Amst.* 1683.

- C. Plinii Secundi Historia naturalis.* 3. vol. Lugd. Bat. 1669.
 — *Epistola.* Ibid. 1669.
 — *Panegyricus.* Ibid. 1675.
Polybius. 3 vol. Amst. 1670.
Plautus. 2 vol. Lugd. Bat. 1669.
Auli Persi Satiræ. Ibid. 1671.
Phædri Fabulæ. Amst. 1667 & 1698.
Petronius. Amst. 1669, estimé:
Velleius Paterculus. Lugd. Bat. 1675.
Poliani Stratagemata. Ibid. 1691.
Pascalius de Coronis. Lugd. Bat. 1671.
Prudentius. Lugd. Bat. 1671.
Quintiliani Institutiones. Lugd. Bat. 1665.
Senecæ Philosoph. opera 3. vol. Amst. 1672.
 — *Tragædiæ.* Ibid. 1682.
Sallustius. Lugd. Bat. 1665.
Suetonius Pitijci. 2 vol. Trajecti ad Rhenum 1690.
Suetonius Schildii. Lugd. Bat. 1667.
Sulpitius Severus. Amst. 1665.
Terentius. 2 vol. ibid. 1686.
C Tacitus. 2. vol. ibid. 185.
Theophrasti Caractères. Amst. 1702.
Polidorus Virgilius Ibid. 1641.
Vegetius de re Militari. 2 vol. Vestaliæ 1670.
Virgilius. 3 vol. Lugd. Bat. 1680.

De la Balance des Peintres les plus renommés.

Quatre choses principales distinguent les grands Peintres, la composition, le dessein, le coloris & l'expression.

Quelques-uns ont réussi dans la composition & le dessein, qui n'avoient qu'un coloris médiocre & l'expression foible, tels ont été Fran-

çois Albane & le Barroche ; d'autres ont eu la composition , le dessein , l'expression, & manquoient du côté du coloris , tel étoit le fameux Charles le Brun ; d'autres enfin portoient la composition au dernier degré, comme le Guerchin , & étoient foibles dans les autres parties ; enfin quelques-uns , comme Rubens possédoient éminemment la composition , le coloris , l'expression , & laissoient appercevoir une certaine foiblesse dans le dessein.

Pour donc avoir une idée juste des ouvrages des grands Peintres, nous exposons ici une balance raisonnée de leur composition , de leur dessein , de leur coloris & de leur expression.

On entend par composition cette partie de la peinture , qui place avec convenance & avec avantage les objets dont on se sert pour exprimer son sujet ; les Peintres se servent du terme d'œconomie pour marquer l'assemblage de plusieurs parties , dont on doit prévoir l'accord & la justesse pour produire un bel effet, un ensemble & une harmonie admirable.

L'élégance & la correction du dessein comprend les justes mesures , les proportions & les formes qui quadrent avec les objets qui sont imités d'après nature ; c'est la circonscription des objets pour les mesures & les proportions des formes extérieures , dit M. de Piles ; c'est une espèce de création qui tire du néant les productions de la nature avec correction , bon goût , élégance , caractère , diversité , expression & perspective.

Le coloris est cette partie de la peinture qui donne aux objets les lumières , les ombres & les couleurs qui leur conviennent ; c'est cette

partie de la peinture qui imite les apparences des couleurs de tous les objets naturels , enfin qui forme un mélange judicieux des couleurs , pour imiter celle des objets naturels , soit qu'il qu'il s'agisse d'imiter la couleur vraie de l'objet , ou la couleur réfléchie , ou la couleur de la lumière.

On entend par expression l'art d'accompagner ses figures de la vivacité , de la justesse , de la délicatesse & du goût qui convient à chaque partie ; le célèbre Raphaël a dominé en ce genre ; exprimer , c'est en deux mots représenter un objet selon le caractère de sa nature.

Ces différens degrés de mérite sont compris depuis 1 , jusqu'à 18 , ainsi on trouve à l'article de Wandychk , que pour la composition , il est au même point que le Sueur , Teniers , Rimbrandt , le Primatice , le Pouffin , Leonard de Vinci , Jule Romain , les Carraches , pour le dessein inférieur à eux tous , si on excepte Rimbrandt , égal à Rubens pour le coloris , & aux Carraches pour l'expression.

Quelques Maîtres eussent voulu renfermer dans cette liste , *l'invention* , *la grandeur* , *la grace*. Qu'on tente de donner aux grands Maîtres , les degrés convenables ; & quand on aura apprécié , il sera permis à tout le monde de critiquer & de mieux faire.



<i>Naissance.</i>	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	<i>Composition.</i>	<i>Dessin.</i>	<i>Coloris.</i>	<i>Expression.</i>
1578	Albane (François) Mort en 1660 , âgé de 82 ans.	14	14	10	6
1470	Albert Durer ou Dure. Mort en 1528 , âgé de 57 ans.	8	10	10	8
1488	André Delfarte ou Delfarto. Mort en 1530 , âgé de 42 ans.	12	16	9	8
1528	Barroche ou Barroccio Mort en 1612 , âgé de 84 ans.	14	15	6	10
1510	Bassan (Jacques) Mort en 1592 , âgé de 82 ans.	6	8	17	0
1485	Baptiste ou Fratel Delpiombo , ou Se- bastien de Venise. Mort en 1547 , âgé de 62 ans.	8	13	16	7
1422	Bellin (Jean) Mort en 1512 , âgé de 90 ans.	4	6	14	0

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	Composition.	Dessin.	Coloris.	Expression.
	Bourdon (Sebastien) Mort en 1671 , âgé de 60 ans.	10	8	8	4
1618	Le Brun (Charles) Mort en 1690 , âgé de 72 ans.	16	16	8	16
1531	Calliari (Annibal) dit Paul Veronese. Mort en 1588 , âgé de 58 ans.	15	10	16	3
	Les carra- ches. { Annibal 1609. Louis 1618. Augustin 1605	15	17	13	13
1474	Corregio , Antoine Correge. Mort en 1513 , âgé de 40 ans.	13	13	15	12
1509	Daniel Ricciarelli de Volterre. Mort en 1566 , âgé de 57 ans.	12	15	5	8
	Diepembeck (Abra- ham) Disciple de Rubens.	11	10	14	6

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	Composition.	Dessin.	Coloris.	Expression.
1581	Le Dominiquain ou Dominico Zampieri. Mort en 1641 , âgé de 60 ans.	15	17	9	17
1478	Giorgion (le) Mort en 1511 , âgé de 32 ans.	8	9	18	4
1597	Le Guerchin ou Fran- çois Barbieri da Cen- to. Mort en 1667 , âgé de 70 ans.	18	10	10	4
1574	Le Guide (Reni) Mort en 1642 , âgé de 67 ans.	0	13	9	12
1494	Jean de Udiné. Mort en 1564 , âgé de 70 ans.	10	8	16	3
1594	Jacques Jourdans. Mort en 1678 , âgé de 84 ans.	10	8	16	6
1630	Jourdans (Luc) Mort en 1703 , âgé de 73 ans.	13	12	9	6

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	Composition.	Dessin.	Coloris.	Expression.
1570	Josèpin ou Joseph d'Arpin. Mort en 1690 , âgé de 70 ans ,	10	10	6	2
1492	Jule Romain. Mort en 1546 , âgé de 54 ans.	15	16	4	14
1498	Jean Holbein. Mort en 1554 , âgé de 56 ans.	9	10	16	3
1581	Lafranc (Jean) Mort en 1647 , âgé de 66 ans.	14	13	10	5
1445	Leonard de Vinci. Mort en 1520 , âgé de 75 ans.	15	6	4	14
1494	Lucas de Leiden. Mort en 1533 , âgé de 39 ans.	8	6	6	4
1474	Michel-Ange Buona- rotti. Mort en 1564 , âgé de 90 ans.	8	17	4	8

<i>Naissance.</i>	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	<i>Composition.</i>	<i>Dessin.</i>	<i>Coloris.</i>	<i>Expression.</i>
	Michel-Ange de Caravage. Mort en 1609.	6	6	16	0
1528	Le Mutian ou Jérôme Mutiano. Mort en 1590 , âgé de 62 ans.	6	8	15	4
1556	Otho Venius , Hol- landois. Mort en 1634 , âgé de 78 ans.	13	14	10	10
1548	Palme le vieux (Jac- ques) Mort en 1596 , âgé de 48 ans.	5	6	16	0
1504	Palme le jeune , ne- veu du premier. Mort en 1623.	12	9	14	6
	Le Parmesan ou Fran- çois Mazzoli. Mort en 1540 , âgé de 36 ans.	10	15	6	6

Naissance.	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>				Composition.	Dessin.	Coloris.	Expression.
1488	Jean-François Penni, dit, il Fattore. Mort en 1528, âgé de 40 ans.	0	15	8	0			
1600	Perrin del Vague ou Buonacorsi. Mort en 1647, âgé de 47 ans.	15	16	7	6			
1609	Pierre Beretin de Cor- tone. Mort en 1669, âgé de 60 ans.	16	14	12	6			
1446	Pietre Perugin. Mort en 1524, âgé de 78 ans.	4	12	10	4			
	Polydore de Carava- gio. Mort en 1543.	10	17	0	15			
1484	Pordenon (Licinio de) ou Jean-Antoine Ra- gillo. Mort en 1540, âgé de 56 ans.	8	14	17	5			
	Pourbus le fils. Mort en 1622.	4	15	6	6			

<i>Naissance.</i>	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	<i>Composition.</i>	<i>Dessin.</i>	<i>Coloris.</i>	<i>Expression.</i>
1594	Poussin , Nicolas le Mort en 1665 , âgé de 71 ans ,	15	17	6	15
1490	Primatice (François) dit Boulogne , ou l'Abbé de S. Martin. Mort en 1570 , âgé de 80 ans.	15	14	7	10
1483	Raphaël Sanzio d'Ur- bin. Mort en 1520 , âgé de 37 ans.	17	18	12	18
	Rimbrandt ou Rem- brandt. Mort en 1668.	15	6	17	12
1577	Rubens (Pierre-Paul) Mort en 1640 , âgé de 63 ans.	18	13	17	17
1510	Salviati (François) Mort en 1563 . âgé de 53 ans.	13	15	8	8
1617	Le Sueur (Eustache) Mort en 1655 , âgé de 38 ans	15	15	4	15

<i>Naissance.</i>	LA BALANCE DES PEINTRES <i>Les plus renommés.</i>	<i>Composition.</i>	<i>Dessin.</i>	<i>Coloris.</i>	<i>Expression.</i>
	Teniers le vieux Mort en 1649	15	12	13	6
	Teste (Pietre) natif de Lucques. Mort vers 1648.	11	15	0	6
1512	Tintoret, ou Jacques Robusti. Mort en 1594, âgé de 82 ans.	15	14	16	4
1477	Titien. Mort en 1576. âgé de 99 ans.	12	15	18	6
1599	Vandeick (Antoine) Mort en 1641, âgé de 42 ans.	15	10	17	13
1556	Venius (Otho) Mort en 1634, âgé de 78 ans.	13	15	12	13
	Zuccherro (Thadée) Mort en 1566, âgé de 37 ans.	13	14	10	9
1536	Zuccherro (Frederic) Mort en 1602, âgé de 66 ans.	10	13	8	8

Les Scho'astes ou Interprètes Dauphins, *in usum Serenissimi Delphini*, ont été entrepris sous la conduite de M. de Montausier, de M. Bossuet & de M. Huet ; tous trois y ont travaillé ; à un texte correct on a joint une paraphrase du texte, claire & courte, & des notes. La différence des génies & des capacités fait , que tous ces Auteurs ne sont pas traités avec une même forme & mérite égal ; mais cela n'empêche pas que ce ne soit le plus beau corps de littérature qu'il y ait.

Catalogus Auctorum variorum interpretatione & notis illustratorum, jussu Christianissimi Regis, in usum Serenissimi Delphini.

Aulus Gellius. Interpr. ac not. illust. Jacob. Froust, Soc. Jes. Paris 1681.

Aurelius. Victor. Interpr. ac not. ill. Anna Tanaquilli, Fabri filia. Paris 1681.

Apuleius. Interpr. & notis illust. Jul. Floridus, Canon. Carnotensis. Paris 1688. 2 vol.

D. Magni Ausonii Opera. Cum interpr. ac notis Jul. Floridi, & ex recensione & emendat. Joan. Bapt. Souchay, qui dissertat. de vitâ & script. Ausonii, & animadversiones adjunxit. Paris 1730.

Boetius. Interpr. ac not. illust. Petr. Callyus, Profess. Cadom. Paris 1680. Bien fait & excellent

Claudianus. Interpr. ac notis illust. Guill. Pyrrho. (Pyron) Paris 1677.

Jul. Cæsaris Commentaria. Interpr. ac notis

illust. Petr. Goduinus , Professor Parisiensis.
Paris 1678.

*M.T. Ciceronis Libri qui ad artem oratoriam
pertinent. Interpr. ac notis illust. Jacob. Proust,*
Soc. Jes. Paris 1682. 2 vol. Estimé ; on lui
doit l'Aulugelle

*M Tullii Ciceronis Orationes. Interpr. ac
notis illust Carolus de Merouville , Soc. Jes.*
Paris 1684 3 vol.

M. Tullii Ciceronis Epistole ad Familiares.
Interpr. & notis ill. Philippus Quartier , Soc.
Jes. Paris 1685

*M. Tullii Ciceronis Opera Philosophica. In-
terpr. ac notis illust. Franc. l'Honoré , à Soc.*
Jes. Paris 1689. Estimé & fort cher.

Caullus , Tibellus , Propertius. Interpr.
ac notis illust. Philippus Sylvius Academicus.
Paris 1685. 2 vol.

Dyctis Cretenfis & Dares Phrygius. Interpr.
ac notis illust. Anna Tanaquilli Fabri filia.
Paris 1680.

*Eutropius. Interp. ac notis ill. Anna Tana-
quilli Fabri filia.* Paris 1683.

*Florus. Interp. & notis illustr. Anna Ta-
naquilli Fabri filia.* Mlle. le Febvre. Paris
1674. On lui doit l'*Aurelius Victor* , le *Dictis*
de Crete , l'*Eutrope*.

Horatius. Interpr. ac notis illust. Ludov.
Præteus. Paris 1691. 2 vol. Le Pere Rodeille ,
Jesuite , donna à Toulouse un Horace in-4.
1683. qu'on a réimprimé depuis plusieurs fois ;
mais il n'entre point dans la classe des Dau-

phins ; quoiqu'il emporte les Drapeaux , ce Pere ayant travaillé sans ordre & sans autorité supérieure.

Justinus. Interpr. ac notis illust. Pet. Joseph. Pantel, Soc. Jes. Paris 1677. On lui doit aussi le Valere Maxime.

Juvenalis & Persius. Interpr. ac notis illust. Ludovicus Prataus. (Després) Paris 1684.

Titius Livius. Interp. ac notis illust. Joan. Doujatius. (Doujat) Paris 1679. 6 vol. bien travaillé ; on y a joint les supplémens de Freinshemius.

*Lucretius. Interp. ac notis illustr. Vincen-
tius Michael Fayus. Paris 1680.*

Valerius Maximus. Interpr. ac notis illust. Petr. Jos. Pantel, Soc. Jes. Paris 1679.

Manilius. Interpr. ac notis illust. Michael Fayus. (du Fay.) Accesserunt Petri Danielis Huetii animadversiones in Manilium & Scaligeri notas. Paris 1679. On lui doit encore le Lucrece

*Martialis. Interpr. ac notis illust. Vincen-
tius Coleffus, Juris utriusque Professor. Paris 1680.*

*Cornelius Nepos Interpr. & notis illust. Nicol.
Courtin. Paris 1675.*

*Pub Ovidii Nasonis Opera Interpr. ac no-
tis illust. Dan. Crisp. (Crespin) Helvetius.
Lugd. 1689. On lui doit le Salluste.*

*Panegyrici veteres. Interpr. ac notis illust.
Jacob. de la Beaune, Soc. Jes. Paris. 1671.
Très-estimé.*

Phædrus. Interpr. ac notis illustravit Petrus Danetius Paris. 1675.

M. Accii Plauti Comædiæ. Interpr. ac notis illustr. Petr. Danetius, Constantiensis Presbyter. Paris 1679 , 2 vol.

Sextus Pompeius Festus & M. Verrius Flaccus. Interp. ac notis illustr. Andræas Dacierius. Paris 1681.

Velleius Paterculus. Interpr. & notis illustr. Robertus Rigueur Soc. Jes. Paris 1675.

C. Plinii Secundi , Hist. naturalis Lib. 37. Interpr. ac notis illustr. Joan. Harduinus, Soc. Jesu. Paris 1685 , 5. vol. On préfère la seconde édition.

C. Plinii Secundi , Hist. naturalis Lib. 37. Interpr. ac notis illustr. Joan. Harduinus, Soc. Jes. Paris 1723 in fol. 3. vol.

Prudentius. Interpr. ac notis illustr. Steph. Chamillard , Soc. Jes. Paris 1687. Cher.

Quintus Curtius. Interpr. ac notis illustr. Mich. le Tellier , Soc. Jes. Paris 1678.

Sallustius. Interpr. ac notis illustravit Dan. Crispinus , Helvetius. Paris. 1674.

Suetonius. Interpr. ac notis illustr. Augustinus Babelonius Relig Augustin Paris 1684.

Statius. Interpr. ac notis illustr. Claud. Be-roaldus. Paris 1685 2 vol. L'incendie a rendu ces deux volumes fort chers.

Terentius. Interpr. ac notis illustr. Nicol. le Camus. Paris 1675.

Tacitus. Interp. ac notis illustr. Julianus Pichon. Paris 1682 , 4. vol.

Virgilius. Interpr. ac notis illust. Carolus Ruæus (de la Ruë) *Soc. Jef. Paris 1882.* La première édition ne fut point bien reçue.

*Catalogue des Livres d'Estampes du Cabinet
du Roi.*

P R E M I E R V O L U M E.

Tableaux du Roi.

- Saint Michel. De Raphaël d'Urbain.
 Le Déluge. D'Alex. Veronese.
 Rebecca. Poussin
 Moïse sauvé. Poussin.
 La Manne. Poussin.
 L'Arche dans le Temple de Dagon. Poussin;
 David. Du Dominiquin.
 Sainte Famille. De Raphaël.
 Idem. . . . Du vieux Palme.
 Jesus dormant. Du Carrache.
 Les Aveugles de Jerico Poussin.
 Le Denier de César. Valentin.
 La Transfiguration. De Raphaël.
 Jesus-Christ descendu de la Croix. Du Titien , deux planches.
 J. C. & les Disciples d'Emmaüs. Titien.
 Le Martyre de S. Etienne. Chateau.
 Idem. . . . Baudet.
 Séparation de Saint Pierre & de Saint Paul.
 Lanfranc.
 Saint Paul au troisième Ciel. Poussin.
 L'Assomption de la Sainte Vierge. Carrache.
 Saint Mathieu. Valentin.
 Saint Marc. Valentin.
 Saint Luc. Valentin.

Saint Jean Valentin.

Sainte Catherine. D'Alexandre Veronese.

Idem. . . Du Corregé.

Sainte Cecile. Du Dominiquin.

Saint François. Du Guide.

Saint Antoine de Padouë. Vandeych.

Hercule tuant l'Hydre. Guide.

Combat d'Hercule & d'Acheloüs. Guide.

Enlèvement de Déjanire. Guide.

Hercule sur le bucher. Guide ,

Enée & Anchise. Du Dominiquin.

Pyrrhus à la mammelle. Pouffin.

La Vertu héroïque. Du Corregé.

L'Homme sensuel. Du Corregé.

Concert de Musique. Du Dominiquin.

Ces Tableaux ont été gravés par Edelinck,
Rouffelet, Picard, Masson, Audran, &c.

II. V O L U M E.

Histoire d'Alexandre.

Passage du Granique. Le Brun.

Bataille d'Arbelles. Le Brun.

La Famille de Darius. Le Brun.

Défaite de Porus. Le Brun.

Triomphe d'Alexandre. Le Brun.

III. V O L U M E.

Médaillons antiques.

Médaillons antiques, commençant à Auguste, & finissant aux Enfans de Constantin.

41 Planches, n. 1, 2, 3, &c. par de la Boissière.

IV. VOLUME.

Plans , Elévations & Vuës du Château du Louvre & des Thuilleries.

Plan général du Louvre & des Thuilleries ,
gravé par Berain.

Fronton du Louvre 1677. Le Clerc.

Face principale. Marot.

Plan , élévation de la façade du Louvre
du côté qui regarde la rivière. Marot.

Idem. Du côté du Louvre vers la rivière.

Vuë de la Tour à gauche. Marot.

6 Plans & vuës des Thuilleries, par Sylvestre.

12 Pièces de la Galerie d'Apollon; grands ,
petits trumeaux & plafonds, gravées , la pre-
mière par Scotin , 11 par Berain.

Portes & dessus des portes des Thuilleries,
n. 13-25 , gravées par Chauveau.

N. 26-29 , 4 lambris , par le Moine.

V. VOLUME.

*Plans , Elévations & Vuës du Château de Ver-
sailles , gravées par Sylvestre , Edelinck , le
Pautre , Audra.*

Plan du Château fans titré.

Idem.

14 Pièces , contenant différentes Vuës, par
Sylvestre.

Elévation de la façade de l'Orangerie ;
par Nolin.

Faces des Ecuries , par le Pautre.

LE GRAND ESCALIER.

Le titre.

Asie.

Europe.

Afrique.

Amérique.

Le milieu , Globe chargé de trois Fleurs-de-lis.

Trépied d'Apollon.

La Franche-Comté. Le Brun.

Tableaux de la voute de la Galerie du petit Appartement.

Apollon distribué des récompenses , par Mignard.

La Prévoyance avec ses simboles.]

La Vigilance , &c.

VI. VOLUME.

Grotte , Labyrinthe , Fontaines & Bassins de Versailles.

Grotte , 20 pièces , la plupart gravées par le Pautre , n. 14. & 15. par Chauveau , 16 , 19 & 20 par Edelinck , n. 17 par Picard , 18 par Baudet.

Labyrinthe , 41 planches , par le Clerc.

Fontaines , 21 pièces gravées par le Pautre , Simoneau , Sylvestre , Chatillon , &c.

Bassins , 7 pièces gravées par le Pautre , la septième par Larambert.

VII. VOLUME.

Statuës du Roi antiques & modernes.

Latone , Diane , Venus, l'Air, la Terre ;
le Printemps , l'Été , l'Automne, l'Hiver, une
Fille en Bergere.

10 Pièces gravées par Edelinck.

3 Par Audran.

6 Par le Pautre.

2 Par Chauveau.

15 Par Audran.

22 Par Baudet.

48 Pièces.

VIII. VOLUME.

*Thermes , Bustes , Sphinx & Vases du Roi à
Versailles.*

9 Thermes gravés par Lerambert & le
Pautre

3 Bustes antiques , par Mellan

31 Bustes antiques , par Baudet.

2 Sphinx & 6 vases , par Lerambert & le
Pautre.

51 Pièces.

IX. VOLUME.

Tapisseries du Roi.

Frontispice commun aux quatre Saisons &
aux quatre Éléments , par le Clerc.
Frontispice des Éléments. Le Clerc.

Les quatre Elémens.

Frontispice des devises.

8 Planches à deux devises chacune.

Frontispice des Saisons.

Les quatre Saisons.

8 Planches des devises.

Renouvellement d'alliance avec les Suisses;

Siège de Douay.

Défaite de l'Armée Espagnole.

Siège de Tournay en 1667.

X. VOLUME.

Carrousel , Courses de têtes & de bagues.

Le Buste du Roi, la Marche des Maréchaux
de Camps , &c. n. 1-119.

Le Maréchal de Grammont.

Les Romains.

Les Persans.

Les Turcs

Les Indiens.

Les Américains.

} Cinq quadrilles, onze
devises à chaque.

Comparaison des cinq quadrilles.

Course de tête.

Course de bague.

XI. VOLUME.

Fêtes de Versailles.

N. 1-9. Sujets gravés par Sylvestre.

6 Journées gravées par le Pautre , la se-
conde par Chauveau.

5 Autres pièces , par le Pautre , la se-
conde par Chauveau.

5 Autres pièces , par le Pautre.

XII. VOLUME.

*Plans , Elévations , Vuës , Coupes & Profils
des Invalides.*

22. Pièces gravées par Marot , le Pautre ;
Scotin l'aîné , &c.

XIII. VOLUME.

*Plans , Profils , Elévations & Vuës de diffé-
rentes Maisons Royales.*

Palais Royal , Vincennes, Madrid, S. Ger-
main , Fontainebleau , Monceau , Chambor ,
Blois , Compiègne ; le tout 26 pièces gravées
par la Boissière , Marot , Sylvestre , Brissart ,
d'Orbay ,

XIV. VOLUME.

*Dessains , Profils & Vuës de quelques lieux de
remarque avec divers plans , détachés des
Villes , Citadelles & Châteaux gravés par
Sylvestre , le Pautre & Audran.*

Le Dôme de Sceaux , 5. planches, &c. en
tout 15 pièces.

XV. VOLUME.

*Plans & Profils & appellés communément les
petites Conquêtes , servant à l'Histoire de
Louis XIV.*

Arc de Triomphe , Porte S. Antoine , &c.
40 pièces gravées par le Clerc, Louis Chatil-
lon , Marot , Jean d'Olivart , Colin.

XVI. VOLUME.

Vuës , Marches , Entrées , Passages & autres sujets , servans à l'Histoire de Louis XIV. gravés d'après Vandermeulen.

Souvent on les relie en deux volumes, alors le premier doit contenir 18 pièces , & le second 23 , ensemble 41 ; le Portrait de Vandermeulen à la tête.

Les pièces de ces recueils les plus rares sont :
Le Pont-neuf.

Vuë de la Ville & Fauxbourg de Salins.

Entrée du Roi dans Dunkerque.

On ajoute un troisième volume de Vandermeulen , qui sont payfages & morceaux d'étude au nombre de 35 pièces.

Ces trois recueils différens ont été gravés par Huchtemburgh , Baudoins, Hooghe, Bonnard , Genoels , &c. Le Portrait de Vandermeulen est de Wanschuppen.

XVII. ET XVIII. VOLUME.

Mémoires pour l'Histoire des Animaux , par Perrault 1676 , fig. de Seb. le Clerc. 2 vol. fol.

XIX. VOLUME.

Mémoires pour l'Histoire des Plantes , par Dordart 1676 , dessinés & gravés par Robert & de Boffe.

On a une suite de 280 planches gravées par les mêmes ; suite qui est très-rare.

X X. V O L U M E.

*Conquêtes de Louis XIV. en 1672-78, gravées
par le Clerc , Chatillon , d'Olivart & Ma-
rot. Rare.*

On y joint les plans & Profils de Namur &
de Rozes , &c. par le Pautre.

X X I. V O L U M E.

*Portraits de Louis XIV. dans ses différens âges,
par Audran.*

X X I I. V O L U M E.

*Statuës & Bustes antiques, par Melan 1679 ;
61 pièces.*

X X I I I. E T X X I V. V O L U M E.

*Médailles du Roi , 1702, par Edelinck , 1722
par Audran.*

L'édition de 1702 , avec une Préface manuf-
crite , est recherchée des curieux

X X V. V O L U M E.

*Description des Invalides 1710 , fig. de Picard.
Audran , Tardieu.*

Dans celle de l'Imp. Royale 1683, il faut exa-
miner si le Plan & la Vuë intérieure des Inva-
lides avec un Réfectoire, par le Pautre, y sont.

XXXV. I. VOLUME.

*Recueil des Vuës , Plans , &c. du Louvre ,
Thuilleries, &c. avec la machine pour les fron-
tons du Louvre , & l'Arc de Triomphe du
Roi , par le Clerc.*

Le plafond de la Galerie des Bijoux à Ver-
sailles , 3 planches gravées par Audran.

Le Val-de-Grace de Mignard , gravé par
Audran , 6 feuilles.

Les sept Sacremens de Pouffin , par Cha-
tillon.

Batailles & Triomphes de Constantin , par
le Brun , 7 feuilles.

Les quatre Payfages , de Pouffin.

La chute des Anges par le Brun , gravée
par Loir.

*Notice des Ecrits les plus célèbres , tant impri-
més que manuscrits , qui favorisent l'incréd-
ulité , ou dont la lecture est dangereuse aux
esprits foibles.*

Démocrite & Pyrrhon , Philosophes Grecs.
Leurs Vies se trouvent dans le neuvième li-
vre de Diogene Laërce , avec un précis de
leurs dogmes.

Epicure , autre Philosophe Grec. Sa Vie
compose le dixième livre du même Auteur ,
& ses opinions y sont rapportées.

Il y a une traduction Françoisse de Diogene
Laërce , imprimée à Paris chez Sercy 1668 ,
en 2 vol. in-12.

On peut voir encore les Vies abrégées de

ces trois Philosophes dans le Dictionnaire de Bayle , & sur tout l'article de Pyrrhon qui est extrêmement curieux.

Lucrece , célèbre Poëte Latin. Son Poëme en six livres , renferme toute la Philosophie d'Epicure.

Il y en a une excellente traduction , faite par Jacques Parrain , Baron des Coutures. Paris 1708. 2 vol. in-12.

Averroës , Philosophe Péripatéticien , Arabe de nation. Il combat dans ses ouvrages l'immortalité de l'ame , & par-là fappe toutes les Religions; ses Œuvres sont traduites en Latin.

Jerôme Cardan de Naples , dans son traité de l'immortalité de l'ame *Lyon 1545 , in-8.* en Latin , combat ce dogme , en seignant de l'établir. On n'en connoit point de traduction D'ailleurs on ne lit plus rien de cet Auteur , que son traité de *prudentiâ civili* , Elz. 1635 , & son traité de *subtilitate* , liv. 21. Baile 1560 , fol. On en a une traduction in-4. Paris 1556.

Pierre Pomponace du Mantouë , fameux Averroïste , mort en Mars 1526. Nous avons de lui un petit traité Latin de l'immortalité de l'ame dans les principes d'Averroës. *Bononiæ 1516 , in-8. en Latin.*

Vanini disoit de Pomponace , que l'ame du Philosophe Arabe étoit toute passée chez lui. Je ne crois point qu'on ait de traduction de

l'ouvrage de Pomponace. D'ailleurs il y a lieu de croire que Pomponace étoit de bonne foi, & qu'il n'a prétendu autre chose, finon que l'on ne pouvoit point prouver par la raison son immortalité, quoique la foi nous oblige à la croire avec sincérité ; les Moines l'attaquerent vivement, mais il se défendit bien, & il donne dans toutes ses apologies, une idée avantageuse de ses sentimens & de sa prudence.

Corneille Agrippa, Allemand. On a de lui sa Philosophie occulte (*Cologne 1533, fol.*) & son traité de l'incertitude & de la vanité des sciences. (*Paris 1531, in-8.*) Ce dernier ouvrage a été traduit en François, par Jean Durand 1582, in-8. & en dernier lieu par Gueudeville. Leyde 1726. 3 vol. qui comprennent plusieurs autres traités. On a retranché dans l'édition de Lyon & dans les modernes, un passage tiré du chapitre 64 de *Leonius*, que vous trouverez dans Bayle à l'article d'*Agrippa*.

Agrippa dit, que *la Theologie & l'Alchymie* sont *sœurs*, & toutes deux également remplies de fables, de visions & d'impostures.

Guillaume Postel, Parisien Il a fait plusieurs ouvrages très-singuliers, & entr'autres un traité Philosophique, intitulé : *la facile entrée des secrets cachés depuis le commencement du monde.*

Cet ouvrage a été traduit en Latin, & imprimé à Amsterdam chez Janson en 1646, sous ce titre : *Guillelmi Postelli absconditorum à constitutione mundi clavis ; quâ mens humana*

tam divinis quàm in humanis , pertinget ad interiora velaminis æternæ veritatis : Editore A. Franc. de Monte Sancto. Amst. Janson. 1646. in-12.

Ce livret renferme quinze chapitres ; on y trouve, que non-seulement Postel croyoit que l'ame humaine de J. C. avoit été créée & unie avec le Verbe Eternel , avant la création du monde, (ce que le Pere Nicéron met au nombre de ses erreurs) mais qu'il croyoit l'avenue de J. C. sur la terre , quand bien même l'homme n'auroit pas péché ; c'est dans le chapitre neuvième qu'il établit l'utilité de cette incarnation.

Le but de ce livret (*chap. 7.*) est d'annoncer cette découverte , qu'il appelle un secret des écritures, que les Apôtres, ni l'Eglise n'ont pu porter jusqu'à ce jour : *hoc est unum de secretis scripturæ , quæ nec Apostoli, nec ipsa Ecclesia potuit ad hanc diem portare* ; il se regarde comme assez fort, non-seulement pour porter ce secret , mais pour en porter une infinité d'autres que le Christ va découvrir , *quum Christus habeat hoc , cum innumeris aliis nobis capere nunc potentibus , dicere* : il traite ce sentiment de sentiment sûr & solide , il le regarde comme absolument nécessaire , & il se met d'avance à l'abri des objections , en disant avec une suffisance indigne d'un Théologien : *cui etiam (sententiæ) si millies contraveniatur , tamen prævalebit.*

Du reste il relève cette connoissance pour annoncer ce rétablissement général de toutes choses , qu'il regardoit comme prochain ; de sorte qu'après l'enfance du monde sous la loi de la nature . son adolescence sous la loi écri-

te , sa virilité sous la loi de grace , tout alloit ; selon lui , se concilier & se réunir sous un même Pasteur ; de sorte qu'il n'y auroit plus sur la terre qu'un Pape , qui seroit en même temps Roi , Pontife & Juge , & dont le Siège seroit à Jérusalem ; qu'une même langue , qu'un même esprit , & qu'un même culte ; il autorise tout cela (chap. 15) fort ingénieusement par beaucoup de figures , de types , de comparaisons , qui peuvent faire preuve de la profonde connoissance qu'il avoit acquise dans les écritures : je me contenterai de remarquer , comment il explique la parabole des invités à un grand repas : *Ad cœnam suam vocat invitatos tres pater familias ; sed primus ob villam cum Caino emptam in lege naturæ ; alter ob jugaboum quinque in quinque libris Moysis , Domino per quinque sensus vanè laborantiæ , occupatur lege scriptâ ; tertius uxorem fornicariam & simoniam duxit sub lege gratiæ : idcô asserit pater familias nullum istorum gustaturum cœnam suam. . . quæ nunc est in orbe toto futura.*

Je remarque sur ce système , que Postel ne distingue jamais l'état de la grace , depuis Jésus-Christ , de l'état de la nature & de la loi ; & par conséquent cet Auteur ne connoissoit point les beaux jours de l'Eglise , que Jean-Baptiste distinguoit avec tant de justesse , lorsqu'il disoit : *Lex per Moysen data est , gratia & veritas per Jesum-Christum facta est.* Postel attend un siècle d'or , & ne parle point du tout des temps Apostoliques , où cette unité de sentimens , d'affection , de biens , de culte étoient si parfaitement exprimés.

Je finis cet article par une erreur répandue dans ce petit livre , & dans une lettre aux

Peres assemblés à Trente , dont le Pere Nicéron n'a pas fait mention.

Postel croyoit que tous ceux , qui sous la loi de la nature & de la grace , (*voyez tout le chap. 11*) *sub quacumque lege* , accomplissoient les devoirs de la loi ou de la nature , sans aucune connoissance du Médiateur , étoient sauvés ; & de crainte d'en laisser échapper aucun , il renferme dans cette classe , ceux mêmes qui ont entendu parler du Médiateur , & qui n'ont rien compris dans sa doctrine , ou s'ils l'ont compris , ont perdu cette connoissance , soit par la chute des temps , ou l'introduction des hérésies , ou la négligence des Pasteurs ; & comme notre corps , dit-il , a plusieurs parties vivantes qui ne sont pas exposées à la vuë , de même l'Eglise a plusieurs membres qui nous sont cachés , & qui ne paroissent pas dans sa Communion extérieure : malheur , malheur , s'écrie-t-il tout de suite , & mille fois malheur au monde , s'il ne renfermoit que cette lie de Chrétiens (*fecem Christianorum*) qui en portent le nom ! & tout de suite il dit , que c'est cette ame de J. C. unie éternellement à Dieu , qui produit dans les ames ces actes de charité qui conduisent à la gloire : enfin on est , selon lui , dans le giron de l'Eglise , quand on ne résiste pas à la vérité connue : *soli ab Ecclesiæ absunt gremio , qui vero agnito repugnant.*

Il écrivit une lettre aux Peres du Concile de Trente pour appuyer son sentiment , & il y déclare de nouveau qu'une foi implicite & cachée du Sauveur suffit , il dit que Jésus-Christ parle en lui : (*loquitur in me Jesus*) & à la fin il demande qu'on lise avec beaucoup d'atten-

tion ses écrits , *quia nostra non sunt sed Christi* , *sensibiliter in nobis Evangelium suum exponentis* ; il leur demande comment ledit Concile pourra être œcuménique , vu qu'on n'y a pas appelé les Moscovites, les Grecs, les Arméniens , &c. Cette lettre est signée *Elias Pandochaus* , elle est suivie d'une autre , écrite six ans après , où il établit encore le même sentiment.

2. Un ouvrage Latin manuscrit , intitulé , *Apologia pro Serveto de animâ mundi , sive de eâ naturâ quæ omninò necessaria est , & habenda est media inter æternum immobilemque , & creatam mobilemque , &c. Auctore Guill Costello Restitutionis omnium primogenito* C'est-à-dire , Apologie de Servet , où il est traité de l'ame du monde , ou de cette nature qui doit nécessairement exister , & qui est moyenne entre la nature éternelle & immobile , & la nature mobile & créée , &c. Ce livre étoit dans la Bibliothèque de M. du Fay.

On a la plus grande partie des écrits de Guillaume Postel en manuscrit originaux à la Bibliothèque du Roi , parmi les manuscrits de M. Baluze.

Paracelse , Suisse de nation. Tous ses ouvrages respirent le naturalisme ; on l'a nommé ainsi que Cardan , *l'Athée superstitieux*.

Jean Bodin de Paris. On a de lui un ouvrage manuscrit assez rare où le pur naturalisme est établi ; il est intitulé , *de abditis rerum sublimium arcanis , colloquium heptaplomeres libris sex digestum*. C'est-à-dire , entretiens de sept Interlocuteurs touchant les secrets les plus cachés des choses sublimes.

Chaque Interlocuteur a sa tâche , les uns attaquent , les autres défendent ; l'Eglise Catholique est attaquée la première ; les Luthériens viennent ensuite sur les rangs ; le troisième choc tombe sur toutes les Sectes en général ; le quatrième sur les Naturalistes ; le cinquième sur les Calvinistes ; le sixième sur les Juifs ; & le dernier sur les Sectateurs de Mahomet ; les Combattans sont tellement ménagés , que les Chrétiens sont toujours battus : le triomphe principal est pour les Juifs & les Naturalistes.

Jordano Bruno , ou Jourdan Brun de Nole. Nous avons ses Œuvres Philosophiques en Latin , & un ouvrage : intitulé : *spaccio della bestia triumpicante , proposto da Giove , effettuato dal Consiglio , revelato da Mercurio , recitato da Sofia , udito da Saulino , registrato dal Nolino , diviso in tre Dialogi , suddivisi in tre parti : opera di Jordano Bruno Parigi , in-8. 1584.* C'est-à-dire , Dépêche de la bête triomphante , proposée par Jupiter , dressée par le conseil des Dieux , révélée par Mercure , rapportée par la Déesse Sophie , entendue par Saulino , & enregistrée par l'habitant de Nole , &c. A Paris 1584. Cet ouvrage est extrêmement rare , & n'a point été traduit.

Il est certain que les principes de Jordano Bruno sont assez conformes à ceux de Spinoza , il n'entend par le nom de *Dieu* , autre chose que la nature , ou un être infiniment étendu , dont il tâche d'établir la nécessité & l'éternité.

L'Evangile , dit M. de la Croze , parlant de l'ouvrage cité , y est tourné en ridicule , le
nom

nom d'impôſteur y eſt repeté pluſieurs fois ; & appliqué aux trois Législateurs , à celui des Juifs , & à celui des Mahométans , ſans en excepter notre Sauveur : cette exécration Comédie finit par l'excluſion qu'on donne à toutes les Religions , pour ſubſtituer dans le Ciel le nom des vertus morales aux fauſſes Divinités du Paganisme.

Lucilio Vanini, Italien du Royaume de Naples , Philoſophe Averroïſte , qui convaincu d'Athéisme , fut brûlé à Toulouſe en 1619 , âgé de 34 ans ; il étoit Prêtre , & avoit été Moine. Ses ouvrages ſont :

1. *Amphiteatrum æternæ Providentiæ , divino magicum , Chriſtiano Phyſicum , Astrologico Catholicum , adverſus veteres Philoſophos , Atheos , Epicureos , Peripateticos , Stoicos , &c. Lugduni 1615.* C'eſt-à-dire , Amphitéatre de la Providence éternelle , divine & magique , Chrétienne & Phyſique , Astrologue & Catholique , contre les anciens Philoſophes , Athées , Epicuriens , Péripatéticiens , Stoiciens. Lyon 1615. Avec Privilège & Approbation.

2. *Julii Cæſaris Vanini Neapolitani , Theologi , Philoſophi & Juris utriuſque Doctôris , de admirandis naturæ Reginæ Deæque mortalium arcanis Libri IV.* c'eſt-à-dire , quatre Livres de Jules Céſar Vanini , Napolitain , Théologien , Philoſophe , Docteur en Droit Civil & en Droit Canon , touchant les ſecrets admirables de la nature , qui eſt la ſouveraine , & la Divinité des hommes. Dédiés au Maréchal de Baſſompierre , avec Privilège & Approbation. Paris , Adrien Perrier. 1616.

Je ne crois point que ces deux ouvrages aient

été traduits en François , ils sont singuliers & peu communs.

L'Apologie de Vanini a été faite en Latin par M. Arpe , imprimée à Rotterdam en 1712. in 8. Nous avons sa vie qui est fort curieuse imprimée en Hollande in-12.

Le livre des trois Imposteurs est attribué à Arnould de Villeneuve , célèbre Médecin de Bresse, & Philosophe Hermétique. Je ne sçais qui a vû cet ouvrage , & je doute fort de son existence. Il y a dans le quatrième volume du Ménagiana , une dissertation de M. de la Monnoye , par laquelle il prouve que c'est un être de raison. Je crois en effet , qu'il n'y a point d'autre livre imprimé des trois Imposteurs, qu'un ouvrage Anglois imprimé à Londres en 1669 , lequel a été traduit en François , & imprimé à Paris chez Robinot en 1673 ; il a pour titre, *Histoire des trois célèbres Imposteurs*, le Pere Ottoman, Mahomet Bei & Sabataï Sevi. Ce dernier en 1666 se faisoit passer pour le Messie. Nous avons encore un ouvrage Latin , intitulé : *De tribus Impostoribus magnis* (*Edoardo Herbert , Thomâ Hobbes & Benedictho Spinoza*) *Liber ; Auctore Christiano Kortholto. Hamburgi 1700. in-4.* Mais , comme on voit , ce dernier ouvrage , loin d'être contraire à la Religion est uniquement en sa faveur. L'Histoire des Imposteurs insignes par Rocoles est trop connue pour s'y méprendre. On peut donc conclure , que le livre mis sur le compte d'Arnould de Villeneuve , est purement imaginaire. A l'égard d'un ouvrage manuscrit qui n'est point rare , & qui a pour titre , *Traité des trois Imposteurs*, c'est un écrit très-récent & très-superficiel qu'on attribue à

divers Auteurs , & entr'autres au Comte de Boulainvilliers , je ne sçais sur quel fondement.

Edouard Herbert, Baron de Cherbury, Anglois Nous avons de lui un ouvrage assez particulier , intitulé , *De la vérité , en tant qu'elle est distincte de la révélation , du vraisemblable , du possible & du faux : traduit du Latin* 1639. in-4. Il a fait encore un autre ouvrage, intitulé, *De Religione Gentilium , errorumque apud eos causis*. De la Religion des Gentils, & des causes de leurs erreurs , réimprimé en Latin à Amst. 1645 , in 4. & 1700, in-8. sous ce titre, *Edoardi Herbert , &c. de Religione Gentilium opus integrum*. Je ne sçais s'il est traduit.

Thomas Hobbes Anglois. Ses ouvrages sont fort connus : le plus considérable est son *Leviathan*, imprimé à Londres en 1651 , in fol. sous ce titre , *Thomæ Hobbes Leviathan , seu de materiâ , formâ & potestate Reipublicæ Ecclesiasticæ & civilis*. C'est-à-dire , le *Leviathan* de Thomas Hobbes , ou traité de la matière , de la forme & de la puissance d'une République Ecclesiastique & civile. Je ne sçache point qu'il ait été traduit.

Nous avons encore ses *Elémens Philosophiques du Citoyen*, traduits du Latin par Samuel Sorbière , & imprimés à Leyde chez Elzevir. C'est dans ce livre qu'il avance cet étrange paradoxe , *que la guerre est l'état naturel de l'homme*. Ce dernier ouvrage étoit fort estimé de Gassendi & du Pere Mersenne : on a sa vie écrite par lui-même en vers Latins.

Danielis Clafen de Religione politicâ liber. unus ; Magdeburgi 1655. in-8. Traité de la Religion politique par Daniel Clafen ; à Magdebourg , &c.

Theophrastus redivivus , sive Historia de iis quæ dicuntur de Diis , de mundo , de Religione , de animâ , Inferis & Dæmonibus , de contemnenda morte , de vitâ secundum naturam. Opus ex Philosophorum opinionibus constructum , & doctissimis Theologis ad diruendum propositum , conscriptum anno 1695. Théophraste ressuscité ou Histoire des opinions vulgaires touchant la Divinité , le monde , la Religion , l'ame , l'Enfer & les Démon , où il est traité du mépris de la mort , & de la maniere de vivre selon la nature. Ouvrage composé des opinions des Philosophes , & proposé aux plus sçavans Théologiens pour le combattre. Manuscrit rare.

Baruch ou Benoît Spinosa d'Amsterdam ; fils d'un Juif Portugais , mort en 1677 , âgé d'environ 45 ans. Ses ouvrages sont :

1. *Renati Descartes principiorum Philosophiæ more geometrico demonstratæ per Benedictum Spinosam , Amstelod. Pars prima & secunda ; accesserunt ejusdem cogitata Metaphysica. Amst. 1663. in-4.* C'est-à-dire , les deux premières parties des principes de la Philosophie de René Descartes , démontrées géométriquement par Benoît Spinosa , avec ses pensées Métaphysiques.

Une chose assez singulière, c'est que, quoique Spinosa ait pu écrire en faveur de Descartes , les Cartésiens n'ont point voulu qu'il eut pensé comme leur maître , ou que leur

maître eut pensé comme lui , & ils ont cru justifier Descartes du reproche d'Athéisme qu'on lui faisoit , en écrivant contre Spinosa.

2. *Tractatus Theologico politicus , continens aliquot dissertationes , quibus ostenditur libertatem philosophandi, salvâ pietate & Reipublicæ pace, posse concedi. Hamburgi 1670 in 4.* C'est-à-dire , Traité Théologique & Politique, contenant quelques dissertations , où l'on fait voir qu'on peut laisser à tout le monde la liberté de philosopher , sans intéresser ni la Religion , ni la tranquillité publique. La bonne édition de ce traité Latin est celle de Leyde in - 8. 1673 , qui est déguisée sous ce titre , *Danielis Heinsii operum historicorum collectio , &c.* Recueil des ouvrages historiques de Daniel Heinsius. On substitua ce titre au véritable , parce que Spinosa avoit recommandé en mourant de ne pas mettre son nom à ses ouvrages , disant que cette affectation étoit indigne d'un Philosophe. Ce traité a été traduit en François sous trois titres différens : Le premier est , *Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé sur les matières les plus importantes au salut , tant public que particulier.* Cologne 1678. in-12. Le second titre est , *Clef du Sanctuaire , &c.* Et le troisième , *Traité des cérémonies superstitieuses des Juifs , tant anciens que modernes.* Amst. 1678. in-12. Ces trois titres ne font qu'une seule & même édition qui est unique. On attribua cette traduction à trois différens Auteurs ; sçavoir , au Sieur de S. Glain , Auteur de la Gazette de Rotterdam; au Sieur Lucas Auteur des quintessences si injurieuses à Louis XIV.) lequel étoit ami & disciple de Spinosa ; & enfin au Comte de Boulainvilliers.

3. *Lucii Antistii (ejusdem Spinosæ) de jure Ecclesiasticorum liber singularis. Eleutheropoli 1665. in-8.* Traité de la puissance Ecclésiastique par Lucius Antistius, c'est-à-dire , Benoît Spinosa. (Hollande.)

4. *Philosophia Sacræ Scripturæ interpres , exercitatio paradoxa , in quâ veram Philosophiam infallibilem Sacras Litteras interpretandi normam esse demonstratur. (Auctore eodem Spinosâ.) Eleutheropoli 1666. in-8.* La Philosophie interprète de l'Ecriture Sainte , dissertation paradoxique , par laquelle on démontre que la véritable Philosophie est la règle infallible pour interpréter les Saintes Ecritures. Hollande. On attribue aussi cet ouvrage à Louis Meyer , Médecin d'Amst. qui étoit ami de Spinosa.

5. *B. D. S. (Benedicti Spinosæ) opera posthuma , anno 1677. in-4.* Les ouvrages posthumes de Benoît Spinosa. Hollande. Ils ne sont point traduits , non plus que le précédent.

Nous avons deux Vies de Spinosa : l'une par Jean Colerus , tirée à ce que porte le titre , des écrits de ce Philosophe , & du témoignage de ceux qui l'ont connu. Imprimée à la Haye chez Janson en 1706. in-8. L'autre par un de ses disciples , comme porte le titre , & attribuée par l'Editeur au Sr. Lucas, Imprimée à Hambourg en 1735. in-12.

On peut encore voir l'article de ce Philosophe dans le Dictionnaire de Bayle , & la censure de ce Critique qui lui-même étoit un vrai Spinofiste.

Thomas Brown Anglois. La Religion du Médecin , traduite du Latin avec des remar-

ques, & imprimée en 1668. in-12. Guy Patin l'appelle dans ses lettres, *un agréable Mélancolique.*

Les pensées de Simon Morin, (qui fut condamné par Arrêt du Parlement à être brûlé vif en 1663.) imprimées en 1647. C'est un in-8. plat, d'une rareté extraordinaire.

Hadriani Beverlandi peccatum originale philologicè elumbratum. Eleutheropoli in horto Hesperidum, Typis Adami & Evæ, Terræ filii. 1678. in - 8. Le péché originel, dissertation critique par Adrien Beverland. A Eleuthropolis dans le jardin des Hesperides, de l'Imprimerie d'Adam & Eve, fils de la Terre.

Petri Chauvin Liber de naturali Religione. Roterod 1693. in-8. Traité de la Religion naturelle, par Pierre Chauvin.

Adami Tribbechovii Historia naturalismi, à prima suâ origine ad nostra usque tempora, edita cura & studio M. Joannis Tribbechovii filii. Jenæ Kefsus. 1700. in-4. Histoire du naturalisme, depuis son origine jusqu'à notre temps, per Adam Tribbechove.

L. Joan. Diecmanni Schediasma de naturalismo, cùm aliorum, tùm maximè Joannis Bodini ex opere ejus manuscripto de abditis rerum sublimium arcanis. Ibid 1700. in-4. Recueil sur le naturalisme, tiré des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & principalement de l'ouvrage manuscrit de Jean Bodin, touchant les secrets de la nature.

L. Friderici Ernesti Kettneri exercitationes historico Theologicæ de Religione prudentium. Jenæ Bielkii. 1701. in-4. Essais historiques & Théologiques touchant la Religion des gens sensés , par Louis Frédéric Ernest Kettner.

Méditations Philosophiques sur l'origine de l'ame , sur sa nature , &c. Gallo Anonymo cogitante , François & Latin. in-12.

Herm. Alex. Roellii dissertatio de Religione rationali , editio quinta. Herbornæ Nassoviorum 1705. in-8. Dissertation touchant la Religion naturelle , par Alexandre Roelle.

Essais ou Défense de la raison & de la Religion contre les impostures des Philosophes , par Guil. Colins , en Anglois. Lond. 1704. in-8.

Historia Jescuæ Nazareni , à Judæis blasphemè corrupta , ex manuscripto inedito , edita Hebraicè cum versione Latinâ & notis , per Jean-Jacob Huldricum. Lugd. Bat. 1705. in-8. Histoire de Jesus de Nazareth , altérée par les Juifs , & remplie de Blasphêmes , imprimée (d'après un manuscrit qui n'a point encore paru) en Hébreu & en Latin , par Jean-Jacques Uldric , à Leyde.

Le Christianisme non mystérieux, ou Traité dans lequel on fait voir qu'il n'y a rien dans l'Evangile de contraire à la raison ni au dessus d'elle , & que la doctrine Chrétienne ne peut proprement s'appeller mystère, par Jean Toland , &c. en Anglois. Lond. 1702. in-8.

Nous avons encore de Toland : *Origines Judaicæ sive Strabonis de Moyse , & Religione Judaicâ Historia breviter illustrata. Hag. Comitum. 1709. in-8.* Les origines Judaiques, ou Histoire abrégée de Moyse & de la Religion des Juifs , tirée de Strabon , avec des éclaircissemens. A la Haye.

Joan. Henr. Ursini de Zoroastre Bactriano , Hermete Trimegisto , Sanchoniæte Phœnicio , aliisque scriptis contra Mosaycæ Scripturæ antiquitatem , exercitationes. Norimb 1661. in-8. Dissertations de Jean - Henri Ursin touchant Zoroastre le Bactrien , Hermes Trimegiste , Sanchoniæte Phœnicien, & autres écrits semblables , contre l'antiquité des Livres de Moyse.

Joan. Marsham Canon. Chronicus, Ægyptiacus , Hebraicus, Græcus, cum disquisitionibus. Lipsiæ, 1676 in-4. Table des temps, ou Chronologie des Egyptiens , des Hébreux & des Grecs , avec des recherches curieuses , par Jean Marsham Anglois.

Etat de l'homme dans le péché originel , où l'on fait voir , quelle est la source, quelles sont les causes & les suites de ce péché dans le monde. Imprimé en 1714. in-8.

Discours sur la liberté de penser , écrit à l'occasion d'une nouvelle secte d'esprits forts , ou de gens qui pensent librement , traduit de l'Anglois , & augmenté de la lettre d'un Médecin Arabe sur les reproches faits à Mahomet , &c traduit de l'Arabe. Londres 1714. in-8. Il y a une critique de cet ouvrage par M. de Crousaz.

Pensées libres sur la Religion , l'Eglise & le bonheur de la nation , traduites de l'Anglois du Docteur B. M. La Haye , Vaillant 1722. 2 vol. in-8.

Pantheïsticon, seu formula celebrandæ Sodalitatis Socraticæ , in tres partes divisa , quæ Pantheïstarum seu sodalium continent mores & axiomata , numen & Philosophiam , libertatem & non fallentem legem neque fallendam : accedunt Diatriba de antiquis & novis Eruditorum sodalitatibus , ut & de universo , infinito & Æterno ; & dissertatiuncula de duplici Pantheïstarum Philosophiâ sequendâ , ac de viri optimi & ornatissimi ideâ : Auctore Jano Julio Eoganelio. Cosmopoli (Lond.) 1720. in-8.
L'accord de toutes les Religions , ou établissement d'une Société Socratique , divisé en trois parties , qui contiennent les mœurs, les maximes , la Religion , la Philosophie , la liberté & la Loi infaillible & inviolable des Panthéïstes ou Confreres Socraticiens , avec une dissertation sur les Sociétés anciennes & modernes des Sçavans , sur l'univers , l'infini & l'éternel , sur les avantages de la double Philosophie des Panthéïstes , & sur le système d'un homme d'esprit & de mérite. Londres.

Il suffit , pour dire un mot de ce Livre , que l'office de cette société Socratique prend pour Hymnes les Odes d'Horace , & termine ses Oraisons par , *per omnia pocula poculorum*.

Essais Métaphysiques sur Spinoza , par le C. de Boulainvilliers. Imprimé à

Le Dictionnaire de Bayle , ses pensées sur la Comète , & presque tous ses ouvrages.

Essai sur l'entendement humain , traduit de l'Anglois de Jean Lock. La matérialité de l'ame y est formellement établie.

Les Lettres Philosophiques de Voltaire.

Les Lettres Juives du Marquis d'Argens; les Lettres Cabalistiques & Chinoises , imprimées à la Haye, & ses Mémoires secrets , ou Anecdotes littéraires, ouvrage très-mal digéré.

Le Philosophe , petit ouvrage moral , attribué à M. de T. . . & que je crois être de S. Evremont, s'il n'est du Marquis Colonne.

D'habiles gens mettent encore dans la Bibliothèque des esprits forts, l'ouvrage de l'Abbé Houtteville , intitulé : *La Religion prouvée par les faits* , parce qu'on remarque que dans cet ouvrage, les objections sont beaucoup plus fortes que les solutions.

Par la même raison on y doit mettre un ouvrage de M. le Clerc, qui a pour titre, *De l'incrédulité, où l'on examine les raisons qui portent les incrédules à rejeter la Religion Chrétienne*. Il est imprimé à Amst. chez Mortier 1714. in-12.

Par ces mêmes raisons il faut y ajouter Palingene , dont la belle édition est de 1722. *M. Palingenii Zodiacus vitæ. Rot. 1722.*

Ce Poète dans son *Zodiaque de la vie humaine* , triomphe de la liberté Philosophique; il entame mille questions sur lesquelles il baisse pavillon ; on est séduit dans ses premiers livres

par l'art & l'adresse avec lesquels il résout les doutes qu'il a formés ; mais dans la suite ses dogmes l'embarraissent , il développe la difficulté , & il l'abandonne pour entamer d'autres matières , nouvelles sources de difficultés insurmontables : le Poète *Nicolaus Borbonius* a senti au parfait l'esprit de l'Auteur , & le génie du Poème ; j'ai parcouru, lui dit-il, votre Zodiaque , mais j'ai un mot à vous dire à l'oreille mon ami ; quelle espèce de monstre avez-vous produit ?

*Zodiacus cui titulum indidisti , avidissimè
 Percurri : & ut paucis tibi
 Quid sentiam dicam , ingenium admiror tuum ;
 Et laudo diligentiam ;
 Sed est quod scire aveam aliquid ex te , & quod
 tibi
 Dixisse in aurem pervelim ,
 Amice , quid hoc monstri est ?*

Sans entrer dans l'esprit de l'Auteur , les curieux ne seront pas fâchés de lire ce morceau sur les Prêtres & les Moines , c'est dans le signe du lion , pag. 125. vers. 580.

*Si tibi suspecta est uxor , dubiique pudoris ,
 Non kabeas pulchros famulos , pulchrosve so-
 dales ,
 Cum quibus illa domi versetur. Deciperis nam ;
 Si quemquam fidum credes. Est nemo fidelis
 In venere : illa dolis incautos fallere gaudet.
 Fraude paratur amor , veneri gratissima fraus
 est.
 Sed tua præcipuè non intret limina quisquam*

Frater , vel Monachus , vel quâvis lege Sacer-
dos :

Hos fuge : pestis enim nulla hâc immanior : hi
sunt

Fex hominum , fons Stultitiæ , sentina malo-
rum ,

Agnorum sub pelle lupi , mercede colentes

Non pietate Deum , falsâ sub imagine recti

Decipiunt stolidos , ac Relligionis in umbrâ

Mille actus vetitos , & mille piacula condunt :

Raptores , moechi , puerorum corruptores ,

Luxuriæ atque gulæ famuli , cœlestia vendunt.

Heu ! quas non nugas , quæ non miracula fin-
gunt ,

Ut vulgus fallant , optataque præmia carpant ?

Inde superstitio , & ludibria plurima manant :

Quæ Dii , si sapiunt , rident , renuuntque vi-
dere.

Non pretio , sed amore , Deum vir justus ado-
rat.

Deme autem lucrum , superos & sacra nega-
bunt.

Ergo sibi , non cœlicolis , hæc turba ministrat ;

Utilitas facit esse Deos ; quâ nempè remotâ ,

Templa ruent , nec erunt Aræ , nec Jupiter ul-
lus.

Hos impostores igitur , vulpesque dolosas

Pelle procul : quantumque licet tua janua vitet :

L'examen des Religions du monde, ouvra-
ge manuscrit attribué au Comte de Boulain-
villiers.

Un autre ouvrage sur la Religion , attribué
à M. de F. . . & qui est peut-être du Marquis
Colonne. Manuscrit curieux , mais rare.

Le Ciel ouvert à tous les hommes, ou Traité Théologique , dans lequel, fans rien déranger des pratiques de la Religion , on prouve solidement par l'Ecriture Sainte & la raison , que tous les hommes seront sauvés ; composé par Pierre Cuppé, Prêtre, Bachelier en Théologie , Chanoine Régulier de S. Augustin, & Prieur Curé de la Paroisse de Boisdan, le Diocèse de Saintes. Manuscrit rare & curieux.

On pourroit y en ajouter plusieurs autres, qui, sans établir directement des principes aussi hardis que ceux-là, partent à peu près du même fond, & de cet esprit Philosophique redoutable à toutes les Religions. Tels sont par exemple :

Les Essais de Montagne , ce Pyrrhonien si ingénieux.

Le Traité de la sagesse de Charron , que le bon Pere Merfenne , admirateur outré de Hobbes, met sans façon parmi les Déistes.

Les Lettres de Guy Patin pleines d'une liberté Philosophique qui dégénère si souvent en Cynisme.

Quelques ouvrages de M. Leibnitz.

Un Traité manuscrit des différentes opinions des anciens sur l'ame , & que je crois n'être autre chose qu'un extrait de l'ouvrage intitulé , *Théophraste ressuscité*.

Les Œuvres de S. Evremont, dont la ma-

niere de penser sent le terroir du pays libre dans lequel il a écrit.

Après ces ouvrages on peut faire suivre les fatyres & les allégories en prose ou en vers , qui ont été faites contre la Religion.

Lucien est le premier fatyrique en ce genre , & sans doute un des meilleurs plaisans.

Le Parnasse fatyrique est un recueil rare & curieux, fait par le Poëte Théophile , où l'on trouve diverses Poësies , tant de Théophile lui-même, que de Bertelot , Motin & d'autres , lesquelles apparemment donnerent lieu à l'Arrêt du Parlement de 1623, rendu contre Théophile & ses complices , comme criminels de Leze - Majesté Divine , pour avoir fait des vers impies.

Le Conte du tonneau , traduit de l'Anglois du Docteur Swift , imprimé à la Haye chez Scheurleer en 2. vol. in-12. Il y a une allégorie fort singuliere sur l'établissement de la Loi nouvelle.

Noëls Bourguignons, de Bernard de la Monnoye, in-8. Il y en a quatre ou cinq éditions. La meilleure est celle de 1720. Dijon , in-8.

L'Histoire des Sevarambes, peuples qui habitent le troisième Continent , appelé la Terre Australe. Amst. Roger 1702, 2. vol. in-12.

Voyage de la Terre Australe , par Jacques Sadeur. Paris , Barbin (Hollande) 1693. in-12.

Voyages & aventures de Jacques. Massé. Bordeaux , l'aveugle 1710. in-12. Son allégorie des abeilles est bien froide.

Les Princeffes Malabares , Roman allégorique assez bien suivi , mais sans finesse & mal écrit. On l'attribuë à l'Abbé Lenglet Dufrenoy.

L'Epître Epicurienne de l'Abbé Chaulieu au Marquis de la Fare en vers.

La Moïfade de Rousseau.

L'Epître à Uranie de Voltaire.

L'Enrhumé , Pièce de la Monnoye.

Les Poësies du Sr. Henault & de Madame Deshoulières , dont plusieurs sentent le matérialisme , suivant la remarque de Bayle. Voyez l'Idylle du ruisseau de Madame Deshoulières.

Mémoire des Pensées de J. M. Prêtre & C. d'Etrés en Champagne, sur une partie des abus & des erreurs , de la conduite & du gouvernement des hommes , où l'on voit des démonstrations claires & évidentes de la vanité & de la fausseté de toutes les Divinités , de toutes les Religions du monde ; pour être adressé à ses Paroissiens après sa mort , & pour leur servir de témoignage de vérité à eux & à tous leurs semblables.

L'Auteur de cet ouvrage se nommoit Jean Meslier.

Ce livre , par rapport au style diffus & lâche , ne peut guere passer que pour un ca-

nevas ; l'Auteur y parle avec une déclamation outrée, & a mal touché la matière du gouvernement , que l'on peut totalement supprimer. Cet écrit discute avec étendue l'ancien & le nouveau Testament par des principes établis & suivis. Ensuite il passe à la Métaphysique , & la traite d'une façon la plus ample , la plus claire & la plus hardie qui ait jamais paru. Suivant son système il admet la matérialité pour première cause.

Il se trouve aussi du même Auteur des notes & réponses en marge , en réfutation des œuvres Philosophiques sur l'existence de Dieu , démontrée par M. de Fenelon , avec des réflexions sur l'Athéisme du P. T. J.

C'est tout ce que l'on a trouvé de cet Auteur après sa mort , qui arriva en 1733. Il a travaillé toute sa vie en secret , & s'est donné de la peine pour attaquer vainement toutes les opinions reçues sur la spiritualité , sur l'immatérialité & sur l'immortalité de l'ame ; sur la conduite des Souverains dans le gouvernement des Etats ; sur la distinction des conditions des hommes ; sur le partage & la possession des biens , voulant rappeler les hommes à leur premier état : supprimer le tien & le mien pour tout remettre en commun , & réduire l'usage des biens que la nature fournit abondamment aux seuls besoins.

L'Espion Turc de Marana. On y trouve plusieurs Lettres, où l'Auteur s'explique avec toute la liberté d'un vrai Musulman sur la Religion Chrétienne.

Les Lettres Persannes de M. le Président

de Montesquieu. Voyez principalement les Lettres 22, 28, 31, 35, 45, 49, 56, 63, 64, 66, 71, 73, 99, 100, 103, 110, &c.

Les Lettres Turques du Chevalier de Sainte Foy.

Pensées Philosophiques de Diderot, imprimées en 1746, avec cette devise : *Piscis hic non est omnium.*

Les Mœurs, ouvrage Philosophique par M. Toussaint, avocat en Parlement. 1748.

De l'Esprit des Loix, par M. le P. de Montesquieu. 1749. in-4. & in-12. L'Auteur a beau protester dans sa Défense, qu'il est très-bon Chrétien & très-orthodoxe. On reconnoît dans tout son ouvrage la plume ingénieuse qui écrivoit, il y a trente ans, les immortelles Lettres Persannes.

Telliamed, ou système de M. de Maillet, ancien Consul de France au Caire, dont Telliamed est le nom renversé. Ce Naturaliste prétend que nous provenons tous du sein des eaux qui inondoient autrefois toute la surface de la terre.

L'Eloge de la folie & les Colloques d'Erasme.

Entretiens sur divers sujets d'Histoire, de Littérature & de Religion. Cologne 1711, in-12.

Parrhasiana, ou pensées diverses de Théodore Parrhase. Amst. 1701, 2 vol. in-12.

Le Divorce Céleste de Pallavicini. 1696 ,
in-12.

Histoire des tromperies des Prêtres & des
Moines, décrites dans un voyage d'Italie, par
d'Emiliane. Amst. 1712 , 2. vol. in-12.

Nouvelles libertés de penser. Amst. 1743 ,
in-12.

Ce livre contient cinq petits traités , dont
quelques uns sont curieux

Recueil de Pièces curieuses sur les matières
les plus intéressantes , par Albert Radicati.
Rotterd. 1736. in-8.

On trouve dans cet ouvrage , Nazarenus
& Lycurgos mis en parallele par Lucius Sem-
pronius.

Le Pere du Cerceau nous a donné l'Histoire
de la nouvelle Eve , tirée du quatrième livre
de Césaire d'Heisterbach , chap. 76.

Pain dérobé réveille l'appetit.

A tout péché la Loi qui l'interdit

Est un attrait , est une rocambole.

D'aller vers là , de revenir ici ,

Est-il permis , quand on le veut ainsi ;

On s'en soucie autant que d'une obole :

Mais que la Loi dise , je le défens ,

Nous y courons , & notre cœur y vole.

D'Eve en cela nous sommes tous enfans.

Un Mari entend sa femme murmurer très-
fort , contre notre première mere séduite , à
l'appetit d'une insipide pomme, il lui dit :

Quand vous allez au bain ,
 La mare à gauche est sur votre passage ;
 Si vous pouvez , en faisant le chemin ,
 Un mois durant , en tout être assez sage ;
 Pour ne plonger au bord du marécage ,
 Les deux pieds nuds . . .

Je vous abandonne quarante marcs d'argent.

Or cette mare étoit , à le bien dire ,
 Un vrai borbier , égout de basse-cour ;
 Pour l'éviter on eut fait un grand tour . . .
 Autant valoit argent dans la cassette.

Déjà comme Perette au pot au lait, on met
 la gageure à profit ;

On songe à faire & telle & telle emplette ;
 Nouveaux bijoux viendront sur la toilette.

Mira res, dit Césaire , *ab illâ horâ Matro-*
na tam honesta & tam verecunda nunquam per
curiam transire poterat , nisi ad prædictam pa-
ludem respiceret : mais ce qu'ajoute ce Moine
 crédule vaut de l'or, *die quâdam exiens de bal-*
neo dixit pedissequæ , nisi ingressus fuero palu-
dem illam , moriar.

La broderie du Conteur est ici excellente ;
 on lorgne la mare en tapinois ; on y prend
 goût ; on veut devenir canneton.

On s'en va donc au bain à l'ordinaire ,
 Non sans lorgner la mare en tapinois ;
 Dans un début c'en étoit assez rare ,
 On s'en tint là pour la première fois.

Allant , venant , bientôt on s'accoutume
 A l'eau verdâtre , à la fange , à l'écume ,
 Avec le temps on s'accoutume à tout :
 On fit bien plus , enfin on y prit goût. . . .
 On s'approchoit toujours plus près du bord.
 Ce n'étoit plus le bain , c'étoit la mare
 Que l'on cherchoit par un ragoût bizarre.
 Là barbotoit main petit canneton ,
 On les montrait du doigt à Jeanneton ,
 On leur portoit envie ; & si la Dame
 Eut pu contre eux troquer honnêtement ,
 Elle eut voulu dans le fond de son ame ,
 Devenir canne, au moins pour un moment.

Un jour l'accès redouble , elle tire un pied
 hors de la mule ; de la plante elle effleure
 l'étang , tout de suite elle le remet , vivement
 combattue.

Mais il est bon d'avoir de la vertu.

Cependant le mari

Comptoit par ses doigts ,
 Qu'elle n'iroit jamais au bout du mois.

Il feint d'aller en vendange , l'esprit réveur
 & chagrin s'empare de la Dame.

La passion presse & le cœur chancelle ,

Et la vertu ne bat plus que d'une aile. . .

J'ai résolu d'essayer de la mare. . .

Que l'on le sçache , ou ne le sçache pas ,

Ce m'est tout un ; il iroit de ma vie ,

Que je voudrois en passer mon envie.

..... On s'ajuste , on s'agence ,

Et vers la mare on marche en diligence ,

A beaux pieds nuds & pantoufles en main.

Le Dame alloit la première & bon train ,
 Et Jeanneton faisoit l'arriere-garde.
 Les pieds brûloient , d'abord on en hafarde
 Un dans le lac , pour fonder le terrain.
 On le retire , & l'autre prend sa place. . .
 Dieu sçait la joie ! on s'en donne à loisir ;
 On est à même , on tripote on patrouille ;
 Jusqu'à la vase où gîtoit la grenouille ,
 Si jamais bain ne fit tant de plaisir.

Le mari paroît :

Un révenant eut fait moins de frayeur.

Il joint la Dame dans la sale :

Hé bien , dit-il , . . .
 Que pensez-vous de la pomme fatale
 Eve , à présent , a-t-elle si grand tort ?

Le Conte du Faucon de la Fontaine est le
 quarante-huitième de Bocace ; mais la Fon-
 taine l'a orné de tant de graces , que celui de
 Bocace n'est rien auprès.

Je me souviens d'avoir damné jadis
 L'amant avare , & je ne m'en dedis ;
 Si la raison des contraires est bonne ,
 Le libéral doit être en Paradis.
 Je m'en rapporte à Messieurs de Sorbonne.

Ce début est d'autant plus heureux, que Fe-
 deric, libéral jusqu'à son faucon, posséda l'ob-
 jet de ses souhaits par ce dernier excès de son
 grand cœur.

Toute la dépense de Federic est exprimée

en deux mots par Bocace, *Federic pour se faire aimer n'épargnoit ni cadeaux ni présens.*

La Fontaine insinuë adroitement le motif de la dépense , & ses effets.

A pleines mains il vous jettoit l'argent :

Sçachant très-bien qu'en amour comme en guerre ,

On ne doit plaindre un métal qui fait tout ,

Renverse murs , jette portes par terre ,

N'entreprend rien dont il ne vienne à bout ;

Fait taire chiens ; & quand il veut , servantes ,

Et quand il veut , les rend plus éloquentes

Que Cicéron , & mieux persuadantes .

La dureté de Mad. Jeanne est décrite en deux mots par Bocace , *elle ne méprisoit pas moins le Cavalier , que les folles dépenses qu'il faisoit* , & tout de suite le voilà dans sa mé-
tairie .

Le riche la Fontaine déploie ici avec magnificence ses thrésors , il voit la dureté du cœur de la belle , les sottises de Federic , & ses suites funestes , la perte des amis.

Federic échoua

Près de ce roc , & le nez s'y cassa ;

Sans fruit aucun vendit & fricassa

Tout son avoir

Avant qu'aimer on l'appelloit Messire

A longue queue ; enfin , grace à l'amour ;

Il ne fut plus que Messire tout court.

Rien ne resta qu'une ferme au pauvre homme ,

Et peu d'amis , même amis , Dieu sçait
comme .

Federic avec un faucon , sacrifioit tous les jours à sa mélancolie , plusieurs perdrix innocentes , victimes immolées aux rigueurs de Madame Jeanne , que notre Poëte appelle *Clitie*.

Or en ce train de dépense effroyable ,
 Il envoya les Marquisats au Diable ;
 Premièrement , puis en vint aux Comtés. . .
 Je ne sçai pas lesquels sont les meilleurs ;
 Mais je sçai bien qu'avecque la patente
 De ces beaux noms on s'en aille au marché ,
 L'on reviendra comme on étoit allé ;
 Prenez le titre , & laissez-moi la rente. . . .
 Enfin Federic dans sa retraite n'eut
 Pour le servir qu'une vieille édentée ,
 Cuisine froide & fort peu fréquentée. . . .

Mais de ses feux la mémoire importune
 Le talonnoit ; toujours un double ennui
 Alloit en croupe à la chasse avec lui.

Post equitem sedet atra cura : dit Horace.

Le mari de *Clitie* meurt , l'enfant devient
 malade , la mere tendre & passionnée ,

Au tour du sien est toute la journée ,
 Lui demandant ce qu'il veut , ce qu'il a.

L'enfant dit qu'il veut le Faucon de Federic ; il mourra si on ne lui donne.

Aller ôter encore à Federic l'unique & seule chose qui lui restoit , après en avoir usé à son égard avec dureté ; cependant la tendresse
 l'emporta

l'emporta sur la bienfaisance , elle se transporta chez Federic , lui demanda à dîner , le vieux galant n'a ni denier ni maille, il voit son Faucon , dit énergiquement Bocace , le tue , le fricasse & le sert. La Fontaine ajoute élégamment :

Il va chercher quelque œuf au poulailler ,
Quelque morceau de lard en son grenier. . .
Voit son Faucon , sans raisonner le prend ,
Lui tord le cou , le plume , le fricasse.

Le repas fait sur une table jonchée de serpolet , de romarin , de cinq à six fleurs ; cette femme résoud de hasarder l'incivile Requête.

Encor un coup il ne m'est guere honnête
De demander à mon défunt Amant
L'oiseau qui seul fait son contentement. . .
Mais excusiez une mere affligée ;
Mon fils se meurt ; il veut votre Faucon. . .
L'oiseau n'est plus ; vous en avez diné.

J'ai souffert patiemment toutes mes disgrâces , mais celle-ci m'accable ! oui , Madame, ajoute la Fontaine :

J'ai vû l'oiseau , je l'ai tué sans peine :
Rien coûte-t-il quand on reçoit sa Reine ?

Jamais , dit la belle , vous ne m'avez donné une aussi sensible marque de votre amour ; il lui baise la main ; l'enfant meurt , deux Médecins , le temps & l'amour , dissipèrent assez vite ses chagrins : on épouse Federic avec magnificence, cette signalée fortune l'ap-

prend à profiter du passé ; il ménagea mieux son bien , & finit ses jours avec un parfait contentement.

Les cinq Maris de la belle Hélène , sont ; *Thésée* , *Ménélas* , *Pâris* , *Deiphobe* , *Achille* ; elle fut pendue dans l'Isle de Rhodes , par les Servantes de Polibe : il mourut 826000 Grecs & 676000 Troyens dans la guerre dont elle fut causée.

Cette femme passe pour avoir été une beauté achevée ; le livre de la *louange & beauté des Dames*, cité par Nevisan (*Silvæ nuptialis*, liv. 2 page 182.) exige trente choses pour une beauté parfaite ; François Corniger les a mises en Latin.

Triginta hæc habeat quæ vult formosa vocari

Famina , sic Helenum fama fuisse refert.

*Alba tria , & totidem nigra & tria rubra
puella :*

Tres habeat longas res , totidemque breves.

*Tres crassas , totidem graciles : tria stricta , tot
ampla.*

Sint itidem huic formæ , sint quoque parva tria.

¹*Alba* ²*cutis* , ³*nivei dentes* , *albique capilli* ,

¹*Nigri oculi* , ²*cunnius* , ³*nigra supercilia.*

¹*Læbra* , ²*gena* , ³*atque ungues rubri* ; ¹*sit corpore
longa* ,

²*Et longi crines* , ³*sit quoque longa manus.*

¹ ² ³ ¹
Sint que breves dentes , auris , pes ; pectora lata ;

² ³
Et clunes : distent ipsa supercilia.

¹ ² ³
*Gunnus & os strictum , stringunt ubi cingula ,
 stricta ,*

¹ ² ³
Sint coxæ , & cullus , vulvaque turgidula.

¹ ² ³
Subtiles digiti , crines & labra puellis.

¹ ² ³
*Parvus sit nasus , parva mamilla , caput.
 Cum nulli aut raræ sint hæc , formosa vocarè
 Nulla puella potest , rara puella potest.*

Bayle à l'article d'Hélène s'est contenté de citer les six premiers vers , & a laissé l'Énigme à résoudre.

Mamefelle Manon , fille de Mamefelle Angot , la grosse friquiere orangere , ayant épousé un Agent de Change , passe à la Halle & appelle à la portierre de son Carosse ses anciennes connoissances.

Bon jour Mamefelle Manon , eh ! com vous vla brave , je ne vous reconnoissons plus , où allez vous donc comme ça ? Qui , moi ? Je m'en vas acheter des Livres pour mon heu-

me qui fait une Bibliothèque : y ma dit de prendre le Montlhery nouveau, Bestiol & Cul-de-Jatte , & les Métaphors d'Olive de la dernière opression. Dis donc , viendra tu nous voir ? J'sommes bien logé dà , j'avons champignon sus ruë : c'est une belle Maison où ha des crampes de fer ; j'avons deux sales remplies de belles depeintures avec des cadavres dorés , des blanquettes de moquette en magnière de velours , & des rustes de cristal mineral ; du vestanbule, on voit dans not Jardin des Piralires & des Estatuës sur des pieds détestables ; j'avons des staffilades d'Appartemens d'arrache pied , avec des portes d'esc-communication , de belles tapisseries d'aurellute , yte regallerons ben : j'mangons dans nos frecassées des treffles , des manilles , des moucherons ; à not désert j'avons des raisins de coriandre , des maches-pains , des castilles en magnière de conserve ; j'buons des vins d'rigueurs & de la crème des barbares.

Note heume est habillé Dieu sçait comme ; quient mon enfant , il a des vestes de franchipannes , & de moelle d'or , des bas de laine de figrosvie à ses jambes. Dam il a le moyen de soutenir tout ça , par rapport que Monsieur son pere a eu le vent en croupe , c'est ce qui fait qu'il a acheté de belles & bonnes rentes voyageres ; il a une terre qui a des droits de dos & ventre ; il est propriétaire d'une bonne Farme dont son neveu en est l'usurier fruitier par un bail amphibologique.

Il est d'une bonne famille , il a un cousin qui jouë des Ogres ; un autre qui a étudié , qui s'est fait passer Maître - Lézard ; un autre

qui assassine les Plaideux aux Consuls ; une
cousine qui est Tóurtiere dans un Convent ,
& une sœur qui a épousé un cent de Suisse de
cheu le Roi

Le trait de la Bibliothèque est imité des
Contes d'Eutrapel , ou si l'on veut des dis-
cours de Gareau dans le *Pédant joué* , qui
dit , en parlant des Livres d'une Bibliothé-
que ; *où il y a vet des amas de Gaules, des ca-
dets de Tirelire , & des aînés de Virgile.*

*Compliment fait par une Nimphe à un jeune
homme qui se retire pour aller prendre du
repos , dressé par la plume d'un Archevê-
que.*

» Je prie Morphée de répandre ses plus
» doux charmes sur vos paupières appélan-
» ties , de faire couler une vapeur divine
» dans tous vos membres fatigués , & de
» vous envoyer des songes légers , qui volti-
» geans autour de vous , flatent vos sens par
» les images les plus riantes & repoussent loin
» de vous tout ce qui pourroit vous réveiller
» trop promptement. «

Ce beau Compliment fait le début du qua-
trième livre de *Télémaque* , c'est Calipso qui
tient ce langage à *Télémaque*.

Contrats singuliers.

1. Louis XI. fit à la Sainte Vierge de Bou-
logne une donation solennelle du Comté , en
retenant les revenus ; voici le titre de l'Acte.

Transport de Louis XI. à la Vierge de Boulogne du droit & titre du fief & hommage du Comté de Boulogne, dont relève le Comté de S. Pol , pour être rendu devant l'Image de ladite Dame par ses successeurs ; ce Contrat est de l'an 1478 , donné à Hesdin au mois d'Avril.

Louis X I. assujettit ses successeurs de présenter , en renouvelant l'hommage, un Cœur du métal d'or fin de la pesanteur de 13 marcs d'or : il s'acquitta lui-même le premier de ce devoir entre les mains de l'Abbé. Cette Eglise , qui est aujourd'hui Episcopale, étoit alors une Abbaye de Chanoines réguliers de S. Augustin.

Nous avons , dit Louis XI. de notre propre mouvement , pleine puissance & autorité Royale , donné , cédé , transporté & delaisé , donnons , cédon, transportons & délaissions à ladite Dame , réverée en l'Eglise de Boulogne , le Droit , Titre & Fief qui nous competoit & appartenoit par raison & à cause de notre Comté d'Artois.

L'Histoire des Mayeurs d'Abbeville nous apprend , que Charles VIII. fils & successeur de Louis XI. & Louis XII. rendirent à cette Vierge cet hommage , & lui firent présent d'un Cœur d'or du même poids & de même valeur.

2. Le Seigneur de Châtillon étoit lié d'amitié avec S. Bernard , il dispoit des grands biens dont il étoit possesseur , suivant les vûes de ce pieux Religieux , quand ce Seigneur donna à l'Ordre de Cluni un Territoire très-spacieux pour l'Abbaye de Signi : *Beata Mariæ de Signiaco* , Diocèse de Rheims , près

de Rethel : S. Bernard dans le Contrat stipula pour les Seigneurs de cette Maison , autant d'arpens dans le Ciel qu'on lui en donnoit sur la Terre.

Le Chartreux qui s'est déguisé sous le nom de Vigneul de Marville , a vu une copie collationnée de cet Acte , entre les mains d'un Abbé possesseur de Abbaye.

3 Mr Thiers , tome 4 , des Superstitions , parle d'un Religieux d'Orléans , (Frere Arnoul de S Jean-Baptiste) qui marioit les Pénitentes avec notre Seigneur , & il recevoit le Contrat en qualité d'indigne Secrétaire ; les Contrats étoient ensuite ratifiés par la Très-Sainte Trinité.

4 On trouve dans le *Valesiana*, page 96, que la Bibliothèque du Roi possède un Contrat de Mariage de l'an 1297 , de deux personnes nobles dans le Comté d'Armagnac , pour sept ans; ce Contrat *ad tempus* , porte que les parties se réservoient le droit de prolonger au bout de sept années s'ils s'accommodoient l'un de l'autre , qu'en cas qu'ils se séparassent , ils partageroient également & moitié par moitié les enfans mâles & femelles , que si le nombre s'en trouvoit impair ils tireroient au sort à qui le surnuméraire écheroit.

Le Saint , Sacré , Universel , & général Concile de Trente , par Gentian Hervet. A Rouen , chez Romain de Beauvais , près le grand Portail de Notre-Dame. 1584 & 1606.

Ce qui rend cette version curieuse , est une chose qu'on ne trouve pas dans les autres , c'est le consentement que trois Cardinaux refusèrent de donner à la confirmation du Con-

eile de Trente ; cette circonstance rend celle d'Hervet très-curieuse, & la fait rechercher des Sçavans : *Il a plu à tous les Peres* (ce sont les propres termes du Cardinal Moron, dans la conclusion du Concile , page 337, de l'édition de Rouen de 1584) *qu'on mette fin à ce Concile & qu'on en demande la confirmation à notre Saint Pere le Pape , excepté trois seulement qui ont dit qu'ils ne demandoient pas cette confirmation.*

Olivier Maillard , Docteur en Théologie , de l'Ordre des Freres Mineurs , & depuis des Observantins de l'étroite Observance , Breton de naissance , a écrit en Latin ses Sermons & plusieurs ouvrages de Théologie ; ce bon Religieux étoit fort sçavant , mais il étoit encoire plus zélé ; il reprenoit les vices de son temps avec une hardiesse surprenante , il ne ménageoit personne & désignoit si bien dans les portraits des pécheurs , ceux qu'il avoit en vue , qu'on ne s'y trompoit jamais. Cette conduite lui attira quelquefois des reproches , mais l'amour de la vérité prévalut toujours dans son cœur , & on a été souvent effrayé pour lui de la sainte liberté avec laquelle il attaquoit toutes sortes de conditions & toutes sortes d'états dans ses Sermons. On peut voir dans ses Discours les défauts au naturel des hommes de son temps ; car jamais Prédicateur ne les déguisa & ne les flatta moins que Maillard ; il écrivoit avec la même hardiesse qu'il prêchoit , & sur le papier comme dans la Chaire de vérité , il déclamoit contre tous les vices de son temps , avec la même impétuosité. Aussi fut-il tou-

jours le fléau des pécheurs, qui redoutoient sa présence. Il mourut à Narbonne, chez les Observantins en 1502. Henri Étienne a fait mention de ce Religieux en son Apologie pour Hérodore ; il parle fort dans cet ouvrage, de ses Sermons, il en a même inféré quelques extraits qu'il a choisis entre les plus forts : on dit que ce zélé Prédicateur, prêchant un jour à Toulouse devant le Parlement, fit une peinture si vive & si forte d'un mauvais Juge, & en fit une application si sensible à plusieurs Officiers de cette Compagnie, qu'il fut mis en délibération de le faire arrêter : enfin, après bien des résolutions différentes on s'en remit au jugement de l'Archevêque, qui pour donner quelque satisfaction à ceux de cette compagnie qui avoient été dépeints avec des traits trop ressemblans, interdit pour quelque temps l'usage de la parole dans la Chaire de vérité, au Pere Maillard. Le bon Religieux reçut cette mortification dans un esprit de pénitence ; il fit plus, car de lui-même & sans qu'on le lui eut ordonné, il alla se jeter aux pieds des deux Magistrats qui s'étoient crus offensés, & dans les termes de la satisfaction qu'il leur fit, il en mêla de si touchans, de si pathétiques & de si forts sur l'état d'un pécheur endurci, que ce qu'il n'avoit pu obtenir comme Ministre de la parole de Dieu, il l'obtint comme suppliant, comme un homme anéanti, & qui est peu sensible aux injures & à l'injustice du monde ; ainsi par les desseins adorables de la Sagesse divine, ces mêmes personnes qui avoient pensé si fort humilié ce S. Religieux, devinrent eux-mêmes sa conquête : leur conversion fut éclatante, ils

se défirent de leur Charge , il y en eut même un qui entra dans un Ordre très-austère : tant il est vrai que les ressources de la miséricorde sont grandes , & que la témérité de ceux qui lui osent donner des bornes est extrême.

Sermones de adventu Declamati , Parisiis. Paris 1511. in-8.

Quadragesimale opus declamatum , Parisiorum urbe. Paris 1312. in-8.

Le Prédicateur y envoie à tout moment ses auditeurs à tous les Diables : *Invito vos ad omnes Diabolos. . . . Ad omnes Diabolos talis modus agendi.* Il falloit que la corruption fut bien publique de son temps , puisque sa morale roule le plus souvent sur l'impureté , qu'il se sert en cette matière des expressions les plus cruës , & que lorsqu'il en parle il s'adresse presque toujours aux Ecclésiastiques.

Voyez le Sermon du Lundi d'après Pâques.

Christus non portabat gladium , & tamen ita perfecte scindebat panem , quod non cadebat una mica , & hoc semper faciebat , quando manducabat panem.

Les Indulgences , ou du moins leurs abus ; ne lui plaisoient pas. Voici ce qu'il en dit le Mardi de la première semaine de Carême , avec sa vivacité ordinaire.

Sunt ne hinc Portatores Bullarum ? Certe ibi est magnus abusus , & miror quod Prælati non apponant remedium. Durandus dicit quod de Indulgentiis nihil habemus certum in Sacra

Scripturâ. Legatis Basilium , Hieronymum , Augustinum , nihil dicunt de Indulgentiis Ita dicunt Doctores moderni, & asserunt quod materia Indulgentiarum semper fuit dubia. Sed diceret aliqua mulier : Pater , ego nescio si sint bonæ ; nonne melius est capere postquam Episcopus misit ? Credo quod capiunt partem suam, & omnes sunt fures. Heu ? Sunt aliqui Bullatores , qui dicunt quod si sciunt quod Pater eorum non cœpisset, numquam orarent pro eo ; ad omnes Diabolos.

Le Jeudi de la deuxième semaine de Carême.

Estne Pulchrum , quod uxor unius advocati qui emit officium suum , & non habet decent francos in redditibus , vadat sicut una Principissa , & quod talis portet aurum in capite , & in collo , & in zona. Vos dicitis , quod hoc est secundum statum vestrum ; ad omnes Diabolos status ille , & tu ipsa , & vos Domine Jacobe , absolvitis eam in tali statu & tam leviter. Dicitis forte : Maritus noster , non dat nobis tales vestes , sed nos lucratur ad pœnam nostri corporis. Ad triginta mille Diabolos talis pœna.

Le Lundi après le second Dimanche de l'Avent.

Tempore Regis Ludovici in unâ civitate hujus regni , erant duo advocati , qui erant compatres. Unus bonus vir venit ad unum illorum , & dicit sibi : Domine , ego habeo unam causam in curiâ , vos eritis advocatus

meus , si placet. Respondit , libenter. Post duas horas venit adversarius suus , qui erat multum pinguis , & dixit ei : Domine habeo unam causam contra unum rusticum , rogo sitis advocatus meus. Respondit , libenter. Quando venit dieta , primus qui non erat tam dives sicut alius venit ad advocatum & dicit ei : Domine hodie debet teneri Dieta , si placet , respondebitis pro me. Tunc dixit ipse : amice mi , aliâ vice quando fuisti , nihil tibi locutus sum propter occupationes diversas ; ego tamen avissavi de facto tuo Sed ego non possum esse advocatus tuus , quia sum advocatus partis adversæ : tamen dabo tibi probum virum , qui erit advocatus tuus , & scribam ad eum litteras. Bene , dixit iste , habeo vobis gratias Domine. Tunc iste advocatus scripsit litteras in hunc modum ; compater mi , venerunt ad me duo Capones pingues ; ego pinguïorem cepi , & alium vobis mitto : Plumetis à Parte vestrà , & ego plumabo alium. Numquid ita facitis , Domini advocati ?

On a de lui plusieurs autres ouvrages imprimés.

Catalogue des Auteurs, dits *ELZEVIRS*, in 12.

Aulus Gellius. Amst. 165 1.

Autores rei venaticæ. Lugd. Bat. 1653. 2 vol.

Aphthonii progymnasmat. Amst. 1649.

Arnisei Politica. Amst. 1643.

Le parfait Ambassadeur. 1642.

Aminta. Amst. 1678.

L'Adone. Amst. 1678. 4 vol. fig. in-24.

Barlei , Poëmata. Lugd. Bat. 1631. 2 vol.

Barclai Argenis. Lugd. Bat. 1630.

Ejusdem Satyricon. Lugd. Bat. 1637.

Jac. Bongarsii Epistolæ. Lugd. Bat. 1647.

Baudius de induciis belli Belgici. Lugd. Bat. 1629.

Bronckhorst de regulis juris. Lugd. Bat. 1641.

Œuvres de Balzac. Amst. 1664. 4 vol.

Gisleni Busbequii , Opera. Lugd. Bat. Elz. 1647.

Ciceronis Opera omnia. 11 vol. Lugd. Bat. 1642.

Q. Curtius. Lugd. Bat. 1633.

J. Cæsar. Lugd. Bat. 1635.

Claudianus Lugd. Bat. 1650.

Campanella de Monarchia Hispanica. Amst. 1650.

Conciones & orationes ex Latinis Historicis, Amst. 1653.

Augustini Confessiones Lugd. Bat. 1675.

Cardanus de Prudentia Civili. Lugd. Bat. 1627.

Clapmarus de Arcanis rerum publicarum, Amst. 1644. 2 vol.

Celsus de Medicina Lugd. Bat. 1657.

Corvini Elementa Juris Civilis. Amst. 1664.

Corvini Jurisprudentia Romana. Amst.
1644.

Ejusdem posthumus pacianus. Amst. 1659.

Ejusdem Euchiridion. Amst. 1650.

Traité de la Cour. Leide. 1649.

Charron de la Sageffe. Leide.

Idem. Amst. Elz. 1662.

Mémoires de Commynes. Leide. 1648.

Defensio Regia pro Carolo I. 1649.

*Duck de Usu & Authoritate Juris Civilis
Romanorum. Lugd. Bat.* 1655.

Illustrium Virorum Epistolæ. Amst. 1644.

Erasmi Colloquia. Lugd. Bat. 1643. 2 vol.

Filli di Sciro. Amst. 1678. fig.

Golnitzii Itinerarium. Amst. 1655.

Grotius de Studiis Instituendis. Amst. 1645.
2 vol.

H. Grotius de veritate Religionis. Amst.
1675.

Galerie des Femmes fortes. Leide. 1660.

D. Heinsii Orationes. Amst. 1659.

Horatius. Lugd. Bat. 1629.

On estime d'avantage l'Horace de Bond.
Elzevir, 1676, lettres rondes.

Ant. Hotmannus de ritu veterum Nuptiarum
Lugd. Bat. 1641. 2 vol.

Histoire d'Henri le Grand. Amst. 1661.

Hobbes , Éléments de la Loi Morale & Civile. Leide. 1653.

Janua Linguarum Comenii. Elz. 1665.

Justinus. Lugd. Bat 1640.

Dissertatio de Ratione Statûs in Imperio Romano Germanico. 1647.

Justiniani Institutiones cum notis Vinnii. Amst. 1658. 2 vol.

Interêt des Princes. 1641.

Morale des Jesuites. 1669. 3 vol.

Les Imaginaires & Visionnaires. 1667. 2. vol.

Jerusalem Liberata. Amst. 1678.

Kempis de Imitatione Christi. Lug. Bat. 1630.

Titus Livius , cum Notis Gronovii. Lugd. Bat. 1655. 4 vol.

Cyr. Lentuli Augustus. Amst. 1645.

H. Langueti Epistolæ Lugd. Bat. 1646.

Pharsale de Lucain. Leide. 1649.

P. de Marca Dissertationes Posthumæ. 1669.

Ovidius. Amst. 1661. 4 vol.

Plinii Historia Naturalis 3 vol. Lugd. Bat. 1635.

Plinii Junioris Epistolæ & Panegyricus Lugd. Bat. 1649. & 1653.

- Velleius Paterculus. Lugd. Bat. 1639.*
Idem. Lugd. Bat. 1654.
Prudentius. Amst. 1667.
Persius Enucleatus. Amst. 1664.
Psalterium Davidis. Lugd. Bat. 1653.
Æneæ Poliorceticus sive de Toleranda Obsi-
dione.
Paschali Legatus. Amst. 1645.
Puteani Orationes Selectæ. Amst. 1644.
Perezii jus Publicum. Amst. 1657.
Ejusdem Erotemata. Amst. 1657.
Passions de l'Ame, par Descartes. Amst.
1650.
Il Pastor Fido. Leide. 1659.
Idem. Amst. 1678.
Politique de la Maison d'Autriche. 1658.
Usage de la Philosophie Morale. Leide.
1658.
Les Provinciales de Montalte. 1657.
Politique de la France. 1670.
Responsio ad Tractatum Præadamitarum.
Lugd. Bat. 1656.
Satyres de Regnier. Leide. 1652.
Les Œuvres de Rabelais. Elz. 1663 2 vol.
Scæca Phil & Rhetor cum Notis Gronovii.
Lugd. Bat. 1649 4 vol.
Salustius. Lugd. Bat. 1634.
Savilius in Tacitum. Amst. 1649.

- Schonborneri Politica. Amst. 1642.*
Philosophorum Sententiæ de Fato. Amst. 1643.
Sulpicius Severus. Amst. 1643. 1656.
Schelius de Jure Imperii. Amst. 1671.
Sutholt Dissertationes XIX. Lugd. Bat. 1633.
Seldeni Mare Clausum. 1636.
Tacitus. Lugd. Bat. 1642. 2 vol.
Terentius. Lugd. Bat. 1635.
Novum Testamentum Græcum. Lugd. Bat. 1641. 2 vol.
Virgilius. Lugd. Bat. 1636.
Virgilii Maronis, Opera. Amst. Elz. 1676.
Valerius Maximus. Lugd. Bat. 1640. 2 vol.
Vegetius. Lugd. Bat. 1644.
J. B. veri res venetæ. Amst. 1644.
Voyage du Duc de Rohan. Amst. 1646.
Vltii venatio. Elz. 1645.

Bibliothèque d'un Avocat.

- Les Œuvres d'Auzanet. in-folio.
 Arrêts de le Prestre, avec les Notes de
 Gueret. in-folio. Paris. 1695.
 Arrêts de Bardet. 2 vol. in-fol. 1690.
 Arrêts de Soefve. in-folio.
 Arrêts de Louet. 2 vol in-fol.
 Traité de l'Abus, par Fevret. 2 vol. in fol.
 Lyon. 1736.
 Arrêts de Boniface. 5 vol. in-fol. 1668.
 Arrêts de Filleau. 2 vol in-fol.

Arrêts de Maynard & d'Escorbiac. 2 vol. in-folio.

Arrêts de Dijon , par Raviot. 2 vol. in-fol.

Arrêts de Pollet. in-4.

Arrêts de Malines , par du Laury. in fol.

*Bertrandi Argentæi in Consuetudines Præ-
tantiæ. Paris. 1621. 1664.*

Les Œuvres de Bacquet. 2 vol. in-fol. sou-
vent relié en un. Lyon. 1744

Bibliothèque du Droit François , par Bou-
cheul, & augmentée par Bechefer. Paris. 3 vol.
in-fol. 1671.

Bibliothèque Canonique, par Bouchel, avec
les Additions de Blondeau. Paris. 2 vol. in-
fol. 689.

*Jus Belgarum Circa Bullarum Pontificiarum
Receptionem.*

Le Coûtumier Général de Richebourg. 4
vol. in-fol. Paris. 1724

La Coûtume de Paris de Ferriere. 4 vol.
in-folio Paris. 1714

La Coûtume de Paris , par le Maître. in-fol.

La Coûtume de Paris de Brodeau. 2 vol.
in-folio.

*Corpus Juris Civilis cum indice Daoy. 6
vol. in-fol. Lugd. 1627.*

*Corpus Juris Civilis cum Notis Gothofredi.
Édition d'Elzevir. 2 vol. in-fol. 1663.*

Idem. Lugduni Bat. 2 vol in-8. 1663.

*Corpus Juris Canonici , de Gibert. Lugd.
3 vol. in-fol. 1737.*

Corpus Juris Canonici, cum Notis P. Pithæi & Fratris. Paris 2 vol. in-fol. 1687.

Cujacii, Opera, cum Notis Fabroti. 10 vol. in-fol. 1658.

La Coûtume de Troyes , par le Grand. in-folio.

Les Coûtumiers de Picardie & de Vermandois. 4^e vol. in-fol Paris, 1726 & 1728.

La Coûtume d'Orléans , par de la Lande ; avec les Notes de Perreaux. 2 vol. in-fol.

Coûtume de Bourbonnois. in-folio.

Les Conférences de Bornier. 2 vol. in-4.

Le Traité des Conventions de Succéder; In-4.

Le Code des Tailles. 2 vol. in-12.

Julii Clari Opera. Lugd. in-fol. 1672.

Les Œuvres de Dupleffis. 2 vol. in-folio.

Le Droit Commun de la France, & la Coûtume de Paris , par Bourgeon. 2 vol. in-fol.

Le Dictionnaire des Arrêts. 6 vol. in - fol. Paris. 1727.

L'ancienne & nouvelle Discipline de l'Église , par le R. P. Thomassin. 1679 3 vol. in-fol. Paris. 1725.

Le Traité des Donations , par Ricard. 2. vol. in-folio.

Décisions du Palais , par la Peyrere in-fol.

Le Dictionnaire de Droit , par Ferriere. 2. vol. in-4.

Règles du Droit François. Paris. in-12.

Questions de Droit , de Bretonnier. in-12.

Traité des Droits Honorifiques, 2 vol. in-12.

Dictionnaire des Cas de Conscience , par Pontas 3 vol. in-fol.

Supl. par Lamet & Fromageau. 2 vol. in-fol.

L'usage des Fiefs , de Salvaing. in-fol.

Le Traité des Hypothèques , de Basnage. in-12.

Recueil de Jurisprudence Canonique , par MM. Fuet & de la Combe. in-fol.

Journal du Palais. 2 vol. in-fol.

Journal des Audiences. 6 vol. in-fol.

Recueil de Jurisprudence. in-4

Instituts de Justinien , par Ferriere. 7 vol. in-12.

Instituts au Droit François , par Argou. 2 vol. in-12.

Le Traité de la vente des Immeubles. in-4.

Les Loix Ecclésiastiques , de d'Hericourt. in-fol Paris. 1730.

Les Loix Civiles , de Domat. in-folio.

Traité des droits & libertés de l'Eglise Gallicane. Paris. 4 vol in-fol. 1731.

Molinæi Opera 5 vol. in-fol. 1681.

Le Traité des Minorités in-4.

Le Traité des Matières Criminelles. in-4.

Le Mémorial des Tailles. in-4.

Le Mémorial des Eaux & Forêts. in-4.

Traité de la Main - Morte , par Dunod. in-4.

Le Traité des Majorités Coûtumières. in-12.

Liste des Droits appelés des Quatre Membres de Flandre. Lille. in-8. 1692.

La Science des Notaires , par Ferriere. 2 vol. in-4.

Le parfait Notaire Apostolique. 2 vol. in-4.

Les Œuvres de Guy Coquille. 2 vol. in-fol. Paris. 1665.

Ordonnance de Néron. 2 vol. in-fol.

Les Œuvres d'Henris. 4 vol. in-folio. 1738.

Le Procès-Verbal des Ordonnances. in-4.

Opera Van Espen. Lov. 1700, cum Supplemento. Paris. 1729. 3 vol. in-fol.

Œuvres de Terrasson. in 4.

Œuvres de Duperray , 19 vol. in-12.

Œuvres de Froland 5. vol. in-4 .

Ordonnances du Louvre. 8 vol. in-fol.

Compilation des Ordonnances , par Blanchard. 2 vol. in-fol

Le Coûtumier de Poitou , par Boucheul. 2 vol. in-fol.

Le Traité de la Police , par de la Marre. 4 vol. in-fol Paris. 1738.

Les Plaidoyés & Arrêts de Basset. 2 vol in-fol. 1677.

Pontanus in Consuetudines Blesenses. in-fol.

Le Praticien François , de Lange 2 vol. in-4.

Le Traité de la Preuve par Témoins. in-4.

Plaidoyés de Patru. 2 vol. in-4.

Traité des Prescriptions , par Dunod. in 4.

Les Traités de la Communauté, de la Subrogation , du Douaire & des Propres de Renufton. 4 vol. in-4.

Traités des Régales , par Pinson. 2 vol. in-4. 1688.

Le Traité des Successions & de la Communauté , par le Brun. 2. vol. in-fol.

Le Traité des Testamens , par Furgole. 4 vol. in-4.

Zypæi Opera omnia. Ant. 2 vol. in-fol. 1673.



Voici un Livre d'un titre fort singulier , fait par un Dominicain , en faveur du Rosaire.

Le Paradis Terrestre du Saint Rosaire de l'auguste Vierge Mere de Dieu , divisé en douze Jardins à huit Parterres , autrement en douze Octaves à huit Discours , excepté l'onzième qui en a douze.

Idee , qui sans aucun trait de Poësie , va produire une rose à cent feuilles , ou cent discours très-propres sur la même matière du Rosaire. Par le P. Fatou. A S. Omer. 1692. in-8.

Ce livre singulier par son titre , l'est aussi par les preuves qu'il contient.

L'Auteur trouve toutes les utilités du Rosaire dans le mot *Psalterium* , composé de dix lettres ; ce qui se peut , dit-il , rapporter aux dix cordes du Pseautier , à la différence de la Harpe.

Le *P*, signifie que le Rosaire obtient pénitence aux pécheurs.

L'*S* , qu'il donne à boire , & qu'il rassasie les Sitibonds , c'est-à-dire , ceux qui ont soif.

L'*A* , qu'il ménage l'absolution ou la liberté à ceux qui sont liés.

L'*L* , qu'il procure de la liesse , c'est-à-dire , de la joie à ceux qui vivent dans des lamentations.

Le *T* , qu'il rapporte de la tranquillité à ceux qui sont dans la tentation ou peine d'esprit.

L'E , qu'il envoie bien loin la pauvreté.

L'R , qu'il rend la réforme aux Religieux tombés dans le relâchement.

L'I , qu'il verse de l'intelligence dans l'esprit des ignorans.

L'U , qu'il surmonte les ruines des vivans.

L'M , qu'il obtient la miséricorde aux morts par voie de suffrages.

Dix merveilles pleines de consolation , que ce pieux Auteur représente encore bien mieux par ces paroles Latines , dont dix fois trois , forment par les mêmes lettres , le mot de *Psalterium.*

<i>Peccatoribus</i>	<i>restat</i>	<i>penitentiam ,</i>
<i>Sitientibus</i>	<i>stillat</i>	<i>satietaem ,</i>
<i>Alligatis</i>	<i>adducit</i>	<i>absolutionem ;</i>
<i>Ingentibus</i>	<i>argitur</i>	<i>castitiam ,</i>
<i>Ingentis</i>	<i>radit</i>	<i>tranquillitatem ;</i>
<i>Ingenorum</i>	<i>expellit</i>	<i>gestatem ,</i>
<i>Religiosi ,</i>	<i>reddit</i>	<i>reformationem ;</i>
<i>Ignorantibus</i>	<i>inducit</i>	<i>intelligentiam ,</i>
<i>Vivis</i>	<i>incit</i>	<i>aspiratam ,</i>
<i>Mortuis</i>	<i>mittit</i>	<i>misericordiam.</i>

Tous ces dix effets sont si avantageux , qu'un seul doit être capable , étant bien pris , de nous faire mourir de consolation ; combien donc en donnent aux bons cœurs de nos Rosaristes , ces dix canaux de satisfactions célestes que Jesus & Marie leur envoient en récompense

compense de leur fidélité à leur réciter le Pseauteur.

Le R. P. Feuillet , au douzième jour de Février de la grande année Dominicaine, rapporte , que Jean Léonard , pour avoir accepté de bon cœur d'être Marguillier de la Confrérie du Rosaire , quand on l'établit à Letteré , d'où il étoit natif, mérita d'être appelé à l'habit de l'Ordre dans le Couvent de Sainte Marie de la Santé à Naples , & d'avoir le cœur percé d'un dard d'amour , que lui décocha J. C. une nuit qu'il étoit en prières après Matines , ce qui est si véritable , qu'après sa mort , dit-il , on trouva son cœur percé de la même façon que si on lui eut donné un coup de poignard , en sorte qu'on voyoit deux plaies aux deux côtés du cœur , & au milieu une concavité. Oh ! quel brasier d'amour !

A ce trait , il faut joindre l'Histoire des Miracles du Rosaire , par Alonzo Fernandez , Dominicain. in-4. Madrid. 1613. Voyez sur tout les Histoires contées pages 32 & 36.

Nous avons déjà trois traductions en vers , du Poëme de Petrone, sans celles que je ne connois point ; la première est dans le Petrone Latin François, 2 vol. Amst. 1736 , tome 2 , pag 128. On l'attribuë à Nodot.

La seconde , dans la belle traduction de Petrone , par Boispreaux. tome 2 , pag. 83.

La troisième , du Président Bouhier. Amst. 1737. in-4.

Je ne mets point celle-ci en parallele , c'est

au Lecteur à en juger. Ce morceau de Petrone m'a toujours infiniment plû ; c'est le chef-d'œuvre de sa Satyre ; il anéantit & écrase Lucain ; c'est un modèle fini , modèle grand , & qui se soutient par l'heureux contraste des Divinités & des fictions.

*Poëme de Petrone sur la guerre civile entre
César & Pompée.*

Les Pays éclairés par le flambeau du monde ,
Ce vaste composé de la terre & de l'onde ;
Rome possédoit tout , & souhaitoit encor ;
Quelque abyfme au-delà recele-t-il de l'or ?
C'est pays ennemi ; bientôt pour sa conquête
On arme des Vaisseaux , une Flotte s'apprête ,
On cherche , on veut de l'or ; les Dieux trop
 inhumains ;
Par ce présent cruel , divisent les Romains.
Le plaisir s'avilit dès qu'il est ordinaire ,
10 On le laisse en partage au profane vulgaire ;
La perle d'Assyrie est en proie au soldat ,
La pourpre trop commune a perdu son éclat ;
La nouveauté s'efface , à peine en Arabie
Trouve-t-on des parfums , du marbre en Numidie ;
Le fere est dépouillé de ses rares toisons ,
Rome réunit tout en ses vastes maisons ;
Que je prévois de maux ! une secrète rage
Au milieu de la paix inspire le carnage.
Le Maure est étonné de voir sur des Vaisseaux
20 Transporter avec soin , de cruels animaux ;
Les tigres enlevés des deserts de l'Afrique ,
Viennent donner dans Rome une scène tragique ,
Du sang des citoyens les théâtres fumans ,

D'un peuple furieux font les amusemens ;
 Dirai-je en quels excès cette Rome s'abysme ;
 On va chercher en Perse un exemple de crime ;

J'en parle avec horreur , au sortir du berceau ,
 Les hommes mutilés font un sexe nouveau
 Ces lâches instrumens d'une flamme impudique ,

Malgré l'effort du temps & sa loi tyrannique , 30
 Conservent par le fer leurs criminels appas ,
 La nature se cherche & ne se trouve pas.

L'excès regne par tout , on bannit la tendresse
 Pour faire triompher ces fils de la mollesse ,
 Leur indolent maintien , leurs cheveux ajustés,
 Ces divers noms d'habits par le luxe inventés,
 Tous ces attrails nouveaux qui défigurent
 l'homme ,

Sont autant d'hameçons où l'on voit courir
 Rome ;

Le Maure en esclavage arrive par troupeaux ;
 Les citronniers changés en des meubles nou- 40
 veaux ,

S'applanissent en table où leur couleur dorée
 D'un mélange de pourpre artistement parée ,
 Semble combattre l'or par un éclat trompeur ;
 Couchés sur ces autels les Romains en fureur ,
 Immolent à l'ennui la raison trop sévère ,
 Les sens font leur idole , & pour les satisfaire

On voit de toutes parts le soldats furieux ,
 Ravir ce que la terre offre de précieux :

En vain dessous les flots qu'arrête la Sicile ,
 Le Scare poursuivi va chercher un asyle , 50

On l'amene vivant ; dans l'huître du Lucrin
 On trouve le secret de rappeler la faim ;

Le ventre ingénieux sçait rendre tout facile ,
 Du Phasé dépeuplé le rivage est tranquille ;

Et ses arbres jadis si chargés d'habitans ,
 Ne sont plus agités que du souffle des vents ,
 Jusques au champ de Mars Rome dans l'es-
 clavage ,

Au gré de l'intérêt dirige son suffrage ;
 Le peuple & le Sénat , marchands de leur fa-
 veur ,

60 Vendent publiquement le pouvoir & l'hon-
 neur ;

Même dans les vieillards , cette vertu sévère ,
 La liberté Romaine aujourd'hui dégénère.

Le mérite est l'argent , les charges sont à prix ;

Ainsi la Majesté tombe dans le mépris ,

Ainsi Caton succombe, ou plutôt pour sa gloire,

Le peuple en le bravant rougit de la victoire ;

Caton injustement privé du Consulat ,

Fait la honte de Rome , il en ternit l'éclat ,

Il entraîne avec lui l'honneur & la puissance ;

70 Les mœurs sans gouvernail rappellent la li-
 cence :

Rome de ses forfaits le prix & l'artisan ,

Sans espoir de vengeur est son propre tiran :

Par le luxe & l'usure également vaincue ,

Dans deux gouffres affreux elle reste abbatuë.

Sur tous ses citoyens , sur leurs possessions ,

L'hypothèque a par tout gravé ses actions ;

Cet air contagieux courant de veine en veine ,

Jusques aux intestins a porté la gangrene ,

Tout respire la guerre , on espere en ses coups ,

80 On croit dans les hazards trouver un sort plus
 doux ;

L'audace sans ressource ose tout entreprendre ,

Des remèdes communs il ne faut rien atten-
 dre ;

La guerre , la fureur est le seul désormais

Qui puisse ôter à Rome un sang aussi mauvais.

La fortune avoit mis les cohortes Romaines
En trois partis divers , sous trois grands Capi-
taines ;

Bellone de ces chefs égalisant le sort ,
Leur porte en trois endroits une semblable
mort.

Chez le Parthe Crassus va terminer sa vie ;
Pompée est égorgé sur les flots de Lybie ; 90

Jules au Capitole en proie à des Romains ,
De ses enfans ingrats ensanglante les mains.
Rassembler ces grands morts étoit trop entre-
prendre ,

On diroit que la terre a divisé leur cendre ,
Ne pouvant dans un lieu soutenir leurs tom-
beaux :

C'est ainsi que la gloire honnore ces héros.
Vers Naples & ces champs où regne la justice,
Il est un lieu borné d'un affreux précipice ,
Le Cocyte l'arrose , & dans les environs
Répand l'esprit mortel de ses exhalaisons ; 100

Là , jamais le Printemps ne porta la verdure ,
Jamais un seul gazon n'y para la nature ,

On n'entendit jamais les tendres arbrisseaux
Y mêler leur murmure aux accens des oiseaux.

Les roches dans la mousse au hazard entassées,
Parmi quelques cyprès négligemment placées
En font tout l'ornement , & dans ce noir cahos
Paroissent aux regards comme autant de tom-
beaux.

Là, le Dieu des Enfers, d'une tête enflammée,
Perçant un tourbillon de feu & de fumée , 110

Parut & découvrant la fortune en son cours ,
Il l'appelle , l'arrête & lui tient ce discours :

Déesse , dont les loix par toi seule bornées ,
Des Hommes & des Dieux régrent les desti-
nées ,

Et qui courant toujours après la nouveauté ,
 Ne peux dans aucun bien laisser de sûreté :
 Quoi donc , l'unique Rome ignore ton empire ,
 Toi qui fis sa grandeur , ne peux-tu la détruire ?
 Vois ces jeunes Romains d'eux-mêmes enne-

mis ,
 120 Profaner ce haut rang où ta main les a mis :
 Ces dépouilles , ces biens , que leur donna la
 guerre ,

Ces présens infinis que leur produit la terre ,
 Tout devient l'instrument d'un démon furieux
 Qui leur ronge le cœur , en leur charmant les
 yeux.

Ils font des maisons d'or , jusques dans les
 nuées

De cent nouveaux Palais les faces sont dres-
 sées ,

Ils repoussent les eaux , ils traversent les airs ;
 Dans le milieu des champs ils font naître des
 mers ;

Enfin l'on voit par tout d'un mouvement ré-
 belle ,

130 Les élémens changer leur forme naturelle ;
 Jusques en mon Palais j'ai senti leurs efforts ;
 La terre dans son sein cache en vain ses trésors ;
 Perçant en mille endroits les solides campa-
 gnes ,

Des antres gémissans ils tirent des montagnes ;
 Et tandis qu'épuisée en usages divers ,
 La pierre par leurs mains s'entasse dans les
 airs ;

Le Soleil , des Enfers échauffant la frontière ,
 A mes sombres Etats annonce la lumière.

Va donc fortune , va , la guerre est dans tes
 mains ,

140 Va , cours chasser la paix , cours armer les

Romains ,

Qu'on ne voie en tous lieux , que sang , que
funérailles ,

Redouble mes sujets par cent & cent batailles ;
Mon Sceptre dès long-tems n'est plus enfan-
glanté ,

De ma chere Alec-ton vois le flanc agité ,
Rien n'a calmé sa soif depuis cette journée
Où du brave Sylla , la fureur couronnée ,
Fit naître dans les champs & des bleds & des
fruits

Teints encore du sang dont ils furent nourris ;
Il dit , puis entr'ouvrant la terre qui le presse ,
Il joint avec sa main , la main de la Déesse. 150
La fortune aussi-tôt d'une legere voix

Commença ce discours : Oh Prince, dont les
loix

Retiennent pour toujours dans une nuit pro-
fonde

Tous ceux que le Cocyte a portés sur son onde,
Si je puis en ce jour , sans blesser mon pouvoir,
Annoncer sûrement ce qu'on doit bientôt
voir ;

Tes vœux sont exaucés , mon cœur plein de
colere ,

S'accorde avec le tien , il faut les satisfaire ;
Je hai ce que j'ai fait, pour ces peuples ingrats.
Mon bras va renverser l'ouvrage de mon bras, 160
C'en est fait ; il est temps de contenter marage,
Mêlons par tout les feux , les cris & le car-
nage :

Mais quoi ! je vois déjà le Tage épouvanté ,
Par un double combat Pharisale ensanglanté ,
Je vois trembler le Nil & frémir la Lybie ,
Je voie sur les buchers périr la Thessalie ;
Déjà dans Actium les traits d'un Dieu ven-
geur ,

Font entendre des cris d'épouvante & d'hor-
reur ;

Va donc , de tes Etats ouvre tous les passa-
ges ,

170 Du Cocyte alteré prépare les rivages ,
Pour passer les mortels qui courent au trépas ;
Caron , le seul Caron , ne te suffira pas ,
Il te faut une flotte ; & toi , pâle Déesse ,
Alecton , que la soif depuis si long - temps
presse ,

Du sang qui va couler fais cent ragoûts divers ,
Le Monde par morceaux va tomber aux En-
fers.

Elle parloit encor , lorsqu'un affreux nuage
Percé de mille feux à grand bruit se partage ;
Pluton connoît la voix du Souverain des
Dieux ,

180 Disparoît & s'enfuit loin du jour & des Cieux ;
Par des signes divers la terre menacée ,
Aussi-tôt dans le Ciel voit sa perte annoncée ;
Le Soleil obscurci retire ses rayons ,
On croit voir dans les airs marcher des légions ;
Diane avec regret fournissant sa carrière
Aux crimes des mortels refuse sa lumière.
Les rochers à grand bruit quittent le haut des
monts ,

Et par bonds redoublés tombent dans les va-
lons ;

Les fleuves ne sont plus bornés par leurs ri-
vages ,

190 En des lieux inconnus , ils s'ouvrent des pas-
sages ;

L'Etna jusques au Ciel élevant ses tor-
rens ,

Semble contre les Dieux seconder les Ti-
tans ;

D'un vain bruit de combat les échos rétentif-
sent ,

Les morts sont ranimés , les sépulchres gémif-
sent ;

On voit errer par tout des fantômes affreux.
D'un astre menaçant les flamboyans cheveux,
Sement déjà par tout l'horreur & l'incendie ,
Le sang enfin , le sang tombe en forme de
pluie ;

Ces présages bientôt sont suivis des effets.
César de la vengeance écoutant les projets , 200
Et laissant des climats en conquêtes fertiles ,
Quitte le fer Gaulois pour les armes civiles.
Dans cet enchaînement de monts audacieux ,
Qui semblent attacher la terre avec les Cieux,
On découvre un rocher ou plutôt dans la nuë,
Son front trop élevé disparoit à la vuë ,
Les Alpes dans ce lieu conservent un autel ,
D'Alcide , de ses faits monument éternel
De neiges & de glaçons les roches revê-
tuës ,

De cet affreux séjour ferment les avenues ; 210
Le Soleil n'en a pu bannir les aquilons ,
L'hiver y regne seul en toutes les saisons ;
Mais l'ame de César de rien n'est allarmée ;
Rien ne peut arrêter l'ardeur de son Armée ;
Parmi les cris de joie il monte dans ces lieux ,
Il y campe & de là jettant au loin les yeux ,
Il découvre les champs de l'injuste Italie ;
Il sent à cet objet redoubler sa furie ,
Et levant vers les Cieux & les mains & la
voix ,

O Dieux ! dit-il , ô Terre ! où mon bras au- 220
trefois

Par de sanglants combats captiva la victoire !
O Pays ! dont j'ai fait & la joie & la gloire ,

Un reste de bonté me parle encor pour toi !
Je cours à la vengeance & j'y cours malgré
moi ,

La guerre qui s'apprête , ô Rome est ton ou-
vrage !

Toi seule ; tes mépris ont formé cet orage ;
Quoi, tandis que volant de combats en com-
bats ,

J'enfanglante le Rhin , j'augmente tes États ,
Tandis que t'immolant les débris de la Gaule ,

230 J'affermis de nouveau la paix du Capitole ;
L'exil , de tant d'exploits fera l'indigne prix :
As-tu donc cru César insensible au mépris ?

Chaque succès nouveau me fait un nouveau
crime ,

Des Romains que je fers je deviens la vic-
time ;

Esclaves malheureux d'un fordide intérêt ,
Bien plus que mon pouvoir ma gloire leur dé-
plait.

En vain la paix convient au bien de la Patrie ,
La guerre contre moi sert mieux la jalousie :

Mais qu'ils ne croient pas que César sans ven-
geur

240 Puisse tomber aux fers d'un indigne vain-
queur ;

Non , non , je ne crains point leur injuste ca-
price ,

Allons le fer en main leur demander justice ;
Mon crime, chers amis, est un crime commun,
Rome en me menaçant vous menace chacun ;
Je n'ai pas vaincu seul , je vous en dois la
gloire ,

✓ Nous devons partager le fruit de la victoire :
Marchons à Rome , allons prévenons le dan-
ger ;

Il faut, chers compagnons, périr ou se venger;
 Pour moi, grace à vous, je ne suis point à
 plaindre,
 Avec de tels guerriers, César ne sçait rien 250
 craindre.

A peine achevoit-il, que par un vol heureux,
 Un aigle l'assura du succès de ses vœux
 Sur la gauche du Camp les forêts retentirent,
 On entendit des voix que des flammes suivirent ;

Phébus d'un or plus pur rehaussa ses cheveux,
 Et fit sur l'horison sentir de nouveaux feux ;
 César fortifié par ces heureux présages,
 Au travers des dangers va s'ouvrir des passages ;

Il marche le premier, la neige & les glaçons
 Résistent quelque temps au poids des escadrons. 260

Mais bientôt du rocher échauffant la surface,
 La foule sous ses pas sent amollir la glace ;
 La neige dispaçoit, & les chevaux tremblants
 Voient naître à leurs pieds & couler des torrents ,

Dont les eaux tout-à-coup cessant d'être liquides ,

S'arrêtent au milieu de leurs chutes rapides ;
 On diroit à l'aspect d'un si prompt changement

Qu'un invisible frein retient cet élément ;
 En vain sur le penchant de ces routes glissantes
 S'avancent pas à pas les légions flottantes ; 270
 Armes, hommes, chevaux, bagages, étendards ,

Pêle-mêle emportés tombent de toutes parts;
 Pour surcroît de terreur il survient un orage
 L'aquilon déchaîné fait éclater sa rage ,

Dans un nuage épais il amène la nuit ,
 Et la grêle aussi-tôt se répand à grand bruit ;
 On diroit qu'une mer au haut des Cieux for-
 mée ,

D'un déluge glacé vient accabler l'Armée ;
 Le Ciel, la Terre & l'Onde ensemble confon-
 dus ,

Sous l'effort de l'hiver sont unis & vaincus ;
 280 César résiste seul appuyé sur sa lance,
 Il brave le péril , il descend , il s'avance.
 Tel Alcide autrefois d'un pas victorieux ,
 Marchoit sur le Caucase ; & tel au haut des
 Cieux ,

Paroissoit Jupiter , lorsqu'armé du tonnerre ,
 Il confondoit l'orgueil des enfans de la terre.
 Mais, pendant que l'Armée après tant de tra-
 vaux ,

Au pied de ces rochers se range à ses dra-
 peaux ;

La Déesse aux cent voix part d'une aile trem-
 blante ,

290 Vole au Mont Palatin ; là semant l'épouvante,
 Elle apprend aux Romains , que César en
 fureur ,

Arrive , & va bientôt leur parler en vain-
 queur ;

Leur fait voir ses Vaisseaux sur les mers d'Au-
 sonie ,

Ses soldats tous couverts du sang de Ger-
 manie ,

Le feu , le sang , la mort , les dangers , les
 hazards ,

La guerre & ses fureurs s'offrent de toutes
 parts :

Rome aux premiers éclairs de ce funeste
 orage ,

En différens partis s'agite & se partage ;
 L'un par terre s'enfuit , l'autre sur des Vais-
 seaux ;
 La Patrie est déjà moins sûre que les eaux.
 Il en est dont le cœur moins sensible aux al- 300
 larmes ,
 Attend que le destin s'explique par les ar-
 mes ;
 Plus on craint plus ou fuit , le peuple épou-
 vanté
 Ne croit plus sous son toit trouver de sûreté ;
 Il court & s'éloignant d'une marche incertaine ,
 Il a pour tout conseil la frayeur qui l'entraîne ;
 Rome se plaît à fuir , le Romain de concert
 Dans ces murs si fameux, laisse un affreux de-
 fert ;
 Le fils tremblant, gémir entre les bras du pere ;
 Celui-ci tient les Dieux que sa maison révère, 310
 Et maudissant cent fois les ennemis absens ,
 Les accable de loin sous des vœux impuissans ;
 L'épouse avec l'époux , l'enfance & la vieil-
 lesse ,
 Dans leurs embrassemens confondent leur tris-
 tesse ;
 La jeunesse au hazard, sans consulter le poids ,
 Se saisit de l'objet qui peut fixer son choix.
 L'avare sur ses bras chargeant tout son me-
 nage ,
 En voulant tout sauver offre tout au pillage.
 Ainsi quand l'aquilon troublant la paix des
 flots ,
 Par un souffle imprévu surprend les matelots , 320
 L'art & le gouvernail tout devient inutile ,
 Au milieu des écueils , l'un se cherche un a-
 syle ;

Celui-ci jette l'ancre , jôûtient son Vaisseau,
L'autre attend son salut & du fort & de l'eau ;
Mais , que dis-je , la mer , les vents & l'o-
rage ,

Des Romains effrayés sont une foible image ;
Le croira-t-on, tout fuit en ce trouble honteux ,
Le Sénat , le Consul & Pompée avec eux ;
Oui , ce Héros fameux, vainqueur des Mithri-
dates ,

330 La terreur de l'Hydaspe & l'écueil des Pirates ;
Lui que Rome en un jour vit triompher trois
fois ,

Lui qui fit aux Dieux même envier ses exploits,
Ce héros dont le nom redouté du Bosphore ,
Vole de mers en mers , du couchant à l'au-
rore ,

Il fuit ; le sort cruel lui fait tourner le dos ,
Et traite également le peuple & le héros ;
Le Ciel , qui l'eut pu croire , en ce désordre
extrême ,

Le Ciel a vu trembler , a vu fuir les Dieux
même :

En vain desluis la terre il reste des autels ,

340 Toutes les Dées s'éloignent des mortels.

La paix, la douce paix, les quitte la première ;
Ses bras blancs sont meurtris d'une main san-
guinaire ,

Ses yeux baignés de pleurs , d'un voile sont
couverts ,

Et dans ce triste état elle vole aux enfers :

La Foi court sur ses pas en compagne fidelle,
Et les cheveux épars Thémis fuit avec elle ;

La Concorde les fuit déchirant ses habits ,
Et quitte avec regret des peuples trop chers ;

En échange Pluton fait sortir sur la terre

350 Les monstres que l'enfer dans ses gouffres
enferme ;

La cruelle Erynnis, Megere , ses flambeaux ;
 Et tout ce que Bellone entraîne de fléaux :
 L'horison est couvert de sanglantes images ;
 On voit par tout des feux , des meurtres , des
 ravages :

Sur ce nouveau théâtre arrive la Fureur ,
 Comme un coursier sans frein qu'aiguillonne
 la peur ;

Dans un casque sanglant elle montre un visage,
 Où cent coups imprimés sont témoins de sa
 rage ;

Elle porte à son bras un bouclier épais ,
 Dont le cuir est chargé d'une gerbe de traits ; 360
 D'un tison embrasé sa main droite enflammée,
 Répand des tourbillons de feux & de fumée.
 La Terre s'apperçoit qu'elle a changé de
 Dieux ,

Le même changement se fait sentir aux Cieux ;
 En différens partis l'Olympe se divise ,
 Diane de César protège l'entreprise ;
 Minerve est pour César , & l'invincible Mars,
 Veut lui servir de guide au milieu des ha-
 zards :

D'autres de son rival soutiennent la querelle ,
 Apollon , & Mercure , Alcide son modele ; 370
 L'égalité des faits , des lauriers , des travaux ,
 La Gloire unit ensemble Alcide & ce héros.
 Déjà par les clairons la Discorde animée ,
 Eleve dans les airs sa tête envenimée ;
 Dans sa bouche croupit un sang épais & noir ,
 Sa langue trop pressée a peine à se mouvoir
 Au milieu des débris de quelques dents gluantes ;

Ses cheveux sont autant de couleuvres sif-
 flantes ;

Ses habits en lambeaux , les yeux baignés de
 pleurs ,

- 380 Et son flambeau fatal annoncent ses fureurs ;
 Elle sort des Enfers, & d'une marche prompte,
 Vers le Mont Apennin elle avance , elle y
 monte ;
 Et de-là , découvrant les terres & les mers ,
 Et s'écriant d'un ton , dont frémit l'univers :
 Allez peuples , dit-elle , allez , courez aux
 armes ,
 Répandez à la fois les feux & les allarmes ;
 Qui se cache périsse ; & le sexe & les ans
 Sont d'un foible secours ; femmes , vieillards ,
 enfans ,
 Tout doit prendre parti , tout doit parler de
 guerre ,
- 390 Tout doit être agité jusqu'au sein de la terre :
 Toi Marcellus , soutiens , anime le Sénat ,
 Excite Lentullus , les Romains au combat ;
 Le peuple , Curion , à te suivre s'apprête ;
 Qui t'arrête ? César achève ta conquête ,
 Rien ne peut s'opposer à tes justes efforts ;
 Viens forcer des remparts , viens piller des
 thrésors ;
 Et toi Pompée , & toi , va sauver ta patrie ;
 Va , fait rougir de sang la mer de Theffalie ;
 Épidaure t'attend , va d'un pas glorieux ,
- 400 Entre César & toi , faire expliquer les Dieux.
 Elle dit , & soudain la Terre obéissante ,
 Par un prompt mouvement répond à son at-
 tente.

Si ce Livret n'étoit point si chargé de bagatelles , j'ornerois cette édition des Variantes de ce Poëme , que Mr. Bouhier a composé à sa mode , sans trop en rendre de raison ; j'y joindrois comme lui , le texte de Burman , auquel j'ajouterois celui de Nodot , les notes de Buschius , de Junius , d'un Auteur incertain

chez Bongars , de Melchior Haiminsfeld de Goldast , & de beaucoup d'autres , & j'aurois de quoi former un in-12. fort honnête.

Je me contenterai aujourd'hui de soutenir l'ancienne leçon.

V. 11. Bouh. *Hinc Numidæ adtulerant.*

Lisez , *Crustas* , *illinc nova vellera.*

Cette leçon est appuyée d'un beau passage de Seneque. Ep. 87.

Pauper sibi videtur . . . nisi Parietes . . . nisi Alexandrina marmora Numidicis crustis distincta sint. D'ailleurs *hinc & illinc* , demande deux genres de marchandises : le Président , suivant sa correction , ne connoît point celle des Numides , si bien distinguée par Seneque.

V. 13. Bouh. *Lætæ vulnera pacis.*

Lisez , *Læsæ.*

V. 14. Bouh. *Quæritur in Sylvis auro fera.*

Lisez , *Maurri.*

Il faut absolument retrancher l's , quoiqu'elle soit dans l'édition de Nodot , & dans l'édition de Bringerus 1610 , où on lit *Maurris*.

Cette leçon est appuyée d'un beau passage de Salvien , que je donnerai en temps & lieu ; contentons-nous d'en indiquer une quatrième , & de réserver le reste pour l'édition complète.

V. 25. *Et flexi crines.*

Lisez , *Laxi.*

On peut voir que sur ces 25 premiers vers , le Président a fait au moins neuf ou dix corrections. On examinera quelque jour le reste à son aise.

Il y a aux Récolets d'Ipres , un tableau

original de Rubens , qui a été répété dans plusieurs Villes de Flandre ; J. C. en colere tenant les foudres en main, veut abyfmer l'univers ; S. François d'un air humilié , cherche à le fauver, & le couvrant modestement de son manteau , s'efforce de le mettre à l'abri des carreaux du Ciel ; la Sainte Vierge du bras droit touche son fils , & de l'autre lui montre son fein dont elle l'a nourri pour détourner les fléaux dont l'univers est menacé.

Ce trait est pris du *Traité des Conformités* de S. François avec J. C. dont la bonne édition est de l'an 1510 ; la première de 1490 est aussi fort chere , & fut vendue à la vente de M. Barré, 120. liv. mais la seconde est la meilleure , & a donné occasion au livre de l'*Alcoran des Cordeliers* ; qui a été renouvelé en Hollande depuis quelques années avec les figures de Picart.

Mr. Jolin , Curé de S Hilaire à Paris, étant aller saluer Monseigneur le Duc d'Elbœuf , fut prié de venir prendre sa soupe ; ce jour là , Son Altesse reçut la visite de deux Révérends Peres Jésuites , qu'elle retint à sa table , & envoya d'abord un de ses Laquais à Mr le Curé pour l'avertir du fait : le Curé dit au Laquais ; fort bien , je m'y rendrai, je ne crains point les Jésuites : il y fut, & Monseigneur le plaça à sa droite ; les RR. Peres entamerent la conversation sur les privilèges de leur Compagnie , le crédit qu'ils avoient en Cour de Rome , & dans toutes celles de l'Europe , l'amitié de tous les Grands , la direction des Séminaires , l'éducation de la Jeunesse , & une infinité d'autres prérogatives qu'ils étale-

rent jusqu'à la fin du repas : Mr. Jolin , qui connoissoit les Jésuites , ne disoit mot ; Monseigneur le Duc lui donnant un petit coup sur l'épaule , lui dit ; Mr. Jolin , vous ne nous dites rien ; Monseigneur , reprit Mr. Jolin , si vous voulez bien me le permettre , je me souviens du trait d'un Prédicateur qui m'a paru fort beau.

Sous Mr. Beurier , Curé de S. Etienne-du-Mont , le Prédicateur de Carême donna des avis à toute sorte d'états , d'âges & de conditions , on fut très-content de lui ; mais Mrs. les Huissiers furent le trouver à la fin du Carême , & lui dirent ; vous avez fait des merveilles , tout Paris est satisfait ; mais vous nous avez oubliés : mes chers enfans , leur dit le Prédicateur , je vous destine mon premier Sermon ; il monte en Chaire & leur adressant la parole ; *Mrs. les Huissiers* , leur dit-il , *aimez-vous bien les uns les autres , car le public ne vous aime gueres.*

La compagnie se mit à rire , les Jésuites y trouverent leur paquet , & se disoient , se serrant le pied , taisons-nous , nous avons à faire ici à une vieille souris ratatinée.

Le Pere le Porc , de l'Oratoire , fit un gros livre in-4. sur les matières de la Grace , qui fut mal reçu de l'un & de l'autre parti ; le Pere le Vaffor , qui depuis s'est fait Protestant , enseignant à S. Magloire l'Histoire Ecclésiastique , ne cessoit de vanter cet ouvrage , & de dire , que Jansénius avoit lu S. Augustin avec des lunettes de Calvin , & qu'il n'y avoit que son confrere le Porc , qui fut bien entré dans le sens de ce S. Docteur , & le vendoit

dans sa chambre à tous venans : comme il étoit d'une grosseur & d'une graisse extrême , on afficha sur sa porte : *Porc frais à vendre à l'enseigne du veau gras.*

Le fameux Pere Sirmond , Jesuite, Confesseur du Roi , étant à Lyon, ses confreres crurent le bien régaler en lui montrant leur vaste & grande Bibliothèque ; mais comme elle consistoit presque toute en livres de Scholastiques & de Casuistes; & de Théologiens Aristoteliciens , il ne dit mot ; ses confreres étonnés de son silence le prièrent de lui dire ce qu'il pensoit de leur Bibliothèque ; on m'a dit, leur dit-il , en entrant dans Lyon , que vous deviez faire ce soir dans votre Collège , avec vos Ecoliers & Pensionnaires , un feu de joie magnifique , je vous conseille en ami , au lieu d'acheter des fagots pour faire votre feu , d'y mettre tous vos livres & de les y brûler , car ils ne sont bons qu'à cela. Un vieux Jésuite irrité , qui sçavoit son Virgile par cœur , s'écria :

Hoc ithacus velit & magno mercentur atridæ !

O Ciel ! quelle folie , & quelle impiété !
De brûler les héros de la Société !

O ! le beau feu de joie aux yeux des Jansénistes ,

Ils danseroient autour avec les Calvinistes.

Les Figuristes firent trois livres , qu'ils intitulèrent , *Enchaînement de vérités, sous le symbole des femmes adulteres , des vases d'argile & des esprits de Python.* Un Ecclésiastique s'in-

formant du cours de ces écrits, disoit à un de ses amis , comment vont vos coureuses du Pont-neuf , vos pots cassés , & vos forcieres ?

On délibéra long-temps à Venise , si on y donneroit entrée aux Jésuites : dans la dernière délibération où ils furent reçus , Morosini dit , pour déterminer ses Collègues à les recevoir , Georg. 4. *Penetrant aulas & limina regum* ; mais ce mot , au lieu de faciliter leur entrée , faillir à tout gâter ; parce qu'on ne veut point à Venise que les Religieux ni les Prêtres se mêlent d'aucune affaire d'Etat ; les Jésuites même , qui y sont aujourd'hui établis , sont d'une modération & d'une réserve sur ce sujet , qui n'est pas imaginable.

Le Pape Pie V. mourut le premier Mai 1572 , il fut béatifié par Clément X. & canonisé par Clément XI. le 22 Mai 1712 ; on lui a fait cette Epitaphe :

Papa Pius quintus moritur , res mira , tot inter Pontifices , tantum quinque fuisse pios.

On a un petit volume in-4. de Lettres de ce Pape, *Apostolicarum Pii quinti P. M. Epistolarum libri quinque* ; elles furent imprimées à Anvers en 1640.

Voyez la X. du troisième livre ; il exhorte Charles IX. à massacrer & exterminer tous les Hérétiques : il se sert de l'Ecriture pour autoriser ses avis.

Dans la XII. du même livre , à Cathérine de Médicis , il dit , que c'est là le seul moyen d'appaîser la colere de Dieu , *severe cum illis*

agendum.... neque enim aliter Deus placari potest : quod si Majestas tua. . . . Catholicæ Religionis hostes aperte ac libere ad internecionem usque oppugnaverit , pro certo habeat nunquam sibi divinum defuturum esse auxilium.

Catalogue des livres d'un Homme du monde qui a du goût.

L'Antiquité expliquée , du Pere Montfaucon , avec le Supplément. 15 vol. in-fol. fig. 1719. 1722.

L'Année Chrétienne de Mr. le Tourneux. Paris. 1718. 13 vol. in-12.

Description de l'Archipel & de l'Afrique , par Dapper. fig. 2 vol. in-fol. 1702. 1686.

Biblia Sacra vulgatæ edit. caractere munitissimo (absque summariis capitum.) Col. Ag. Gualt. 1630. in-12.

Biblia Sacra vulg. ed. Notis Chronologicis & Historicis Illustrata , (à A. Lancelot) cum Sacra Chronologia Usserii & Geographiâ Samson. Paris. in-fol. 1662.

La Sainte Bible Latine & Françoisé , avec des courtes notes , avec la concorde & les livres apocryphes. Paris. 1715. 4 vol. in-fol.

La Sainte Bible avec des courtes notes & les Dissertations du Pere Calmet, & de l'Abbé de Vence. Paris. 1750. in-4. 12 vol.

Bibliothèque Poétique. Paris. 1745. in-4. 4 vol.

Œuvres de Boileau. Paris. 1747. in-8. fig. 5 vol.

Œuvres de Boileau , avec les fig. de Picart.
1729. 2 vol.

Causés célèbres & intéressantes. Paris. in-12. 20 vol.

Les Mémoires de Castelnau. Bruxelles. 1731. in-fol. 3 vol.

Les Caractères de Théophraste , par la Bruyere. Paris. 1750. in-12 2 vol.

Cérémonies & Coûtumes Religieuses de tous les Peuples , avec les fig. de Picart. Amst. 1715. in-fol. 9 vol.

Le même avec les explications de Mrs. Bannier & Maicrier. Paris. 1741. in-fol. 7 vol.

Concile de Pise. 1724. in-4. 2 vol.)

Concile de Basle. 1731. in-4. 2 vol.)

Concile de Constance. 1727. in-4. 2 vol.)

Par
Lenfant.

Concile de Trente , par Frapaolo. Amst. 1713. in-4.

Idem , avec les Notes du P. Corraye. 1736. in-4 2 vol.

Dictionnaire Universel , François & Latin. Trévoux. 1752. 7 vol.

Dictionnaire Économique de Chomel. in-fol. 4 vol.

Dictionnaire Universel de Commerce. Paris. 1750. in-fol. 3 vol.

Dictionnaire de Moreri. 1732 6 vol. in-fol. avec 4 vol. de Supplément de l'Abbé Goujet , ou l'édition d'Hollande. in-fol. 8 vol.

Dictionnaire de Bayle. Rott. 1720. in-fol.

Dictionnaire de Bayle, Amst. 1740. in-fol. 4 vol.

Dictionnaire Géographique portatif. 1749. in-8.

Dictionnaire Historique portatif. 1751. in-8.
2 vol.

Dictionnaire Géographique , par Bruzen de la Martiniere. La Haye. 1726. in-fol. 10 vol.

Dictionnaire de la Bible , de Calmet 1730. in-fol 4 vol.

Essais de Montagne 1725 in-4. 3 vol.

Essais de Physique , par Musschenbroeck. Paris. 1751. fig. in-4. 2 vol.

Œuvres de S. Evremont. Paris. 1740. in-12. 10. vol.

Chronique de J. Froissart. Lyon , de Tournes. 1559. in-fol. 4 tomes en 2 vol.

Œuvres de Fontenelle. La Haye. 1728. in-fol. 3 vol. fig. de Picart.

Idem , Paris. 1750. in-12. 6 vol.

La Galerie du Luxembourg peinte par Rubens. in-fol. grand format.

Car. du Fresne Dom. du Cange , Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis. Paris. Osmon. 1733. in-fol. 6 vol.

Discours Historiques & Moraux sur le vieux & nouveau Testament , par Saurin , avec les figures d'Hoet , d'Houbraxin & de Picart. Amst. 1720. 6 vol.

Histoire Physique de la Mer , par L. F. de Marfilli. Amst. 1725. fig. in-fol.

Histoire du vieux & du nouveau Testament, avec des figures & des explications , par le Sr de Royaumont , (Isaac le Maitre.) Paris , Petit. 1670. in-4.

Histoire du vieux & du nouveau Testament, enrichie de plus de 400 fig. gravées par les plus habiles maîtres. Amst. Mortier. 1700. in fol. 2 vol.

Histoire naturelle de la Lithologie & la Conchiliologie. Paris. 1742. fig. in-4.

Histoire de la Régence. 1749. in-12. 5 vol.

Histoire Ancienne, de Rollin. 13 vol. in-12 ou 6 vol. in-4.

Histoire Romaine , de Rollin & Crevier. 1751. 8 vol. in-4. ou 16 vol. in-12.

Histoire de Polibe , avec les Commentaires de Folard. Paris. 1727. in-4. 6 vol.

Histoires Généalogiques des Maisons de Chateigniers, Chatillon, Bethune, Montmorency, Dreux, Guisnes & Vergy. Par du Chêne. in-fol. 7 vol.

Discours sur l'histoire Universelle de Bossuet, Paris. in-4. & in-12.

Histoire Universelle Sacrée & Profane , par Calmet. Strasb. 1735. in-4. 8 vol.

Histoire générale & politique de l'Univers, par Puffendorf & Bruzen de la Martiniere. Amst. 1749. 10 vol.

Histoire du Peuple de Dieu , par Berruyer 1732. in-4. 8 vol. ou 10 vol. in-12.

L'édition la plus recherchée est de 1728. 7 vol. in-4.

Mémoires pour les six premiers siècles de l'Eglise , avec l'Histoire des Empereurs , par Tillemont. 1716. in-4. 22 vol.

Histoire Ecclésiastique de Fleuri , avec la

continuation par le Pere Fabre. 36 vol. in 4.
ou in 12.

Histoire des Ordres Monastiques, Religieux
& Militaires. 1714. fig. in-4. 8 vol.

Histoire des Variations, par Bossuet. 1688.
in-4. 2 vol.

Histoire des Juifs, par Fl. Joseph. Paris.
1744. fig. in-12. 6 vol.

Histoire des Juifs & des Peuples voisins, par
Prideaux. 6 vol. in-12. ou 2 vol. in-4.

Histoire des Juifs, par Basnage 1716. in-
12. 9 vol.

Histoire de Constantinople, par Cousin.
1672. in-4. 8 vol.

Histoire de l'Eglise Gallicane. 1732. 18 vol.

Histoire de France, par le P. Daniel. 1722.
in-4. 7 vol.

Histoire Universelle de Jacques de Thou;
depuis 1543-1607. Paris. 1734. 16 vol.

Histoire de Louis XIII. par le Vaffor.
Amst. 1712. 17 vol. qui se relient différem-
ment.

Histoire Militaire de Louis XIV. par Quin-
cy. Paris. 1726. 8 vol.

Histoire de Paris, par Felibien. 1725. in-
fol. 5 vol.

Histoire de S. Germain - des - Prez. Paris.
1724. fig. in-fol.

Histoire du Cabinet de Sainte G  n  vieve.
Paris. 1692. fig. in-fol.

Histoire de S. Denis. 1706. fig.

Histoire d'Allemagne. 1748. in-4. 11 vol.

Histoire de la Chine , du P. du Halde. Paris. 1735. in-fol. 4 vol.

Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison de France , des Pairs & Grands Officiers de la Couronne , par le Pere Anselme. 1726. in-fol 9 vol.

Histoires & Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions. 1717. in-4. 15 vol.

Histoires & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , avec les Tables , les Machines. in-4. 67 vol.

Histoire d'Angleterre , par Rapin Thoiras. La Haye. 1727. 10 vol. ou in-4. Paris. 15 vol.

Histoire d'Angleterre , d'Écosse & d'Irlande , par Larrey. Rot. 1697. in-fol. fig. 4 vol.

Histoire de France , par Mezerai. in-fol. in-4. ou in-12. les éditions les plus recherchées. sont celles de Guillemot , de Thierry & Barbin , & les dernières in-4. 4 vol. & in-12. 13 vol. avec l'avant Clovis & Louis XIV.

Abregé Chronologique de l'Histoire de France , du Président Henault. 1749. fig. in 4.

Idem. in-8. 2 vol.

Journal d'Henri III. Paris. 1744. in-8. 5 vol.

Journal d'Henri IV. Paris. 1741. in-8. 4 vol.

Loix Ecclésiastiques , par d'Hericourt. Paris. 1719. fol.

Loix Civiles , par Domat. 1749. fol.

Mélanges de Littérature , par Vigneul de Marville. 1713. 3 vol.

Chroniques de Monstrelet depuis 1400 où finit Froissart, jusqu'à 1467. Paris. 1603. 3 tomes en 1 vol. in-fol.

Monumens de la Monarchie Françoisé. Paris. 1729. in-fol. fig. 5 vol.

Médailles des événemens de Louis le Grand. Paris. 1702.

Idem. 1723.

Essais de Morale de M. Nicole , & les instructions Théologiques du même , avec le traité de la Priere Paris. in-12. 22 vol.

Manuel d'Epictete , par Dacier. Paris. 1715. in-12. 2 vol.

De la distribution des Maisons de Plaisance & de la décoration des édifices en général , par Blondel. Paris. 1737 in-4. 2 vol.

Menagiana. 1715. 4 vol.

Mémoires du Cardinal de Retz , Joli & Nemours Paris. 1751. 7 vol.

Méthode pour l'Histoire , par l'Abbé Lenglet. 1729. in-4. 6 vol.

Mémoires de Sulli. 1747. in-4. 3 vol.

J. Foy Vaillant nummi Antiqui. Amst. 1703. in-fol. 3 vol.

Hub Goltzii de re nummariâ. Amst. 1708. fig. in-fol. 5. vol.

Physique Sacrée, ou Histoire naturelle de la Bible , traduite du Latin de Scheuchzer , avec les figures de Pseffel. Amst. 1732. in-fol. 8 vol.

Physique du Pere Pagnault. 1745. 5 vol.

Physique de Nollet. 4 vol. avec 2 vol. sur l'Electricité.

Réflexions de la Rochefoucault. Paris. 1714 in-12.

Rabelais , orné des fig. de Picart. in-4. 3 v.

De la manière d'enseigner & d'étudier les belles Lettres , par Rollin. 4 vol. in-12. ou 2 vol. in-4.

Œuvres de S. Réal. Paris. 1745. 6 vol. in-12. ou 3 vol. in-4.

Traité des Superstitions , par Mr. Thiers. Paris. 1748. 4 vol.

Tous les autres Traités du même Auteur sont curieux & dignes d'un amateur.

Le Spectateur. 1722. 6 vol.

Le Spectacle de la Nature. Paris. in-12. 9 vol.

Œuvres de Scarron. 1751. 12 vol.

Sanderi Flandria Illustrata & Geographia Sacra Brabantiae. Hag. Com. 1726. fig. fol. 6. vol.

L'Art de Tourner , par Plumier. in - fol. Jombert. 1749.

Théâtre Sacré du Brabant. La Haye. 1729. in-fol. 4. vol.

Théâtre Profane du Brabant. La Haye. 1730. in-fol.

Théâtre des Grecs, par Brumoy. 3. vol. in-4. ou 6 vol. in-12.

Théâtres de Moliere : Regnard : Pierre
R iiij

Corneille : de la Chaussée : de Marivaux , &c.

Les Théâtres Italiens anciens & modernes.

Temple des Muses en 60 tableaux , par Picart. Amst. 1733. 1737. in-fol. fig.

Télémaque , avec les figures de Picart.in-4.

Œuvres de Voltaire. Paris. 1751. in-12. II vol.

Voyages de le Brun. 1725. in-4. fig. 5 vol.

Voyages de Thevenot. 1727. in-12. 5 vol.

Voyages de Chardin. 1735. in-4. 4 vol.

Voyages de Pietro de la Vallée. Paris. 1748. in-12. 8 vol.

Voyages de Tournefort. Du Louvre. in-4. 2 vol.

Voyages de la nouvelle France. 1744. in-4. 3 vol.

Voyages de Gemelli Careri. 6. vol.

Voyages de Tavernier. in-12. 6 vol.

Relations de divers Voyages curieux , par Thevenot. Paris. 1696. in-fol. 2 vol.

Recueil de Voyages de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies. Amst. 1725. 12 vol.

Recueil de Voyages au Nord. Amst. 1716. in-12. 10 vol.

Histoire générale des Voyages , de l'Abbé Prévost. in-4. & in-12.

Les Vies des Saints , de Baillet. 1739. in-4. 10 vol. ou in-fol. 4 vol.

Vie de l'Empereur Julien , par Mr. de la Bleterie. 1735. 2 vol.

Bibliothèque d'un Médecin & d'un Physicien.

Les Aphorismes d'Hippocrate en vers François , par de Launay. Rouen. 1742.

Apicius de obsoniis & alimentis sive de re coquinariâ cum notis M. Lister. Amst. 1709. in-8.

Traité des Alimens de Carême , par Andri. Paris. 1713. 2 vol.

Anatomie d'Heister. Paris. 1735. in-8.

Anatomie de Jean Palfin. Paris. 1726. in-8.

Nic. Stenonis observationes Anatomicæ. Lug. Bat. 1680. in-12. fig.

Gedeon Harvæi ars curandi morbos expectatione. Off. 1730.

G. Stahl ars sanandi cum expectatione oppositâ satyræ Harvæyanæ. Ibid. 1730. 2 vol.

C. Gifneri Historiæ Animalium Lib. V. Tig. 4. vol. fol. fig.

Jonstoni Historia naturalis Animalium. Amst. 1657. fol. 2 vol. fig.

Jonstoni de Arboribus & Fruticibus. Francf. 1662. fol.

L'Edition complete du Jonston de Francfort est en 5 vol. fol.

A. Van-Loewenhoeck arcana naturæ detecta ope Microscopiorum. Delp. 1695. in-4. 4 vol. fig. rare.

Mangeti Theatrum Anatomicum cum Eustachii tabulis à Lancisio. Gen. 1716. fol. fig.

G. Bidloo Anatomia centum & quinque tabulis. Amst. 1685. grand in-fol.

Anatomia Bidloo aucta à Dom. Cowper.
Lug Bat. 1739. grand in-fol.

Botanicon Parisiense à Dom. Vaillant, Leyd.
1727. fol.

Idem. 1743. in-12.

J. Swamerdammii Biblia naturæ. Belg. & Latine. 1737. 3 vol fol.

J. J. Mangeti Bibliotheca scriptorum Medicorum. fol 4 vol. fig.

Celsi de Medicinâ lib. 8. accurante T. J. ab Almeloveen. Amst. 1713.

Idem cum Rob. Constantini notis. 1722.
in-8.

Le Chirurgien Dentiste , par Fauchard. Paris. 1746. 2 vol. fig.

M. Lister Historia Conchyliorum. Lond.
1685. rare

Traité de la structure du cœur & de ses maladies , par M. Senac Paris. 1749. 2 vol. fig.

Elementa Chimiæ ab Herm. Boerhaave. Lug. Bat. 1732. in-4. 2 vol.

Tous les ouvrages de ce célèbre Auteur.

Traité des Dispenses de Carême , par Hecquet , augmenté de deux Dissertations , l'une sur les macreuses , & l'autre sur le tabac. Fournier. 1710. 2 vol.

Les curieux recherchent la première Edition , où l'on trouve des Anecdotes retranchées dans la seconde en deux vol.

Dictionnaire de Médecine , Botanique , Physique , &c. 1749. fol. 6 vol.

De la Digestion & des Maladies de l'estomac , par Hecquet. 1729. in-12. 2 vol.

Dictionnaire des Drogues , par Lemery. Holl. in-4. fig. Et Paris. 1733. augmenté par M. de Jussieu.

Com. Marfilii Danubius. Hagæ Comitum. 1726. 6 vol cart. Imperiali.

Mich. Etmuleri opera , in compendium redacta. Amst. 1702. in-8.

L'Ecole de Salerne , ensuite le Poëme Macaronique en vers burlesques. Paris. 1664. in-12.

Idem. Paris. 1749.

L'Æconomie animale , par Quesnay. Paris. 1747. 3 vol.

Fougeres de l'Amérique , par Plumier. 1705. fol. fig.

Hippocratis Coi opera Gr. Lat. ex edit. J. A. Vanderlinden. Lugd. Bat. 1665. 2 vol. in-8.

Hippocratis Aphorismi cum prognosticis prorrheticis Coacis & ex interp. J. Heurnii. Lugd. Bat. 1607. 2 vol. in-18.

Idem ex recognitione A. Vorstii. Lugd. Bat. Elz. 1628. in-32.

A. Quirini Rivini introductio in rem Herbariam. Lips. fol. 3 vol. fig.

Hortus Eystettensis. Norimb. 1673. grand in-fol. 2 vol. fig. ouvrage très-rare ; le plus bel exemplaire est à la Bibliothèque du Chapitre

de Tournai. Ce livre fut vendu 170 liv. à la vente de M. Burette.

Histoire générale des Drogues , par Pomet 1694. in-fol. fig.

Idem par Pomet fils. 1735. in-4. 2 vol.

Herbarium Amboinense à Rumphio. Belgice & Latine. Amst. 1741. in-fol. 4. vol. fig.

Histoire naturelle de la Province du Languedoc , par Astruc. Paris. 1737. in-4.

J. P. Tournefort institutiones rei Herbariæ 500 tab. adornata. Paris 1700. in-4. 3 vol.

Idem. Edit. tertia ab Ant. de Jussieu. Lug. 1719. in-4. 3 vol.

Le même en François sous le titre , d'Éléments de Botanique. 1694. in-8. 3 vol. fig.

Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes , par Reaumur. Paris. 1734. in 4. 6 vol. fig.

Raii Historia Insectorum. 1710. in-4.

M. S. Merian de Insectis surinamensibus Hagæ com. 1726. cart. Imp. fig.

Traité des Maladies de la peau , par Turner. Paris. 1743. in-12. 2 vol.

La Médecine des Pauvres , par Hecquet. 1749. in-12. 4 vol.

Frid. Hoffmanni opera omnia in sex tomos distributa , accessit supplem. duobus vol. Genevæ 1748. in-fol.

La Médecine raisonnée de F. Hoffman , traduite par J. J. Bruhier. 1739. 9 vol.

Traité des Maladies , par Helvetius. 1739. 2 vol.

Astruc de Morbis venereis. 1740. in-4. 2 vol.

Traité des Maladies vénériennes , par Astruc. Paris. 1743. in-12. 4 vol.

G. Harris de Morbis acutis Infantum cum aliis tract. Amst. 1715.

Hesperidum Norimbergensium , sive de Malorum , Citreorum , Limonum , Aurantiorumque culturâ & usu libri IV. Nor. 1713. fol. rare.

Prosp Alpini de Medicinâ methodicâ lib. XIII. Lug. Bat. 1719. in-4.

Le Médecin de soi-même , ou l'art de se conserver la santé , par Devaux. Leyde. 1687. in-12.

Traité des Maladies de l'œil , par Maitre-Jan. Paris. 1740. in-12.

M. Malpighii opera omnia. Lond. 1687. fig.

Reg. de Graaf opera omnia. Lugd. Bat. 1677. in-8. fig.

Joan. Michaelii oculi fabrica , actio , usus. Lug. Bat. 1649. in-8.

Clopton Havers Osteologia nova. Franc. 1692. in-8.

J. Freind opera Medica. Paris. 1735. ix-4.

Vlyssis Aldrovandi opera. bon. 1599. 13. vol. fig.

Gaspari Bauhini pinax Theatri Botanici Basileæ. 1623. & 1671. in-4.

J. Bauhini & J. Chesleri , Historia Plantarum universalis. Ebroduni. 1650. in-fol. 3 vol. fig.

Rob. Morison Plantarum Historiæ universalis Oxoniensis. Ox. 1672. 3 vol. fig.

J. Raii Historia Plantarum. Lond. 1686. 3 vol. in-fol.

Plantes de l'Amérique , par Plumier. Paris. 1693. in-fol. fig.

H. Boerhaave index alter Plantarum Horti Academici. Lugd. Bat. ibid. 1720. in-4. 2 vol. fig.

Flora Prussica (J. Loëselii) 1703. in-4. fig.

J. Burmanni Thesaurus Zeylanicus. Amst. 1737. in-4. fig.

J. Burmanni variarum Africanarum Plantarum Decades X. Amst. 1730. in-4. fig.

Pharmacopée de Lemer. Paris. 1716. in-4.

F. Willughbeii de Historiâ Piscium lib. IV. ex rec. Raii. Ox. 1686. fol. fig.

Le régime de santé de l'Ecole de Salerne , traduit en vers , & commenté par le Long , avec l'Epître de Diocle Carystien , touchant les présages des maladies , & le serment d'Hippocrate. Paris. 1637. in-8. Ensuite le Poème Macaronique.

G. Cheynæi de infirmorum sanitate tuendâ vitâque producendâ. Lond. 1726. in-8.

Statique des Végétaux & analyse de l'Air , par Hales. Paris. 1735. in-4. fig.

Traité des vertus Médecinales de l'Eau commune. Paris. Cavel. 1730. 2 vol.

Thomæ Bartholini , J. Henr. Meibomii patris & filii de usu Flagrorum in re medicâ & venerâ , Lumborumque & renum officio. Franc. 1670. in-8.

*And. Baccii de naturali vinorum Historiâ
l. VII. accessit de fastitiis , ac cerevisiis. Romæ.
1596. fol. fig. très-rare.*

*P. Alpini de præfagiendâ vitâ & morte ægro-
tantium. Venet. 1735. in-4. Hamburgi. 1734.*

*Apologie de l'Equivoque , Satyre de M. R....
le fils , contenant 584 vers.*

*Cette pièce ne s'imprimera jamais dans ses
Œuvres.*

Grace au don précieux de l'Ame allégori-
que ,

Que me légue en mourant , ta Muse satyri-
que ,

Despréaux , j'ose encor malgré tes derniers
vers ,

Défendre ici ma cause aux yeux de l'uni-
vers.

De tes sombres chagrins la maligne influence
Tâche en vain d'obscurcir l'éclat de ma nais-
sance ;

Car sans me composer un long ordre d'ayeux ,
Fille de Lucifer, je naquis dans les Cieux :

Là fut mon origine , & ta Satyre entière
Ne sçauroit m'empêcher d'être enfant de lu-
mière.

Efface donc ces traits dont tu peins mon ber-
ceau ,

Et dans d'autres couleurs va tremper ton pin-
ceau

Pour immortaliser tes vers & ta mémoire ,
Il falloit dans ton stile , imiter le grimoire ;

Et cachant des beautés sous des termes obscurs ;
 En réserver la vuë à nos D. . . . futurs ;
 Ou bien du Janféenisme implacable adverfaire ;
 Percer de mille coups ce fpectre néceffaire ,
 En effayer le mafque à tous les gens de bien ,
 Et vendu fans réfervede au peuple Ignacien.

.

 Avant toi les Pafchals , les Wendrocs , les
 Arnaulds ,

Dans leurs fougeux écrits m'ont livré mille
 affauts :

Mais malgré ces Hectors , écrasés sous ma fou-
 dre ,

Leur superbe Illion vient d'être mife en pou-
 dre.

Juges par cet exploit dans ce choc hazardeux ,
 Qui doit être vainqueur , ou vaincu de nous
 deux.

Ces Héros fugitifs , ou réduits au f Silence ,
 Ne t'annoncent-ils pas ta chute & ma ven-
 geance ?

.

Pour me deshonorer dans tes vers insultans ,
 Tu remontes d'abord à la fource des temps ;
 Puis des fiécles d'après nous étalant la honte ,
 Outré déclamateur , tu mets tout fur mon
 compte ,

Menfonge , idolatrie , erreurs , fchifmes , excès ;
 Il n'est rien qui ne ferve à faire mon procès.
 A t'entendre , c'est moi dont l'haleine fatale
 Empefte la doctrine & corrompt la morale :
 Qui répands le poifon des plus noires erreurs ,
 Qui pousse les mortels de fureurs en fureurs ,
 Et qui comme Pandore en défordres féconde ,

Fais sortir de mon sein tous les crimes du monde.

Sans moi , c'est fait de Républiques ;
Et l'on voit échoïer tout l'art des politiques :
Vûës , intrigues , ressorts , tout est à découvert ,
A qui veut les percer , le passage est ouvert ;
Le manège des Cours cesse d'être un mystère ,
Autant vaut sur le thrône un Claude qu'un
Tibère ;

Et dès qu'un faux scrupule ose m'en éloigner ,
Moi manquant , l'on n'a plus le grand art de
regner.

Peu touché cependant de tous ces avanta-
ges ,

Tu viens l'air enjoué me faire mille outrages ;
Me reprocher d'apprendre aux ignorans mor-
tels ,

Le secret de pécher sans être criminels ;
Et montant par degrés de malice en malice ,
A disculper l'impie , en consacrant le vice.

Jouis , censeur cruel , jouis des ris amers ,
Qu'excite contre moi , l'air malin de tes vers :
Goûtes-en le succès , & riant à ton aise ,
Lis en frappant des mains ta pompeuse anti-
thèse.

Mais , non : Pourquoi souffrir que singe de
Pascal ,

Tu vienne critiquer ce qui n'est point un mal ?
Admire bien plutôt par quel tour de magie
J'ajuste l'Evangile à ma Théologie.

Jadis en bon Chrétien , modérant ses desirs ,
Un homme n'eût osé se livrer aux plaisirs.

Ce n'étoit qu'en tremblant qu'on goûtoit à la
pomme ,

Dans tout ce qu'on faisoit , on craignoit le
vieil-homme ,

Et des gâtes-métiers , Jansénistes d'alors ;
 Sur les moindres douceurs feroient mille re-
 mords.

Jurer , c'étoit jurer ; médire , étoit médire ;
 Plus au large à présent l'amour propre respire.
 J'ai mis le cœur humain en pleine liberté :

Et Bauny dans un livre avec moi concerté ,
 [A qui pouvois-je mieux confier ce système ?]
 A , du rang des péchés, rayé le péché même.

Voilà ces maux affreux que tu m'a repro-
 chés ;

Non , je n'approuve point , mais j'ôte les pé-
 chés ;

Pour en diminuer l'immense catalogue ,
 Je donne un nouveau jour aux loix du déca-
 logue ;

Et par des sens heureux que j'invente à propos,
 J'offre aux esprits troublés un tranquille repos.
 Aussi sans mon secours, je ne sçais quelles Bulles
 Nous alloient ramener le fiécle des scrupules.
 De temps en temps , à Rome , un tas de fac-
 tieux ,

Surprennent contre nous des Décrets spé-
 cieux.

Le successeur de Pierre , émû par la cabale ,
 D'anathêmes fréquens , frapoit notre morale ;
 En France , les Prélats flétrissoient nos Au-
 teurs ,

Même zèle en Sorbonne emportoit les Doc-
 teurs ,

Et tout le second ordre uni dans ses requêtes ,
 Fournissoit la vapeur d'où sortoient ces tem-
 pêtes.

Déjà la vérité , sur ces décisions ,
 Bravoit & l'Equivoque & les restrictions.
 Son parti triomphoit ; mais bientôt éludées ;

Les Bulles par mes soins , se virent dégradées.
Et malgré des Decrets si clairement conçus ,
Daniel * a plaidé ; j'ai repris le dessus.

Parle-t-on de Canons ? Je crie au rigorisme :
D'Eglise primitive , elle est le Jansénisme :

D'Augustin , de Thomas , malgré des noms si
grands ,

La foi , quand on les cite , a besoin de garants.
Ainsi fuit devant moi la morale rigide ;

Pour elle & pour les siens , mon dogme est un
Egide ,

Et ma vue aujourd'hui , soit crainte , soit res-
pect ,

Ote jusqu'à la voix à ce parti suspect.

Je sçais que Port-Royal en a frémi de rage ;
Que n'a-t-il point tenté pour bannir ce langage ?
Je bleissois , disoit-il , la foi , les bonnes mœurs ;
On ne voyoit qu'écrits , ce n'étoit que cla-
meurs.

Toi-même rallumant des guerres presque é-
teintes ,

Tu rimes contre moi de fatiriques plaintes :

Dans le champ où Montalte aimoit à moisson-
ner ,

Même haine , après lui , te fait venir glaner ,
Et tous deux , tour à tour , plaidant la même
cause ,

Tu me redis en vers ; ce qu'il m'a dit en prose.

Mais , injuste censeur , de quoi m'accuses-tu ?

Le vice entre mes mains devient une vertu.

* Le Pere Daniel , Jesuite , a fait une Dis-
sertation pour justifier l'usage de l'Equivoque &
des restrictions mentales , ce qui l'a fait appeller
l'Avocat des Equivoques.

Ruse , déguisement , artifice , parjure ,
 Fourbe , duplicité , faux serment , imposture ;
 Tout cela n'est plus crime , & ma subtilité
 Les a remis en grace avec la vérité .
 De ces monstres d'enfer , changés par mes
 prestiges ,
 A peine reste-t-il quelques legers vestiges ;
 On les voit aujourd'hui vertus de ma façon +
 Et je puis m'écrier , comme autrefois Samson , *
Qu'il est sorti du fort une douceur exquisse :
 Ce qui fut tromperie est adresse permise .
 Nul scrupule en parlant ne trouble les humains ;
 Et l'on touche à la poix sans se gâter les mains .
 O Sanchez ! ô Bauny ! mes Apôtres fidèles ,
 Qu'on vous rende à jamais des graces immor-
 telles .
 Un homme instruit chez vous ne sçauroit plus
 mentir ,
 Pour lui , le faux en vrai daigne se convertir :
 Oiii , quand par votre esprit une langue est
 guidée ,
 Le parjure , n'est plus parjure qu'en idée ,
 Loin d'elle sur le champ , le mensonge s'enfuit ;
 Et sans être pécheur on en a tout le fruit .
 Viens donc présentement , téméraire criti-
 que ,

* *Samson ayant mangé & fait manger à ses
 parens du miel d'un essaim d'abeilles qu'il avoit
 trouvé dans la gueule d'un lion qu'il avoit tué ;
 sans s'en être vanté , proposa en énigme cet évé-
 nement à trente jeunes hommes choisis pour l'ac-
 compagner dans son mariage : La nourriture est
 sortie de celui qui mangeoit ; & la douceur est
 sortie du fort. Juges XIV.*

Et censurer mon dogme , & blâmer sa pratique ;

Et blasphémant ici ce que tu n'entends pas ,
Dire qu'on ment tout haut en disant vrai tout
bas.

Ces Sermons étoient bons dans la bouche des
Peres ;

Mais nos temps ont besoin de règles moins sé-
veres.

Autre siècle , autres mœurs. Seule aussi de nos
jours ,

J'ai sçu , comme il falloit compasser un dis-
cours.

D'un non , ou d'un oüi sec tempérant la ru-
desse ,

Je laisse aux complimens toute leur politesse :

Et toujours abondante en traits officieux ,

Je masque un mauvais cœur sous un front gra-
cieux.

C'est par moi que Tellier, cette ame si candide,

Sçait d'un tas d'aspirans flater l'espoir avide.

Affise sur sa langue , il me laisse le soin ,

De lui prêter des mots tous marqués à mon
coin.

Par là , le Confesseur en ses jours d'audience,

Unit la politique avec sa conscience ,

Jouë une Cour rampante , & parlant d'après
moi ,

Fait chez lui des Prélats qu'il défait chez le
Roi.

C'est ainsi qu'autrefois , contre le moraliste ,

Des Chrétiens de la Chine , il fut l'apologiste,

Qu'il vengea , soutenu de mes expressions ,

Et les Convertisseurs ; & les Conversions.

.
.

Rappellerai-je ici cette comique Histoire ;
 Dont les Novateurs seuls abhorrent la mé-
 moire ,
 Quant l'Equivoque A. A. signant quelques
 billets , †
 Vit d'habiles Docteurs tomber en ses filets ?
 Grands , petits , tous ont sçu ce trait inimita-
 ble ;
 L'Histoire des filoux n'a rien de comparable ;
 Et c'est en vain qu'Arnauld piqué jusques au
 vif ,
 En faveur des dupés le prit d'un ton plaintif.
 Je laissai ce Docteur , peu docte en l'art de
 feindre ,
 Se livrer quatre fois au chagrin de les plain-
 dre ; *
 Mais la Cour où l'on aime & l'art & l'enjou-
 ment ,
 Trouva la piece heureuse , & rit du dénou-
 ment ;
 Et l'Auteur , faux ou vrai , de cette Comédie ,
 Eut le plaisir d'y voir son intrigue applaudie.
 Mais laissons à l'écart ces tours ingénieux ,
 Je veux te raconter des faits plus sérieux :
 Je viens au grand chef-d'œuvre où brille ma
 Doctrine ,
 C'est le long démêlé des cultes de la Chine ;

† La fourberie de Douay dans laquelle le faux
 Arnauld signoit ses lettres A. A. pour faire croire
 aux Professeurs qu'il vouloit surprendre , que
 c'étoit Antoine Arnauld.

* Les quatre plaintes de M. Arnauld pour
 demander justice de cette fourberie.

Evénement fameux , où le parti défait ,
 Succombe en apparence & triomphe en effet.
 Ecoutes en l'Histoire , & vois avec surprise
 Ce que me dit la foi , ce que me dit l'Eglise.

Une société dont j'anime l'esprit ,
 En des climats lointains va porter JESUS-
 CHRIST.

Ces Docteurs mieux instruits qu'aux temps
 Apostoliques ,

Menent droit à la foi par les Mathématiques :
 Lunettes , Almanachs , Canons , Bijoux , Ca-
 drans ,

Font entrer l'Evangile avec eux chez les
 Grands ;

Par ces saintes leçons , la Chine encor
 Payenne ,

Sans presque rien changer devient pourtant
 Chrétienne ;

On lui montre le Verbe au milieu des splen-
 deurs ,

De JESUS glorieux on lui peint les grandeurs ;
 Mais pour le crucifix , ma sage œconomie

A de prophanes yeux en cache l'infamie.

Un Dieu crucifié blesseroit les Chinois ,

Jadis Paul , il est vrai , ne sçavoit que la Croix.

C'est tout ce qu'il prêchoit , ces apôtres plus
 sobres ,

Jugent qu'il est bien mieux d'en taire les op-
 probres.

Et qu'attendre en effet, d'un objet si chagrin ?

Est-ce de ce bois là qu'on fait un Mandarin ?

De progrès en progrès ma science portée ,

En faveur des lettres fait un saint d'un athée.

L'enfer même y consent ; car pour Confucius ,

Nous lui donnons Arnauld avec Jansénius.

Sans cette Apothéose & prudente & nouvelle,

La moisson de la Chine échappoit à leur zèle.
 Aussi ma charité, qui se fait toute à tous ,
 Permet que devant lui l'on fléchit les genoux.
 Et que sans renoncer à Chrême ni Baptême ,
 Un Chrétien lui servit de Pontife lui-même.

Le zèle qui nous presse immense en ses thré-
 fors ,

Etendit ses bontés jusqu'aux cendres des
 morts.

Les Chinois convertis , grace à leurs nou-
 veaux Maîtres ,

Conserverent chez eux le culte des ancêtres ,
 Et leurs heureux défunts , rachetés par Ma-
 thieu , ¶

Restèrent dans leur niche encensés comme
 Dieu.

Que ne peut point la soif de sauver tous les
 hommes ?

Et que le monde entier sçache enfin qui nous
 sommes.

Les Apôtres jadis , avec un cœur de fer ,
 Laisserent sans pitié nos ayeux en enfer.

Ils ignoroient hélas ! ces hommes trop sin-
 cères ,

L'art facile & récent de dédamner nos peres ;
 Ils brisoient sans quartier , foyers , Temples ,
 Autels ,

Tout périt sous leurs mains , jusqu'aux Dieux
 immortels.

Ricci, le grand Ricci prit une autre méthode,
 Il trouva pour le Ciel un sentier plus com-
 mode ,

¶ *Le Pere Mathieu Ricci , Jesuite, est le pere
 qui a autorisé le culte superstitieux que les Chi-
 nois rendent à leurs ancêtres.*

Et fit voir aux Chinois, ignorans sur ce point,
Qu'ils servoient le vrai Dieu qu'ils ne con-
noissoient point.

Bientôt la calomnie , accoûtumée à mordre ,
Déchira sa conduite & noircit tout son ordre ;
La foi , s'écrioit-on, sous un nuage obscur ,
Montre à ses vrais enfans un culte bien plus
pur.

Quels Docteurs ! quelle Loi ! quel prophane
manége !

Et quel fruit va produire un fond si sacrilège ?
Que n'auroit-on pas, zélés dispensateurs ?
On les faisoit passer pour des dissipateurs :
C'étoit peu de les perdre en ce fameux Em-
pire ,

Il fallut dans l'Europe achever leur martyre :
J'y vis ces doux agneaux par des esprits per-
vers ,

Taxés publiquement d'être des loups cou-
verts ;

A Rome , Moralez ¶ commença la mêlée ,
Il dit ce qu'il voulut à la sainte Assemblée :
L'Oracle répondit , Ricci fut foudroyé.

Mais peu de temps après vint un autre En-
voyé ;

C'est le grand Martini ; l'homme sans hyper-
bole ,

Le plus franc , le plus droit qu'ait formé mon
école ,

¶ J. B. Moralez, Dominicain, fut envoyé de
la Chine à Rome, pour proposer au saint Siège
diverses difficultés touchant les cultes supersti-
tieux de la Chine , & obtint un Décret qui les
condamna.

Et qui ſçavoit le mieux , Rome en vit un
eſſai ,

L'art de ne point mentir en ne diſant pas vrai.

L'Ambaſſadeur muni de pièces authentiques,
Juſtifa la Chine , & ſauva nos pratiques.

Ses cas mieux expoſés, & très-bien répoſus,
Rendirent le courage à mes gens éperdus.

Ainſi rentrant en lice avec armes égales ,

Je fis paſſer en Loi nos prétendus ſcandales :

J'oppoſai Rome à Rome aux autres ouvriers ,

Et la Société ſe couvrit de lauriers.

En vain un noir dépit contre la Compagnie

Traita ſon Envoyé de nouvel Ananie . †

Simple expoſant ; mais ſage en ſa ſimplicité ,

Il dit vrai, mais non pas toute la vérité ;

Et ſuivit en ce cas l'excellente maxime ,

Qu'un habile homme tait tout ce qu'un ſot
exprime.

Eſt-ce donc là, grand Dieu! mentir au S. Ef-
prit ?

Montre lui cependant que n'a - t - on point
écrit ?

Dans leur zele indiscret , d'ingrats Miſſion-
naires ,

Nous traitèrent par tout d'ouvriers merce-
naires :

Echos de Port-Royal , ils parloient ſon jar-
gon :

» J'alliois , ſelon eux , l'Arche ſainte & Da-
gon ,

† *Ananie mentit à S. Pierre , le Pere Mar-
tini mentit au ſucceſſeur de Pierre , en expoſant
au S. Siège les cas de la Chine d'une manière
pleine de déguiſement.*

» Belial

» Belial & Jesus , médifance terrible !
 » Se trouvoient réunis par un mélange horrible :
 » L'Eglife de la Chine avoit plus d'un époux ,
 » On partageoit des cœurs dont le Ciel eft jaloux :
 » Les frères de Xavier , dans ces vaftes contrées
 » Altéroient le dépôt des vérités facrées ,
 » Souffroient le Paganifme en gens peu fcrupuleux ,
 » Plaçotent dans le lieu fainc un tableau fcan-
 daleux ,
 » Corrompoient à tel point leur divin minif-
 tère ,
 » Qu'ils faifoient de l'époufe une infame adul-
 tère ;
 » Et qu'ils ofoient nommer , par un étrange abus ,
 » Leurs Chrétiens , les Chrétiens de l'Ordre de Jesus
 Je ne t'annonce rien , qu'une maifon fuf-
 pecte , ¶
 (Ce mot t'annonce affez) & ne dife & n'ob-
 jecte :
 Ses livres d'où diftilent & le fiel & l'erreur ,
 Me reprochent ces faits d'un ftile plein d'ai-
 greur.
 Pour flétrir nos Chrétiens , en Europe , à la
 Chine ,
 La cabale employa machine fur machine ,
 Et de quelque côté qu'on tourna fes regards ;
 On ne voyoit aux murs qu'affiches & pla-
 cards.

Chacun se déchaînoit, tour à tour sur la scène
 Une foule d'acteurs vint exhaler sa haine ;
 C'étoit religion , zèle , foi , piété ,
 De déchirer l'Eglise & la Société.

Les enfans de François , & ceux de Domi-
 nique ,

Entrerent , qui l'eut cru ? Dans ce complot
 inique ;

Et malgré le Décret du Pontife Romain , †
 Je me vis en opprobre à tout le genre hu-
 main.

Toute la Compagnie en parut alarmée ,
 Elle entendit crier aux enfans d'Idumée ;
 Rasez-la, rasez-la jusques aux fondemens.

Les uns la déchiroient par de longs Mande-
 mens :

D'autres en leurs écrits crioient à pleine tête ,
 Que démentant son nom, elle adoroit la bête.
 Sur tout deux boute-feux § que je pourrois
 nommer ,

Loin de la soutenir , aidoient à l'opprimer.
 Ils la perçoient de coups , triste & honteux
 salaire

Des bienfaits dont sa main combla leur Sé-
 minaire.

† Sur le faux exposé du Pere Martini, la sa-
 crée Congrégation rendit un Décret en 1656.
 C'est ce Décret d'Alexandre VII. dont les Jé-
 suites ont fait de si grands abus à la Chine, &
 dont ils se servent si injustement pour autoriser
 leurs pratiques superstitieuses.

§ Messieurs Brisacier & Tiberge, qui trou-
 bloient les Jésuites, comme le Prophète Elia
 troubloit Israël.

Il n'est point de noirceurs qu'ils n'osassent
vomir.

Elle , sous cette croix, ne pouvoit que gémir;
Car l'innocente , hélas ! ne sçait faire autre
chose :

Je m'attendris sur elle , & pris en main sa
cause :

J'entendis ses clameurs , & j'exauçai ses
vœux :

Et Pasteurs & troupeaux , je les sauvai tous
deux.

Pour leur faire un rempart contre ces ca-
lornies ,

Je donnai le Baptême à nos cérémonies.

L'Athéisme devint par un détour subtil ,

Un culte politique & purement civil.

Un si grand changement n'avoit point eu
d'exemples.

Les Temples dégradés ne furent plus des Tem-
ples.

J'avois pour les sauver épuisé mes raisons ,

Il me parut plus court d'en faire des maisons.

L'Autel où l'on offroit un encens détestable ,

Prit un nom moins auguste , & ne fut qu'une
table :

Le Sacrifice ensuite eut un même destin ,

J'en changeai l'appareil en l'apprêt d'un festin;

Et Confucius même , encor par privilège ,

N'eut plus que les honneurs d'un pédant de
Collège.

Avec les noms changés la chose aussi changea;

C'est ainsi qu'en mes mains le culte se purgea.

Mais tandis que j'acheve un si pieux ouvrage,

L'occident contre moi forme un nouvel orage.

De ses cris importuns la foi remplit les airs ,

Elle arrache à Clément sa foudre & ses éclairs ;

Et réglant de Tournon le voyage & la marche ,

Elle amene à Pekin le zélé Patriarche.

Mais débarqué Légat , ¶ & rembarqué martyr ,

A peine y paroît-il que je l'en fais sortir ;

Et par là tombe enfin la hautaine entreprise ,

D'ôter Confucius des fastes de l'Eglise ;

D'abolir sans égard aux usages des lieux

Et le culte du Ciel & celui des ayeux.

C'est tout ce qu'a produit ce projet téméraire :

Le coup est retombé sur le parti contraire.

Maigrot , s'est fait bannir , déclaré Tiaô ; †

Et le Nonce en prison s'ennuie à Makao.

Encore trop heureux, qu'oubliant sa puissance ;

Pour eux la Compagnie ait usé de clémence.

Leur complot méritoit un peu plus que des fers.

Mais quittons l'orient & repassons les mers.

Pour la dernière fois Port-Royal me rappelle.

Ah ! quel monstre à mes yeux , & quel champ
pour mon zèle !

Ce Monastere impie , ouvert aux séducteurs.

Suivoit obstinément d'aveugles conducteurs.

Au lieu de Guillozé , de Crasset , de Saint Jure ,

On lisoit quelque Pere , & même l'Ecriture.

Dans le choix des sujets le crédit & le bien ,

¶ Monseigneur le Cardinal de Tournon envoyé par Clement XI à la Chine , avec toutes sortes de pouvoirs , les Jésuites l'ont fait mourir de faim dans une prison à Makao , & Tolomey Jésuite , eut son chapeau & son titre : La dépouille de droit appartient au Bourreau.

† Perturbateur du repos public.

Sans les autres talens , n'étoient comptés pour rien ;

On n'y sçavoit point l'art de sucer les familles ;
Le monde ni les miens n'alloient point à ses grilles ;

Le sang , le nom , l'esprit , tout y sentoit Arnaud ;

Le canon à la Messe étoit prononcé haut.
Converses, Médecins, Sacristains ; sur ma liste
Jusqu'à la basse-cour , tout étoit Janséniste.

En vain pour échapper à la Société ,
Ces Vierges se piquoient de régularité ,
Retraçoient dans leurs mœurs la pureté des Anges ,

De l'époux nuit & jour, annonçoient les loüanges ,

Et la lampe à la main , attendant son retour ,
Allumoient dans leur cœur le feu de son amour.
En vain toute l'Eglise admiroit leur conduite ;

Il n'est plus de vertu dès qu'on n'est pas Jé-
fuite.

Que ne tentai-je point pour leur ouvrir les yeux ?

Des Docteurs de ma part allèrent sur les lieux.
J'appellai , mais en vain ; ma grace iné-
ficace.

Trouva leur cœur fermé pour les enfans d'Ig-
nace ,

Les traits de Molina ne les sçauroient percer ,
M'écriai-je ; il faut donc abbatre & disperser.

Je le dis , je le fis : Et bientôt plus sensées ,
Ces Vierges ont quitté leurs vifions passées.
De leurs folles erreurs donnant un désaveu ,
La frayeur d'un serment n'est pour elles qu'un
jeu ,

Et leurs noms mis , sans glose , au bas du Formulaire , *

Couronnent mes travaux & terminent l'affaire.
L'Allemand t'apprendra , si tu lis son recueil ,
Par quels sages ressorts j'ai dompté leur orgueil.
Tendres empressements , raisons insinuanes ,
Ont triomphé , dit-il , de ces pauvres errantes ,
Et leur retour sincère à l'Eglise , à la foi ,
A bien justifié nos soins & ceux du Roi ,
Leur conquête est ma gloire & notre apologie.

Autre & dernier effort de ma Théologie.
Heureuse en mes secrets , en dépit du Sultan ,
J'ente un Chrétien caché , sur un Mahométan ,
Le Croissant vient à nous , & l'Alcoran docile ,
Donne un baiser de paix au divin Evangile.

Chrétiens & Musulmans , par moi catéchisés ;
Dans Chio , bons amis , ne sont plus divisés ;
On voit maint & maint Grec , sous une foi
masquée ,

Catholique à l'Eglise , & Turc à la Mosquée. †

* La plupart des Religieuses furent surprises dans la signature du nouveau Formulaire qu'on leur présenta , on leur fit entendre qu'on n'exigeoit point d'elles la condamnation du fait ; mais celle du droit qu'elles avoient toujours proscriit , que ce n'étoit pas même l'intention du Pape dans sa Bulle Vineam Domini Sabaoth. Et qu'il s'en étoit ainsi expliqué.

† Les Jésuites observoient dans l'Isle de Chio la même conduite qu'à la Chine ; le Pere de Sery Dominicain , par un petit écrit rendu public , leur a reproché qu'ils y méloient le Christianisme & le Mahométisme.

Enfin conciliant les cultes & les loix ;
 J'apprends l'art de servir deux maîtres à la fois.
 Au reste , ces succès que l'Archipel admire ,
 Ne nous content ni sang , ni prison , ni mar-
 tyre.

Sery , dans un Libelle , a voulu m'en railler ;
 Mais notre attrait n'est pas de se faire empaler ,
 On peut à petit bruit , apôtre pacifique
 Annoncer aux humains , la grace Evangé-
 lique ;

Et sans prévariquer , avec certains dehors ,
 S'épargner en prêchant mille genres de morts.

Ah ! si dans Sion même , & dès son origine ,
 L'Eglise plus sçavante eût connu ma Doc-
 trine ,

Que d'enfans conservés ! Que de persécu-
 teurs

Désarmés , adoucis , changés en protecteurs ;
 Elle n'eut point gémi sous ces monstres bar-
 bares ,

Des Diocletiens & des Rictiovares ;
 Mais comme dans la Chine , honorée , en
 crédit ,

Elle eût pû croître en paix à l'ombre d'un Editi
 Rien n'auroit arrêté ses progrès, ses conquêtes ;
 Et les Dieux des Gentils , esprits aisés , hon-
 nêtes ,

Pour quelques grains d'encens qu'on leur eut
 accordé ,

L'auroient vû s'agrandir , & n'auroient point
 grondé.

Mais dès qu'on veut poser ce principe fa-
 rousse ,

Qu'il faut croire de cœur , & conseiller de
 bouche ,

Et que sans chanceler , l'homme d'un pas
 égal ,

Doit suivre constamment ou Dieu seul , ou
Baal :

Est-il une Pagode , est-il un Dieu Pénate ,
Dont , contre-elle aussi-tôt , tout le courroux
n'éclate ?

Et delà ces fureurs , qui troublant les Etats ,
Avec tant de martyrs firent tant d'apostats.

Cependant d'un seul mot on dissipoit l'orage.
En effet , remontons aux motifs du carnage :
Quelle aveugle manie animoit les Payens ?
Qui pouvoit les armer contre des citoyens ?
Quel tort faisoit l'Eglise aux loix , à la patrie !
C'est que trop déclarés contre l'Idolatrie ,
Les fidèles d'alors , par un zèle odieux ,
Et brisoient les Autels , & déthrônoient les
Dieux.

Or , un zèle moins vif & tel que je l'inspire ,
Eut bientôt accordé l'Evangile & l'Empire.
Car enfin tous ces Dieux , dans leur pluralité ,
N'étoient que divers noms de la Divinité.
Jupiter , par exemple , étoit l'Etre suprême ,
Et par lui les Payens n'entendoient que Dieu
même.

De leur culte innocent c'étoit l'unique but ,
Chacun des autres Dieux en étoit l'attribut.
Ainsi se partageant , cette divine essence ,
L'un marquoit sa sagesse , & l'autre sa puis-
sance ,

Un autre , quelque trait de ses perfections.
Et sur ce pied , qu'étoient les Dieux des Na-
tions ?

Etoit-ce un fol amas de prophanes Idoles ,
Ou plutôt le vrai Dieu caché sous ces sym-
boles ?

C'étoit là le grand point qu'il falloit éclaircir :
Par cette instruction tout pouvoit s'adoucir ;

Et laissant en repos les Dieux & les Déeses ,
On n'avoit qu'à souffrir ce qu'on mettoit en
pièces.

Après tout cet encens , ce culte solennel ,
Quand on l'entendoit bien, n'étoit point cri-
minel.

D'ailleurs quand il eût eu quelque tâche le-
gere ,
N'est-il pas des défauts qu'il est bon qu'on
tolere ?

Et ménageant l'yvraie, on sauve le bon grain,
Et le fer des tyrans leur tombe de la main.

Seroit-il des Achabs s'il n'étoit des Elies ?

Vois-tu les Missions sur mon dogme établies ?

Quelles prospérités ! Quel succès ! Quel éclat !

La gloire, d'un pied ferme, y suit l'Apostolat.

Point de sang répandu : Chrétien d'un bon
commerce ,

Nous prêchons sans péril , & vivons sans tra-
verse.

Une profonde paix engraisse les troupeaux :

Les seules Dignités troublent notre repos :

L'Eglise de la Chine en est presque accablée ;

Et j'espère qu'un jour, dans Bisance appelée ,

On la verra de même , au gré de mes desirs ,

Accoucher par mes mains de quelques grands
Vifirs.

Ici s'interrompant , mille traits de lumière

Vinrent comme un éclair, ébloüir sa paupière,

C'étoit la vérité qui descendoit des Cieux.

Quel éclat importun vient m'offenser les yeux,

Dit elle , & de quels feux me vois-je enve-
loppée ?

Je sens , je reconnois la main qui m'a frappée.

Sous mes déguisemens, la noyant à mon tour,

Je veux dans Rome même en éteindre le jour.

Adieu , Boileau , je pars , & rivale mutine ;
 Je vas armer contre elle , & l'Enfer & la Chine.
 Déjà pour l'accabler , dans plus de cent ex-
 traits

On m'éguise à Clermont † d'inévitables traits.
 L'adroit Normand , sous main , s'assure des
 Puissances ,

Et je vois s'avancer le temps de mes ven-
 geances.

Elle dit ; s'arrêta , puis s'essuyant un peu ,
 S'envola chez Tellier mettre les fers au feu.

Certaines personnes crurent diminuer le mal qu'il y a d'aller à la Comédie , en mettant sur chaque billet un pieux impôt au profit des Hôpitaux de Paris , ils prétendirent même que cela sanctifioit cette action ; qu'ils avoient auparavant attaqué de tous les côtés ; la proposition fut goûtée , la difficulté des temps ne fit envisager que l'avantage de l'aumône sans en approfondir la source : les Comédiens s'engagerent de porter le produit.

Dancourt fut chargé la première fois de cette commission ; il ne manqua pas de faire un compliment à M. le Cardinal de Noailles , & à M. le premier Président du Parlement , qui étoient à la tête de l'assemblée qu'on tient de temps à autre pour l'administration des Hôpitaux , Dancourt parla avec éloquence ; on applaudit à son discours , qui fut trouvé modeste & touchant ; cela lui donna occasion de dire à M. de Noailles , qu'il espéroit que le fruit de leurs travaux , qui devenoient un secours considérable pour les Pauvres , attire-

† Le College des Jésuites de la rue S. Jacques.

roit aux Comédiens des regards plus favorables de son Eminence , en l'engageant désormais à ne leur plus interdire les Sacremens , & à faire cesser les invectives dont le Clergé les accabloit : M. de Harlai lui dit : *Nous avons des oreilles pour entendre votre Harangue , & des mains pour recevoir votre argent ; nous n'avons point de langue pour répondre à vos demandes.*

Deux Chanoines d'un pays qui se pique d'être Catholique au-dessus de tous les autres , se racontoient dans la rue quelques - unes de leurs aventures ; à la vérité ils croyoient n'être entendus de personne ; mais un aveugle qui les avoit ouïs de loin , les aborda en disant : Mes Révérends , daignez me faire quelque aumône , à quoi connois-tu, lui dirent-ils, que nous sommes Ecclésiastiques , puisque tu ne vois pas ? Vos saints discours , répondit-il , me l'ont fait entendre d'abord.

F I N.







T A B L E

DES MATIERES.

E X P L I C A T I O N du Titre. *L'art de Désopiller, c'est-à-dire, lever les obstructions de la rate, Sive de modo cacandi prudenter, en prenant chaque feuillet pour se torcher le derriere.*

Je croyois être original dans ce titre ; mais parcourant ces jours passés les Mélanges d'Histoire & de Litterature de Vigneul de Marville, article de l'Abbé de S. Martin, l'Auteur dit, que le recueil de ses Lettres est la chose la plus capable de désopiller la rate des plus enfoncés mélancoliques.

Préface. page 3

Morceau curieux d'un bon railleur sur la perte d'un Etr. 7

Prose qui se chantoit à la fête des Anes le 15 Janvier à Bauvais. 9

Un Curé de Village, effacez cette Histoire, & lisez en place celle qui se trouve la quatre-vingt-seizième des Cent Nouvelles Nouvelles, intitulée le Testament cynique. 11

Amour reciproque d'Arlequin & de Colombine. 12

*Exercice de la Tabatiere propre à l'éducation
d'un petit Maître.* 13

Bon mot de Courcelles à M. de S. Preuil. 14

Toute cette Histoire est tirée du Baron de Fœnesté , chap. 12. Enay parlant au Capitaine Linoux , dans une conversation où le Roi étoit , lui dit : » Vous sçavez bien Capitaine » Linoux , que si aujourd'hui vous étiez pris à » Limoges , vous seriez pendu le lendemain , » comme il eut avoué cela pour très - vrai , » faisons, dis-je , vous & moi, un bon service , » vous avez bien vu une grange au dessous » de la porte de la Reine , qui n'est qu'à deux » cens pas de la muraille ; comme il eut dit » qu'oui ; il faut, dis-je , que vous vous laissez prendre un soir , & que la nuit d'après » je me coule avec quatre cens bons hommes » dans cette grange , & Monsieur que voilà , » en montrant le Vicomte de Turenne , sera » avec mille hommes choisis en un Bois , à vue » du Fauxbourg. C'est à deux heures après » midi qu'on pend les gens , il ne demeurera » petit ni grand qui n'aille voir pendre du » Linoux , j'entendrai le bruit de la Ville , & » verrai accourir ceux du Fauxbourg , j'attendrai le silence , qui sera l'heure où ils seront bien attentifs à ce que dira le patient , » & n'y a point danger de leur conter goguettes , & à l'heure l'escalade ; qu'en dites-vous ? Le Linoux se mit à jurer que c'étoit l'entreprise la plus infailible , dont il eût jamais ouï parler , & que le tout consistoit à ne prendre le tems ni trop tôt ni trop tard : & delà en avant ne donnoit point de patience pour solliciter l'exécution. «

Fœneſte. » *Boilà qui eſt vrabe & vien »
gardus, y euſſe vien voulu eſtre de l'en- »
vuſcade du Bois. »*

*Ces deux Hiſtoires ſont prijes de la ſoixan- »
te - quinzième des Cent Nouvelles Nouvelles , »
intitulé la Muſette , parceque le patient ob- »
tint du Juge étant ſur l'échelle , de jouer une »
Chanson de ſa muſette , ce qui réveilla le »
Guet , qui vint tomber ſur le Baillif & ſur »
tous les ſpectateurs , & ſauva le patient.*

*Bonne explication du mot , qui dit que la vé- »
rité eſt dans le fond d'un puits.* 16

Bonne Edition de Ptolomée. ibid.

Bon mot de Beroalde de Verville. 17

*Catalogue des Mouches à l'uſage de celles qui »
en portent.* ibid.

Du Reſervoir de Pecquet. ibid.

*De la bonne Edition de Daphnis & Chloé : de »
Théagenes & de Chariclée & des amours »
d'Iſmene & Iſmenias.* 18

*Idée burleſque de l'Abbé Lenglet , qui confond »
l'Auteur des Romans avec les Auteurs des »
Vies des Saints.* ibid.

*Singularité de la première Edition du traité »
des Diſpenſes du Carême par M. Hecquet.* 19

*Differtation ſur le livre rare de Science des »
Princes , ou conſidérations de politique ſur »
les coups d'Etat , par Naudé.* ibid.

De l'écuiſſon des trois fleurs de lis. 24

*De l'Auteur de l'Eſſai ſur la Nobleſſe de Fran- »
ce.* 25

<i>Extrait de Sidronius Hofcius , l'Ovide Flamand.</i>	ibid.
<i>Catalogue des livres des Dévotes à la mode.</i>	30
<i>Catalogue de la Bibliothèque des fausses Dévotes.</i>	33
<i>Extrait curieux du livret qui a pour titre , avanture des Bals des Bois.</i>	41
<i>Extrait curieux du livre qui a pour titre , les Fêtes roulantes ou les regrets des petites rues.</i>	56
<i>Fatras , Historiettes , polissoneries , rebus.</i>	71
<i>Mémoire d'Etiennette Boyau , contre François Bourgeois Chanoine de S. Urbain de Troyes , pour cliſteres à lui donnés.</i>	80
<i>Historiettes , fatras , rebus , polissoneries.</i>	86
<i>Cartons qui ont été retranchés dans la pré- miere édition de l'Histoire de France du Pré- sident Henaut.</i>	199
<i>De quelques Maximes curieuses du Sieur Bour- doise , Prêtre de S. Nicolas du Chardonnet.</i>	102
<i>Plainte de M. l'Abbé d'Olivet à M. le Prési- dent Bouhier , au sujet d'une pensée de Cice- ron traduite suivant M. Crevier.</i>	104
<i>Plaisante idée d'un Predicateur Espagnol.</i>	105
<i>Fatras , plusquefatras , rebus , historiettes.</i>	106
<i>Recette pour devenir un vrai Courtisan.</i>	116
<i>Remarques sur quelques livres curieux.</i>	ibid
<i>Rèbus , fatras , historiettes.</i>	118
<i>Portrait du Marechal de Saxe.</i>	121

<i>Applaudissement qu'il reçoit à l'Opera.</i>	131
<i>De quelques livres faits dans les Bord.... du Parnasse.</i>	132
<i>Souper d'un dindon à l'ail. Vers de Voltaire.</i>	133
<i>Vers sur Madame du Châtelet.</i>	134
<i>Epigramme du Médecin Procope.</i>	135
<i>Inpromptu de l'Abbé Marchadier.</i>	136
<i>De la Dédicace de Zaïre & du Conte de Belphégor en vingt-huit vers de dix syllabes, par deux célèbres Auteurs.</i>	ibid.
<i>Des talens du Marechal de Saxe.</i>	138
<i>Vers à l'honneur de Madame du Bocage.</i>	139
<i>Vers de Voltaire sur son appartement à Sceaux.</i>	ibid.
<i>Vers sur la maladie de M. Pompadour.</i>	ibid.
<i>Vers que Voltaire fit prononcer par Polichine, le à Sceaux.</i>	140
<i>Historiettes, fatras, rébus.</i>	141
<i>Vœu de Voltaire pour Madame de Pompadour.</i>	142
<i>Critique trop amere.</i>	ibid.
<i>Critique plus noble.</i>	143
<i>Du Procès de Voltaire avec Thevenot. Sentence du Public.</i>	ibid.
<i>Vers de l'Abbé la Taignan à Melle. Michelin.</i>	144
<i>Extrait d'une lettre où on invite plusieurs Sçavans d'entrer dans l'Ordre des Francs - Ma-</i>	

*cons , Voltaire , Fontenelle , Roi , Piron ,
Boindin , Duclos , Gresset , &c. ibid.*

Historiettes , rébus , fatras , vieux contes. 151

Portrait de Mlle. Margot la Mal-Peignée. 154

*Extrait curieux des lettres du Prince de Conti
au Pere Deschamps Jesuite. 155*

Vers à l'honneur de Louis XV. 158

L'Avocat borgne. 159

*On a fait , au sujet du mot dit à l'Avocat
borgne , l'Épigramme suivante.*

*Lisimon , méchant borgne & subtil Procureur ,
Contre un jeune Avocat , exhalant son aigreur ,
Dit qu'au lieu de raisons il contoit des fornettes ,
Des inutilités d'un Orateur transi.*

*L'Avocat lui repond , mes raisons sont très-
nettes ,*

Et rien n'est inutile ici

Qu'un des cotés de vos lunettes.

*Morceaux curieux sur les Légendaires , Pierre
Nadal , Jacques de Voragine , &c. 160*

*Extrait curieux de Ribadineira touchant S. Ju-
lien le l'auvre , S. Gengoul , & S. Maclou. 166*

*Du Châtelain de Coucy , & de la Dame du
Fayel qui en mangea le cœur. 176*

*Epigramme sur deux Curés Genovesains , dont
l'un refusa les Sacremens à M. Coffin , &
l'autre attesta la sage conduite d'un Ane de
son Village 179*

Historiettes , rébus , fatras. 180

<i>Conte de la Matrone d'Ephèse , mis en parallèle avec le chapitre du Nez de Zadig.</i>	189
<i>Conte de la Bulle de Grecourt mis en parallèle avec celui du frere Oignon , qui promet de montrer à des Paysans la plume de l'Ange Gabriel.</i>	196
<i>Histoire du même goût arrivée à un Récolet.</i>	207
<i>Bouquet qui n'a point servi à l'usage des Amoureux.</i>	208
<i>Extrait du livre sans nom.</i>	210
<i>Fatras , rébus , vieux contes.</i>	211
<i>Idée grotesque du Pere Vierra Jesuite , sur le Jugement.</i>	212
<i>Des Latitudes & Longitudes , & du choix des Cartes Géographiques.</i>	ibid.
<i>Atlas utile à toutes sortes personnes.</i>	233
<i>Trait del' Abbé Lenglet , contre M. de Boze.</i>	223
<i>Conte tiré des Bigarures , très-propre à remplir l'idée du titre.</i>	227
<i>Réponses à quelques polissonneries.</i>	228
<i>Effet du vin.</i>	229
<i>Choix d'une femme.</i>	ibid.
<i>Remedes contre les Puces.</i>	230
<i>Rébus , observations , bonne replique à un Chanoine , friandise d'un Manœuvre Maçon.</i>	231
<i>Explication du nigra sum du Pere Blandin Jesuite , avec le commentaire de Barelette.</i>	232
<i>Extrait curieux de Jean Raulin , Prédicateur du quinzisième siècle</i>	233
<i>Du Conte de l'Ane bêté de la Fontaine.</i>	235

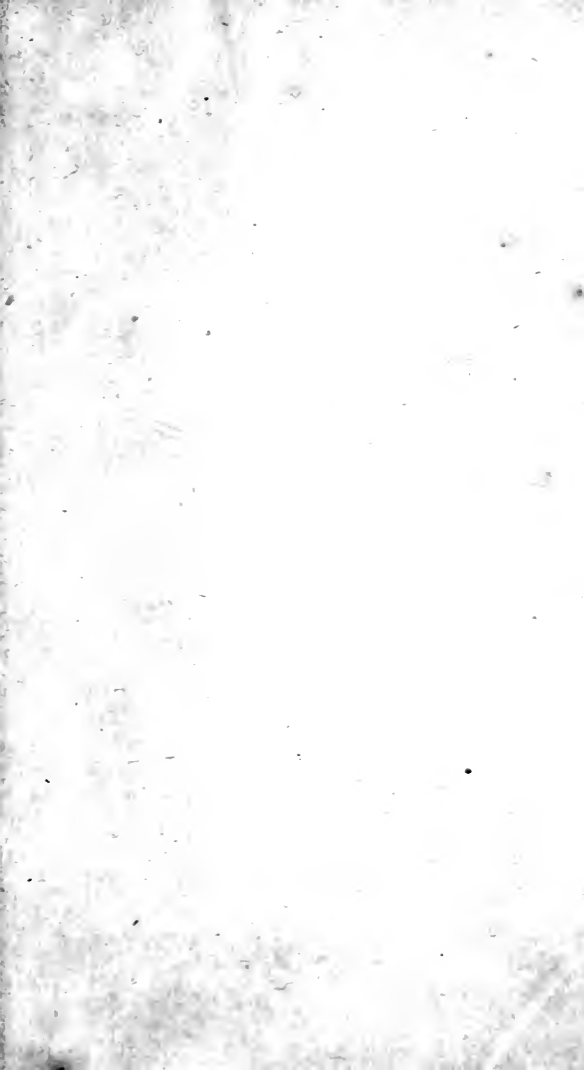
- Compliment des Dames Poissardes au Roi , au retour de sa convalescence.* 236
- Faits curieux pour les Médecins , Chirurgiens & autres , arrivé sous Louis XI.* 237
- Vol fait par l'Auteur du déjeûné de la Rapée dans Eutrapel.* 238
- Plaisante définition de la Constitution Unigenitus.* 239
- Histoire curieuse tirée du livre qui a pour titre , Intérêts & Maximes des Princes & des Etats Souverains. Cologne 1666.* 240
- Broderie de Vincent de Ferrier dans un Sermon de S. Jean-Baptiste , sur une Histoire pareille à cell. du Calendrier des Vieillards de la Fontaine.* 243
- Du Conte de la Fontaine intitulé , on ne s'avise jamais de tout.* 245
- De la marmite des Cordeliers du grand Couvent de Paris.* 246
- Replique de M. de Fontenelle à deux jeunes gens.* 248
- Du livre intitulé , de l'origine & du progrès des charges de Secrétaire d'Etat.* 249
- De Menot Cordelier. Extrait de ses Sermons.* 250
- De Barlette célèbre Jacobin. Extrait de ses Sermons.* 254
- Extrait des Sermons intitulés, Sermones Dominicales dormi securè vulgo nuncupati. Colog. Agrip. 1625.* 256
- Mot de Jeremie de Pours.* 259

- Traits de Cefarius sur les Evêques.* 260
- Bon mot de M. Vilasse. Historiettes , fatras.* 261
- Extrait du Sylva nuptialis , de Jean Nevisan ,
& de son livre.* 263
- Des Equivoques de la langue dédiées à Bacha
Bilboquet , avec la description chimérique
d'un être de raison.* 265
- Liste des plus rares curiosités.* 275
- Catalogue des Auteurs dits Variorum.* 279
- De la balance des Peintres les plus renommés.* 284
- Les Scholiasles ou interprètes Dauphins , ou les
Ad usum S. Delphini.* 292
- Catalogue des livres d'Estampes du Cabinet du
Roi.* 296
- Notice des Ecrits les plus célèbres , tant impri-
més que manuscrits , qui favorisent l'incréd-
ulité , & dont la lecture est dangereuse aux
esprits foibles.* 305
- Ajoutez à cette liste : l'Histoire de l'Ame
de la Métrie , & ses autres ouvrages Philo-
sophiques , &c.*
- La Nouvelle Eve tirée de C. d'Heisterbach.* 331
- Du Conte du Faucon de la Fontaine.* 334
- Des Maris de la belle Helene , & des trente
choses qui constituent une beauté.* 338
- Discours de Mamefelle Manon , devenuë femme
d'un Agent de Change , à ses anciennes Voi-
sines.* 339
- Compliment de Calipso à Télémaque , qui se re-*

<i>tire pour prendre du repos.</i>	341
<i>Quatre Contrats singuliers.</i>	ibid.
<i>De quelques éditions curieuses du Concile de Trente.</i>	343
<i>Récit historique touchant Olivier Maillard , avec quelques extraits de ses Sermons.</i>	344
<i>Catalogue des Auteurs dits Elzevirs.</i>	348
<i>Bibliothèque d'un Avocat.</i>	353
<i>Livre d'un titre fort singulier , fait par un Dominicain , en faveur du Rosaire.</i>	359
<i>Nouvelle traduction du Poeme de Petrone sur la guerre civile entre César & Pompée.</i>	362
<i>Tableau singulier de Rubens.</i>	378
<i>Trait de M. Jolin , Curé de Paris , suivi de quelques autres.</i>	ibid.
<i>Catalogue des livres d'un Homme du monde qui a du goût.</i>	382
<i>Bibliothèque d'un Médecin & d'un Physicien.</i>	391
<i>Apologie de l'Equivoque , Satyre de M. Racine le fils.</i>	397
<i>Bon mot du Président de Harlai à M. Dancourt.</i>	418
<i>Réflexion sçavante d'un Aveugle.</i>	419
<i>Table des Matieres principales contenuës dans cette brochure , &c. Lisez , en faites l'usage indiqué dans le titre.</i>	421

Ah ! fuyons d'un faux sçavant
 La sombre mélancolie ,
 Et retirons-nous souvent
 Dans les bras de la Folie.







100/100

2-1)

(103)

100/100

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

Unive

--	--	--



